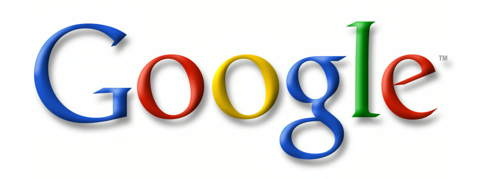

Google




Ge 36.494
HARVARDIANAE ACADEMIAE SIGILLUM IN NOV ANG CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



EURIPIDE

IPHIGÉNIE A AULIS

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Euripide : *Sept tragédies*. Texte grec. *Hippolyte — Médée. — Hécube. — Iphigénie à Aulis. — Iphigénie en Tauride. — Electre. — Oreste*, recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices, par M. H. WEIL, à l'usage des professeurs; troisième édition remaniée. 1 fort volume grand in-8, broché . . . . 12 fr.

Chacune des sept tragédies comprises dans ce volume se vend séparément . . . . . 2 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

— *Alceste*, tragédie, texte grec, édition à l'usage des professeurs. 1 vol. in-8°, broché . . . . 2 fr. 50

— *Théâtre*. Texte grec, à l'usage des élèves, publié avec des notices, des arguments et des notes, par M. Weil. 7 vol. petit in-16, cartonnés :

Alceste ; — Electre ; — Hécube ; — Hippolyte ; — Iphigénie à Aulis ; — Iphigénie en Tauride ; — Médée.

Chaque tragédie séparément. . . . . 1 fr.

Euripide : *Iphigénie à Aulis*. Traduction française par MM. FIX et LE BAS, avec le texte grec. 1 vol. in-16, broché. . . . . 2 fr.

La même tragédie, expliquée par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant les mots français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des notes, par MM. FIX et LE BAS. 1 vol. in-16, broché. . . . . 3 fr.

39146. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

EURIPIDE

IPHIGÉNIE A AULIS

TEXTE GREC

RECENSION NOUVELLE
AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF
ET UNE NOTICE

PAR HENRI WEIL
Membre de l'Institut

TROISIÈME ÉDITION REMANIÉE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1899

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ

NOTICE

SUR IPHIGÉNIE A AULIS.

La légende du sacrifice d'Iphigénie se rattache au culte de Diane. Dans plusieurs localités de la Grèce on avait anciennement offert à cette déesse des sacrifices humains. Ils furent abolis quand les mœurs de la nation s'adoucirent, mais le souvenir s'en conserva dans la mémoire des hommes et dans certaines cérémonies symboliques. Le nom d'Iphigénie, qui semble avoir été primitivement celui de la déesse elle-même, fut donné par la suite soit à la prêtresse, soit à la victime de ce culte[1]. Mais ce nom et la légende sanglante qui en est inséparable n'entrèrent dans les récits sur la guerre de Troie qu'à une époque relativement tardive. Homère ne sait rien du sacrifice de la fille d'Agamemnon : les critiques d'Alexandrie ont déjà fait cette remarque [2], qui ne peut échapper à aucun lecteur attentif de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La victime de Diane et la fille d'Agamemnon furent identifiées dans les *Cypriaques*, épopée destinée à compléter l'*Iliade* par le récit de l'origine de la guerre et de tous les faits antérieurs à la colère d'Achille. C'est dans ce poëme qu'on lisait[3] comment Diane, irritée par une parole présomptueuse d'Agamemnon, envoya des vents contraires qui empêchèrent le départ de la flotte grecque; comment elle demanda, par la bouche de Calchas, que le roi expiât sa faute en immolant sa propre fille sur l'autel; comment enfin, lorsqu'elle eut obtenu ce sacrifice, elle substitua une biche à la fille d'Agamemnon et transporta

1. Nous nous abstenons d'approfondir ici une question, intéressante pour ceux qui étudient les antiquités religieuses de la Grèce, mais sans rapport direct avec la tragédie d'Euripide. Cf. C. O. Müller, *Dorier*, I, p. 381 sqq.; Welcker, *Griechische Gœtterlehre*, I, p. 571 sqq., II, p. 400 sqq ; Preller, *Griechische Mythologie*, I, p. 194 sqq.; Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, I, p. 184. Voy. aussi les préfaces des éditions d'*Iphigénie en Tauride* par Hermann, par Klotz et surtout par Köchly. Ajoutez l'ingénieuse hypothèse de Wilamowitz-Moellendorf dans *Hermes*, 1888, p. 249 sqq.

2. Sch. Ven. ad *Il.* IX, 145 : Οὐκ οἶδε τὴν παρὰ τοῖς νεωτέροις σφαγὴν Ἰφιγενείας.

3. Voyez les extraits de la *Chrestomathie* de Proclos, à la suite de l'Homère de la Bibliothèque grecque de Didot, p. 582.

celle-ci dans la Tauride, où elle la rendit immortelle[1]. Voilà quels étaient, dans le poëme cyclique, les traits généraux de la fable. Quant aux détails, nous n'en connaissons positivement qu'un seul. La ruse imaginée pour attirer Iphigénie au milieu du camp était dans l'épopée la même que dans la tragédie : cette ruse consistait à feindre l'hymen de la fille d'Agamemnon avec Achille. Mais nous n'hésitons pas à rapporter au poëme des *Cypriaques* d'autres détails mentionnés par Euripide à une époque où il n'avait pas encore traité lui-même le sacrifice d'Iphigénie. D'après deux passages d'*Iphigénie en Tauride*[2], Ulysse était allé chercher la victime à Mycènes : trompée par ses discours, Clytemnestre avait laissé partir Iphigénie sans l'accompagner ; et pendant que la mère, restée à Mycènes, chante l'hyménée avec les Argiennes, la fille est immolée à Aulis, et le sacrificateur, c'est Agamemnon, c'est le père lui-même. Ces incidents, si différents de ceux qu'Euripide mit plus tard sur la scène, n'ont certainement pas été inventés par lui ; et si nous nous demandons d'où il a pu les tirer, la réponse ne saurait être douteuse, ce me semble. Nous voyons ici ce qu'était la fable dans toute son horreur primitive et avant qu'elle eût passé par la main des poëtes dramatiques. Agamemnon, en sa qualité de père et de roi, offre de sa propre main[3] l'horrible sacrifice : ce trait accuse un siècle encore barbare. Clytemnestre n'est pas amenée sur les lieux où se passe l'action principale : c'est ainsi que la fable pouvait être arrangée dans une épopée, dont le récit court librement d'un pays à l'autre. Mais le théâtre a des exigences plus étroites, et les poëtes tragiques ont dû forcément transporter Clytemnestre à Aulis, ou bien renoncer à donner un rôle à la mère d'Iphigénie.

Faisons toutefois une réserve à l'égard d'Eschyle. Si ce poëte a consacré toute une trilogie à la fable d'Iphigénie, il pouvait se conformer à la tradition épique, en plaçant le lieu de la scène successivement à Mycènes et à Aulis. Mais que peut-on dire sur l'*Iphigénie* d'Eschyle, œuvre dont il ne reste que le titre et deux vers détachés ? Le plus sage est de s'interdire toute conjecture sur ce que nous ignorons

1. Proclos, *l. c.* : Ἄρτεμις δὲ αὐτὴν ἐξαρπάσασα εἰς Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ. Suivant Hérodote, IV, 103, les Tauriens disaient eux-mêmes que leur déesse était Iphigénie, fille d'Agamemnon. Dans un poëme hésiodique, Iphigénie était confondue avec Hécate. En effet Pausanias rapporte, I, XLIII, 1 : Οἶδα δὲ Ἡσίοδον ποιήσαντα ἐν Καταλόγῳ γυναικῶν Ἰφιγένειαν οὐκ ἀποθανεῖν, γνώμῃ δὲ Ἀρτέμιδος Ἑκάτην εἶναι. Il est fait allusion à ces légendes dans les vers 1608 et 1622.

2. *Iph. Taur.*, v. 24 sq., et v. 359-377.

3. Ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ, *Iph. Taur.*, v. 360. Il faut donc entendre au pied de la lettre ces vers d'Eschyle : Εἰ τέκνον δαΐξω.... μιαίνων παρθενοσφάγοισι ῥείθροις πατρῴους χέρας et Ἔτλα δ' οὖν θυτὴρ γενέσθαι θυγατρός (*Agam.*, 207 et 224).

complétement. Nous possédons, il est vrai, un beau morceau lyrique[1] dans lequel Eschyle a raconté le sacrifice d'Iphigénie. Les douloureuses incertitudes qui déchirent le cœur du père jusqu'au moment où il subit « le joug de la nécessité » et consent à être le bourreau de sa fille, les horribles apprêts du sacrifice, l'insensibilité des princes avides de combats, la touchante apparition de la belle victime, tout y est peint de main de maître. Cependant ce chœur de la tragédie d'*Agamemnon* ne nous fournit aucun indice précis sur la manière dont la tragédie d'*Iphigénie* a pu être conduite par le même poëte. Le sacrifice y était sans doute présenté sous un jour moins odieux qu'il ne l'est dans un morceau qui doit faire pressentir que la tête d'un père si cruel est dévouée à la mort.

Sophocle aussi avait écrit une *Iphigénie* avant Euripide. Il en reste quelques fragments[2], grâce auxquels nous savons qu'Ulysse et Clytemnestre avaient des rôles importants dans cette pièce. Le chœur était composé de guerriers grecs. Un tel chœur convenait parfaitement au sujet, et il était plus intéressé à garder le secret d'Agamemnon que ne le sont les jeunes filles qu'on voit paraître chez Euripide. Ennius, tout en prenant d'ailleurs pour modèle l'*Iphigénie* de ce dernier poëte, a mis dans sa tragédie un chœur de guerriers, et on a supposé avec raison[3] que le poëte latin s'était conformé sur ce point à l'exemple donné par Sophocle.

Euripide lutta donc dans ce sujet, comme dans plusieurs autres, contre ses deux rivaux; et, plus heureux cette fois qu'il ne le fut pour *Électre*, pour *Antigone*, pour *OEdipe*, pour *Philoctète*, il les éclipsa l'un et l'autre : son *Iphigénie* était déjà dans l'antiquité, et alors que les ouvrages d'Eschyle et de Sophocle existaient encore, l'*Iphigénie* par excellence[4]. Qu'est-ce qui constituait la supériorité de la tragédie d'Euripide? Sans faire une comparaison dont les éléments nous manquent, nous pouvons indiquer les points principaux dans lesquels Euripide semble s'être écarté de ses devanciers, les combinaisons nouvelles qui lui servirent à rajeunir son sujet. Euripide renonça au personnage d'Ulysse, qui jusque-là avait été sur la scène, comme dans l'épopée, chargé de conduire l'intrigue en abusant Clytemnestre et Iphigénie. Notre poëte se priva ainsi d'un élément important de l'action; mais il compensa cette perte de deux façons. D'un côté, il introduisit dans sa pièce le personnage de Ménélas, de tous les Grecs le plus directement intéressé à la consommation du sacrifice. C'est pour cette raison même que Racine, par un sentiment de délicatesse, a de nouveau supprimé ce

1. Eschyle, *Agam.*, 184-246.

2. Cf. surtout Suidas, art. πενθερά.

3. Voyez Bergk, cité par Ribbeck, *Tragicorum latinorum reliquiæ*, p. 257.

4. Voy. les citations nombreuses que les anciens ont empruntées à cette tragédie, et particulièrement celle dont nous parlons à la page 309, note 1.

personnage. Euripide, au contraire, saisit volontiers l'occasion de montrer à nu l'égoïsme d'un héros qu'il avait déjà plus d'une fois flétri; et, par un coup de théâtre habilement ménagé, il fit succéder à cet égoïsme une sensibilité imprévue. D'un autre côté, Ulysse étant écarté de la scène, le rôle d'Agamemnon pouvait prendre plus de place et plus d'importance. Ce malheureux père qui, la mort dans l'âme, trompe et trahit malgré lui ce qu'il a de plus cher au monde, est un personnage bien plus intéressant que le froid politique qui obéit à la raison d'État, sans connaître ni pitié ni scrupule. Au début de la tragédie, Agamemnon fait, sous les yeux mêmes du spectateur, un dernier effort pour sauver sa fille : il faut, sans doute, faire honneur à Euripide de cette innovation heureuse, à laquelle on doit la belle scène d'exposition et le coup de théâtre que nous venons de rappeler.

C'est encore Euripide qui, suivant toute apparence, créa le rôle d'Achille, rôle si noble, si généreux, et aujourd'hui si original par l'absence de toute galanterie moderne. Chez Eschyle et chez Sophocle Achille eût joué un rôle odieux ; son intervention ne devint possible que grâce à la tournure nouvelle qu'Euripide donna au dénoûment de la fable. Ceci nous mène à la plus considérable et la plus belle des innovations qui distinguent la tragédie de notre poëte. Avant lui, Iphigénie avait été traînée à l'autel, bâillonnée et retenue par de rudes mains pendant que la frappait le glaive du sacrificateur. Le sacrifice avait ressemblé à un supplice. Euripide, le premier, en fait un dévouement : chez lui, la fille des rois marche librement à la mort, elle donne sa vie pour la gloire de la Grèce, et avec cette chaleur de l'héroïsme qui s'éveille la première fois dans une jeune âme, elle s'écrie que c'est elle qui renverse les murs d'Ilion. C'est ainsi qu'Iphigénie devint la sœur de Polyxène et de Macarie, et se plaça à côté des autres figures nobles et virginales qui faisaient les délices d'Euripide. Ce poëte n'avait pas l'habitude de peindre les hommes en beau : il les représentait tels qu'ils sont. Mais il se consolait du spectacle de la réalité en contemplant l'idéal, tel qu'il le trouvait dans quelques âmes d'élite, âmes jeunes que l'expérience de la vie n'a pas encore flétries, que l'égoïsme n'a pas encore dégradées, et qui forment ce qu'on peut appeler le paradis d'Euripide.

On a prétendu [1] que la substitution d'une biche à la victime humaine était aussi une des nouveautés de la tragédie d'Euripide, et que chez les poëtes dramatiques qui avaient traité le même sujet auparavant, Iphigénie n'était pas sauvée par la déesse. Mais pourquoi ces poëtes auraient-ils abandonné la tradition épique, et quelles preuves donne-

1. Kœchly, dans son édition d'*Iphigénie en Tauride*, p. XXXVII sqq.

t-on à l'appui d'une assertion aussi extraordinaire? Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle et dans l'*Électre* de Sophocle, Clytemnestre déclare qu'elle a immolé son époux pour venger la mort de sa fille. Sans doute. Mais Clytemnestre n'en fait-elle pas autant dans l'*Électre* d'Euripide? Je pourrais dire que les tragiques grecs n'avaient aucun scrupule de se contredire d'une tragédie à l'autre, variant les incidents des fables suivant les besoins et les convenances de chaque pièce[1]; mais ici il n'y a point, à proprement dire, de contradiction. Cela est si vrai que dans *Iphigénie en Tauride* l'héroïne, sauvée et vivante, passe cependant pour morte aux yeux de sa famille et de toute la Grèce. Rien ne saurait être plus concluant que les vers qui suivent[2] :

Ἄγγελλ' Ὀρέστῃ παιδὶ τἀγαμέμνονος·
ἡ 'ν Αὐλίδι σφαγεῖσ' ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ' οὐ ζῶσ' ἔτι.

Iphigénie avait été frappée du glaive, son corps avait disparu, une biche se trouvait à sa place : voilà ce qu'avaient vu les Grecs. Qu'était devenue la fille d'Agamemnon? Personne ne pouvait le dire positivement. Sans ce miracle, le sacrifice d'Iphigénie était un sujet impossible. Ni Eschyle ni Sophocle n'ont pu se passer de cet adoucissement de la fable. Les Grecs rassemblés dans Aulis ont pu, dans les tragédies de ces poëtes, faire des conjectures plus ou moins justes sur ce qui s'était passé : le spectateur savait qu'Iphigénie était sauvée.

Iphigénie à Aulis était l'un des derniers ouvrages de notre poëte. Cette tragédie, ainsi que les *Bacchantes* et *Alcméon à Corinthe*, ne fut jouée qu'après sa mort, par les soins de son fils ou de son neveu, Euripide le jeune[3].

Cette circonstance a fourni ample matière aux conjectures des critiques : ils s'en sont servis pour expliquer certaines singularités qu'ils remarquèrent ou qu'ils crurent remarquer dans le texte actuel de cette pièce. Les uns ont pensé que la représentation attestée par les grammairiens anciens n'était qu'une reprise, et que des deux rédactions de cette tragédie qui avaient existé dans l'antiquité, la seconde, la rédaction arrangée par Euripide le jeune, était seule venue jusqu'à nous[4]

1. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans notre édition d'Eschyle, à propos du vers 703 du *Prométhée*, p. 73.

2. *Iph. Taur.*, 769.

3. Voyez la notice que nous donnons à la place de l'Argument perdu, p. 319.

4. Cette hypothèse a été d'abord émise par Bœckh, *De trag. græc. principibus*, c. xvii, sqq. — Zirndorfer, *De Euripid. Iphigenia Aulidensi*, Marburg 1838, veut que notre texte soit un mélange de la rédaction primitive avec la rédaction très-différente d'Euripide le jeune. — Le lexique d'Hésychios porte : Ἄθραυστα· ἀπρόσκοπα

D'autres ont soutenu que le poëte avait laissé son ouvrage inachevé, que son fils ou son neveu en avait publié le manuscrit incomplet, et que les lacunes avaient été comblées par diverses mains et à des époques différentes [1].

Avant d'examiner si l'état du texte autorise ces conjectures, disons que l'hypothèse de deux éditions répondant à deux représentations, l'une faite du vivant du poëte, l'autre après sa mort, n'est nullement justifiée. Les dates des ouvrages dramatiques ont été recueillies de bonne heure, à Athènes même, par Aristote [2] et d'autres amis des lettres, et toutes ces dates se rapportent, cela va sans dire, aux premières représentations. Mais en écartant l'idée d'une première édition perdue, on est libre de croire que le jeune Euripide a mis la main à l'ouvrage qui lui fut légué. Il est aussi impossible de réfuter cette opinion qu'il est difficile de la prouver. — Pour ce qui est de l'autre hypothèse, son principal défenseur, M. Guillaume Dindorf, a compris qu'elle n'était soutenable que si la pièce n'avait point été jouée du tout. Comment supposer en effet qu'Euripide le jeune, après avoir complété la pièce pour le théâtre, l'eût publiée incomplète pour l'usage des lecteurs [3]? Un tel scrupule ne s'accorde guère avec ce que nous savons des mœurs littéraires de la haute antiquité. D'ailleurs nos textes des tragiques grecs proviennent en dernier lieu des copies officielles que l'orateur Lycurgue fit prendre à l'usage du théâtre d'Athènes. Pour soutenir sa thèse, M. Dindorf n'a donc pas hésité à contester l'exactitude de la notice relative à la date de notre tragédie. A l'entendre, c'est *Iphigénie en Tauride*, et non pas *Iphigénie à Aulis*, qui fut jouée après la mort d'Euripide. Que dire d'une hypothèse si gratuite et si contraire à toutes les probabilités? Il y a dans la comédie des *Grenouilles* une allusion à un passage d'*Iphigénie en Tauride* [4]. M. Dindorf est obligé de supposer qu'Aristophane eut connaissance de cette œuvre d'Euripide par les répétitions qu'on pouvait en faire alors. D'un autre côté, Eubulos et Philétéros [5],

Εὐριπίδης Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Αὐλίδι. Le mot ἄθραυστα ne se lit pas dans notre texte. Quelques éditeurs l'introduisent dans le vers 57. Peut-être se trouvait-il dans l'un des vers qui manquent aujourd'hui; peut-être la citation est-elle erronée. (Le même Hésychios attribue à l'*Iphigénie* de Sophocle le mot ἀπαρθένευτα, qui est tiré du vers 993 de notre *Iphigénie*.) Quoi qu'il en soit, cette citation offre un bien faible appui à l'hypothèse d'une double édition. — Dans les *Grenouilles*, v. 1309 sq., Aristophane semble faire allusion aux vers 1089 sqq. d'*Iphigénie en Tauride*. L'erreur du scholiaste, qui écrit ἐξ Ἰφιγενείας τῆς ἐν Αὐλίδι, est évidente. — Nous parlerons plus bas des vers cités par Élien.

1. Cette seconde hypothèse a été soutenue par Matthiæ et par les deux Dindorf dans leurs éditions d'Euripide.

2. Dans l'ouvrage qui avait pour titre Διδασκαλίαι et dont les fragments ont été réunis par C. Müller, *Fragmenta historicorum græcorum*, II, p. 184 sq.

3. Tel est le système de Matthiæ.

4. Cf. Aristophane, *Grenouilles*, 1232 sq., et Euripide, *Iph. Taur.*, 1 sq.

5. Voyez aux vers 370 et 701.

poëtes de la comédie moyenne, ont parodié des vers d'*Iphigénie à Aulis*; Aristote cite cette tragédie sans ajouter le nom de l'auteur, comme l'*Iphigénie* la plus connue, l'*Iphigénie* par excellence [1]. Nous trouvons dans ces faits la preuve que cette tragédie ne fut pas jouée une fois, mais qu'elle fut souvent reprise dans le siècle qui suivit la mort d'Euripide[2]; et nous en concluons que le système de M. Dindorf n'est pas plus plausible que les autres.

Mais qu'y a-t-il donc dans l'état actuel de notre tragédie d'assez extraordinaire pour éveiller les soupçons des savants et faire naître tant d'hypothèses différentes ? On a mis en question l'authenticité d'une foule de morceaux; mais les doutes ont porté principalement sur le commencement et sur la fin de la pièce.

Notre *Iphigénie* n'a pas de prologue proprement dit : elle s'ouvre par une scène entre Agamemnon et un esclave, et cette scène est écrite en anapestes : toutes choses contraires, dit-on, à la méthode des expositions d'Euripide. Mais nous ne possédons plus qu'une partie du théâtre de ce poëte, et l'une de ses tragédies perdues, l'*Andromède*, débutait également par un morceau anapestique [3]. Ajoutez qu'il n'est pas exact de dire que notre tragédie n'a pas de prologue : la longue tirade d'Agamemnon au milieu de la première scène [4] est un prologue, qui ne se trouve pas à sa place habituelle, il est vrai, mais qui d'ailleurs ne diffère en rien des autres morceaux qui portent ce nom. Ce déplacement du prologue a quelques inconvénients [5], et j'accorde qu'on peut critiquer un tel arrangement, comme on peut critiquer tous les prologues d'Euripide. Mais on n'a pas le droit de soutenir que ce prologue est interpolé, ou que la scène au milieu de laquelle il se trouve n'est pas d'Euripide. Aristote cite un vers de ce prologue; et quant au reste de la scène, l'auteur du *Rhésos* et Ennius l'ont imité, et des auteurs grecs, dont quelques-uns[6] sont antérieurs à Ennius, y ont fait allusion. Il ne restait donc plus qu'à dire (et quelques éditeurs l'ont dit en effet) que cette scène avait été remaniée par une main inconnue, et

1. Aristote, *Poétique*, ch. xv.

2. L'*Iphigénie* d'Euripide, jouée en 341 (CIA, II, 973) était peut-être *Iphigénie à Aulis*.

3. Le scholiaste d'Aristophane dit que les vers anapestiques qu'on lit dans les *Thesmophories*, 1074 sqq. (Ὦ νὺξ ἱερὰ κτἑ.), formaient le début de l'*Andromède* d'Euripide : τοῦ προλόγου Ἀνδρομέδας εἰσϐολή. Il va sans dire que le mot πρόλογος désigne ici, d'après la terminologie antique, non un prologue proprement dit, mais tout ce qui précède la première entrée du chœur. Quant au sens du terme εἰσϐολή, cf. le premier Argument de *Médée*, vers la fin.

4. Vers 49 et les suivants.

5. Voy. nos observations sur les vers 49, 124 et 153.

6. V. 80, cité dans la *Rhétorique* d'Aristote, III, 11. — Les vers 71-77 sont cités par Clément d'Alexandrie.

7. Machon et Chrysippe. Cf. les notes sur les vers 23 et 28.

que la tirade d'Agamemnon avait primitivement figuré au début de la pièce. Mais par quel motif et dans quelle intention aurait-on ainsi remanié un texte satisfaisant? Je n'en vois point. Que l'on attribue l'arrangement particulier de la scène d'exposition à Euripide le jeune, c'est là une hypothèse soutenable; mais qu'on n'essaye pas de nous faire croire à un dérangement postérieur, et surtout qu'on ne dise pas qu'Euripide n'eût jamais inséré un morceau iambique au milieu d'une scène anapestique. Une telle assertion méconnaît les principes qui présidaient au choix des mètres dans les tragédies grecques. Dans les *Perses* d'Eschyle, le chœur converse avec Atossa en trochées (v. 155-175), la reine raconte en iambes le songe qu'elle a fait (v. 176-214), et après la fin de ce récit le dialogue reprend de nouveau en trochées (v. 215-248). De même, Agamemnon a dû faire son récit en vers iambiques, et la reprise de son entretien avec l'esclave impliquait le retour au mètre anapestique.

Nous ne dirons ici qu'un mot des interpolations que l'on a cru découvrir dans le corps de la tragédie, ces questions ne pouvant être traitées utilement que dans des notes relatives à chaque passage. De tous les éditeurs, Dindorf est celui qui a le plus abusé du scalpel critique : il a coupé dans le vif. Plus discrets que lui, Kirchhoff et Nauck me paraissent cependant avoir condamné ou suspecté plus de morceaux qu'il ne fallait[1]. Il y a des interpolations dans *Iphigénie à Aulis*, comme il y en a dans les autres tragédies d'Euripide : celle-ci n'offre à ce sujet rien de bien particulier. Sans doute, la seconde partie de la *Parodos* n'est pas de la main du grand poëte; d'autres morceaux encore prêtent au même soupçon; mais il n'y eut jamais d'autre texte de notre tragédie que celui qui fut remis aux acteurs par Euripide le Jeune. Ce texte est pour nous le texte authentique : c'est le seul que l'antiquité ait connu.

Nous arrivons au problème le plus difficile, celui qui se rattache à la fin de la tragédie. Porson a le premier émis l'opinion que la scène du messager et les vers qui la suivent étaient une interpolation d'une date assez récente, et que le dénoûment primitif avait été tout différent. Les hellénistes les plus distingués, Hermann, Kirchhoff, Nauck, d'autres encore, se sont rangés à cet avis; Mathiæ et Dindorf l'ont adoptée avec quelques restrictions. On nous permettra de reprendre cette question. Soumettons donc le morceau suspect à un

1. Depuis la première édition de ce volume, ces questions ont été traitées par H. Hennig, *de Iph. Aul. forma et condicione*, Berlin, 1870, et par G. Vitelli, *Intorno ad alcuni luoghi della If. in Aul.*, Florence, 1877.

nouvel examen, sous le triple point de vue de l'économie de la pièce, de l'art de la narration, enfin du détail de l'expression et de la versification.

Un messager se présente et fait le récit du sacrifice d'Iphigénie. Ceci est tellement conforme aux habitudes du théâtre grec que je ne comprends vraiment pas que l'on ait pu contester la convenance d'un tel arrangement et lui préférer un autre, suivant lequel Diane aurait paru après le départ d'Iphigénie pour annoncer d'avance à Clytemnestre qu'elle sauverait sa fille. Quoi! le spectateur n'apprendrait pas comment l'héroïsme d'Iphigénie s'est soutenu jusqu'à la fin? on ne lui ferait pas connaître tous les détails du sacrifice, avant d'annoncer la disparition miraculeuse de la victime? Cela est inadmissible. Quant à cette disparition, valait-il mieux la faire expliquer par la déesse, ou en abandonner le mystère aux conjectures des hommes témoins d'une scène si extraordinaire? Dans notre texte aucune divinité ne déclare ce qu'est devenue Iphigénie; Calchas, l'interprète des dieux, ne se prononce pas non plus. Le messager envoyé par Agamemnon et le roi lui-même assurent qu'Iphigénie a été reçue parmi les immortels. Ils l'assurent parce qu'ils le croient, parce qu'ils l'espèrent; mais ils ne le savent pas. Aussi Clytemnestre n'est nullement convaincue par ces assurances : elle soupçonne au contraire qu'on tient ce langage pour donner le change à sa douleur. Il me semble impossible d'imaginer un autre dénoûment qui, tout en satisfaisant le spectateur, fût aussi bien d'accord avec la suite connue de cette fable : car, enfin, tout le monde sait que Clytemnestre tuera son époux pour venger la mort de sa fille. Et que ce dénoûment, qui est le meilleur, ait aussi été le dénoûment préféré par Euripide, nous pouvons le prouver facilement. Deux fois dans cette tragédie, Clytemnestre fait pressentir ses projets de vengeance : d'abord quand elle accable Agamemnon (v. 1182); ensuite, et plus clairement encore, quand elle repousse les généreux conseils d'Iphigénie (v. 1456). Ces deux passages n'auraient plus de portée ni de sens, si Diane annonçait à Clytemnestre que sa fille sera sauvée.

Quant au mérite de la narration, la marche, les proportions, l'ensemble du récit sont satisfaisants. Deux vers suffisent au poëte pour peindre la douleur contenue d'Agamemnon, et ces vers ont inspiré le fameux tableau de Timanthe. La vierge offre sa vie pour la gloire de la Grèce, dans un langage d'une noble simplicité qui n'appartient qu'à la plus belle époque de l'antiquité. Remarquez ensuite comment le poëte nous arrête longtemps sur les apprêts du sacrifice, avec quelle habileté il en multiplie les détails, afin de retarder le coup fatal et de faire durer ce moment plein d'anxiété qui précède les grandes catastrophes. Cette habileté révèle tout particulièrement la main ou l'école

d'Euripide : elle est l'un des traits distinctifs de tous ses récits. Au contraire, l'accomplissement du sacrifice et la substitution de la biche sont rapportés en peu de vers ; et cette brièveté est encore conforme aux habitudes de notre poëte. Puis le devin annonce que la déesse n'entrave plus le départ de l'armée, et l'on pressent dans son discours l'ardeur avec laquelle les Grecs vont courir aux vaisseaux. Après avoir fini son récit, le messager ajoute, comme il le doit, quelques mots pour engager Clytemnestre à ne plus pleurer sa fille et à pardonner à son époux. Mais la mère craint qu'on ne l'abuse par de vaines consolations, et ce trait, nous l'avons dit, est excellent : Clytemnestre ne serait plus Clytemnestre, si elle tenait un autre langage. Enfin Agamemnon paraît, mais il ne prononce que peu de vers. La rapidité de cette dernière scène convient à la situation. Le drame est dénoué, il doit courir à la fin.

Un connaisseur d'un goût sûr et délicat, M. Patin, a jugé excellemment que ce récit est, « malgré les fautes de détail qui le défigurent, plein de vérité et de poésie, de pathétique et d'élévation ».

Parlons maintenant des fautes de détail, dont les philologues se sont trop exclusivement préoccupés. Le texte que nous discutons se compose de deux parties qui n'ont pas été également bien conservées. Dans la première (v. 1532-1576), les taches ne sont pas plus nombreuses que dans la plupart des textes anciens : une critique judicieuse n'hésitera pas à les attribuer aux copistes et cherchera les moyens de les faire disparaître. Nous croyons que Porson n'en aurait pas jugé autrement, s'il n'avait été induit en erreur par le témoignage d'Élien. Plus loin les incorrections, les fautes de prosodie et de métrique, les platitudes et les étrangetés fourmillent à tel point, que, réduite à ce dernier morceau, la condamnation prononcée par les éditeurs doit paraître légitime. Et cependant, quelque mauvais que soit le remplissage, il conserve, ce semble, des lambeaux du texte primitif.

Un seul point reste à considérer. Jusqu'ici, nous nous sommes bornés à discuter le texte des manuscrits d'Euripide, sans nous occuper d'un témoignage qui a beaucoup contribué à égarer la critique. Élien[1] cite comme étant tirés de notre tragédie des vers qu'on y chercherait vainement de nos jours. Les voici :

> Ἔλαφον δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνθήσω φίλαις
> κεροῦσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχήσουσι σὴν
> σφάζειν θυγατέρα.

1. Élien, *Histoire des animaux*, VII, 39.

On a dit que ces vers avaient fait partie du dénoûment primitif d'*Iphigénie*, et que Diane les prononçait pour faire connaître d'avance à Clytemnestre que le sacrifice ne serait consommé qu'en apparence[1]. Nous ne répéterons pas les objections que nous avons opposées plus haut à une hypothèse aussi étrange : un tel dénoûment est tout à fait inadmissible[2]. Mais d'où viennent les vers cités par Élien? Auraient-ils fait partie, comme d'autres critiques l'ont pensé[3], du prologue de la tragédie d'Euripide? Dans ce système, Diane, avant de quitter la scène et au moment où Agamemnon y entrait, aurait adressé ces paroles au père d'Iphigénie, par manière d'apostrophe et sans être entendue de lui. C'est ainsi que Vénus parle au fils de Thésée à la fin du prologue de l'*Hippolyte*. On a dit que dans le cas présent l'apostrophe eût été moins naturelle, et qu'Euripide n'avait pas l'habitude de divulguer dès le début le dénoûment du drame d'une manière si claire et si précise. Ces objections ne sont pas décisives, mais le morceau débité par Agamemnon aux vers 49 sqq. est un prologue à peine déguisé, et ferait double emploi avec un autre prologue prononcé par Diane. Or, nous l'avons dit, la tirade d'Agamemnon est authentique, puisqu'Aristote en cite un vers. Que faut-il donc penser de la citation d'Élien? Le texte de cet auteur n'est pas gâté en cet endroit ; on peut s'en convaincre facilement en lisant tout le chapitre ; mais l'auteur lui-même aurait-il attribué par distraction à Euripide des vers écrits par un autre poëte? Cela n'est pas impossible[4]. Toutefois, une autre explication offre plus de vraisemblance. Le *Rhésos*, tragédie qui porte le nom d'Euripide, n'a pas de prologue. Mais les grammairiens grecs connaissaient un prologue apocryphe, qu'on avait de très-bonne heure accolé à cette pièce et dont les premiers vers sont rapportés dans l'Argument qui la précède[5]. On peut croire que les vers cités par

1. Cette opinion, d'abord indiquée par Porson dans la préface de son édition d'*Hécube*, p. 21, est aujourd'hui partagée par beaucoup de critiques.

2. Zirndorfer, *l. c.*, a essayé de motiver ce dénoûment, en supposant que dans la pièce primitive Achille persistait à vouloir défendre Iphigénie malgré elle-même, contre l'armée grecque, et que l'indomptable fougue de ce héros ne pouvait être arrêtée que par l'intervention de la déesse. Vitelli (*l. c.*, p. 62) veut qu'Agamemnon, se décidant au dernier moment à sauver sa fille, ait reçu cet avertissement de la déesse et qu'il en ait fait le récit dans la scène finale. Ce sont là d'ingénieux jeux d'esprit.

3. En premier lieu, Musgrave, dans son édition d'Euripide ; ensuite Bœckh, *l. c.*, et plusieurs autres.

4. En effet, le dernier éditeur de notre tragédie, M. England, se range à cette opinion.

5. Nous dirions qu'il existait dans l'antiquité deux prologues différents du *Rhésos*, si nous ne soupçonnions pas, avec quelques critiques, que Dicéarque, cité dans le même Argument, avait en vue le *Rhésos* d'Euripide plutôt que celui du faux Euripide.

Élien sont empruntés à un morceau semblable, destiné à servir d'introduction à une tragédie complète et qui n'en a que faire. Si l'ancien Argument d'*Iphigénie* nous était parvenu, nous y trouverions peut-être une mention de ce faux prologue.

Résumons, en finissant, notre opinion sur l'état du texte d'*Iphigénie à Aulis*. Sans essayer de déterminer aujourd'hui la part qui peut revenir au jeune Euripide dans la rédaction de cette tragédie, et en faisant nos réserves pour les interpolations, les lacunes, les altérations de toute sorte, auxquelles aucun ouvrage d'Euripide n'a complètement échappé, je pense que nous lisons cette œuvre telle qu'Aristote, telle qu'Ennius, telle enfin que tous les anciens l'avaient lue.

Remonter au manuscrit du vieux poëte, c'est-à-dire à un état du texte antérieur à la première publication, c'est une entreprise bien difficile, bien hardie. M. E.-B. England l'a tentée dans une édition[1] d'ailleurs très méritoire et dont j'ai profité pour la présente révision.

1 London, Macmillan and C°, 1891.

SOMMAIRE

D'IPHIGÉNIE A AULIS.

La scène est à Aulis, devant la tente ou baraque d'Agamemnon.

Πρόλογος. Avant le jour Agamemnon sort de sa tente avec un vieil esclave. Dialogue anapestique entre le roi, qui est dans une grande agitation, et l'esclave, qui lui demande la cause de ce trouble (1-48).

Agamemnon expose le sujet de ses peines et l'argument de la pièce. Trimètres iambiques (49-114).

Agamemnon charge le vieillard de porter une lettre à Clytemnestre. Dialogue en anapestes lyriques (115-163).

Πάροδος. Première partie. Le chœur, composé de jeunes femmes de Chalcis, dit pourquoi il est venu dans le camp des Grecs (strophe) ; il nomme les princes qu'il a vus (antistrophe), et distingue Achille entre tous les autres (épode). (164-230.)

Seconde partie. Dénombrement des vaisseaux envoyés par les divers peuples de la Grèce. Trois couples de strophes (231-302).

'Επεισόδιον α'. Le vieillard cherche à reprendre la lettre que Ménélas vient de lui arracher : stichomythie. Il appelle Agamemnon à son secours : tristique. Cette scène est écrite en trimètres iambiques (303-316).

Dispute entre Agamemnon et Ménélas. Stichomythie de tétramètres trochaïques (317-334).

Discussion. Couplet trochaïque de Ménélas et couplet trochaïque d'Agamemnon, suivis l'un et l'autre d'un distique iambique du coryphée (335-403).

Nouvelles récriminations : monostiques échangés entre les deux frères (404-412). Ménélas, la menace à la bouche, se dispose à partir, quand un messager annonce l'arrivée d'Iphigénie et de Clytemnestre : couplet du messager ; distique d'Agamemnon (413-441)[1].

La douleur d'Agamemnon ramène Ménélas à de meilleurs sentiments. Couplet d'Agamemnon suivi d'un distique du coryphée. Deux monostiques échangés entre les frères. Couplet de Ménélas, suivi d'un distique du coryphée (442-505).

Agamemnon fait comprendre à Ménélas qu'il est désormais impossible de

1. Ces morceaux, ainsi que tous ceux pour lesquels on ne trouvera pas d'autre indication, sont en trimètres iambiques.

sauver Iphigénie. Stichomythie, précédée et suivie d'un couplet d'Agamemnon (506-542).

Στάσιμον α'. Réflexions sur l'amour et sur la vertu ; strophe et antistrophe. Les amours coupables de Pâris et d'Hélène sont la cause de la guerre : épode (543-589).

Ἐπεισόδιον β'. Clytemnestre et Iphigénie arrivent sur un char. Leur entrée est accompagnée de plusieurs périodes anapestiques du coryphée, qui salue les princesses et s'empresse autour d'elles (590-606).

Pendant que le char est déchargé et que les princesses en descendent avec le petit Oreste, Clytemnestre, qui donne ses ordres et s'occupe de tout, prononce un couplet (607-630).

Agamemnon paraît. Distiques de Clytemnestre et d'Iphigénie (631-639). Dialogue stichomythique entre Iphigénie et Agamemnon : la joie naïve de la jeune fille déchire le cœur du père (640-677). Couplet d'Agamemnon : incapable de maîtriser son émotion, il fait entrer Iphigénie dans la tente (678-684).

Dialogue entre Agamemnon et Clytemnestre. Deux petits couplets (685-694). Grande stichomythie, ouverte et close par un distique : Clytemnestre s'informe de la famille d'Achille ainsi que des cérémonies du mariage, et elle refuse de partir pour Argos (695-741).

Agamemnon, resté seul, déplore le mauvais succès de ses artifices (742-750).

Στάσιμον β'. Les Grecs arriveront devant Troie. Du haut de leurs remparts, les Troyens verront débarquer l'ennemi. Les Troyennes pressentiront l'esclavage qui les attend. La fille de Léda est la cause de leur malheur. Strophe et antistrophe suivies de deux rédactions de l'épode (751-800).

Ἐπεισόδιον γ'. Achille vient trouver Agamemnon, afin de se plaindre de la longue inaction de l'armée (801-818).

Clytemnestre vient au-devant de celui qu'elle regarde comme son gendre. Étonnement d'Achille et de Clytemnestre. Ils échangent trois fois six distiques (819-854).

Le vieux serviteur sort pour leur révéler les desseins secrets d'Agamemnon. Dialogue stichomythique entre le vieillard et Achille d'abord, ensuite entre le vieillard et Clytemnestre, enfin entre Clytemnestre et Achille. Tétramètres trochaïques (855-899).

Clytemnestre se jette aux pieds d'Achille. Son couplet trochaïque est suivi d'un distique iambique du coryphée (900-918).

Achille ne permettra pas qu'on fasse un odieux abus de son nom : son propre honneur lui ordonne de prendre la défense de la fille de Clytemnestre. Couplet d'Achille, suivi d'un distique du coryphée. Retour aux trimètres iambiques (919-976).

Couplet de Clytemnestre; elle loue la générosité d'Achille, et demande si Iphigénie doit venir embrasser les genoux de l'homme qui peut la sauver. Couplet d'Achille : il respecte trop la pudeur de la jeune fille pour demander à la voir (977-1007).

Achille conseille que Clytemnestre essaye d'abord de fléchir son époux. Il n'interviendra que si le roi reste sourd aux prières. Stichomythie, suivie de quatre couplets, deux d'Achille et deux de Clytemnestre (1008-1035).

Στάσιμον γ'. Le chœur chante les noces de Thétis et de Pélée, où se rendirent tous les dieux et où fut prédite la naissance d'un fils glorieux : strophe et antistrophe. Un hymen funèbre attend Iphigénie : l'iniquité règne dans le monde : épode (1036-1097).

Ἔξοδος. Entrée de Clytemnestre et, bientôt après, d'Agamemnon. Ce dernier vient chercher sa fille pour le sacrifice qui doit précéder le mariage. Sur l'ordre de Clytemnestre, Iphigénie paraît avec Oreste, qu'elle porte sur son bras (1098-1119).

Dialogue rapide. Voyant que Clytemnestre sait tout, Agamemnon renonce à dissimuler (1120-1145).

Clytemnestre accable Agamemnon de reproches. Après lui avoir rappelé d'anciens torts, elle lui montre l'iniquité et les funestes conséquences du sacrifice qu'il médite. La tirade de Clytemnestre est suivie d'un distique du coryphée (1146-1210). Iphigénie fait appel à la tendresse de son père et demande grâce pour sa jeune vie. Nouveau distique du coryphée (1211-1254).

Agamemnon sort, en déclarant qu'il n'a pas le pouvoir de sauver Iphigénie, et qu'il doit immoler sa fille à l'intérêt de la Grèce (1255-1275).

Quelques vers anapestiques échangés entre la mère et la fille préludent à une monodie, dans laquelle Iphigénie déplore que Pâris, exposé sur le mont Ida, ait été préservé de la mort afin que la fille d'Agamemnon mourût dans Aulis. Un distique iambique du coryphée suit ces plaintes lyriques (1276-1337).

Achille paraît, accompagné de quelques hommes qui portent ses armes. Iphigénie veut fuir; sa mère la retient. Dialogue trochaïque (1338-1344).

Toute l'armée demande le sacrifice, Achille est seul à défendre Iphigénie; mais il la défendra. Il le déclare à Clytemnestre dans un dialogue en tétramètres trochaïques, coupés de manière à ce que chaque vers soit partagé entre les deux interlocuteurs (1345-1368).

Iphigénie interrompt ce dialogue. Elle accepte sa destinée : elle donnera sa vie afin que les Hellènes soient vainqueurs des Barbares. Son discours trochaïque est suivi de deux iambes du coryphée (1368-1404).

Achille approuve ces nobles sentiments, mais il ne s'en tiendra pas moins prêt à répondre à l'appel d'Iphigénie, si elle réclame son secours. Couplet d'Achille, couplet d'Iphigénie, couplet d'Achille. Retour aux trimètres iambiques (1405-1433).

Adieux d'Iphigénie et de Clytemnestre. Stichomythie (1434-1458). Dialogue d'une coupe plus variée : deux fois six vers, suivis d'un quatrain final (1459-1474).

Iphigénie marche à la mort. Son chant iambico-trochaïque est coupé vers la fin par les réponses du coryphée (1475-1509).

Pendant la sortie d'Iphigénie et après son départ, le chœur chante des vers iambico-trochaïques (1510-1531).

Un messager apporte d'heureuses nouvelles. Dialogue entre le messager et Cly-

temnestre (1532-1539). Le messager raconte le sacrifice, la disparition d'Iphigénie, la substitution d'une biche, et il assure que la fille de Clytemnestre vit désormais avec les dieux. Distique du coryphée (1540-1614).

Clytemnestre craint de se laisser abuser par de vaines consolations. Le coryphée annonce l'entrée d'Agamemnon (1615-1620).

Agamemnon assure à son tour qu'Iphigénie est reçue parmi les immortels, et il fait de rapides adieux à Clytemnestre (1621-1626).

Conclusion. Vœux du coryphée (1627-1629).

MANUSCRITS

L = Laurentianus, XXXII, 2.
P = Palatinus, 287.

L^1, P^2 = première, deuxième main du manuscrit.

Après Kirchhoff, Wilamowitz, Vitelli et England ont examiné les deux manuscrits et ont fait connaître les leçons avec plus d'exactitude.

La présente édition s'écarte du texte de la deuxième édition dans les passages suivants :

Vers : 84. 107-8. 350-51. 375. 395. 459. 508. 509. 537. 570-71. 674. 799. 804. 823. 857. 860. 868. 872. 958. 970-71. 1055-56. 1070. 1078-79. 1084. 1171-72 1185. 1346. 1349. 1375. 1394. 1577-1669.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ[1].

Οὕτω δὲ καὶ αἱ Διδασκαλίαι[2] φέρουσι, τελευτήσαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ[3] δεδιδαχέναι ὁμωνύμως[4] ἐν ἄστει[5] Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα[6], Βάκχας[7].

1. Les manuscrits n'offrent pas d'Argument. Cette notice nous a été transmise par le scholiaste d'Aristophane, *Grenouilles*, v. 67.

2. Διδασκαλίαι. C'est ainsi qu'on nommait les notices relatives aux représentations des ouvrages dramatiques. Ces notices étaient tirées en dernier lieu d'un ouvrage d'Aristote. Cf. p. 308, note 2.

3. L'auteur de la grande *Vie* d'Euripide dit aussi que le plus jeune des fils de ce poëte s'appelait Euripide, et il ajoute : ὃς ἐδίδαξε τοῦ πατρὸς ἔνια δράματα. Suidas assure qu'Euripide le jeune était le neveu (ἀδελφιδοῦς) du grand poëte.

4. Quelques-uns ont voulu écrire ὁμώνυμον; d'autres ont bâti des hypothèses hasardées sur le mot ὁμωνύμως. Le sens de la phrase est cependant très-clair. Le jeune Euripide avait demandé le chœur à l'archonte, et avait *enseigné* ou « monté » les trois tragédies. Le monument commémoratif de cette représentation portait donc : Εὐριπίδης ἐδίδασκεν. Généralement cette formule indiquait l'auteur des tragédies représentées : car le poëte se chargeait habituellement de monter lui-même son ouvrage. Voyez l'inscription rapportée par Plutarque, *Thémistocle*, V : Θεμιστοκλῆς Φρεάριος ἐχορήγει, Φρύνιχος ἐδίδασκεν, Ἀδείμαντος ἦρχεν. Or, dans le cas présent, le διδάσκαλος n'était pas le même que le poëte, mais il portait le même nom. L'auteur de cette notice pouvait donc très-bien dire δεδιδαχέναι ὁμωνύμως.

5. Ἐν ἄστει, aux Dionysiaques urbaines (Διονυσίοις τοῖς ἐν ἄστει), ou grandes Dionysiaques. On ne jouait alors que des pièces nouvelles à cette fête, célébrée dans le mois d'Élaphébolion, à une saison où l'état de la mer permettait à un grand nombre d'étrangers d'affluer à Athènes. Il n'en était pas de même aux Dionysiaques rurales, ni aux Lénéennes. Cf. Aristophane, *Acharn.*, 502-504.

6. Il faut entendre *Alcméon à Corinthe*, Ἀλκμέων ὁ διὰ Κορίνθου. La tragédie d'Euripide qui portait le titre Ἀλκμέων ὁ διὰ Ψωφῖδος, avait été jouée longtemps auparavant. Voyez l'Argument d'*Alceste*.

7. Ces tragédies furent couronnées du premier prix. Voy. la Vie d'Euripide insérée dans le lexique de Suidas, et transcrite par Moschopoulos.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ[1].
ΧΟΡΟΣ.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ[2].
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.

1. Voir NC sur le vers 855.

2. Mss Κλυταιμνήστρα. La vraie forme de ce nom a été établie par Papageorglos. — Le lecteur est prié de prononcer partout Κλυταιμήστρα pour Κλυταιμνήστρα et Clytémestre pour Clytemnestre

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πρέσϐυ, δόμων τῶνδε πάροιθεν
στεῖχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω. Τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σπεύσεις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.
Μάλα τοι γῆρας τοὐμὸν ἄϋπνον
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξὺ πάρεστιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει
σείριος ἐγγὺς τῆς ἑπταπόρου
Πλειάδος ᾄσσων ἔτι μεσσήρης;

NC. Cette tragédie ne s'est conservée que dans le *Palatinus*, nº 287 (P), dans le *Laurentianus*, xxxii, 2 (L), et dans quelques mss copiés sur ce dernier. — 3. Σπεύσεις; Dobree, pour πεύσῃ. Σπεύδω répond à σπεύσεις, comme au v. 2 στείχω répond à στεῖχε. — 4. τοι Barnes. τὸ mss. — 7-8 sont généralement attribués au vieillard. Bremi et Kirchhoff les ont donnés à Agamemnon, d'après Théon de Smyrne, que nous citons dans la note explicative. — 8. ἀΐσσων mss. Ce mot cacherait-il Αἴθων, qui pouvait être alors le nom d'une des planètes que Cicéron (*de Nat. deor.*, II, 20) appelle Φαέθων, Πυρόεις, etc.? Dans ce cas Αἴθων ἔτι μεσσήρης serait la réponse du vieillard.

1. Δόμων. Il faut entendre la tente ou baraque du roi. Cf. v. 10 : Σκηνῆς ἐκτός.

4-5. Construisez : Γῆράς τοι τὸ ἐμὸν ἐπ' ὀφθαλμοῖς μάλ' ἄϋπνον καὶ ὀξὺ πάρεστιν.—Ὀξὺ est ici le contraire de βραδύ, et veut dire « prompt ». Ceux qui l'entendent d'une vue perçante font dire au vieillard ce qu'il ne doit pas dire ici, et négligent la préposition ἐπί. « Senectam « impigram insidere oculis suis et quasi in « illis excubare dicit. » [Bothe.] — Ἐπ' ὀφθαλμοῖς se rapporte à ἄϋπνον aussi bien qu'à ὀξύ. Voy. la note sur *Médée*, 1150. — Πάρεστιν, *adest*, est prête, est à tes ordres.

6-7. Ἀστὴρ σείριος, étoile (planète) bril-

Οὔκουν φθόγγος γ' οὔτ' ὀρνίθων
οὔτε θαλάσσης· σιγαὶ δ' ἀνέμων
τόνδε κατ' Εὔριπον ἔχουσιν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς ἀίσσεις,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;
ἔτι δ' ἡσυχία τῇδε κατ' Αὖλιν,
καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ τειχέων.
Στείχωμεν ἔσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ, γέρον,
ζηλῶ δ' ἀνδρῶν ὃς ἀκίνδυνον
βίον ἐξεπέρασ' ἀγνὼς ἀκλεής·
τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἧσσον ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλόν γ' ἐνταῦθα βίου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτο δέ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερόν·
καὶ τὸ πρότιμον

NC. 19. Il faut peut-être lire ἧσσον ἐπαινῶ avec Stobée, *Anthol.*, LVIII, 2 Cf. *Hippolyte*, v. 264. — 22. Les manuscrits portent καὶ τὸ φιλότιμον, en dépit du mètre. Nauck a substitué à la glose le mot primitif. Les conjectures καὶ φιλότιμον et τό τε φιλότιμον, ainsi que l'idée de retrancher ce vers, sont inadmissibles pour différentes raisons.

lante. Théon de Smyrne, Περὶ ἀστρονομίας, XVI (p. 202 de l'édition de H. Martin), dit que les poëtes appliquent le mot σείριος soit à toutes les étoiles, soit aux étoiles les plus brillantes; et, après avoir cité des passages d'Ibycos et d'Aratos (au vers 331), il ajoute notre passage qu'il écrit ainsi : Τί ποτ' ἄρα ὁ ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει σείριος; — Si les vers 7 et 8 étaient prononcés par le vieillard, σείριος serait un nom propre, et le poëte commettrait l'erreur étrange de placer Sirius à côté des Pléiades. Cependant on s'attend à une réponse du vieillard, voy. NC. Ennius s'est tiré d'affaire en traduisant librement. Chez lui, le roi disait : « Quid noctis videtur in altisono Cæli clipeo? » et le vieillard répondait : « Temo « (le timon du Chariot) superat Cogens sublime etiam atque etiam Noctis iter. » Cf. Varron, *de Lingua latina*, V, 19; VII, 73.

9. Ribbeck rapporte à cet endroit le fragment anapestique d'Ennius renfermé dans ce passage de Cicéron, *de Divin.*, II, XXVI, 57 : « Qui (galli) quidem silentio « noctis, ut ait Ennius, *favent faucibus* « *russis Cantu plausuque premunt alas.* »

10-11. Σιγαὶ.... ἔχουσιν. Le silence des vents règne sur l'Euripe (κατέχουσιν Εὔριπον). Le beau pluriel poétique σιγαί, *silentia*, n'a pas besoin d'être défendu par un autre exemple.

17-19. Les moralistes anciens n'ont pas manqué de citer ces vers. Cf. Plutarque, *de Tranq. anim.*, p. 471; Cicéron, *Tusc.*,

γλυκὺ μέν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον.
Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'
ἀνέτρεψε βίον, τοτὲ δ' ἀνθρώπων
γνῶμαι πολλαὶ
καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως·
οὐκ ἐπὶ πᾶσίν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,
Ἀγάμεμνον, Ἀτρεύς.
Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·
θνητὸς γὰρ ἔφυς· κἂν μὴ σὺ θέλῃς,
τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται.
Σὺ δὲ λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας
δέλτον τε γράφεις
τήνδ' ἣν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάζεις

NC. 28. Ἀριστέως, Stobée, *Anthol.*, CV, 6, et Chrysippe dans un papyrus publié d'abord par Letronne, Journal des savants 1838, p. 313; ἀριστέος, manuscrits d'Euripide. — 33. Οὕτω βουλομένων ἔσται, Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, p. 108; οὕτω νενόμισται, Stobée, *l. c.* — ἐστίν Herwerden.

III, xxv, 67 : « Nec siletur (a philosophis) « illud potentissimi regis anapæstum, qui « laudat senem et fortunatum esse dicit, « quod inglorius sit et ignobilis ad supre- « mum diem perventurus. »

23. Προσιστάμενον n'équivaut pas à προσγιγνόμενον, comme on l'entend généralement; mais doit se traduire : « quand on s'en dégoûte ». Προσίσταται se dit d'un mets qui répugne, qui donne du dégoût, et en général de toutes les choses dont on se dégoûte. Cf. Démosthène, Ἐπιτάφιος, 14 : Ἄνευ δὲ ταύτης (τῆς τῶν ἀκουόντων εὐνοίας), κἂν ὑπερβάλῃ τῷ λέγειν καλῶς, προσέστη τοῖς ἀκούουσιν. — Ce vers passa en proverbe, et le poëte comique Machon (chez Athénée, VI, 244 A) y faisait allusion en jouant sur les sens divers de προσιστάναι, qui signifie aussi *appendere*. Un homme refuse un morceau de viande où il y a trop d'os, et quand le boucher s'apprête à le peser pour lui (προσιστάναι) en l'assurant que la viande est agréable au goût, il lui répond : Γλυκὺ μὲν, προσιστάμενον δὲ λυπεῖ πανταχῇ.

24. Τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ(α), une faute commise dans les choses qu'on doit aux dieux : « Sacrificia parum rite peracta, « sacrificia non reddita. » [Brodæus.] C'est le cas d'Agamemnon. Οὐκ ὀρθωθέντα équivaut à πταισθέντα.

28. Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως. Construction, comme dans θαυμάζειν τί τινος.

29-30. Οὐκ.... Ἀτρεύς. « Non ea lege te « genuit Atreus, ut omnia tibi prospere ce- « derent. » [Bothe.] Cf. note sur *Héc.*, 822.

33. Τὰ θεῶν βουλόμεν(α), la volonté des dieux. Cf. 1270, *Hipp.*, 248, avec la note, *Héc.*, 299; Antiphon, V, 73 : Τὸ ὑμέτερον δυνάμενον.... τὸ τῶν ἐχθρῶν βουλόμενον.

34. Λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας, ayant déployé la lumière de la lampe, c'est-à-dire ayant allumé la lampe Voy. la note sur *Hipp.*, 601 : Ἡλίου τ' ἀναπτυχαί. L'explication « ayant agrandi la flamme de la lampe » méconnaît la diction poétique.

35. Γράφεις. Le présent pour le passé. On l'appelle le présent historique; mais il est plutôt descriptif.

καὶ ταὐτὰ πάλιν γράμματα συγχεῖς,
καὶ σφραγίζεις λύεις τ' ὀπίσω
ῥίπτεις τε πέδῳ πεύκην, θαλερὸν
κατὰ δάκρυ χέων,
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς
μὴ οὐ μαίνεσθαι. [Τί πονεῖς ;]
τί πονεῖς ; τί νέον περί σοι, βασιλεῦ ;
φέρε κοίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς.
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις·
σῇ γάρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως
πέμπει φερνὴν
συννυμφοκόμον τε δίκαιον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγένοντο Λήδᾳ Θεστιάδι τρεῖς παρθένοι,
Φοίβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάορος,

NC. 42-43. Blomfield a retranché le premier τί πονεῖς. La seconde main de L et P ajoute, au contraire, un second τί νέον, et cette leçon est devenue la vulgate. — πάρα σοι Porson. — 45. Δ' après πρὸς est ajouté par la seconde main de P. — 46. Barnes proposait ποτέ. — 47. πέμπε, πέμπεν ou πέμπει mss. πέμπεν vulgate. πέμπει Elmsley. — ποτὲ Τυνδάρεως πέμπειν.... τ' ἐδικαίου Herwerden.

37-42. Racine le fils a rapproché de ces vers le passage d'Ovide, *Metam.*, IX, 522 : « Dextra tenet ferrum » (le poinçon pour écrire), « vacuam tenet altera ceram. « Incipit et dubitat. Scribit, damnatque « tabellas : Et notat et delet (γράμματα « συγχεῖς). Mutat culpatque probatque : « Inque vicem sumptas ponit positasque « resumit. »

39-40. Πεύκην, les tablettes. Voy. la note sur *Hipp.*, 1253. — Θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέων, locution homérique. Cf. *Odyssée*, XI, 466 et *passim*.

41-42. Cf. *Troy.*, 797 : Τίνος ἐνδέομεν μὴ οὐ πασσυδίᾳ Χωρεῖν ὀλέθρου διὰ παντός. Cette construction est tout à fait usuelle. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'il n'est pas dit simplement οὐδενὸς ἐνδεῖς μὴ οὐ (il ne s'en faut de rien que tu....), mais οὐδενὸς τῶν ἀπόρων ἐνδεῖς (il ne s'en faut d'aucune marque de perplexité).

47. Πέμπει, au présent après τότε. Voy. *Méd.*, 955. Virgile, *Én.*, IX, 361 : « Olim » quæ mittit dona. » — Φερνήν. Cf. v. 869.

49-50. Il est vrai qu'Agamemnon reprend les choses de plus haut que cela n'était nécessaire pour se faire comprendre par le vieillard. Mais il fallait instruire le spectateur, et ce morceau n'est qu'un prologue déguisé. Les critiques qui prétendent que les vers 49-109 se trouvaient originairement au début de la tragédie, ou qu'ils appartenaient à une autre récension que le reste de la première scène, font des hypothèses assez gratuites. Voy. la notice préliminaire. — Léda est appelée fille de Thestios par Apollodore, I, vii, 10, ainsi que par Euripide lui-même, *Hélène*, 133, et *Méléagre*, fr. I. Quant à Phœbé, fille de Léda, il n'en est question qu'ici et dans Ovide, *Hér.*, VIII, 72 (cité par Klotz). Le nom de Phœbé s'accorde avec la nature lumineuse de ses frères Castor et Pollux.

Ἑλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλϐισμένοι
μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.
Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος
ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάϐοι τὴν παρθένον.
Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρεῳ πατρί,
δοῦναί τε μὴ δοῦναί τε, τῆς τύχης θ' ὅπως
ἅψαιτ' ἄριστα. Καί νιν εἰσῆλθεν τάδε,
ὅρκους συνάψαι δεξιάς τε συμϐαλεῖν
μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων
σπονδὰς καθεῖναι κἀπαράσασθαι τάδε,
ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρὶς κόρη,
τούτῳ συναμυνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαϐὼν
οἴχοιτο τόν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίη λέχους,
κἀπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψειν πόλιν
Ἕλλην' ὁμοίως βάρϐαρόν θ' ὅπλων μέτα.
Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων
ὑπῆλθεν αὐτοὺς Τυνδάρεως πυκνῇ φρενί,

NC. 56. Markland a corrigé la leçon τῆς τύχης ὅπως, en insérant la conjonction τε après τύχης. — 57. Dindorf juge la leçon ἅψαιτ' ἄριστα meilleure que ἅψαιτ' ἄθραυστα, proposé par Hemsterhuys et adopté par Nauck d'après la glose d'Hésychios : Ἄθραυστα· ἀπρόσκοπα. Εὐριπίδης Ἰφιγενείᾳ τῇ ἐν Αὐλίδι. — 59. Heath a corrigé la leçon συναμύνειν. Heimsœth propose : τῷ συναμυνεῖν, εἴ τίς νιν ἐκ δόμων λαϐών. — 63. Variante ἀπώσασθαι. — 64. Markland a corrigé la leçon κἀπιστρατεύειν — 66. Les conjectures ἐπιστώθησαν ἐμπέδως, γέρων (Nauck), ou ἐπιστώθησαν, ὧδέ πως γέρων (Klotz) ne sont admissibles que si l'on pense que la ruse de Tyndare consistait à laisser à Hélène le choix d'un époux.

51-52. Οἱ τὰ πρῶτ' ὠλϐισμένοι Ἑλλάδος νεανίαι est dit comme στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας, Soph., *Aj.*, 1279.

53-54. Δειναὶ.... παρθένον, des menaces de mort se formaient, étaient faites, par qui n'obtiendrait pas la jeune fille.

55-57. Le meilleur commentaire de ces vers est ce passage d'Eschyle (*Suppl.*, 379), cité par Markland : Ἀμηχανῶ δὲ καὶ φόϐος μ' ἔχει φρένας, Δρᾶσαί τε μὴ δρᾶσαί τε καὶ τύχην ἑλεῖν.

59-60. Δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι, verser les libations dans les sacrifices brûlants. Cette cérémonie donnait plus de solennité au serment. On cite Virgile, *Én.*, XII, 201 : « Tango aras : medios ignes et « numina testor. »

65. Ἕλλην se trouve quelquefois chez les tragiques rapproché d'un substantif féminin, comme Ἑλλάς d'un substantif masculin.

67. Ὑπῆλθεν αὐτούς, *subierat eos*. La ruse de Tyndare consistait dans le serment qu'il fit jurer aux prétendants de sa fille, et la phrase εὖ δέ πως.... φρενί ne fait que développer ce qui avait déjà été indiqué par ἐπιστώθησαν. Cf. Stésichore dans Schol. *Il.*, II, 339.

δίδωσ' ἑλέσθαι θυγατρὶ μνηστήρων ἕνα,
ὅποι πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.
Ἡ δ' εἵλεθ', ὅς σφε μήποτ' ὤφελεν λαβεῖν,
Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς
κρίνων ὅδ', ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει,
Λακεδαίμον', ἀνθηρὸς μὲν εἱμάτων στολῇ
χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι,
ἐρῶν ἐρῶσαν ᾤχετ' ἐξαναρπάσας
Ἑλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμ', ἔκδημον λαβὼν
Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας πόθῳ
ὅρκους παλαιοὺς Τυνδάρεω μαρτύρεται,
ὡς χρὴ βοηθεῖν τοῖσιν ἠδικημένοις.
Τοὐντεῦθεν οὖν Ἕλληνες ᾄξαντες δορὶ,
τεύχη λαβόντες στενόπορ' Αὐλίδος βάθρα
ἥκουσι τῆσδε, ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ὁμοῦ
ἵπποις τε πολλοῖς ἅρμασίν τ' ἠσκημένοι.

NC. 68. Markland a corrigé la leçon δίδωσιν. Il en est de la conjecture διδούς (Elmsley) comme de celles qu'on a faites sur le vers 66. — 69. Ὅποι, correction de Lenting pour ὅτου. On avait proposé ὅπου et ὅτῳ. — 70. Ὅς σφε, pour ὥς γε, a été proposé par Monk (édition de Cambridge, 1840), et approuvé par les derniers éditeurs. En effet, le sujet de λαβεῖν doit être Ménélas. — 72. Tel est le texte cité par Clément d'Alexandrie, *Pædag.*, III, II, 13, et adopté par Kirchhoff et Nauck. Les manuscrits d'Euripide portent κρίνας et μῦθος ἀνθρώπων. — 77. πόθῳ, correction de Toup. Les manuscrits ont μόρῳ ou (P²) μόνος. Plusieurs éditeurs écrivent δρόμῳ, d'après Markland. — 80. Manuscrits : αἴξαντες δορί. Aristote, qui cite ce vers, *Rhét.*, III, 11, évidemment de mémoire, a mis par erreur ᾄξαντες ποσίν. — 83. Reiske a corrigé la leçon : πολλοῖς θ' ἅρμασιν ἠσκημένοι. Hermann suspectait ce vers.

69. Πνοαὶ Ἀφροδίτης. Cf. Eschyle, *Agam.*, 1206, où Cassandre dit de son amant divin : Ἀλλ' ἦν παλαιστὴς κάρτ' ἐμοὶ πνέων χάριν.

71-72. Ὁ τὰς θεὰς κρίνων ὅδ(ε), « ce juge des déesses », est plus ironique que ὁ τὰς θεὰς κρίνας ὅδε, « celui qui jugea les déesses. » — Ὁ μῦθος Ἀργείων. Le poëte laisse entendre que cette fable n'a cours que dans un pays éloigné de la Phrygie, et que les compatriotes de Pâris n'y croyaient pas. — Ἔχει est intransitif. Cf. Eschyle, *Perses*, 343 : Ὧδ' ἔχει λόγος.

73-74. Ἀνθηρὸς.... χλιδήματι. Dans les *Troyennes*, 991, Hécube dit à Hélène : Ὃν εἰσιδοῦσα βαρβάροις ἐσθήμασιν Χρυσῷ τε λαμπρὸν ἐξεμαργώθης φρένας. Dans l'*Énéide*, IX, 614, Turnus raille ainsi les Phrygiens : « Vobis picta croco et fulgenti « murice vestis ; Desidiæ cordi ; juvat in« dulgere choreis ; Et tunicæ manicas et ha« bent redimicula mitræ. »

75. Ἐρῶν ἐρῶσαν. Homère avait dit d'Égisthe et de Clytemnestre : Τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγον ὅνδε δόμονδε, *Od.*, III, 272.

80. Ἀιξαντες δορί. Cf. Aristophane, *Lysistr.*, 1150 : Λάκωνες ἐλθόντες δορί, passage cité par Porson pour défendre la leçon des manuscrits d'Euripide.

Κἀμὲ στρατηγεῖν κάρτα Μενέλεω χάριν
εἵλοντο, σύγγονόν γε. Τἀξίωμα δὲ
ἄλλος τις ὤφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.
Ἠθροισμένου δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,
ἥμεσθ' ἀπλοίᾳ χρώμενοι κατ' Αὐλίδα.
Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορίᾳ κεχρημένοις
ἀνεῖλεν Ἰφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγώ,
Ἀρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον,
καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν
θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.
Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίῳ κηρύγματι
Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν,
ὡς οὔποτ' ἂν τλὰς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.
Οὗ δή μ' ἀδελφὸς πάντα προσφέρων λόγον
ἔπεισε τλῆναι δεινά. Κἀν δέλτου πτυχαῖς
γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμὴν
στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην,
τό τ' ἀξίωμα τἀνδρὸς ἐκγαυρούμενος,
συμπλεῖν τ' Ἀχαιοῖς οὕνεκ' οὐ θέλοι λέγων,
εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἶσιν εἰς Φθίαν λέχος·
πειθὼ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμὴν,
ψευδῆ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον.
Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν ὡς ἔχει τάδε
Κάλχας Ὀδυσσεὺς Μενέλεώς τ' ἐγὼ θ'. Ἃ δ' οὐ
καλῶς τὸτ', αὖθις μεταγράφω καλῶς πάλιν

NC. 84. κᾶτα mss. κάρτα Heath. δῆτα Nauck. Peut-être στρατηγήσοντα. — 89. Heath a corrigé la lecon κεχρημένος. — 93. Nauck retranche ce vers. — 100. στέλλειν Markland (cf. v. 119). Les mss offrent la glose πέμπειν. — 102. Barnes a corrigé la leçon τοὔνεκ' οὐ. — 105. ἀμφὶ Markland. ἀντὶ mss. ἀμφὶ παρθένῳ Hennig. Herwerden condamne ce vers à cause du v. 124. — 107-108. Μενέλεώς θ'. Ἃ δ' οὐ καλῶς || ἔγνων τότ' mss. La correction est de Vitelli.

84. Liez Μενέλεω χάριν à στρατηγεῖν, non à εἵλοντο. « Ils m'élurent pour commander tout-à-fait dans l'intérêt de Ménélas. »

93. Ce vers, certainement authentique, affirme la nécessité d'un sacrifice sans lequel l'entreprise nationale échouerait. Cf. 1007 : θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἣν σώσω κόρην.

95. Εἶπον, j'allais ordonner.

97. Οὗ δή, c'est là que, c'est alors que.

99. Ἔπεμψα. Cf. v. 117 et *Lettre de Philippe*, dans Démosthène, XII, 1 : Πέμψαι πρὸς ὑμᾶς ὑπὲρ ὧν ἀδικεῖσθαι νομίζω.

εἰς τήνδε δέλτον, ἣν κατ' εὐφρόνης σκιὰν
λύοντα καὶ συνδοῦντά μ' εἰσεῖδες, γέρον.
Ἀλλ' εἶα χώρει τάσδ' ἐπιστολὰς λαβὼν
πρὸς Ἄργος. Ἃ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς,
λόγῳ φράσω σοι πάντα τἀγγεγραμμένα·
πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσσῃ
σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν
δέλτοις, ὦ Λήδας ἔρνος,
μὴ στέλλειν τὰν σὰν ἶνιν
πρὸς [τὰν] κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας
Αὖλιν ἀκλύσταν.
Εἰς ἄλλας ὥρας γὰρ δὴ
παιδὸς δαίσομεν ὑμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς λέκτρων ἀπλακὼν

NC. 115-116, qui se lisaient après 118, ont été transposés par Reiske. Vitelli les écarte. — 117-118. πρὸς τὰς.... δέλτους Monk. Cf. 891. — 120. τὰν écarté par Monk. — 122. εἰς τὰς ἄλλας P[2], L[2]. — 123. L'anapeste à la suite d'un dactyle rend la leçon suspecte. γὰρ δεῖ π. δαῖσαί μ' Stadtmüller. — 124. Mss : λέκτρ' ἀμπλακών.

110. Voy. v. 38.

112. Cf. *Iphig. Taur.*, 760 : Τἀνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς ‖ λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις. Si ces vers ressemblent à ceux qu'on lit ici, ce n'est pas là une raison pour suspecter ces derniers.

116. Σύντονα équivaut à σύμφωνα, comme dans *Hipp.*, 1361. Cf. Xénophon, *Cyr.*, IV, v, 26 : Ἀναγνῶναι δέ σοι, ἔφη, καὶ ἃ ἐπιστέλλω βούλομαι, ἵνα εἰδὼς αὐτὰ ὁμολογῇς, ἄν τί σε πρὸς ταῦτα ἐρωτᾷ.

119-121. Après avoir désigné le pays d'une manière générale par πρὸς τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας, phrase qui peint le site de l'île d'Eubée placée comme une aile devant le continent, le poëte ajoute la désignation plus précise de la ville qui doit être le terme du voyage : Αὖλιν ἀκλύσταν. C'est l'explication de G. Hermann. Paley donne à κολπώδη πτέρυγα le sens de πτερυγώδη κόλπον, et traduit : « wing-shaped bay ». — Quant à l'épithète ἀκλύσταν, cf. Strabon, IX, p. 403 : Ἡ Αὐλὶς πετρῶδες χωρίον.

122. Εἰς ἄλλας ὥρας, dans une autre année, en d'autres temps.

124-127. En disant, aux vers 106 sq., que Calchas, Ulysse et Ménélas étaient seuls dans le secret, Agamemnon entendait que tout le reste de l'armée ignorait non-seulement que le projet de mariage fût un vain prétexte, mais encore qu'il fût question d'un tel projet et que le roi eût mandé sa fille. Ceci est évident pour quiconque lit la narration d'Agamemnon avec

οὐ μέγα φυσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ
σοὶ σῇ τ' ἀλόχῳ ;
τόδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὅ τι φής.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὄνομ', οὐκ ἔργον, παρέχων Ἀχιλεὺς
οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὅ τι πράσσομεν,
οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα
νυμφείους εἰς ἀγκώνων
εὐνὰς ἐκδώσειν λέκτροις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γ' ἐτόλμας, Ἀγάμεμνον ἄναξ,
ὃς τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον
φατίσας ἦγες σφάγιον Δαναοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι, γνώμας ἐξέσταν,
αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.
Ἀλλ' ἴθ' ἐρέσσων σὸν πόδα, γήρᾳ
μηδὲν ὑπείκων.

NC. 125. Manuscrits : φυσσῶν θυμὸν ἐπαίρει. Les corrections sont dues à Musgrave et à Reiske. — 128. Unger veut qu'on écrive ὄνομ' ἀντ' ἔργου, à cause du passage de Libanios, *Lettre* 1398, page 642 : Τοῦτο δέ ἐστι δοκοῦντος φιλεῖν οὐ φιλοῦντος, καὶ κατὰ τὴν τραγῳδίαν ὄνομ' ἀντ' ἔργου παρεχομένου. Nauck et Klotz ont adopté cette correction. — 130-132. ἐπεφήμισα, correction de Markland, pour ἐπέφησα. Cf. v. 1356. — ἐκδώσειν, correction du même critique, pour ἐνδώσειν. Peut-être οὐδ' ὅτι κεινοῖς.... εὐνάς οἱ δώσειν λέκτροις. Cf. *Hél.*, 590 : Τὰ δὲ κέν' ἐξάξεις λέχη. — 133. γ' ἐτόλμας Markland. γε τολμᾷς mss. Cf. ἦγες, v. 135. — 134. Canter a corrigé la leçon οὕτω τῆς θεᾶς.

une attention réfléchie. Cependant le vieillard parle ici comme s'il n'avait pas bien compris. Les critiques en ont été choqués au point de s'en faire un argument en faveur de la thèse que toute cette première scène est brouillée. J'avoue ne pas trouver ici de quoi tant s'étonner. Si le vieillard manque un peu d'attention ou d'intelligence, c'est que le poëte craignait que le public n'en manquât, et qu'il entendait bien expliquer les choses, afin qu'il ne restât aucune obscurité dans l'esprit du spectateur. Citons, à ce sujet, une scène de la tragédie d'*Oreste*. On y voit, au vers 731, que Pylade sait que les Argiens veulent faire mourir son ami; et cependant il s'informe au vers 757 de cette circonstance, comme s'il l'ignorait encore.

128. Ὄνομ', οὐκ ἔργον. Cf. vv. 910 et 962.

130-132. Κείνῳ.... λέκτροις, *professus sum me filiam in conjugales amplexus* (ἀγκώνων εὐνάς) *daturum esse illius lecto*. — Εὐνὰς équivaut ici à εὐνήματα, comme dans Eschyle, *Perses*, 543 : Λέκτρων εὐνὰς ἁβροχίτωνας. Cependant Agamemnon devrait dire que le mariage est feint. Voy. NC.

135. Ἦγες, tu allais amener, tu voulais amener.

138-139. Ἐρέσσων σὸν πόδα. Eschyle

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἀλσώδεις ἵζου
κρήνας, μήθ' ὕπνῳ θελχθῇς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὔφημα θρόει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντῃ δὲ πόρον σχιστὸν ἀμείβων
λεῦσσε, φυλάσσων μή τίς σε λάθῃ
τροχαλοῖσιν ὄχοις παραμειψαμένη
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ' ἀπήνη
Δαναῶν πρὸς ναῦς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλῄθρων δ' ἐξόρμοις
ἢν οὖν πομπαῖς ἀντήσῃς,
πάλιν ἐξ ὁρμᾶς σεῖε χαλινούς,
ἐπὶ Κυκλώπων ἱεὶς θυμέλας.

NC. 145. μή τίς σε, correction de Markland, pour μή τί σε. — 149-150. τάδε est omis dans P. Ensuite les manuscrits portent : κλῄθρων δ' ἐξόρμα. ἢν νιν πομπαῖς. La vulgate ἢν γάρ νιν vient du correcteur du *Laurentianus*, le même qui, au v. 151, a interpolé τούς, pour faire un dimètre complet. Hermann transposait le vers 149 après 152. J'ai écrit ἐξόρμοις et οὖν, et j'ai supprimé la particule γάρ. — 151. ἐξορμάσῃς ou ἐξορμάσεις mss, ἐξόρμα, σεῖε Blomfield. J'écris ἐξ ὁρμᾶς.

dit du mouvement cadencé des mains frappant le visage en signe de deuil : Ἐρέσσετ' ἀμφὶ κρατὶ πόμπιμον χεροῖν πίτυλον (*Sept Chefs*, 855). — On a conservé les deux anapestes correspondants de l'*Iphigénie* d'Ennius (fr. II, Ribbeck) : « Procede : gradum proferre pedum, Nitere : « cessas, o fide senex ? »

142. Εὔφημα θρόει, *bona verba*, *quæso*.

144. Πάντῃ.... ἀμείβων, toutes les fois que tu passeras un endroit où les chemins se croisent.

149-150. Κλῄθρων.... ἀντήσῃς, et si tu rencontres en effet, en dehors de l'appartement des jeunes filles, le cortége d'Iphigénie. Κλῄθρων équivaut à ὀχυροῖσι παρθενῶσι du v. 738. Callimaque, fragm. 118, appelle les jeunes filles κατάκλειστοι.

151. Πάλιν ἐξ ὁρμᾶς, dans la direction contraire à celle où ils se dirigent.

152. Θυμέλας désigne les murs. — Le voyageur admire encore aujourd'hui ce qui reste des murs du palais des Atrides. Ces ruines avaient déjà étonné les anciens. Ils les attribuaient aux Cyclopes, et encore aujourd'hui on nomme ouvrages cyclopéens les constructions formées de grands blocs polygones. Voy. Schliemann, *Mycènes*, passim.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ φράσας τάδε πῶς ἔσομαι,
λέγε, παιδὶ σέθεν τῇ σῇ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγῖδα φύλασσ' ἣν ἐπὶ δέλτῳ
τήνδε κομίζεις. Ἴθι· λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἠὼς
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου·
σύλλαβε μόχθων.
Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς
οὐδ' εὐδαίμων·
οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμολον ἀμφὶ παρακτίαν [Strophe.]
ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίας,
Εὐρίπου διὰ χευμάτων
κέλσασα στενοπόρθμων,
Χαλκίδα πόλιν ἐμὰν προλιποῦσ',
ἀγχιάλων ὑδάτων τροφὸν
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας,
Ἀχαιῶν στρατιὰν ὡς ἐσιδοίμαν

NC. 161-163. Ces vers sont cités par Clément d'Alexandrie, *Stromat.*, III, iii, 23, et par Orion, *Anthol.*, VIII, 8. — 167. J'ai corrigé la leçon στενόπορθμον. Une pareille épithète se rattache plus naturellement à χευμάτων qu'à Χαλκίδα; et la fin de la période glyconique doit coïncider avec la fin du sens, comme dans l'antistrophe. — 171. Les manuscrits ont ὡς ἴδοιμ' ἄν. Elmsley a proposé ὡς ἐσιδοίμαν; Dindorf, ὡς κατιδοίμαν.

153-154. Voilà encore une question à laquelle le vieillard aurait pu facilement répondre lui-même. Le poëte a voulu venir en aide aux spectateurs distraits.

156-157. Λευκαίνει.... ἠώς, voici déjà la blanche lumière que répand la brillante aurore. Cette blanche lumière du jour naissant est ce que nous appelons « l'aube » (*alba*). Λευκαίνει τόδε φῶς est dit comme μάχεσθαι μάχην. Ceux qui supposent fort gratuitement que la lampe dont il est question au vers 34, a été apportée sur la scène, et qui entendent ces mots de la lumière artificielle pâlissant à l'approche du jour, se trompent étrangement. Cf. *Troy.*, 848 : Λευκοπτέρου ἁμέρας φέγγος. Eschyle, *Perses*, 386 : Λευκόπωλος ἡμέρα. *Agam.*, 668 : Λευκὸν κατ' ἦμαρ.

163. Οὔπω.... ἄλυπος équivaut à οὔπω ἐγεννήθη τις ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖσθαι.

170. Il y avait, dans les pays grecs, plusieurs sources qui portaient le nom d'Aréthuse. Celle de Syracuse est la plus connue.

ἀγαυῶν τε πλάτας ναυσιπόρους
ἡϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-
αν ἐλάταις χιλιόναυσιν
τὸν ξανθὸν Μενέλαόν θ'
ἁμέτεροι πόσεις
ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν
στέλλειν ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,
ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου
Πάρις ὁ βουκόλος ἃν ἔλαβε
δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,
ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις
Ἥρᾳ Παλλάδι τ' ἔριν ἔριν
μορφᾶς ἁ Κύπρις ἔσχεν.

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἀρ- [Antistrophe.]
τέμιδος ἤλυθον ὀρομένα,
φοινίσσουσα παρῆδ' ἐμὰν
αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ,
ἀσπίδος ἔρυμα καὶ κλισίας

NC. 172. ἀγαυῶν, correction de Nauck pour ἀχαιῶν, mot répété par erreur dans les manuscrits. — 173. La leçon ἡμιθέων a été corrigée par Markland. Scaliger avait déjà changé ὡς en οὗς. — 175. Averti par le vers correspondant de l'antistrophe, 196, j'ai ajouté θ' après Μενέλαον. Les vers 175 et 176 ne sont que les membres (κῶλα) d'une période (περίοδος) continue. — 186. ὀρομένα, correction de Canter, pour ὀρωμέναν.

174. Ἐλάταις. Cf. Virg., *Én.*, VIII, 91 : « Labitur uncta vadis abies. » — Χιλιόναυσιν. On pourrait croire que cette épithète ne désigne qu'un grand nombre. Cependant Euripide s'en sert plusieurs fois en parlant de l'expédition de Troie. Il dit χιλιόναυν στρατόν, *Oreste*, 352 ; ὁ χιλιόναυς Ἑλλάδος ὠκὺς Ἄρης, *Androm.*, 106 ; κώπᾳ χιλιοναύτᾳ, *Iph. Taur.*, 140. De même l'auteur du *Rhésus*, 261, dit, en parlant de la même expédition : χιλιόναυν στρατείαν ; Eschyle, *Agam.*, 45, στόλον Ἀργείων χιλιοναύταν ; Virg., *Én.*, II, 198, « mille carinæ. » Or Thucydide (I, 10) estime que, d'après Homère, les Grecs avaient douze cents vaisseaux. Il paraît donc que les poëtes grecs et latins ont voulu désigner le même nombre par un chiffre rond. (Voyez la note de Stanley sur le vers d'Eschyle cité ci-dessus.)

175. Τὸν ξανθὸν Μενέλαον. L'époux d'Hélène est blond. Cf. *Iliade*, III, 284 et *passim*.

188. Νεοθαλεῖ. Cette belle épithète est employée au propre dans *Ion*, 112 : Νεοθαλὲς προπόλευμα δάφνας. Ici elle indique qu'en rougissant les joues, la pudeur fait briller de tout son éclat la fleur de la jeunesse.

189. Ἀσπίδος ἔρυμα. Le mot ἀσπίς s'emploie aussi en prose, à la façon des noms collectifs, pour désigner un grand nombre d'hoplites. Cf. Xénophon, *Anab.*, I, vii, 10 : Μυρία ἀσπίς.

ὁπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ'
ἵππων τ' ὄχλον ἰδέσθαι.
Κατεῖδον δὲ δύ' Αἴαντε συνέδρω,
τὸν Οἰλέως Τελαμῶνός τε γόνον,
τὸν Σαλαμῖνος στέφανον·
Πρωτεσίλαόν τ' ἐπὶ θάκοις
πεσσῶν ἡδομένους μορ-
φαῖσι πολυπλόκοις
Παλαμήδεά θ', ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-
δᾶνος· Διομήδεά θ' ἡ-
δοναῖς δίσκου κεχαρημένον,
παρὰ δὲ Μηριόνην, Ἄρεος
ὄζον, θαῦμα βροτοῖσιν·
τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων

NC. 191. Heath a placé après ἵππων la conjonction τ(ε) que les manuscrits insèrent après ὄχλον. — 194. Les manuscrits portent, en dépit du mètre, τοῖς σαλαμινίοις (σαλαμῖνος, correction de la seconde main du *Palatinus*). Brodæus : τῆς Σαλαμῖνος. Hartung et Nauck : τὸν Σαλαμῖνος. — 196-197. Vers cités par le Scholiaste d'Aristophane, *Gren.*, 1400.

192. Συνέδρω. Klotz fait observer que ce mot indique que les deux Ajax se sont assis l'un à côté de l'autre pour tenir conseil ensemble. Cf Soph., *Aj.*, 749 : Ἐκ γὰρ συνέδρου καὶ τυραννικοῦ κύκλου Κάλχας μεταστάς.

194. Τὸν Σαλαμῖνος στέφανον, la gloire de Salamine.

195-198. Construisez : Πρωτεσίλαόν τε Παλαμήδεά θ' ἡδομένους. « Plurali numero inter duo nomina numeri singularis posito dixit ἡδομένους, schemate usus quod Alcmanicum vocant grammatici. » [Dindorf.] Cette figure, familière au poëte Alcman (on la rencontre dans ses fragments), se trouve déjà dans Homère (observation du grammairien Hérodien, Περὶ σχημάτων, p. 61, 5 Dindorf). Cf. *Il.*, XX, 138 : Εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων. — Πεσσῶν μορφαῖσι πολυπλόκοις, les diverses figures produites par la position des pièces du jeu. — Παλαμήδεα. On sait que Palamède passait pour avoir inventé le jeu des πεσσοί pendant l'inaction forcée du séjour d'Aulis. Ce héros avait pour père Nauplios, fils de Neptune.

200. On a rapproché de ce vers le passage de l'*Iliade* (II, 773), où les guerriers d'Achille, ne pouvant prendre part à la guerre, s'amusent au même exercice : Λαοὶ δὲ παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης Δίσκοισιν τέρποντο.

201-202. Mérionès de Crète est, dans l'*Iliade*, le compagnon d'armes d'Idoménée. — Ἄρεος ὄζον. Homère appelle ainsi, non pas, il est vrai, Mérionès, mais beaucoup d'autres héros. Cf. *Il.*, II, 540 et *passim*. Il n'est pas sûr qu'Euripide fasse allusion à la généalogie que donne Apollodore (I, VII, 7) et suivant laquelle Mérionès aurait été petit-fils du dieu Mars. Cette filiation pourrait avoir été imaginée à cause des vers homériques, *Il.*, II, 651 : Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρειφόντῃ, et XIII, 328 : Μηριόνης δὲ θόῳ ἀτάλαντος Ἄρηϊ.

203. Νησαίων ὀρέων, des îles montagneuses. La nature de l'Ithaque et des autres îles, dont Ulysse commandait les

Λαέρτα τόκον, ἅμα δὲ Νι-
ρῆ, κάλλιστον Ἀχαιῶν·

τὸν ἰσάνεμόν τε ποδοῖν [Épode.]
λαιψηροδρόμον Ἀχιλῆα,
τὸν ἁ Θέτις τέκε καὶ
Χείρων ἐξεπόνασεν,
εἶδον αἰγιαλοῖσι παρά τε κροκάλαις
δρόμον ἔχοντα σὺν ὅπλοις·
ἅμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν
πρὸς ἅρμα τέτρωρον ἑλισ-
σων περὶ νίκας.
Ὁ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾶτ'
Εὔμηλος Φερητιάδας,
ᾧ καλλίστους ἰδόμαν
χρυσοδαιδάλτους στομίοις
πώλους κέντρῳ θεινομένους,
τοὺς μὲν μέσους ζυγίους,
λευκοστίκτῳ τριχὶ βαλιούς,
τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους,

NC. 205. Νιρῆ Nauck. νιρέα mss. — 210. ἐν αἰγιαλοῖσι Fritzsche. — 214-215. ἐρίζων Piccolo. On a proposé ἑλίσσων περὶ νύσσαν. Cf. Homère, *Il.*, XXIII, 309; Théocrite, XXIV, 118. — 216. ἐβοᾶτ', correction de Dindorf pour βοᾶτ'. — 218. ἰδόμαν Dindorf, pour εἰδόμαν. — 223. σειροφόρους Dindorf, pour σειραφόρους.

guerriers (*Il.*, II, 631 sqq.), est agréablement décrite dans l'*Odyssée*, IV, 605 sqq.

205. Cf. *Il.*, II, 673 : Νιρεύς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν. On sait que Nirée n'est nommé que dans cet endroit du *Dénombrement*, et ne figure pas autrement dans l'*Iliade*.

209. Ἐξεπόνασεν, le forma et porta son ouvrage à perfection. Cf. Théocrite, XIII, 8 sqq. : Καί νιν πάντ' ἐδίδαξε πατὴρ ὡσεὶ φίλον υἱέα.... Ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν ὁ παῖς πεπονημένος εἴη, passage cité par Jacobs.

211. Κροκάλαις. Ce sont les galets de la grève. Théocrite (XXII, 39) les appelle λάλλαι.

214-215. Ἑλίσσων, allant et revenant par la carrière. Arrivé à la borne, il fallait tourner et revenir vers le point de départ. Cf. v. 224. D'autres expliquent ἑλίσσων « s'élançant rapidement » ; mais je doute fort que ce verbe ait jamais eu ce sens : les passages qu'on cite (*Oreste*, 172 et 1294) ne le prouvent pas.

217. Eumélos, fils d'Admète et petit-fils de Phérès, avait les meilleurs coursiers de l'armée, d'après l'*Iliade*, II, 763 sqq.; et cet éloge se vérifie dans les courses du XXIIIe livre, v. 376.

223-224. Σειροφόρους, les chevaux extérieurs du quadrige, attelés par des longes (σειραί) à côté des timonniers. Au mo-

ἀντήρεις χαμπαῖσι δρόμων,
πυρσότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρὰ
ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο —
Πηλείδας σὺν ὅπλοισι παρ' ἄντυγα
καὶ σύριγγας ἁρματείους.

Ναῶν δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον [Strophe I.]
καὶ θέαν ἀθέσφατον,
τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὀμμάτων
ὡς πλήσαιμι, μείλινον ἀδονάν.

NC. 225. πυρσότριχας Monk. πυρρότριχας mss. — 233. Bœckh a corrigé la leçon γυναικείαν. — 234. μείλινον veut généralement dire « de frêne ». La conjecture μείλιχον ne répond pas plus que cette leçon à la mesure du vers antithétique. Existait-il un adjectif μεῖλις, accusatif μεῖλιν ?

ment où l'on tournait la borne (χαμπαῖσι δρόμων), l'un de ces chevaux la serrait de près, pendant que l'autre faisait un grand tour : leurs mouvements étaient donc opposés (ἀντήρεις). Cf. Sophocle, *Électre*, 720 : Κεῖνος δ' ὑπ' αὐτὴν ἐσχάτην στήλην ἔχων Ἔχριμπτ' ἀεὶ σύριγγα, δεξιὸν τ' ἀνεὶς Σειραῖον ἵππον, εἶργε τὸν προσκείμενον.

226-230. Ceci est une illustration de l'épithète ποδάρκης, qu'Achille porte chez Homère. On peut comparer Pindare, *Ném.*, III, 50 sqq., où Achille encore enfant force des cerfs à la course. Τὸν ἐθάμβεον Ἄρτεμίς τε καὶ θρασεῖ' Ἀθάνα, Κτείνοντ' ἐλάφους ἄνευ κυνῶν δολίων θ' ἑρκέων· Ποσσὶ γὰρ κράτεσκε.

231. L'épode qu'on vient de lire termine la première partie du chant d'entrée ou *parodos*. Les trois strophes et les trois antistrophes suivantes en forment la seconde partie, distincte de la première. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, la parodos se compose aussi de deux parties : la première formée, comme dans notre tragédie, d'une strophe, d'une antistrophe et d'une épode (v. 104-159), la seconde comprenant cinq couples d strophes (160-257). Cette disposition n'est donc pas sans exemple, et elle ne peut fournir d'argument contre l'authenticité du morceau qui suit. Mais on ne saurait nier que ce morceau assez monotone ne soit bien au-dessous des beaux vers qui le précèdent, et qu'il pourrait se retrancher sans inconvénient, et même avec avantage. Ces strophes, imitées du *Dénombrement* qui se lit dans le second livre de l'*Iliade*, n'ajoutent certes rien à la gloire d'Euripide, et les critiques qui ont pensé qu'elles n'étaient pas de lui ne lui ont fait aucun tort. D'un autre côté, les procédés de la composition antistrophique sont parfaitement observés dans ce morceau : la relation des vers correspondants y est marquée par des mots et des tours semblables ou identiques. Enfin ces strophes trochaïques se rapprochent par leur structure de celles qui se trouvent dans les *Phéniciennes*. Ces faits s'opposent, ce me semble, à l'opinion soutenue par Hermann dans la préface de son édition, que ce morceau aurait été interpolé longtemps après Euripide. Si on veut qu'il ne soit pas de notre poëte, il faut l'attribuer, avec Bœckh (*Trag. græc. princ.*, p. 226) à Euripide le jeune, qui monta la tragédie d'*Iphigénie* pour le théâtre.

234. L'accusatif μείλινον (voy. NC.) ἀδονάν « doux plaisir » est une apposition qui se rapporte non pas à ὄψιν, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente : « rassasier mes yeux de femme (ma curiosité féminine) d'un grand spectacle. » Exemples de la même construction, *Oreste*, 1105 : Ἑλένην κτάνωμεν, Μενέλεῳ λύπην πικράν. *Électre*, 231 : Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδίστων λόγων.

Καὶ κέρας μὲν ἦν
δεξιὸν πλάτας ἔχων
πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις
Φθιώτας ὁ Μυρμιδὼν Ἄρης·
χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη-
ρῆδες ἕστασαν θεαὶ,
πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλείου στρατοῦ.

[Antistrophe 1.]

Ἀργείων δὲ ταῖσδ' ἰσήρετμοι
νᾶες ἕστασαν πέλας·
ὧν ὁ Μηκιστέως στρατηλάτας
παῖς ἦν, Ταλαὸς ὃν τρέφει πατὴρ,
Καπανέως τε παῖς
Σθένελος. Ἀτθίδος δ' ἄγων
ἑξήκοντα ναῦς ὁ Θησέως
παῖς ἑξῆς ἐναυλόχει, θοὰν
Παλλάδ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω-
τοῖσιν ἅρμασιν θεὰν,

NC. 237. Ce vers se lisait après 238. Je l'ai transposé, afin que πεντήκοντα ναυσίν répondît à ἑξήκοντα ναῦς ὁ, vers 248. La phrase aussi gagne à cette transposition, les mots Μυρμιδὼν Ἄρης se trouvant avantageusement rejetés à la fin. — 238. Μυρμιδών, correction de Hermann pour μυρμιδόνων. — 239. Pierson a corrigé la leçon κατ' ἄκραν. — 247. Dobree proposait Ἀτθίδας. — 249-251. J'écris ἐναυλόχει θοὰν et ἅρμασιν θεὰν pour ἐναυλόχει θεὰν et ἅρμασιν θετόν. Ce dernier mot est évidemment altéré.

236. Πλάτας, de la flotte. Cf. ἀσπίδος, 189; ἐλάταν, 1322; πεύκην, *Hipp.*, 1254, et les notes; *Iph. Taur.*, 140 : Σὺν κώπᾳ χιλιοναύτᾳ. — Ceux qui prennent πλάτας pour l'accus. du plur., embrouillent tout.

237-238. Πεντήκοντα.... Ἄρης. Ceci s'accorde avec l'*Iliade*, II, 683 : Οἵ τ' εἶχον Φθίην ἠδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα· Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί· τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς. — Ὁ Μυρμιδὼν Ἄρης n'est pas une manière de désigner Achille, mais signifie « la bataille, l'armée des Myrmidons. » Cf. v. 283, et *Androm.*, 106.

242-247. Ἰσήρετμοι indique évidemment que les vaisseaux Argiens étaient égaux en nombre aux vaisseaux Phthiotes. Cependant ceux-là sont plus nombreux dans l'*Iliade*, II, 568, où ils sont portés au chiffre de quatre-vingts. Pour les chefs, notre poëte s'accorde avec Homère. Cf. *ib.*, 565, sq. : Εὐρύαλος.... Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος, et 564 : Σθένελος, Καπανῆος ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός.

245. Τρέφει. Le présent pour le passé. Voy. v. 35 et v. 47.

247-249. Homère (*l. c.* 546 sqq.) fait partir pour Troie cinquante vaisseaux attiques sous le commandement de Ménesthée. Les noms de Démophon et d'Acamas, fils de Thésée, ne se trouvent pas dans l'*Iliade*. Mais ils figuraient dans les épopées plus récentes, telles que la *Petite Iliade*, et les poëtes attiques ne manquent pas une occasion de les mettre en avant.

251. Ἅρμασιν désigne ici les chevaux :

εὔσημόν τι φάσμα ναυβάταις.

Βοιωτῶν δ' ὅπλισμα, ποντίας [Strophe 2.]
πεντήκοντα νῆας εἰδόμαν
σημείοισιν ἐστολισμένας·
τοῖς δὲ Κάδμος ἦν
χρύσεον δράκοντ' ἔχων
ἀμφὶ ναῶν κόρυμβα·
Λήϊτος δ' ὁ γηγενὴς
ἆρχε ναΐου στρατοῦ.
Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονὸς
◡ — ◡ — ◡ — ◡ —
. . . .
Λοκρὰς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων
⟨ἦν⟩ ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν
Θρονιάδ' ἐκλιπὼν πόλιν.

Ἐκ Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας [Antistrophe 2.]
παῖς Ἀτρέως ἔπεμπε ναυβάτας

NC. 252. τι Markland. τε mss. — 253. τῶν βοιωτῶν L², P². Faut-il écrire Ἀόνων δ'ἐξόπλισμα πόντιον? Ou admettre ⌞ ⌞ = — ◡ ⌞ ? — εὐστολισμένας mss. ἐστολισμένας Scaliger. — 261. Ici la place de deux vers est laissée en blanc dans les mss. J'ai suivi cette indication, qui me semble d'une justesse évidente. Voyez la note explicative. — 262. λοκράς Markland, pour λοκροῖς. — 263. ⟨ἦν⟩ ναῦς Nauck. ναῦς ⟨ἦν⟩ Hermann. — 265. On ne peut supprimer ἐκ, parce que ce vers ne doit pas commencer par une brève. Heimsœth : ἐκ γαίας δὲ. Cependant on voit des noms propres dans tout ce morceau. Cf. 253 NC.

l'épithète μωνύχοις le prouve. Cf. *Herc. Fur.*, 881 : Ἅρμασι δ' ἐνδίδωσι κέντρον. — Minerve sur son char de guerre, ici l'emblème des vaisseaux de Démophon, était aussi brodée sur le péplos (*Héc.*, 467 sqq.).

254. Πεντήκοντα. Le même nombre dans l'*Iliade*, II, 509.

259. Λήϊτος. Cf. *ib.*, 494. Ce héros est appelé γηγενής, comme descendant des σπαρτοί, ces premiers habitants de Thèbes qui sortirent de la terre quand Cadmus y eut semé les dents du fameux dragon.

261. Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Phrase incomplète. Le chef ou les chefs des Phocidiens et le nombre de leurs vaisseaux ont dû être indiqués. Le mot ἴσας, au vers 262, suppose un chiffre énoncé plus haut. — Dans l'*Iliade*, II, 517 sqq., les villes de la Phocide fournissent quarante vaisseaux commandés par Schédios et Épistrophos.

262. Τοῖσδ' ἴσας équivaut à ταῖς τῶνδε ἴσας, ταῖς τῶν Φοκέων ναυσὶν ἴσας. Cette brachylogie, familière aux Grecs, se trouve déjà dans Homère. Cf. *Il.*, I, 163 Οὐ μὲν σοί ποτε ἶσον ἔχω γέρας. Quant au fait, les Locriens ont, dans l'*Iliade* (II, 534), quarante vaisseaux, comme les Phocidiens.

265. Κυκλωπίας. Cf. la note sur v. 157.

ναῶν ἑκατὸν ἠθροϊσμένους
(σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν
ταγὸς, ὡς φίλος φίλῳ),
τᾶς φυγούσας μέλαθρα
βαρβάρων χάριν γάμων
πρᾶξιν Ἑλλὰς ὡς λάβοι.
Ἐκ Πύλου δὲ Νέστορος
Γερηνίου κατειδόμαν
. . . .
◡ — ◡ — ◡ — ◡ —
πρύμνας σῆμα ταυρόπουν ὁρᾶν,
τὸν πάροικον Ἀλφεόν.

Αἰνιάνων δὲ δωδεκάστολοι [Strophe 3.]
νᾶες ἦσαν, ὧν ἄναξ
Γουνεὺς ἆρχε. Τῶνδε δ' αὖ πέλας
Ἤλιδος δυνάστορες,

NC. 268. Les manuscrits portent σὺν δ' ἄδραστος ἦν. La correction de Markland, ἀδελφός, rétablit le sens. (σὺν δ' ἄρ' αὐτὸς ἦν ταγός, proposé par Mehlhorn, donnerait un faux sens). Mais comment expliquer l'étrange erreur des copistes? La glose δάμαρτος, qui pouvait être ajoutée au vers 270, se serait-elle fourvoyée dans celui-ci? — 274. J'ai marqué après ce vers une lacune, en suivant les indices fournis d'une part par le sens incomplet de ce passage, d'autre part par l'étendue primitive de la strophe. — 277-302. Hermann a compris que ces vers, très maltraités dans les manuscrits, avaient formé primitivement, non pas une épode d'une étendue excessive, mais une strophe et une antistrophe. L'accord est surtout sensible à la fin. Les vers 285 : Φυλέως λόχευμα, et 300 : ναΐον πόρευμα me semblent mettre hors de doute la structure antistrophique de ce morceau. Cependant, il n'est guère possible de rétablir cette structure avec les moyens dont nous disposons. — 277-278. La leçon δώδεκα· στόλοι ναῶν ἦσαν a été corrigée par Hermann. — 279. γουνεὺς L. ἰουνεὺς P.

267. Ναῶν ἑκατόν. De même Homère, *Il.*, II, 576 : Τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων.

272. Πρᾶξιν, la revendication. C'est ainsi qu'on dit πράττειν ou πράττεσθαι χρέος, faire rentrer une dette.

275. Dans la lacune qui précède ce vers, il a dû être question des vaisseaux de Nestor. Les mots πρύμνας σῆμα κτλ. forment la suite d'une phrase, qui pouvait commencer par εἶχε δὲ ou αἳ δ' ἔχον. — Ταυρόπουν. Le taureau était chez les Grecs le symbole de la force féconde des fleuves. Cf. *Ion*, 1261 : Ὦ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ πατρός. Soph. *Trach.* 11 : Φοιτῶν ἐναργὴς ταῦρος (il s'agit de l'Achéloüs).

277-279. Quant aux Αἰνιᾶνες ou Ἐνιῆνες et à leur chef Gounée, voy. *Iliade*, II, 748 sqq

οὓς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεώς·
Εὔρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε.
Λευκήρετμον δ' Ἄρη
Τάφιον ἡγεμὼν Μέγης [ἄνασσε],
Φυλέως λόχευμα,
τὰς Ἐχινάδας λιπὼν....
νήσους ναυβάταις ἀπροσφόρους.

Αἴας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος [Antistrophe 3.]
δεξιὸν κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε,
τῶν ἇσσον ὥρμει, πλάταισιν
ἐσχάταισι συμπλέκων,
δώδεκ' εὐστροφωτάταισι ναυσίν· ὡς

NC. 282. Conjecture de Hermann : Εὐρύτου δ' ἄνασσε τῶνδ' ⟨ἔκγονος κλυτός⟩. — 284. Hermann a écrit ἡγεμών pour ἦγεν ὤν, et a reconnu que ἄνασσε était une glose tirée du vers 282. Le verbe qui gouvernait Ἄρη (ἐπηύθυνεν Herwerden) pouvait se trouver dans la lacune indiquée par le même critique après λιπών au vers 286. — 286 Ἐχινάδας Voss. Εχίνας Brodæus. ἐχίδνας mss. — 290. On lisait ξύναγε. — 293-295. ὡς ἄἴον.... λεών. Cette phrase fait double emploi avec les vers 299-304. Je la crois interpolée, toute ou en partie.

282. Homère, *Il.*, II, 620 sq., nomme un fils d'Eurytos parmi les chefs des Épéens. Notre poëte semble s'écarter ici de la tradition homérique; mais, comme le texte de ce morceau est altéré et mutilé, on ne peut rien affirmer à ce sujet. Voy. NC.

283-286. Ἄρη Τάφιον. Cf. la note sur le vers 238. Ici le texte est mutilé : il faut suppléer ἔτασσεν ou un autre verbe gouvernant l'accusatif. Les Taphiens habitaient Taphos et quelques autres îles voisines des Échinades (Strabon, X, p. 459). Voici ce qu'on lit dans l'*Iliade* (II, 625 sqq.) sur Mégès et les peuples que ce héros commandait : Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίοιο Ἐχινάων θ' ἱεράων Νήσων, αἳ ναίουσι πέρην ἁλός, Ἤλιδος ἄντα· Τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης, ἀτάλαντος Ἄρηϊ, Φυλείδης, ὃν τίκτε Διὶ φίλος ἱππότα Φυλεύς.

287. Ναυβάταις ἀπροσφόρους. Les Taphiens étaient connus comme pirates. Cf. Homère, *Od.*, XV, 427 : Ἀλλά μ' ἀνήρπαξαν Τάφιοι ληΐστορες ἄνδρες.

289-283. Αἴας.... ναυσίν. Pour trouver le sens de ces lignes, il ne faut pas prendre pour point de départ les mots, qui sont obscurs, mais il faut d'abord se demander ce que le poëte a dû dire. La revue de la flotte grecque se fait dans l'ordre où se trouvaient placés les vaisseaux des différents peuples qui prenaient part à l'expédition. Le poëte nous a conduits de l'aile droite occupée par Achille (v. 235 sqq.) à l'aile gauche, qui est la station d'Ajax. Ceci est conforme à la tradition, qui assignait à ces héros les deux extrémités du camp, les postes d'honneur. Cf. Homère, *Il.*, VIII, 224 sqq., et Sophocle, *Ajax*, 4. Voici maintenant comment je traduis le passage qui nous occupe : « Ajax, nourri dans Salamine, rattachait son aile droite à l'aile gauche de ceux près desquels il était mouillé, πρὸς τὸ λαιὸν (κέρας ἐκείνων), τῶν ἇσσον ὥρμει, en les joignant avec ses voiles (littéralement : rames, πλάταισιν) placées à l'extrémité de la flotte, avec ses douze vaisseaux très-agiles à la manœuvre. » Pour le chiffre des vaisseaux, cf. Homère, *Il.*, II, 557 : Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δυοκαίδεκα νῆας.

293-295. Ὡς ἄἴον.... λεών. Voy. NC.

ἄϊον καὶ ναυβάταν
εἰδόμαν λεών·
ᾧ τις εἰ προσαρμόσει
βαρβάρους βάριδας,
νόστον οὐκ ἀποίσεται,
ἐνθάδ' οἷον εἰδόμαν
νάϊον πόρευμα,
τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα συγκλήτου
μνήμην σῴζομαι στρατεύματος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾷς δεὶν', ἅ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπόταισι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἂν, εἰ πράσσοις ἃ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρῆν σε λῦσαι δέλτον, ἣν ἐγὼ 'φερον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδέ γε φέρειν σε πᾶσιν Ἕλλησιν κακά.

NC. 299. οἷον, excellente correction de Hermann pour ἄιον. — 301. συγκλήτου, mot qui répugne au mètre, est peut-être la glose de συλλόγου (conjecture de Dindorf). — 308. La vulgate : οὐδέ σε φέρειν δεῖ a été introduite dans les deux mss. par une correction de la seconde main. La première main avait écrit οὐδέ γε φέρειν σε δεῖ, leçon excellente, à la glose δεῖ près, laquelle a été retranchée par Elmsley et les derniers éditeurs.

297. Βαριδας. Βᾶρις est un mot égyptien emprunté par les Grecs, qui s'en servaient pour désigner les barques des barbares. Voy. Hérodote II, 96; Eschyle, *Suppl.*, 874 et *passim.*

298. Νόστον οὐκ ἀποίσεται, *reditum non auferet*, ne retournera pas chez les siens.

299-300. Ἐνθάδ' οἷον.... πόρευμα, à en juger par l'appareil naval que j'ai vu ici. Pour le sens de οἷον, voyez la note sur *Hipp.*, 845.

301. Les mots τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα sont opposés à ἐνθάδ'.... εἰδόμαν, v. 299. Si ces jeunes femmes savent si bien rendre compte de ce qu'elles ont vu, c'est qu'elles avaient été instruites d'avance par leurs maris (v. 176) des noms des chefs et de certains détails que la simple inspection ne pouvait leur apprendre.

303. Ménélas, impatient de voir arriver Iphigénie, était allé sur la route d'Argos (v. 328). Là il a rencontré le vieillard, lui a arraché la lettre, et l'a ouverte. Le vieillard le suit pour reprendre la lettre.

306. Κλαίοις ἄν, *plorabis*, *vapulabis.* La menace sera plus explicite au vers 311.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις ἁμιλλῶ ταῦτ'· ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ τάχ' ἄρα σὸν καθαιμάξω κάρα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὕπερ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέθες· μακροὺς δὲ δοῦλος ὢν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα· σὰς δ' ἐπιστολὰς
ἐξαρπάσας ὅδ' ἐκ χερῶν ἐμῶν βίᾳ,
Ἀγάμεμνον, οὐδὲν τῇ δίκῃ χρῆσθαι θέλει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τίς ποτ' ἐν πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

NC. 309. ἄλλοις, correction de Markland pour ἄλλως. — 317. Les manuscrits portent en dépit du mètre : τίς δῆτ' ἐν πύλαισι (ou πύλαις). Un grammairien dans les *Anecdota* de Bekker, I, p. 369, 8, cite : τίς ποτ' ἐν θύραισι.

309. Ἄλλοις ἁμιλλῶ ταῦτ(α), discute ceci avec d'autres, c'est-à-dire avec Agamemnon. [Markland.]

310. Οὐκ ἂν μεθείμην, sous-ent. αὐτῆς. Suppléez le même cas après ἀφήσομαι. On voit d'ailleurs que l'optatif avec ἂν ne diffère guère ici du futur, avec lequel il alterne.

317. Fragment de scholie : Διὰ τὸ μετὰ δρόμου ἐξελθεῖν τὸν Ἀγαμέμνονα. Cette observation tend évidemment à expliquer pourquoi les trimètres iambiques font ici place aux tétramètres trochaiques. Cf. schol. ad Aristoph., *Acharn.*, 204 : Ταῦτα (c'est-à-dire : τὰ τετράμετρα) δὲ ποιεῖν εἰώθασιν οἱ τῶν δραμάτων ποιηταὶ κωμικοὶ καὶ τραγικοί, ἐπειδὰν δρομαίως εἰσάγωσι τοὺς χορούς, ἵνα ὁ λόγος συντρέχῃ τῷ δράματι. Hermann a remarqué que ce mètre, familier à la tragédie primitive (cf. Aristote, *Poétique*, IV), fut abandonné par les poëtes tragiques pendant un certain temps, et repris seulement à une époque qui correspond à la seconde partie de la guerre du Péloponnèse. En effet, les *Perses* d'Eschyle renferment plusieurs scènes écrites en trochées. Mais il n'y a pas de dialogue trochaïque dans les autres tragédies d'Eschyle (à l'exception de la scène finale d'*Agamemnon*), ni dans une partie considérable du théâtre de Sophocle et d'Euripide. *Médée*, *Hippolyte*, *Hécube*, pour ne parler que des pièces contenues dans ce volume-ci, n'en offrent aucun exemple. Parmi les tragédies dont la date est connue, les *Troyennes*, jouées en 415 avant notre ère, sont la première où les tétramètres reparaissent. C'est qu'à partir de cette époque, la tragédie grecque semble se relâcher quelque peu de sa sévérité, et

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὑμὸς, οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δὲ τί τῷδ' ἐς ἔριν ἀφῖξαι, Μενέλεως, βίᾳ τ' ἄγεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Βλέψον εἰς ἡμᾶς, ἵν' ἀρχὰς τῶν λόγων ταύτας λάβω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς,

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τήνδ' ὁρᾷς δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρέτιν:

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σῶν ἀπάλλαξον χερῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔ, πρὶν ἂν δείξω γε Δαναοῖς πᾶσι τἀγγεγραμμένα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γὰρ οἶσθ' ἃ μή σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ' ἀνείς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὥστε σ' ἀλγῦναί γ', ἀνοίξας, ἃ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δὲ κἄλαβές νιγ; ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός.

NC. 318. Les manuscrits donnent ce vers au vieillard. Hermann l'a rendu à Ménélas. χαιριώτερος κλύειν Nauck.—322. ῥαμμάτων Gomperz.—324. πάντα Vitelli. Cf. 413.

rechercher un mouvement plus vif et plus varié. (Voy. Rossbach et Westphal, *Griechische Metrik*, III, p. 147.)

318. Κυριώτερος λέγειν, est plus autorisé à parler. — Appelé par le vieillard, Agamemnon s'était adressé à celui-ci, et sans l'engager expressément à parler, il avait assez montré, en se tournant de son côté, que c'était de lui qu'il attendait une réponse. C'est contre cette invitation tacite que proteste Ménélas [Klotz].

319. Βίᾳ τ' ἄγεις. Ménélas a forcé le vieillard à rebrousser chemin, en lui arrachant la lettre.

320. Ἵν' ἀρχὰς.... λάβω, pour me servir de ce commencement, c.-à-d.: voilà par où je veux commencer. Quelques interprètes se sont mépris sur le sens de cette façon de parler, qui est cependant tout à fait analogue aux tournures françaises: « pour ainsi dire, pour tout dire en un mot. »

321. En se servant du mot τρέσας, pour l'opposer à Ἀτρέως γεγώς, le poëte semble faire allusion à l'étymologie du nom Ἀτρεύς, que quelques-uns expliquaient par ἄτρεστος. Cf. Platon, *Crat.*, 395 B. [Vater.]

322. Γραμμάτων ὑπηρέτιν est suspect. On demande « ministre d'intrigues »; cf. NC.

326. La particule γ(ε) indique une réponse affirmative, et remplace ainsi les mots « je le sais ». — Ἀνοίξας, ayant découvert en ouvrant la lettre....

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Προσδοκῶν σὴν παῖδ', ἀπ' Ἄργους εἰ στράτευμ' ἀφί-
ξεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δέ σε τἄμ' ἔδει φυλάσσειν; οὐχ ἀναισχύντου τόδε;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅτι τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε· σὸς δὲ δοῦλος οὐκ ἔφυν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχὶ δεινά; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἐάσομαι;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πλάγια γὰρ φρονεῖς, τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ'
αὐτίκα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεκόμψευσαι· πονηρῶν γλῶσσ' ἐπίφθονον σοφή.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα κοὐ σαφὲς φί-
λοις. —
Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μήτ' ὀργῆς ὕπο
ἀποτρέπου τἀληθὲς, οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ.
Οἶσθ' ὅτ' ἐσπούδαζες ἄρχειν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων,
ὡς ταπεινὸς ἦσθα, πάσης δεξιᾶς προσθιγγάνων,

NC. 329. τἄμ' ἔδει Herwerden. τἀμὰ δεῖ mss. cf. 330 : ἔκνιζε. — 331. δεῖν', εἰ τὸν Hermann. — Nauck : ἐᾷ; ἐμέ. On lit cependant dans Thucydide, I, 142 : οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι. — 333. ἐκκεκόμψευσαι mss, corrigés par Ruhnken. — πονηρῶν Bothe. πονηρά· Monk. πονηρὸν mss. — 334. νοῦς δ' οὐ P^1, L^1. νοῦς δ' ὁ μὴ Hense. — 335. ἐλέγξαι P^1, L^1. — 336. οὔτε Hermann. οὔτοι mss. — κατατενῶ λίαν Bœckh. καταινῶ λίαν σ' mss. — 339. ἦσθα, πάσης Markland. ἧς πάσης ou ἧς ἁπάσης mss.

329. Ennius (chez Cicéron, *Tuscul.* IV, XXXVI, 77) faisait dire à Agamemnon : « Quis homo te exsuperavit umquam gen- « tium impudentia? » et à Ménélas : « Quis tete autem malitia? » (Texte de Ribbeck, p. 34.)

330. Τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε, *voluntas me pungebat*. Κνίζειν se dit du picotement d'une démangeaison.

331. Ennius : « Menelaus me objurgat? « Id meis rebus regimen restitat? »

332. Πλάγια φρονεῖς, « tu biaises », est le contraire de ὀρθὰ φρονεῖς. — Τὰ μὲν.... αὐτίκα (φρονεῖς), tu changes sans cesse de sentiment.

334. Κτῆμα est dit par rapport à celui qui possède l'injustice, en opposition à φίλοις.

336. Οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ, et de mon côté je n'insisterai pas trop vivement. Cf. *Hécube*, v. 130 : Σπουδαὶ δὲ λόγων κατατεινομένων.

338. Τῷ δοκεῖν.... θέλων. La même

καὶ θύρας ἔχων ἀκλήστους τῷ θέλοντι δημοτῶν,
καὶ διδοὺς πρόσρησιν ἑξῆς πᾶσι, κεἰ μή τις θέλοι,
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον ἐκ μέσου;
Κᾆτ' ἐπεὶ κατέσχες ἀρχὰς, μεταβαλὼν ἄλλους τρόπους
τοῖς φίλοισιν οὐκέτ' ἦσθα τοῖς πρὶν ὡς πρόσθεν φίλος,
δυσπρόσιτος ἔσω τε κλῄθρων σπάνιος. Ἄνδρα δ' οὐ χρεὼν
τὸν ἀγαθὸν πράσσοντα μεγάλα τοὺς τρόπους μεθιστάναι,
ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις
ἡνίκ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.
Ταῦτα μέν σε πρῶτ' ἐπῆλθον, ἵνα σε πρῶθ' ηὗρον κακόν.
Ὡς δ' ἐς Αὖλιν ἦλθες αὖθις, χὠ Πανελλήνων ἀγὸς
οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν
οὐρίας πομπῆς σπανίζων, Δαναΐδαι δ' ἀφιέναι
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι,
ὡς ἄνολβον εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τ', εἰ μὴ νεῶν
χιλίων ἄρχων τὸ Πριάμου πεδίον ἐμπλήσεις δορός.

NC. 343. μεταλαβὼν Cobet, par excès de logique. Cf. 363; *Cycl.*, 691. — 345. ἔξω Rademacher. — 349. ηὗρον Reiske. εὕρω mss. — 350. Musurus a corrigé la leçon ἦλθεν. — 351. J'écris ἀγός pour στρατός, et je rétracte ma conjecture οὐδὲν ἦν. — 353-354. Variantes : ὡς δ' ἄνολβον (δ' est une addition de la seconde main dans P et L) et εἶχες ὄνομα. Ensuite les manuscrits ont σύγχυσίν τε μὴ et τὸ Πριάμου τε πεδίον ἐμπλήσας δορός. Nous avons adopté les corrections d'Elmsley et de Musgrave.

idée est rendue par cette phrase de Tacite, *Annales*, I, 3 : « Specie recusantis flagrantissime cupiverat. » — Τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων, mais le désirant au fond du cœur. Quelques critiques, choqués de voir ici τῷ βούλεσθαι à côté de θέλων, ont proposé de changer le texte : bien à tort, suivant nous. La phrase τῷ βούλεσθαι θέλων dit, il est vrai, la même chose que τῷ ὄντι θέλων; mais elle le dit d'une manière moins abstraite. On le sentira, en traduisant tout le vers ainsi : « En apparence, tu n'y aspirais point; mais, à sonder ta volonté, tu le désirais. »

341. Διδοὺς πρόσρησιν ἑξῆς πᾶσι, donnant à tous, sans exception, l'occasion de t'aborder, en les saluant le premier et en t'arrêtant près d'eux.

342. Τὸ φιλότιμον, l'objet de ton ambition. — Ἐκ μέσου, « id quod propositum « in medio fuerat omnibus. » [Brodæus.] Cf. *Électre*, 797.

345. Δυσπρόσιτος.... σπάνιος, d'un abord difficile, et te rendant rare en t'enfermant dans ta maison.

349. Ταῦτα.... ἵνα...., par cet endroit.... où....

350-51. Χὠ... ἀγὸς οὐδὲν ἦσθα, et que ton grand commandement s'était évanoui. Ἀγός se lit dans *Rhésos*, 29, et chez Eschyle. — Ἐξεπλήσσου, sous-ent. τοῦ στρατοῦ καὶ τῆς στρατηγίας.

354. Ἄνολβον εἶχες ὄμμα, tes yeux disaient combien tu étais malheureux.

Κἀμὲ παρεκάλεις· τί δράσω; τίν' ἀπόρων εὕρω πόρον,
ὥστε μὴ στερέντας ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος;
Κᾆτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῦσαι κόρην
Ἀρτέμιδι καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἡσθεὶς φρένας
ἄσμενος θύσειν ὑπέστης παῖδα· καὶ πέμπεις ἑκών,
οὐ βίᾳ, μὴ τοῦτο λέξῃς, σῇ δάμαρτι, παῖδα σὴν
δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην.
Κᾆθ' ὑποστρέψας λέληψαι μεταβαλὼν ἄλλας γραφάς,
ὡς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἐσόμενος· ἀλλά τοι
οὗτος αὐτός ἐστιν αἰθὴρ ὃς τάδ' ἤκουσεν σέθεν.
Μυρίοι δέ τοι πεπόνθασ' αὐτὸ πρὸς τὰ πράγματα·
ἐκπονοῦσ' ἑκόντες, εἶτα δ' ἐξεχώρησαν κακῶς,
τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐνδίκως
ἀδύνατοι γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.
Ἑλλάδος μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω,
ἣ θέλουσα δρᾶν τι κεδνόν, βαρβάρους τοὺς οὐδένας

NC. 356. Les manuscrits ont τίνα δὲ πόρον εὕρω πόθεν; mais δέ est ajouté par la seconde main de P. Nauck écrit : τίν' ἀπορῶν εὕρω πόρον. J'ai légèrement modifié cette belle conjecture. — 357. στερέντας, correction de Musgrave, pour στερέντα σ'. — 364. ἐσόμενος· ἀλλά γε (j'écris τοι) Heimsœth. ἔσῃ μάλιστά γε mss : ἔσῃ fausse le sens. κάλλιστά γε L. Dindorf. W. Dindorf écarte ce vers. — 365. Markland a corrigé la leçon οὗτος αὐτός. — 367. ἐγκονοῦσ' Wecklein. ἑκόντες Canter. ἔχοντες mss. — 369 m'est suspect. — 370. Ce vers a été répété, avec une légère modification, par le poëte comique Euboulos, dans Athénée, XIII, p. 569 A.

356. Τίν' ἀπόρων εὕρω πόρον, quel remède puis-je trouver à ce qui est irrémédiable ? Cf. Eschyle, *Prométhée*, 59 : Δεινὸς γὰρ εὑρεῖν κἀξ ἀμηχάνων πόρους. Euripide, chez Stobée, *Anthol.*, LXIII, 23 : Ἐν τοῖς ἀμηχάνοισιν εὐπορώτατον.

357. Στερέντας. Voy. sur le mélange du pluriel et du singulier de la première personne, *Hipp.*, 244 et la note.

360-362. Πέμπεις.... ἀποστέλλειν, tu envoies l'ordre de faire partir. Cf. v. 117 sqq : Πέμπω σοι.... μὴ στέλλειν. — A entendre Agamemnon lui-même, v. 94 sqq., il s'était conduit tout autrement que le prétend ici son frère. Mais, comme le malheureux père ne savait que résoudre, et changeait de dessein à chaque instant, ils peuvent être sincères l'un et l'autre en présentant les mêmes faits de deux manières différentes.

362. Πρόφασιν, sous prétexte. Cet accusatif adverbial se trouve en germe dans Homère. Cf. *Iliade*, XIX, 301 : Ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες, Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἑκάστη.

363. Ὑποστρ., revenant sur ta parole.

365. τάδε = φονεὺς θυγατρὸς ἔσομαι.

367. Ἐκπονοῦσ' ἑκόντες, sous-entendu τὰ πράγματα (v. 366), ils se donnent volontairement beaucoup de peine pour arriver aux affaires. Mais les mots grecs ne peuvent guère avoir ce sens. Cf. NC.

368-369. Ἐνδίκως ἀδύνατοι, incapables, à les juger impartialement, c'est-à-dire réellement incapables. [Hermann.]

370. Ἑλλάδος.... στένω. Cf. pour la construction, Homère, *Il.* VIII, 33 : Ἀλλ' ἔμπης Δαναῶν ὀλοφυρόμεθ' αἰχμητάων.

371. Τοὺς οὐδένας, *homines nullius pretii.* [Matthiæ.] Cf. *Androm.*, 699 : Σεμ-

καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.
Μηδέν' ἂν χρέους ἕκατι προστάτην θείμην χθονὸς,
μηδ' ὅπλων ἄρχοντα· νοῦν χρὴ τὸν στρατηλάτην ἔχειν,
πόλεος· ὡς ἀρκῶν ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἣν ἔχων
τύχῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαί σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, βραχέα, μὴ λίαν ἄνω
βλέφαρα πρὸς τἀναιδὲς ἀγαγὼν, ἀλλὰ σωφρονεστέρως,
ὡς ἀδελφὸν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστὸς αἰδεῖσθαι φιλεῖ.
Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾷς αἱματηρὸν ὄμμ' ἔχων;

NC. 372. Nauck demande s'il ne faudrait pas lire τὴν σὴν κάκην pour τὴν σὴν κόρην. — 373. Comme il y a μηδένα θείμην, et non οὐδένα θείμην, la particule ἂν est inadmissible. χρέους (χρείους P[1] et L[1]) ne donne pas de sens satisfaisant. La correction de ces mots est encore à trouver. — 375. Les manuscrits portent πόλεως· ὡς ἄρχων ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἣν τυχὼν ἔχῃ. La correction de Grotius πόλεος rétablit le mètre. Mais les mots suivants n'offrent point de sens satisfaisant, à moins qu'on n'entende prêter à Ménélas le paradoxe des Stoïciens, que le sage seul est roi. J'essaie d'y remédier tant bien que mal. — 376-377. Cités par Stobée, *Anthol.*, LXXXIV, 3. — 378. La conjecture de Markland κακῶς αὖ est inutile. Ensuite les manuscrits de Stobée, *Anthol.*, XXXI, 2, portent ἄνω; ceux d'Euripide : ἂν ὦ. — 379. σωφρονεστέρως, leçon de Stobée. Les manuscrits d'Euripide ont σωφρονέστερος. — 380. On lit dans Stobée, *l. c.* : ἀνὴρ γὰρ χρηστὸς χρηστὸν αἰδεῖσθαι φιλεῖ, et dans les manuscrits d'Euripide : ἀνὴρ γὰρ αἰσχρὸς οὐκ αἰδεῖσθαι φιλεῖ. Grotius a rétabli le texte.

νοὶ δ' ἐν ἀρχαῖς ἥμενοι κατὰ πτόλιν φρονοῦσι δήμου μεῖζον, ὄντες οὐδένες.

373. Les mots ἂν χρέους sont altérés. On demande ici l'idée de fortune ou de naissance. Ménélas doit dire : je ne voudrais pas confier le commandement à un homme parce qu'il possède un de ces avantages.

375. Ὡς... ἔχῃ, car tout homme suffit à ces charges dès qu'il possède l'intelligence.

376-377. Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους μάχας τε équivaut ici à δεινόν ἐστιν, εἰ κασιγνήτοις γίγνονται λόγοι μάχαι τε, et le sens de ces deux vers, qui ne sont généralement pas bien expliqués, est : qu'entre frères, lorsqu'il leur arrive de se quereller, les altercations (λόγοι) et les luttes (μάχαι) sont plus terribles qu'entre étrangers. Cf. *Méd.*, 520; *Phén.*, 374 : Ὡς δεινὸν ἔχθρα, μῆτερ, οἰκείων φίλων ‖ καὶ δυσλύτους ἔχουσα τὰς διαλλαγάς. — On remarquera que le chœur, qui reste calme entre les deux adversaires passionnés, parle en trimètres iambiques, et non en tétramètres trochaïques. Voy. ce que nous avons dit du caractère de ce dernier mètre dans la note sur le vers 317.

378-379. Βούλομαι σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, je veux te dire ton fait, mais le dire convenablement. Il y a dans le grec une de ces alliances de mots qui sont familières à Euripide et aux autres tragiques. Cf. *Hipp.*, 694 : Μὴ καλῶς εὐεργετεῖν. *Or.*, 891 : Καλοὺς κακοὺς λόγους ἑλίσσων. Agamemnon explique ce qu'il entend par εὖ, en ajoutant βραχέα, μὴ λίαν κτέ. — Les mots ἄνω βλέφαρα πρὸς τἀναιδὲς ἀγαγὼν font penser à certains masques antiques.

τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέχρησαι; λέκτρα χρήστ' ἐρᾷς λαβεῖν;
οὐκ ἔχοιμ' ἄν σοι παρασχεῖν· ὧν γὰρ ἐκτήσω, κακῶς
ἦρχες. Εἶτ' ἐγὼ δίκην δῶ σῶν κακῶν, ὁ μὴ σφαλείς;
Ἦ δάκνει σε τὸ φιλότιμον τοὐμόν; Ἀλλ' ἐν ἀγκάλαις
εὐπρεπῆ γυναῖκα χρῄζεις, τὸ λελογισμένον παρεὶς
καὶ τὸ καλὸν, ἔχειν; πονηροῦ φωτὸς ἡδοναὶ κακαί.
Εἰ δ' ἐγὼ, γνοὺς πρόσθεν οὐκ εὖ, μετεθέμην εὐβουλίᾳ,
μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις ἀπολέσας κακὸν λέχος
ἀναλαβεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὖ.
Ὤμοσαν τὸν Τυνδάρειον ὅρκον οἱ κακόφρονες
φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἡ δέ γ' ἐλπὶς, οἶμαι μὲν, θεὸς,
κἀξέπραξεν αὐτὸ μᾶλλον ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.
Οὓς λαβὼν στράτευ'· ἕτοιμοι δ' εἰσὶ μωρίᾳ φρενῶν·
οὐ γὰρ ἀσύνετον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι
τοὺς κακῶς παγέντας ὅρκους καὶ κατηναγκασμένους.
Τἀμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ 'γὼ τέκνα· κοὐ τὸ σὸν μὲν εὖ

NC. 382. La leçon λέκτρ' ἐρᾷς χρηστὰ λαβεῖν a été transposée par Heath. — 384. δῶ σῶν Dawes. δώσω mss. — 388. μετεθέμην (et εὐβουλίαν) Monk. μετετέθην mss. — 391. ἦγε δ' ἐλπίς Matthiæ. ἡ δέ σφ' ἐλπὶς ὥρμαινεν Herwerden. — 393. Les manuscrits portent στράτευε· οἶμαι δ' εἴσῃ μωρίᾳ φρενῶν. J'ai adopté, avec Nauck, la correction de Monk. — 394. Ce vers, qui manque dans les manuscrits d'Euripide, est fourni par Théophile, *ad Autolycum*, II, 54, et par Stobée, *Anthol.*, XXVIII, 10. — 395. Chez les auteurs cités on lit κατηναγκασμένους, mss : συνηναγκασμένους. — 396. κοὐ τὸ σόν, correction de Lenting, pour καὶ τὸ σόν.

384. Ennius, fr. VI (Ribbeck) : « Ego « projector, quod tu peccas : tu delinquis, « ego arguor ? »

386-387. Εὐπρεπῆ, de belle apparence, est opposé à τὸ καλόν, le beau, ou, comme nous dirions, l'honneur. Un philosophe n'aurait pas mieux dit. — Πονηροῦ.... κακαί, des plaisirs honteux sont la marque d'un homme sans valeur. — La traduction « un homme sans valeur a des plaisirs honteux » serait contraire à la marche des idées.

391. Κακόφρονες veut dire ici : « mal avisés, imprudents. »

392-393. Ἡ δέ γ'ἐλπίς.... σθένος, l'espérance est une déesse, ce me semble; et c'est elle, bien plus que toi et ta puissance, qui obtint ce serment. En parlant ainsi, Agamemnon semble supposer que Ménélas était déjà sûr d'être le prétendant préféré, avant que fussent prêtés les serments. Imposait-il le serment sous peine d'être exclu du concours? Cf. 395, κατηναγκασμένους.

394. Οὐ γὰρ ἀσύνετον... ἔχει συνιέναι. Cette phrase explique les mots μωρίᾳ φρενῶν, v. 393. Agamemnon dit que les prétendants, s'ils étaient sensés, ne se croiraient pas liés par des serments dont les dieux n'exigent pas l'observation.

396. Τὸ σόν, ce qui te regarde, ta situation. — Voici comment Ennius a rendu

παρὰ δίκην ἔσται κακίστης εὔνιδος τιμωρίᾳ,
ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις,
ἄνομα δρῶντα κοὐ δίκαια παῖδας οὓς ἐγεινάμην.
Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῆ καὶ ῥᾴδια·
εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σύ, τἄμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἵδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων
μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαῖ, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην τάλας;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δείξεις δὲ ποῦ μοι πατρὸς ἐκ ταὐτοῦ γεγώς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνσωφρονεῖν βουλόμενος, ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐς κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρὴ φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

NC. 397. La leçon πέρα δίκης a été corrigée par Porson. — 400. Stadtmüller καὶ καίρια. — 401. Les manuscrits ont φρονεῖν εὖ. J'ai adopté la conjecture de Markland φρονεῖν σύ, exigée, ce me semble, par l'antithèse. — 404. Hartung écrit οὐκ ἐκεκτήμην. — J'ai rétabli le point d'interrogation à la fin de ce vers, pour que la réponse d'Agamemnon fût intelligible. — 407. σοι βούλομ' mss. Comme la diphthongue de la désinence μαι ne s'élide pas chez les tragiques, on a proposé σοι βουλόμεσθ', οὐ (Fix), σοι βουλόμενος, οὐ (Vitelli). Je modifie cette dernière conjecture. — Plutarque, *de Discr. adul. et amic.*, p. 64 C., cite : συσσωφρονεῖν γὰρ, οὐχὶ συννοσεῖν ἔφυ. Il aura confondu le vers d'Euripide avec celui de Sophocle, *Ant.*, 523 : Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν. (Fix.)

ce passage : « Pro malefactis Helena re- « deat, virgo pereat innocens ? Tua recon- « cilietur uxor, mea necetur filia? » Ces vers latins suivaient celui que nous avons cité à propos du vers 384.

398. Ἐμὲ δὲ συντήξουσι. Cf. *Médée*, 25 et la note.

399. Παῖδας. Il ne s'agit que d'Iphigénie. Mais le pluriel généralise. Cf. la note sur *Médée.*, 823.

404. Φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην ; Nous disons : « N'ai-je donc pas d'amis ? » Les Grecs disaient : « N'avais-je donc pas d'amis? » c'est-à-dire : « Me trompais-je quand je croyais avoir des amis? »

405. Sous-entendez : « Tu as des amis. » La particule γε indique une réponse affirmative (cf. 326) ; mais si on mettait (avec la plupart des éditeurs) un point à la fin du vers précédent, Agamemnon affirmerait que son frère n'a pas d'amis.

406. Δείξεις γεγώς. Cf. *Médée*, 548.

407. Συννοσεῖν, m'associer à ta folie. Cf. v. 411.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλὰς δὲ σὺν σοὶ κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ νυν αὔχει, σὸν κασίγνητον προδούς.
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἶμι μηχανάς τινας,
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ Πανελλήνων ἄναξ,
Ἀγάμεμνον, ἥκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων,
ἣν Ἰφιγένειαν ὠνόμαζες ἐν δόμοις.
Μήτηρ δ' ὁμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,
καὶ παῖς Ὀρέστης, ὥστε τερφθείης ἰδών,
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἔκδημος ὤν.
Ἀλλ' ὡς μακρὰν ἔτεινον, εὔρυτον παρὰ

NC. 411. θεῶν Porson. — 412. αὔχει Tyrwhitt. αὐχεῖς mss. — 413-441. L. Dindorf a essayé de prouver que ces vers ne pouvaient être d'Euripide, mais qu'ils avaient été insérés par un versificateur maladroit, afin de combler une lacune du texte. G. Dindorf, Kirchhoff et Nauck partagent cette opinion. Hermann a défendu l'authenticité de ce morceau; et nous croyons, avec Fix, Hartung, Klotz et d'autres, que Hermann était dans le vrai. Le messager dit ce qu'il doit dire, et il le dit en fort bons termes. Il croit réjouir Agamemnon, et il ne prononce pas un mot qui ne perce le cœur du roi. Les objections qu'on a faites contre son discours sont mal fondées, ou portent sur des erreurs de copiste. — 416. La leçon ὠνόμαξας a été corrigée par Markland. L'ancienne vulgate ὠνόμασά; ποτ' vient de l'édition Aldine. — 417. Elmsley a proposé : σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ. — 418. La leçon ὥστε τερφθείης est vicieuse : elle demanderait l'addition de la particule ἄν. Hennig propose ὥστ' ἂν ἡσθείης.

414. Il arrive rarement dans la tragédie grecque qu'un personnage qui entre en scène débute par la seconde partie d'un trimètre. Mais ce n'est pas là une raison pour suspecter ce morceau. Le poëte a fait mieux ressortir ainsi ce qu'il y a d'imprévu dans l'intervention du messager. Un coup de théâtre analogue donne lieu, dans le *Philoctète* de Sophocle, au même arrangement métrique : Hermann l'a rappelé à propos. Au vers 956, Néoptolème, qui ne sait que résoudre, demande τί δρῶμεν ἄνδρες; Dans ce moment, Ulysse se montre tout à coup et achève le vers commencé, en disant : Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς·

417. *Tro.*, 1135 Ἕκτορος τοῦ σοῦ [Bang].

418. Ὥστε τερφθείης ἰδών. Cf. NC.

420-421, Εὔρυτον παρὰ κρήνην.... βάσιν. Ceci ne veut pas dire, comme on l'a pensé, que Clytemnestre et sa fille mettent les pieds dans l'eau d'un ruisseau pour se rafraîchir. Il ne faut pas donner une chose déraisonnable pour « un détail naïf des mœurs antiques. » Les femmes prennent

κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν,
αὐταί τε πῶλοί τ'· εἰς δὲ λειμώνων χλόην
καθεῖμεν αὐτάς, ὡς βορᾶς γευσαίατο.
Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν
ἥκω. Πέπυσται δὲ στρατός, ταχεῖα γὰρ
διῇξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην.
Πᾶς δ' εἰς θέαν ὅμιλος ἔρχεται δρόμῳ,
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες
ἐν πᾶσι κλεινοὶ καὶ περίβλεπτοι βροτοῖς.
Λέγουσι δ'· ὑμέναιός τις ἢ τί πράσσεται;
ἢ πόθον ἔχων θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ
ἐκόμισε παῖδα; Τῶν δ' ἂν ἤκουσας τάδε·
Ἀρτέμιδι προτελίζουσι τὴν νεάνιδα,
Αὐλίδος ἀνάσσῃ· τίς νιν ἄξεταί ποτε,
Ἀλλ' εἶα, τἀπὶ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ,
στεφανοῦσθε κρᾶτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἄναξ,
ὑμέναιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας
λωτὸς βοάσθω καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος·

NC. 422. πῶλοι τ', correction de Markland, pour πῶλοί γ'. — 425. Les manuscrits portent : πέπυσται γὰρ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ, changé en ταχεῖα δὲ par la seconde main du *Palatinus*. J'ai suivi Hartung. — 435. τοῖσιν P². — 438. βοάτω Herwerden.

le frais *près* d'une fontaine, παρὰ κρήνην (et non ἐν κρήνῃ); fatiguées d'avoir longtemps voyagé en voiture, elles se reposent, et comme cette fatigue se fait surtout sentir dans les jambes, le poëte dit : ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν pour ἀναψύχουσιν ἑαυτάς. C'est ainsi qu'on lit dans *Hipp.*, v. 664 : σὺν πατρὸς μολὼν ποδί pour σὺν πατρὶ μολών, et dans l'*Électre* de Sophocle, v. 1104, ἡμῶν κοινόπουν παρουσίαν pour ἡμῶν κοινὴν παρουσίαν.

424. Σῆς παρασκευῆς χάριν, afin que tu aies le temps de faire les préparatifs nécessaires à la réception des princesses.

425-426. Les mots παῖδα σὴν ἀφιγμένην dépendent de στρατὸς πέπυσται.

429. Ἐν πᾶσι κλεινοὶ..... βροτοῖς, (sont) illustres entre tous les mortels, *inter omnes mortales*.

433. Προτελίζουσι τὴν νεάνιδα. Avant de marier une fille, on avait l'habitude d'offrir un sacrifice à Junon ou à Diane; parmi d'autres cérémonies, la jeune fille offrait alors une boucle de ses cheveux à la déesse. Cette fête s'appelait προγάμια ou προτέλεια (on donnait le nom de τέλος au mariage même), et l'action de présenter la fiancée devant l'autel se disait προτελίζειν. Voy. Pollux, III, 38 et Hésychios, article Προτέλεια. Cf. aussi v. 718 et v. 1110 sqq.

435. Ἐξάρχου κανᾶ, prépare la cérémonie, en mettant dans les corbeilles l'orge sacrée et les autres objets nécessaires au sacrifice. Cf. v. 1471 sq.

436-438. Ménélas, comme proche parent et comme paranymphe, doit prendre les mesures nécessaires pour que le chant nuptial (ὑμέναιος) et les danses aient lieu suivant la coutume. [Klotz.]

438. Λωτός. Le bois du lotus de Libye servait à faire des flûtes. Cf. v. 1036.

φῶς γὰρ τόδ' ἥκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπῄνεσ', ἀλλὰ στεῖχε δωμάτων ἔσω·
τὰ δ' ἄλλ' ἰούσης τῆς τύχης ἔσται καλῶς. —
Οἴμοι, τί φῶ δύστηνος; ἄρξομαι πόθεν;
Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν.
Ὑπῆλθε δαίμων, ὥστε τῶν σοφισμάτων
πολλῷ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος.
Ἡ δυσγένεια δ' ὡς ἔχει τι χρήσιμον.
Καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥᾳδίως αὐτοῖς ἔχει,
ἅπαντά τ' εἰπεῖν· τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν
ἄνολβα ταῦτα· προστάτην γε τοῦ βίου
τὸν ὄγκον ἔχομεν τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν.
Ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,
τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας,
εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφιγμένος.
Εἶεν, τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;
πῶς δέξομαί νιν; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ;

NC. 442. Il faut peut-être lire ἄρξωμαι, conjecture de Burges. — πόθεν, correction de Grotius pour σέθεν. 448-449. Dans les manuscrits, le premier de ces vers commence par ἄνολβά, le second par ἅπαντα. La transposition est due à Musgrave. ἅπαντα τλητά, sans transposition, Valckenaer. — τῷ δὲ Plutarque, *Nicias*, 5. — 450. τὸν ὄγκον ἔχομεν Plutarque. Les manuscrits d'Euripide portent τὸν δῆμον ἔχομεν. — 452. αὖτις mss. — αἰδοῦμαι est probablement répété par erreur. Dobree a proposé αὖθις οὐ σθένω τάλας. — 455. συμβάλω L et P[1].

440. Ἐπῄνεσ(α), c'est bien. Quant à l'aoriste, cf. ᾤκτισα, v. 462; ἀπέπτυσα, *Hipp.*, 614; ᾤμωξα, *Méd.*, 791, avec la note. — Ἰούσης τῆς τύχης, *cursum suum persequente fortuna*. [Hermann.]

443. Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν. Eschyle avait dit, en parlant des mêmes faits : Ἐπεὶ δ' ἀνάγκας ἔδυ λέπαδνον (*Agam.*, v. 278).

444. Ὑπῆλθε δαίμων, un dieu m'a tendu un piége. Cf. v. 67.

447. Αὐτοῖς. Ce pronom se rapporte à δυσγενεῖς, mot dont l'idée est contenue dans δυσγένεια (v. 446). C'est ainsi que dans *Hécube*, v. 22 sqq., il faut tirer de l'adjectif πατρῷα l'idée de πατήρ. — Passage correspondant d'Ennius (fr. VII Ribbeck) : « Plebes in hoc regi antistat loco : « licet Lacrumare plebi, regi honeste non « licet. »

449. Ἄνολβα ταῦτα, ces choses ne conviennent pas à sa haute fortune.

450. Τὸν ὄγκον, la grandeur, les bienséances attachées à une position élevée.

452. Τὸ μὴ δακρῦσαι.... αἰδοῦμαι. D'après cette leçon, Agamemnon dirait qu'il rougit de ne pas pleurer, de paraître insensible à un si grand malheur. Mais ce serait là parler en homme sans cœur. Agamemnon doit dire que, si d'un côté il rougit de pleurer (v. 451), de l'autre côté, il n'a pas la force de retenir ses larmes. Voy. NC.

455. Ποῖον ὄμμα συμβαλῶ; comment

Καὶ γάρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς ἅ μοι πάρα
ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἕσπετο
θυγατρὶ νυμφεύσουσα καὶ τὰ φίλτατα
δράσουσ', ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὑρήσει κακούς.
Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον, τί παρθένον;
Ἅιδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα,
ὥς ᾤκτισ'· οἶμαι γάρ νιν ἱκετεύσειν τάδε·
Ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους
γήμειας αὐτὸς χὤστις ἐστί σοι φίλος.
Παρὼν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναβοήσεται
εὐσύνετ' ἀσυνέτως· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.
Αἰαῖ, τὸν Ἑλένης ὥς μ' ἀπώλεσεν γάμον
γήμας ὁ Πριάμου Πάρις, ὃ μ' εἴργασται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατῴκτειρ', ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην
ὑπὲρ τυράννων συμφορᾶς καταστένειν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀδελφέ, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι· σὸν γὰρ τὸ κράτος, ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοὐμοῦ πατρὸς
τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη, τὸν τεκόντα τ' Ἀτρέα,

NC. 456. πάρος mss, changé en παρά dans P. — 458. Markland a corrigé νυμφεύουσα. — 459. J'écris δράσουσ' pour δώσουσ'. — 462. ἱκετεῦσαι a été corrigé par Markland. — 466. On lisait οὐ συνετὰ συνετῶς, ce qui était étrange, parce que les mots ἔτι γάρ ἐστι νήπιος semblaient porter sur συνετῶς. Les éditeurs auraient dû adopter l'excellente conjecture de Musgrave : εὐσύνετ' ἀσυνέτως. — 468. Lés manuscrits portent ὅς μ' εἴργασται. Markland a proposé ὃς εἴργασται ou ὃ μ' εἴργασται. Hartung retranche ce vers.

rencontrer son regard? Cf. συμβάλλειν δεξιάς, συμβάλλειν λόγους.

459. Δράσουσα. Cf. v. 728.

460-462. Τὴν.... παρθένον est le régime de ᾤκτισ(α). Les mots τί παρθένον.... τάχα forment une parenthèse. — Ἅιδης νιν.... νυμφεύσει. On compare *Oreste*, 1109 : Ἅιδην νυμφίον κεκτημένη, et Soph., *Antig.*, 815 : Οὔτ' ἐπινύμφειός πώ με τις ὕμνος ὕμνησεν, ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

465-466. Ἀναβοήσεται εὐσύνετ' ἀσυνέτως.... νήπιος. Ils n'auront qu'un sens trop intelligible pour le cœur d'un père, les cris qu'Oreste poussera sans savoir ce qu'il fait (ἀσυνέτως) : car il est encore un petit enfant. (Cf. v. 1245.)

468. Ὅ, ce qui, c'est-à-dire : rapt, qui.

ἦ μὴν ἐρεῖν σοι τἀπὸ καρδίας σαφῶς
καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν ἀλλ' ὅσον φρονῶ.
Ἐγώ σ' ἀπ' ὄσσων ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ
ᾤκτειρα καὐτὸς ἀνταφῆκά σοι πάλιν
καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,
οὐκ εἰς σὲ δεινός· εἶμι δ' οὗπερ εἶ σὺ νῦν·
καί σοι παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνα
μήτ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν. Οὐ γὰρ ἔνδικον
σὲ μὲν στενάζειν, τἀμὰ δ' ἡδέως ἔχειν,
θνήσκειν τε τοὺς σοὺς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὁρᾶν φάος.
Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους
ἄλλους λάβοιμ' ἄν, εἰ γάμων ἱμείρομαι;
Ἀλλ' ἀπολέσας ἀδελφὸν, ὅν μ' ἥκιστ' ἐχρῆν,
Ἑλένην ἕλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τἀγαθοῦ;
ἄφρων νέος τ' ἦ, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
σκοπῶν ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα.
Ἄλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης
ἐσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένῳ,
ἣ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων
μέλλει. Τί δ' Ἑλένης παρθένῳ τῇ σῇ μέτα;
Ἴτω στρατεία διαλυθεῖσ' ἐξ Αὐλίδος,
σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σὸν,
ἀδελφὲ, κἀμὲ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.
Εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς,

NC. 480. εἰμὶ δ' οὗπερ εἶ Kirchhoff. — 481. τέκνα Elmsley. τέκνον mss. — 489. Lenting a corrigé la leçon πρίν· τὰ πράγματα δ' ἐγγύθεν. — 495. La leçon στρατιά a été rectifiée par Barnes. — 498. εἰ δέ τι κόρης σῆς θεσφάτων μέτεστί σοι mss. Hermann et les derniers éditeurs sont revenus à cette leçon, en écrivant au vers suivant μὴ 'μοί, et en cherchant à éluder le sens du verbe μετεῖναι. Il me semble évident qu'il faut μέτεστί μοι, correction de Markland, ou, mieux encore : εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς. On avait, sans doute, écrit σῆς au-dessus de μοι, et μοι au-dessus de σῆς. De là l'erreur des copistes.

480. Εἶμι δ' οὗπερ εἶ σὺ νῦν, je me mets à présent à ta place, j'entre dans tes sentiments.

481. Τέκνα, un enfant.

482. Τοὐμόν, mon intérêt.

489. Νέος, jeune, c'est-à-dire sans expérience et sans réflexion. Cf. Παπαῖ, νέος καὶ σκαιὸς οἷός ἐστ' ἀνήρ. (*Mélanippe* d'Euripide, dans Stobée, *Anthol.*, LII, 3.)

491-492. Le datif ἐννοουμένῳ est amené après l'accusatif μ(ε), parce que ἔλεός μ' εἰσῆλθε équivaut à ἔλεός μοι ἐγένετο. Cf. *Médée*, 57 sq., avec la note.

498-499. Εἰ δέ τι.... τοὐμὸν μέρος. Si

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοὐμὸν μέρος
Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων;
εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
στέργων μετέπεσον. Ἀνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
τοιοίδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς
πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμὴν
ὑπέθηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
Ταραχὴ γ' ἀδελφοῖν διά τ' ἔρωτα γίγνεται
πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα
τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν.
Ἀλλ' ἥκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,
θυγατρὸς αἱματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

NC. 502-503. Variante : τροπαὶ τοιαίδε. — 506. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Ménélas. Hermann les a donnés à Agamemnon. Bœckh et d'autres les considèrent comme interpolés, opinion fort plausible. — 508. ταραχὴ δ' Hermann. ἀδελφῶν γε (ou ἀδελφῶν) δι' ἔρωτα mss, corrigés par Markland et Dobree. — 510. ἀλλήλων mss. ἀλλήλοιν Markland.

j'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἀλλά marquant ici une objection, il est conforme à l'usage que la phrase qui contient cette objection (ἀλλ' εἰς.... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison. Cf. *Hipp.*, 966 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poëte fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρέπειν, tourner. — Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἀεί veut dire « chaque fois. »

507. Ὑπέθηκας τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant. » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποτιθέναι équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philèbe*, p. 19 A : Τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστάντα.

508-510. Liez ταραχὴ γίγνεται ἀδελφοῖν. Allusion à l'inimitié d'Atrée et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 511 sq. se rattachent aux vers 506 sq.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἅπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἤν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλῃς πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ, ἢν θάνῃ γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοὐδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ' ἐσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὃ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. γ' ἀποστείλῃς Markland. γ' (de seconde main) ἀποστελεῖς mss. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent σανῇ pour θάνῃ, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. γε χρηστὸν Canter. γ' ἀρεστὸν Nauck. Peut-être κοὐδ' ἕν τι χρηστόν. — 522. La leçon ὅ μ' (ou ὅτι μ') a été corrigée par Markland. — ἐσέρχεται Wunder. εἰσέρχεται mss. — 523. Les manuscrits portent : ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον. Markland et d'autres écrivent πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον, ce qui donne un vers très dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsœth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σήν, au vers 513.

520. Φιλότιμον κακόν. Ici κακὸν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Créon dans Sophocle, *Antig.*, 1040 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος.

521. Κοὐδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ : mots altérés. Voyez NC.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, Ulysse. Cf.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὅ τι σὲ κἀμὲ πημανεῖ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος ἀεὶ πέφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμίᾳ μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκοῦν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
κἄμ' ὡς ὑπέστην θῦμα, κᾆτα ψεύδομαι,
Ἀρτέμιδι θύσειν· ὃς ξυναρπάσας στρατὸν,
σὲ κἄμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην
σφάξαι κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις
ἀναρπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν.
Τοιαῦτα τἀμὰ πήματ'· ὦ τάλας ἐγὼ,
ὡς ἠπόρημαι. Πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε
εὖ μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
ἐλθὼν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε
μάθῃ, πρὶν Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβὼν,

NC. 526. La leçon τοῦ τ' ὄχλου μέτα a été corrigée par Reiske. — 528. Le *Palatinus* donne δοκεῖ νῦν. Musgrave voulait οὔκουν δοκεῖς νιν.... Si οὐκοῦν ne peut être suivi d'un impératif, on peut écrire τοιγὰρ δόκει νιν. — 530-531. φείδομαι et θύειν Naber. — 533. ἀναρπάσουσι Markland. ξυναρπάσουσι (qui provient du v. 531) mss. — 537-538. On a proposé ἠπάτημαι (Hartung) et [illegible] (Kirchhoff), pour ἠπόρημαι. — Je corrige la leçon ἠπόρημαι τὰ νῦν τάδε. Ἕν μοι. Les mots τὰ νῦν τάδε ne sont de mise ici que liés à φύλαξον.

v. 1362, Soph., *Ajax*, 190, et *passim*. Homère ne fait aucune allusion au bruit injurieux suivant lequel Anticlée, la mère d'Ulysse, se serait livrée à Sisyphe avant d'épouser Laërte.

526. Τοῦ τ' ὄχλου μέτα. Le meilleur commentaire de ces mots, c'est le morceau dans lequel l'Hécube d'Euripide (v. 254 sq.) apostrophe les orateurs populaires : [illegible]

530. Les mots κἆτα ψεύδομαι sont placés entre ὑπέστην θῦμα et Ἀρτέμιδι θύσειν, pour mieux faire ressortir l'antithèse.

534. Αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις ἀναρπάσουσι, ils m'enlèveront, me détruiront avec (cf. *Hel.*, 164) les murs cyclopéens. Cf. Démosthène, *Phil.*, III, 47 : [illegible] Eschine, *Ctésiph.*, 136 : Καὶ γὰρ [illegible]

537. Ἠπόρημαι. J'ai été réduit à cette perplexité. Partout ailleurs ἀπορεῖσθαι veut dire : « être sujet à contestation. »

540. Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ. Cf. *Hécube*, 368 : Ἅιδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.

ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἳ μετρίας θεοῦ [Strophe.]
μετά τε σωφροσύνας μετέ-
σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
γαλανείᾳ χρησάμενοι
μανιάδων οἴστρων, ὅθι δὴ
δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
Ἀπενέπω νιν ἁμετέρων,
Κύπρι καλλίστα, θαλάμων
Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
χάρις, πόθοι δ' ὅσιοι,
καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν, [Antistrophe.]

NC. 545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Les manuscrits portent μαινόμεν' οἴστρων. Reiske : μαινομένων. Nauck : μαινολῶν. J'ai suivi Wecklein. Cf. *Or.*, 270. — 550. εὐαίωνι τύχᾳ dans Athénée, XIII, p. 562 E. — 553. ὦ Κύπρι P et L[1]. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλάν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poëte n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.*, 713.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa. »

543. Le poëte avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Médée*, v. 627 sqq.

546-547. Γαλανείᾳ μανιάδων οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀνήνεμον πάντων χειμώνων, Sophocle, *OEd. Col.*, 677. — Ὅθι, là où, dans les circonstances où. Je ne pense pas que ὅθι ou οὗ ait jamais le sens de « puisque. »

548-549. Δίδυμ(α).... τόξ(α). Les deux flèches qu'Ovide prête à l'Amour (*Métam.*, I, 468) se distinguent autrement : « Fugat « hoc, facit illud amorem. »

552. Νιν doit se rapporter à l'arc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-562. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς ἀεί·
τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·
τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τάν τ' ἐξαλλάσσουσαν ἔχει
χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν
κλέος ἀγήρατον βιοτάν.
Μέγα τι θηρεύειν ἀρετὰν
γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
κρύβδαν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ
κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
θὴς μείζω πόλιν αὔξει.

NC. 559-560. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποις· ὁ δ' ὀρθὸς. Διάφοροι est dû à Hœpfner, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 561. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. : εἰς ἀρετὰν. — 566-567. Manuscrits ἔνθα δόξαν φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, δόξα φέρει et βιοτᾷ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — ἀγήραον Herwerden. — 570. J'écris κρύβδαν pour κρύπταν. — 571. κόσμος ἐνὼν Markland. κόσμος ἔνδον mss. κόσμος ἔνθεν Wilamowitz.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς ἀεί) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. » (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum « et mores differant, tamen quid vere « bonum et honestum sit, partim per se « apertum esse, partim bonæ institutionis « ope cognosci. ») Cf. Horace, *Odes*, IV, IV, 33 : « Doctrina sed vim promovet « insitam, Rectique cultus pectora robo- « rant. »

563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσαν ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence (ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἔνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστί) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » Ἐξαλλάσσουσαν, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν. La vertu des femmes se borne à un seul point, la fidélité conjugale. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée. Le poëte oppose la vie retirée, cachée, que les femmes menaient à l'intérieur de la maison, à la vie publique des hommes.

571-572. Κόσμος... πόλιν αὔξει. Ces mots obscurs et différemment expliqués signifient peut-être : « l'ordre, la discipline, régnant parmi des millions d'hommes ajoutent à la grandeur de la cité ».

Ἔμολες, ὦ Πάρις, ᾗτε σύ γε [Épode.]
βουκόλος ἀργενναῖς ἐτράφης
Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις,
βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις
μιμήματα πνείων
εὔθηλοι δὲ τρέφοντο βόες,
ὅτι σε κρίσις ἔμηνε θεᾶν,
ἅ σ' Ἑλλάδα πέμπει
ἐλεφαντοδέτων προπάροιθε δόμων,
ὅθι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντωποῖς
βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,
ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης·
ὅθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers (condamnés par Dindorf) constituent l'épode de ce chœur. Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. Peut-être εἴθ' ὄλου, ὦ Παρι, μηδὲ. Cf. 1243 sq. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath, pour ὀλύμπου. — 578. πνείων, correction de Dindorf, pour πνέων ou πλέων. (Aldine : πλέκων.) — 580. ὅτε Aldine, ὅθι Hartung. — Ἔμηνε, correction de Hermann, pour ἔμενε. — Peut être οὔτι κρίσις σ' ἂν ἔμηνε. — 582. Je modifie la leçon πάροιθεν. Hermann : τῶν ἐλεφαντοδέτων πάροι‖θεν θρόνων. — 583. J'écris εἰν pour ἐν. — 584. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα δέδωκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔρις.

573. Ἔμολες, ὦ Πάρις.... Ces mots sont altérés. Le sens du texte primitif était probablement : « Que n'as-tu péri, ô Pâris (quand tu fus exposé sur le mont Ida), au lieu d'être élevé parmi les troupeaux ! »

574-575. Ἀργενναῖς παρὰ μόσχοις. Les génisses blanches étaient particulièrement estimées, parce qu'on les préférait pour les sacrifices. Cf. Virgile, *Géorg*, II, 146 : « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la note de Servius ; Aristote, *Hist. anim.*, III, 2 ; Pline, *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα πνείων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes mélodies sur le mode phrygien, très-célèbres dans la Grèce et attribuées à Olympos de Phrygie. Voy. C. O. Müller, *Geschichte der griechischen Literatur*, I, p. 43 et p. 279.

580. Ἔμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 : Εὖ φρονεῖς μέν, ἤ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ ξένε, βλάβη ; Le sens de ce vers était peut-être : « Ta passion n'eût pas été allumée par le jugement des déesses. » Voy. NC.

582. Ἐλεφαντοδέτων. Euripide s'est souvenu de la description qu'Homère fait du palais de Ménélas, *Odyssée*, IV, 71 sqq. : Φράζεο.... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ δώματα ἠχήεντα, Χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος. [Brodæus.]

586. Ἔρις ἔριν Ἑλλάδα.... ἄγει, la querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c'est-à-dire la guerre grecque. L'une des rares scholies qui accompagnent le texte de cette tragédie dans le manuscrit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσί τ' ἄγει
ἐς πέργαμα Τροίας.

Ἰώ ἰώ· μεγάλαι μεγάλων
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδετ' Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὡς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπί τ' εὐμήκεις ἥκουσι τύχας.
Θεοί γ' οἱ κρείσσους οἵ τ' ὀλβοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασίλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν.
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμῃ,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα a été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμήν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε.— 596. Hermann écrit θεοί τοι κρείσσους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν Mais dans les manuscrits τῶν est ajouté par une autre main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. ὄχων, correction de Canter, pour ὄχλων. — 600. Ici encore une autre main a ajouté τὴν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers, ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression laisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ῶ; που καὶ πόλεμον ἔριν ἔφη τὸν ἐριστικόν. Cependant ἔριν est substantif, et Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle d'un adjectif. — Σὺν δορὶ ναυσὶ τ' ἄγει. Cf. Eschyle, *Agam.*, 109 sqq. : Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος.... πέμπει ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin de la première période anapestique. Il en résulte un repos qui appelle l'attention sur Iphigénie, en séparant son nom de celui de Clytemnestre.

595. Εὐμήκεις τύχας. Cette expression n'est pas plus singulière que celle d'Empédocle (Clément d'Alex., *Str.*, IV, IV, 13) : Ἐξ οἵης τιμῆς τε καὶ οἵου μήκεος ὄλβου. [Porson.] Cf. Soph., *Ant.*, 393 : Χαρὰ ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ.

596. Ὀλβοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune. Cf. ἀθλοφόρος, μισθοφόρος. — Quant aux idées exprimées ici, cf. *Él.*, 994 : Χαῖρε, σεβίζω σ' ἶσα καὶ μάκαρας Πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μὴ ταρβήσῃ νεωστί μοι μολὸν
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνονος,
μηδὲ θόρυβον μηδ' ἔκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄρνιθα μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα
τὸ σόν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἀλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ' ἃς φέρω φερνὰς κόρῃ,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λεῖπε πωλικοὺς ὄχους,
ἁβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἅμα.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Κἀμοὶ χερός τις ἐνδότω στηρίγματα,
θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοβερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον,
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable. — 615. La leçon νεανίδαισιν ou νεανίδεσσιν ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. νεανίαις νιν Lobeck. — 617. Hermann a rectifié la leçon καί μοι. — 619. Peut-être οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, conjecture de Dobree. — 622. ἔτι... νήπιος, comme 466.

607-608. Ὄρνιθα.... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδ(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σόν τε.... εὐφημίαν. — On compare *Phénic.*, 862 : Οἰωνὸν ἐθέμην καλλίνικα σὰ στέφη.

610-612. Ἀλλ' ὀχημάτων.... εὐλαβούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

613-615. Ὦ τέκνον, μοι.... νεάνιδές, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contraire au génie de la langue grecque. « Nostra circa distinctiones nimia « cura locos id genus turbat. » [Boissonade.]

620. Φοβερὸν.... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερὸν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον était coordonné à φοβερὸν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ;
ἔγειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν
λήψει, τὸ τῆς Νηρῇδος ἰσόθεον γένος.
Ἑξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδὸς, τέκνον
πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
ξέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θές.
Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. —
Ὦ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἄναξ,
ἥκομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῇς δὲ μὴ,
πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τἀμὰ προσβαλῶ.
[Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,

NC. 623. θακεύεις L et P[1]. — 626. Mss : τὸ νηρηίδος. — 627-630. Matthiæ ôtait ces vers à Euripide. Dindorf en fait autant de tout le couplet de Clytemnestre ; Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 615-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. καθίστω, correction de Markland, pour καθήσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα δός. Camper et d'autres : θές. — 630. J'ai écrit προσείπωμεν φίλον pour πρόσειπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux, et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au-devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se lisaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633. ὑποδραμοῦσά σ' P et L avant correction. ὑποδραμοῦσά γ' vulgate. — 634. Les manuscrits ont περιβαλῶ. Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637. Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623. Πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ, assoupi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμείς est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628. Ἑξῆς μου ποδός, pour ἑξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. *Hipp.*, 661 : Σὺν πατρὸς μολὼν ποδί. — Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poëte. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnent ce passage.

629. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangères.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sans nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.*, XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de l'*Iphigénie* d'Ennius : *Posteaquam abs te, Agamemno, tetigit aures nuntius, Extemplo edolavi jussum : concitum tetuli gradum.*

633. Ὑποδραμοῦσά σ(ε), te prévenant (courant de manière à te prévenir).

ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῇς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' ἀεί ποτ' εἶ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγὼ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατὴρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·
ὡς οὐ βλέπεις ἕκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοὐκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὀφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante mal autorisée : χρῶ. — 639. τῷδ', correction de Fix et de Monk, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 644. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὔκηλον ou βλέπεις εὔκηλον. Blomfield a rétabli la forme attique ἕκηλον. — 646. μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἕκηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'on dit ἡδὺ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν δέρκεσθαι, etc. — Ἄσμενός μ' ἰδών, après m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 641.

648. Ὄμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exporge* (Térence). Cf. *Hippol.*, 291 : Στυ-

μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοὐμὸν μέρος
Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων;
εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
στέργων μετέπεσον. Ἀνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
τοιοίδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς
πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμὴν
ὑπέθηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
Ταραχή γ' ἀδελφοῖν διά τ' ἔρωτα γίγνεται
πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα
τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν.
Ἀλλ' ἥκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,
θυγατρὸς αἱματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

NC. 502-503. Variante : τροπαὶ τοιαίδε. — 506. Barnes a corrigé la leçon Μενέλαος. — 508-510. Ces vers étaient autrefois attribués à Ménélas. Hermann les a donnés à Agamemnon. Bœckh et d'autres les considèrent comme interpolés, opinion fort plausible. — 508. ταραχὴ δ' Hermann. ἀδελφῶν γε (ou ἀδελφῶν) δι' ἔρωτα mss, corrigés par Markland et Dobree. — 510. ἀλλήλων mss. ἀλλήλοιν Markland.

j'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

500. Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis? Ἀλλά marquant ici une objection, il est conforme à l'usage que la phrase qui contient cette objection (ἀλλ' εἰς.... λόγων), et celle qui y répond (εἰκὸς πέπονθα) se suivent sans liaison. Cf. *Hipp.*, 966 et 1013. C'est à tort que quelques critiques ont voulu corriger le texte (Hermann), ou retrancher les quatre vers 500-503 (Dindorf).

502-503. Τρόποι. Hartung pense qu'il y a ici un jeu de mots, et que le poëte fait allusion au sens étymologique de τρόπος, mot qui vient de τρέπειν, tourner. — Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἀεί veut dire « chaque fois. »

507. Ὑπέθηκας τοὺς λόγους. Ces mots semblent signifier ici : « Tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant. » Il est vrai que nous ne trouvons pas d'autre exemple de ὑποτιθέναι équivalant au latin *substituere*. On peut comparer toutefois Platon, *Philèbe*, p. 19 A Τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστάντα.

508-510. Liez ταραχὴ γίγνεται ἀδελφοῖν. Allusion à l'inimitié d'Atrée et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition. Ces trois vers forment une espèce de parenthèse, dont, à la vérité, on se passerait volontiers. Les vers 511 sq. se rattachent aux vers 506 sq.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἅπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐχ, ἤν νιν εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλῃς πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον ; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐχ, ἢν θάνῃ γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοὐδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ' ἐσέρχεται ;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὃ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα πάντ' οἶδεν τάδε.

NC. 515. γ' ἀποστείλῃς Markland. γ' (de seconde main) ἀποστελεῖς mss. — 519. Hermann et d'autres critiques écrivent σανῇ pour θάνῃ, et cette conjecture ne laisse pas d'être plausible. Cependant les héros d'Euripide sont peu scrupuleux dans le choix des moyens : ils ne voient que le but à atteindre. — 521. γε χρηστὸν Canter. γ' ἀρεστὸν Nauck. Peut-être κοὐδ' ἕν τι χρηστόν. — 522. La leçon ὅ μ' (ou ὅτι μ') a été corrigée par Markland. — ἐσέρχεται Wunder. εἰσέρχεται mss. — 523. Les manuscrits portent : ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμεν λόγον. Markland et d'autres écrivent πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον, ce qui donne un vers très dur. J'ai adopté l'élégante correction de Heimsœth (*Kritische Studien*, I, p. 209).

515. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σήν, au vers 513.

520. Φιλότιμον κακόν. Ici κακὸν joue le rôle d'un substantif. — On a rapproché de ce vers le mot de Créon dans Sophocle, *Antig.*, 1040 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος.

521. Κοὐδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ : mots altérés. Voyez NC.

524. Τὸ Σισύφειον σπέρμα, Ulysse. Cf.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὅ τι σὲ κἀμὲ πημανεῖ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος ἀεὶ πέφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμίᾳ μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκοῦν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
κἄμ' ὡς ὑπέστην θῦμα, κᾆτα ψεύδομαι,
Ἀρτέμιδι θύσειν· ὃς ξυναρπάσας στρατὸν,
σὲ κἄμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην
σφάξαι κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις
ἀναρπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν.
Τοιαῦτα τἀμὰ πήματ'· ὦ τάλας ἐγὼ,
ὡς ἠπόρημαι. Πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε
εὖ μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
ἐλθὼν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε
μάθῃ, πρὶν Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβὼν,

NC. 526. La leçon τοῦ γ' ὄχλου μέτα a été corrigée par Reiske. — 528. Le *Palatinus* donne δόκει νῦν. Musgrave voulait οὔκουν δοκεῖς νιν.... Si οὐκοῦν ne peut être suivi d'un impératif, on peut écrire τοιγὰρ δόκει νιν. — 530-531. φείδομαι et θύειν Naber. — 535. ἀναρπάσουσι Markland. ξυναρπάσουσι (qui provient du v. 531) mss. — 537-538. On a proposé ἠπάτημαι (Hartung) et ἠμπόλημαι (Kirchhoff), pour ἠπόρημαι. — Je corrige la leçon ἠπόρημαι τὰ νῦν τάδε. Ἓν μοι. Les mots τὰ νῦν τάδε ne sont de mise ici que liés à φύλαξον.

v. 1362, Soph., *Ajax*, 190, et *passim*. Homère ne fait aucune allusion au bruit injurieux suivant lequel Anticlée, la mère d'Ulysse, se serait livrée à Sisyphe avant d'épouser Laërte.

526. Τοῦ τ' ὄχλου μέτα. Le meilleur commentaire de ces mots, c'est le morceau dans lequel l'Hécube d'Euripide (v. 254 sq.) apostrophe les orateurs populaires : Οἳ τοὺς φίλους βλάπτοντες οὐ φροντίζετε, Ἢν τοῖσι πολλοῖς πρὸς χάριν λέγητέ τι.

530. Les mots κᾆτα ψεύδομαι sont placés entre ὑπέστην θῦμα et Ἀρτέμιδι θύσειν, pour mieux faire ressortir l'antithèse.

534. Αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις ἀναρπάσουσι, ils m'enlèveront, me détruiront avec (cf. *Méd.*, 164) les murs cyclopéens. Cf. Démosthène, *Phil.*, III, 47 : Ἠφάνιστο κἀκείνους ἡ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Eschine, *Ctésiph.*, 136 : Καὶ γὰρ ναυτικὴ καὶ πεζὴ στρατιὰ καὶ πόλεις ἄρδην εἰσὶν ἀνηρπασμέναι.

537. Ἠπόρημαι, j'ai été réduit à cette perplexité. Partout ailleurs ἀπορεῖσθαι veut dire : « être sujet à contestation. »

540. Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ. Cf. *Hécube*, 368 : Ἅιδῃ προστιθεῖσ' ἐμὸν δέμας.

ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
Ὑμεῖς τε σιγὴν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἳ μετρίας θεοῦ [Strophe.]
μετά τε σωφροσύνας μετέ-
σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
γαλανείᾳ χρησάμενοι
μανιάδων οἴστρων, ὅθι δὴ
δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
Ἀπενέπω νιν ἁμετέρων,
Κύπρι καλλίστα, θαλάμων
Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
χάρις, πόθοι δ' ὅσιοι,
καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν, [Antistrophe.]

NC. 545. Citons l'ingénieuse conjecture de Nauck : θέλκτρων Ἀφροδίτας. — 547. Lts manuscrits portent μαινόμεν' οἴστρων. Reiske : μαινομένων. Nauck : μαινολῶν. J'.i suivi Wecklein. Cf. *Or.*, 270. — 550. εὐαίωνι τύχα dans Athénée, XIII, p. 562 E. — 553. ὦ Κύπρι P et L[1]. — 557. Reiske a rectifié la leçon πολλάν τ' ἀποθείμαν.

542. Voilà tout ce que dit Agamemnon pour engager le chœur à garder le silence. Le poëte n'insiste pas; il glisse rapidement sur un détail dont il n'y avait pas d'autre motif à donner que les conventions du théâtre grec. Si le chœur n'était pas discret, la pièce ne pourrait pas marcher. (Voy. la note sur *Hipp.*, 713.) De là le précepte naïf : « Ille tegat commissa. »

543. Le poëte avait exprimé des idées et des vœux analogues dans *Médée*, v. 627 sqq.

546-547. Γαλανείᾳ μανιάδων οἴστρων, « le calme (l'absence) des passions furieuses, » est dit comme ἀνήνεμον πάντων χειμώνων, Sophocle, *OEd. Col.*, 677. — Ὅθι, là où, dans les circonstances où. Je ne pense pas que ὅθι ou οὗ ait jamais le sens de « puisque. »

548-549. Δίδυμ(α).... τόξ(α). Les deux flèches qu'Ovide prête à l'Amour (*Métam.*, I, 468) se distinguent autrement : « Fugat « hoc, facit illud amorem. »

552. Νιν doit se rapporter à l'arc funeste dont il a été question au vers précédent.

555. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

558-562. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais

διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς ἀεί·
τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν·
τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τάν τ' ἐξαλλάσσουσαν ἔχει
χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν
κλέος ἀγήρατον βιοτάν.
Μέγα τι θηρεύειν ἀρετὰν
γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
κρύβδαν, ἐν ἀνδράσι δ' αὖ
κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
θὴς μείζω πόλιν αὔξει.

NC. 559-560. Les manuscrits portent : διάτροποι δὲ τρόποις· ὁ δ' ὀρθὸς. Διάφοροι est dû à Hœpfner, τρόποι à Barnes, τὸ δ' ὀρθῶς à Musgrave. — 561. Nauck propose : τροφαί τ' εὖ παιδευόμεναι. — 562. Var. : εἰς ἀρετὰν. — 566-567. Manuscrits ἔνθα δόξαν φέρει κλέος ἀγήρατον βιοτάν. On lit ordinairement, d'après les conjectures de Barnes et de Markland, δόξα φέρει et βιοτᾷ. Mais δόξα φέρει κλέος ne me semble pas net. J'ai écrit δόξα φέρειν, en transposant la lettre ν, et j'ai conservé βιοτάν. — ἀγήραον Herwerden. — 570. J'écris κρύβδαν pour κρύπταν. — 571. κόσμος ἐνὼν Markland. κόσμος ἔνδον mss. κόσμος ἔνθεν Wilamowitz.

le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς ἀεί) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. » (Nous n'approuvons pas l'explication donnée par Hermann : « Quamvis et ingenia hominum « et mores differant, tamen quid vere « bonum et honestum sit, partim per se « apertum esse, partim bonæ institutionis « ope cognosci. ») Cf. Horace, *Odes*, IV, IV, 33 : « Doctrina sed vim promovet « insitam, Rectique cultus pectora robo- « rant. »

563-567. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « Avoir de la pudeur (αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσαν ἔχει χάριν), c'est de discerner le devoir par l'intelligence (ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἔνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστί) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillira pas. » Ἐξαλλάσσουσαν, qui s'écarte (du commun), c'est-à-dire : extraordinaire. On donne de ce mot, ainsi que de l'ensemble de ce morceau, d'autres explications qui nous semblent forcées, mais qu'il serait trop long de discuter ici.

569-570. Κατὰ Κύπριν. La vertu des femmes se borne à un seul point, la fidélité conjugale. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée. Le poëte oppose la vie retirée, cachée, que les femmes menaient à l'intérieur de la maison, à la vie publique des hommes.

571-572. Κόσμος... πόλιν αὔξει. Ces mots obscurs et différemment expliqués signifient peut-être : « l'ordre, la discipline, régnant parmi des millions d'hommes ajoutent à la grandeur de la cité ».

Ἔμολες, ὦ Πάρις, ᾗτε σύ γε [Épode.]
βουκόλος ἀργένναις ἐτράφης
Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις,
βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις
μιμήματα πνείων
εὔθηλοι δὲ τρέφοντο βόες,
ὅτι σε κρίσις ἔμηνε θεᾶν,
ἅ σ' Ἑλλάδα πέμπει
ἐλεφαντοδέτων προπάροιθε δόμων,
ὅθι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντωποῖς
βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,
ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης·
ὅθεν ἔρις ἔριν

NC. 573-588. Ces vers (condamnés par Dindorf) constituent l'épode de ce chœu . Je ne vois pas de motif sérieux pour croire, avec Hermann, que ce morceau ait formé primitivement une seconde strophe, une seconde antistrophe et une très-petite épode. — 573. Peut-être εἴθ' ὄλου, ὦ Παρι, μηδὲ. Cf. 1243 sq. — 577. Οὐλύμπου, rectification de Heath, pour ὀλύμπου. — 578. πνείων, correction de Dindorf, pour πνέων ou πλέων. (Aldine : πλέκων.) — 580. ὅτε Aldine, ὅθι Hartung. — Ἔμηνε, correction de Hermann, pour ἔμενε. — Peut être οὔτι κρίσις σ' ἂν ἔμηνε. — 582. Je modifie la leçon πάροιθεν. Hermann : τῶν ἐλεφαντοδέτων πάροι‖θεν θρόνων. — 583. J'écris εἰν pour ἐν. — 584. Blomfield a corrigé la leçon ἔρωτα δέδωκας. — 586. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἔρις ἔρις.

573. Ἔμολες, ὦ Πάρις.... Ces mots sont altérés. Le sens du texte primitif était probablement : « Que n'as-tu péri, ô Pâris (quand tu fus exposé sur le mont Ida), au lieu d'être élevé parmi les troupeaux ! »

574-575. Ἀργενναῖς παρὰ μόσχοις. Les génisses blanches étaient particulièrement estimées, parce qu'on les préférait pour les sacrifices. Cf. Virgile, *Géorg* , II, 146 : « Hinc albi, Clitumne, greges, » avec la note de Servius ; Aristote, *Hist. anim.*, III, 2 ; Pline, *Hist. nat.*, II, 240. [Klotz.]

576-578. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα πνείων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne. Il y avait d'anciennes mélodies sur le mode phrygien, très-célèbres dans la Grèce et attribuées à Olympos de Phrygie. Voy. C O. Müller, *Geschichte der griechischen Literatur*, I, p. 43 et p. 279.

580. Ἔμηνε, rendit fou. Cf. *Ion*, 520 : Εὖ φρονεῖς μὲν, ἤ σ' ἔμηνε θεοῦ τις, ὦ ξένε, βλάβη ; Le sens de ce vers était peut-être : « Ta passion n'eût pas été allumée par le jugement des déesses. » Voy. NC.

582. Ἐλεφαντοδέτων. Euripide s'est souvenu de la description qu'Homère fait du palais de Ménélas, *Odyssée*, IV, 71 sqq. : Φράζεο.... Χαλκοῦ τε στεροπὴν καὶ δώματα ἠχήεντα, Χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος. [Brodæus.]

586. Ἔρις ἔριν Ἑλλάδα.... ἄγει, la querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c'est-à-dire la guerre grecque. L'une des rares scholies qui accompagnent le texte de cette tragédie dans le manuscrit de Florence porte : τὴν ἐριστικὴν Ἑλλάδα,

Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσί τ' ἄγει
ἐς πέργαμα Τροίας.

Ἰὼ ἰώ· μεγάλαι μεγάλων
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδετ' Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὡς ἐκ μεγάλων ἐϐλαστήκασ'
ἐπί τ' εὐμήκεις ἥκουσι τύχας.
Θεοί γ' οἱ κρείσσους οἵ τ' ὀλϐοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασίλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν.
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμῃ,

NC. 588. La leçon ἐς τροίας πέργαμα a été transposée par Blomfield. — 592. Les manuscrits ajoutent ἐμήν après Ἰφιγένειαν. Bothe a retranché le pronom possessif, qui n'est pas de mise ici, et a rétabli ainsi le vers parémiaque indiqué par l'absence de césure après le second anapeste. — 593. Manuscrits : τυνδαρέου γε. Aldine : Τυνδαρέου τε. — 596. Hermann écrit θεοί τοι κρείσσους. — 597. Vulgate τῶν θνατῶν Mais dans les manuscrits τῶν est ajouté par une autre main. Ici, comme au vers 592, les copistes ont voulu faire un dimètre acatalectique. — 599. ὄχων, correction de Canter, pour ὄχλων. — 600. Ici encore une autre main a ajouté τήν avant γαῖαν. — 601-606. Ces vers, ainsi que les trois vers précédents, sont regardés comme une interpolation par les deux Dindorf et par plusieurs autres critiques. Je n'ai pas cru devoir mettre les vers 598-600, qui me semblent bons, sur la même ligne que la mauvaise amplification qui les suit. Ici, en effet, les vers ne marchent pas; l'expression laisse beaucoup à désirer; l'idée que les princesses pourraient s'effrayer de voir ici des femmes inconnues, est étrange.

ω; που καὶ πόλεμον ἔριν ἔφη τὸν ἐριστικόν. Cependant ἔριν est substantif, et Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs, le rôle d'un adjectif. — Σὺν δορὶ ναυσί τ' ἄγει. Cf. Eschyle, *Agam.*, 109 sqq. : Ἀχαιῶν δίθρονον κράτος.... πέμπει ξὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν.

592. Ce vers parémiaque marque la fin de la première période anapestique. Il en résulte un repos qui appelle l'attention sur Iphigénie, en séparant son nom de celui de Clytemnestre.

595. Εὐμήκεις τύχας. Cette expression n'est pas plus singulière que celle d'Empédocle (Clément d'Alex., *Str.*, IV, IV, 13) : Ἐξ οἵης τιμῆς τε καὶ οἵου μήκεος ὄλϐου. [Porson.] Cf. Soph., *Ant.*, 393 : Χαρὰ ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ.

596. Ὀλϐοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune. Cf. ἀθλοφόρος, μισθοφόρος. — Quant aux idées exprimées ici, cf. *Él.*, 994 : Χαῖρε, σεϐίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας Πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.

600. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μὴ ταρϐήσῃ νεωστί μοι μολὸν
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνονος,
μηδὲ θόρυϐον μηδ' ἔκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄρνιθα μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα
τὸ σόν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἀλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ' ἃς φέρω φερνὰς κόρῃ,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαϐούμενοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λεῖπε πωλικοὺς ὄχους,
ἁϐρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἅμα.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Κἀμοὶ χερός τις ἐνδότω στηρίγματα,
θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοϐερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον,
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.

NC. 614. La conjecture de Hermann : κῶλον ἀσφαλῶς χαμαί, est très-probable. — 615. La leçon νεανίδαισιν ou νεανίδεσσιν ἀγκάλαις a été corrigée par Pierson. νεανίαις νιν Lobeck. — 617. Hermann a rectifié la leçon καί μοι. — 619. Peut-être οἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν, conjecture de Dobree. — 622. ἔτι... νήπιος, comme 466.

607-608. Ὄρνιθα.... ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδ(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σόν τε.... εὐφημίαν. — On compare *Phénic.*. 862 : Οἰωνὸν ἐθέμην καλλίνικα σὰ στέφη.

610-612. Ἀλλ' ὀχημάτων.... εὐλαϐούμενοι. Clytemnestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

613-615. Ὦ τέκνον, μοι.... νεάνιδές, νιν. L'accentuation de ces mots fait voir qu'on ne devrait pas mettre les vocatifs entre deux virgules. Notre ponctuation moderne est contraire au génie de la langue grecque. « Nostra circa distinctiones nimia « cura locos id genus turbat. » [Boissonade.]

620. Φοϐερὸν.... πωλικόν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοϐερὸν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν). On traduit généralement, à tort suivant nous, comme si ἀπαράμυθον était coordonné à φοϐερὸν.

Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ;
ἔγειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν
λήψει, τὸ τῆς Νηρῇδος ἰσόθεον γένος.
Ἑξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδὸς, τέκνον
πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
ξέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θές.
Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. —
Ὦ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἄναξ,
ἥκομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά σ', ὀργισθῇς δὲ μή,
πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τἀμὰ προσβαλῶ.
[Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,

NC. 623. θακεύεις L et P[1]. — 626. Mss : τὸ νηρηίδος. — 627-630. Matthiæ ôtait ces vers à Euripide. Dindorf en fait autant de tout le couplet de Clytemnestre ; Kirchhoff et Nauck des vers 615-634 ou 615-630. Ces critiques font beaucoup d'honneur à l'interpolateur. — 627. καθίστω, correction de Markland, pour καθήσω. J'ai effacé la virgule après τέκνον. Voy. la note explicative. — 629. Les manuscrits ont σταθεῖσα δός. Camper et d'autres : θές. — 630. J'ai écrit προσείπωμεν φίλον pour πρόσειπε σὸν φίλον, leçon qui est en contradiction avec les quatre vers suivants, dans lesquels Clytemnestre salue elle-même son époux, et Iphigénie demande à sa mère la permission de courir au-devant de son père. — 631-632. Ces deux vers, qui se lisaient après 634, ont été transposés par Porson. — 633. ὑποδραμοῦσά σ' P et L avant correction. ὑποδραμοῦσά γ' vulgate. — 634. Les manuscrits ont περιβαλῶ. Porson a rétabli προσβαλῶ, leçon que l'interpolateur des trois vers suivants avait sous les yeux. — 635-637. Porson a écarté ces trois vers, qui sont évidemment fabriqués au moyen des deux vers précédents. L'interpolation une fois admise dans le texte, la transposition des vers 631-634 en était une conséquence naturelle.

623. Πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ, assoupi par le mouvement de la voiture. Le sens de δαμείς est déterminé par le verbe καθεύδεις. Appeler cette phrase très-poétique une « locutio absurdissima », c'est singulièrement abuser de la critique.

627-628. Ἑξῆς μου ποδός, pour ἑξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance. Cf. *Hipp.*, 661 : Σὺν πατρὸς μολὼν ποδί. — Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille. Il ne faut pas séparer ces mots, rapprochés à dessein par le poëte. Une ponctuation vicieuse avait fourni un motif aux critiques qui condamnent ce passage.

629. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces étrangères.

631-632. On a rapproché de ces deux vers des fragments poétiques cités sans nom d'auteur par Cicéron, *ad Att.*, XIII, 47, et par Charisius, IV, p. 248 P. Ribbeck (*l. c.*, p. 202 et 256) combine ces fragments de manière à en faire deux tétramètres qui pourraient être tirés de l'*Iphigénie* d'Ennius : *Posteaquam abs te, Agamemno, tetigit aures nuntius, Extemplo edolavi jussum : concitum tetuli gradum.*

633. Ὑποδραμοῦσά σ(ε), te prévenant (courant de manière à te prévenir).

ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῇς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' ἀεί ποτ' εἶ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγὼ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατὴρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·
ὡς οὐ βλέπεις ἕκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοὐκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὀφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.

NC. 638-639. Ces deux vers étaient attribués à Agamemnon, par suite de l'interpolation des trois vers précédents. Porson les a rendus à Clytemnestre. — 638. Variante mal autorisée : χρῶ. — 639. τῷδ', correction de Fix et de Monk, pour τῶνδ', leçon qui ne pourrait se justifier que si tous les enfants de Clytemnestre étaient présents. — 644. Les manuscrits portent βλέπεις μ' εὔκηλον ou βλέπεις εὔκηλον. Blomfield a rétabli la forme attique ἕκηλον. — 646. μή, correction de Barnes, pour καὶ μή.

644. Οὐ βλέπεις ἕκηλον, tu as un regard soucieux. C'est ainsi qu'on dit ἡδὺ βλέπειν, σεμνὸν βλέπειν, δεινὸν δέρκεσθαι, etc. — Ἀσμενός μ' ἰδών, après m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 641.

648. Ὄμμα τ' ἔκτεινον, *frontemque exporge* (Térence). Cf. *Hippol.*, 294 : Στυ-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὁρῶν, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἄπειτα λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μακρὰ γὰρ ἡμῖν ἡ 'πιοῦσ' ἀπουσία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῄς, κοἶδα, φίλτατ' ὦ πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνετὰ λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀσύνετα νῦν ἐροῦμεν, εἰ σέ γ' εὐφρανῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Παπαῖ, τὸ σιγᾶν οὐ σθένω· σὲ δ' ᾔνεσα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θέλω γε· τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄλοιντο λόγχαι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.

NC. 649. Musgrave a corrigé la leçon γέγηθ' ἕως γέγηθά σ' ὁρῶν. — 652. Les manuscrits porteut : οὐκ οἶδ' ὅ τι φῄς οὐκ οἶδα φίλτατ' ἐμοὶ πατήρ. Les conjectures οὐκ οἶδ' ὅ φῄς, οὐκ οἶδα, φίλτατ' ὦ πάτερ (Markland) et οὐκ οἶδά σ' ὅτι φῄς, φίλτατ', οὐκ οἶδ', ὦ πάτερ (Hermann) remettent le vers sur ses pieds; mais elles ne donnent pas un sens qui soit en rapport avec la réponse d'Agamemnon. J'ai écrit οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῄς κοἶδα (ou κᾦδα). Nauck propose de mettre les vers 652-655 à la place des vers 660-663. — 654. νῦν L. μὲν P. — 657. θέλω· τὸ δὲ θέλειν Scaliger.

γνὴν ὀφρὺν λύσασα, ainsi que les locutions συνάγειν, συστέλλειν, συσπᾶν τὰς ὀφρῦς.

649. Γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὁρῶν. Cf. la note sur *Médée*, 1011 : Ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας. Les tragiques affectionuent ces tournures, pour marquer une réticence.

652-653. Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φῄς, κοἶδα. Iphigénie doit ignorer qu'on veut la marier (cf. v. 671); cependant, elle sait-très-bien de quoi il s'agit (cf. v. 624). Elle dit donc : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, et je le sais. » Mais ces paroles prennent un sens plus profond pour le malheureux père qui les entend. En parlant d'une longue séparation (v. 654), Agamemnon semblait avoir en vue le mariage d'Iphigénie, mais il entendait la mort de sa fille. Celle-ci n'a donc pas compris ce que disait son père, tout en le comprenant jusqu'à un certain point (οὐκ οἶδα κοἶδα). Maintenant on a la clef de la réponse d'Agamemnon : « En disant des paroles sensées, des paroles qui n'ont que trop de sens (συνετὰ λέγουσα : cf. v. 466), tu m'attendris encore davantage. »

657. Θέλω γε.... ἀλγύνομαι, je le veux bien; mais je ne puis le vouloir : et c'est là ce qui m'afflige.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ', ἀμὲ διολέσαντ' ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δή τι μὴ στέλλειν στρατόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ᾠκίσθαι, πάτερ ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗ μήποτ' οἰκεῖν ὤφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μακρὰν ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰς ταὐτὸν ⟨αὖθις⟩, ὦ θύγατερ, ἥξεις πατρί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·
εἴθ' ἦν καλόν μοι σοί τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔπεστι καὶ σοὶ πλοῦς, ἵνα μνήσει πατρός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺν μητρὶ πλεύσασ' ἢ μόνη πορεύσομαι;

NC. 659. La leçon πρόσθεν ἅ με a été rectifiée par Porson. — 662. La leçon ᾠκῆσθαι a été rectifiée par le même. — 664. μακράν γ' par correction. — 665. Les mss portent: εἰς ταὐτὸν ὦ θύγατερ ἥκεις σῷ πατρί, et au-dessus de la ligne σύ θ', mauvais supplément qui a été inséré avant ἥκεις dans les manuscrits de Paris. J'essaie d'une conjecture qui me paraît plus plausible que celles qu'on avait proposées. — 666. ἐμοὶ Monk, en gâtant le mètre. — 667. ἔπεστι Nauck, pour αἰτεῖς τί; Porson : ἔτ' ἔστι. — ἵν' εὖ Vitelli.

659. Ἄλλους.... ἔχει, ils (les maux qui nous viennent de Ménélas, τὰ Μενέλεω κακά) tueront d'abord d'autres, et c'est là ce qui me tue. — Ἀμὲ διολέσαντ' ἔχει. Si on voulait rendre tout ce qu'il y a dans cette périphrase, il faudrait traduire : « Ce qui m'a tué et ce qui fait que je suis mort. » Voyez *Hipp.*, 932 et la note.

665. Εἰς ταὐτὸν αὖθις, ὦ θύγατερ, ἥξεις πατρί, tu seras un jour, ô ma fille, réunie à ton père. Agamemnon parle à mots couverts de la réunion par la mort. — Εἰς ταὐτὸν ἥκειν a ici son sens premier et local.

667. Πλοῦς. On peut entendre la traversée du Styx. Cependant les Grecs prenaient le mot πλοῦς aussi dans le sens général d'entreprise ou d'aventure. Cf. la locution proverbiale δεύτερος πλοῦς, et Sophocle, *Œdipe à Colone*, 663 : Φανήσεται Μακρὸν τὸ δεῦρο πέλαγος, οὐδὲ πλώσιμον. Dans ce dernier passage il ne s'agit point d'un voyage de mer.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Μόνη, μονωθεῖσ' ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔ που μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα σύ γ'· οὐ χρὴ τοιάδ' εἰδέναι κόρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τἀκεῖ, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θῦσαί με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλὰ ξυνεργοὺς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴσει σύ· χερνίβων γὰρ ἑστήξεις πέλας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμόν, ὦ πάτερ, χορούς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τοῦ μηδὲν φρονεῖν.
Χώρει δὲ μελάθρων ἐντός. . . . . .

NC. 670. Variante moins autorisée : ἦ που. — 671. Les manuscrits portent ἔα γε. Blomfield a proposé ἔασον. J'ai adopté la conjecture de Klotz : ἔα σύ γ'. Ensuite τοιάδ', pour τοι κάδ', est dû à Markland. — 674. On lisait : ἀλλὰ ξὺν ἱεροῖς χρὴ τὸ γ' (τοδ' P) εὐσεβὲς σκοπεῖν, et on traduisait : « At cum sacerdotibus oportet sacram rem de« liberare. » Il serait étrange qu'Iphigénie fit ici cette observation, et la réponse d'Agamemnon montre clairement qu'elle disait autre chose. J'ai rétabli le sens indiqué par cette réponse, en écrivant ξυνεργούς. On aura mis au-dessus des deux dernières syllabes de ce mot la glose explicative ἱεροῖς, *sacris*. De là sera venue la leçon vicieuse de nos manuscrits. — 675. ἑστήξεις Elmsley. ἑστήξῃ mss. — 678. Il est difficile de rattacher ὀφθῆναι κόραις aux mots précédents. Comment supposer qu'Iphigénie ait amené ses compagnes dans le camp des Grecs? Elles ne sont pas mentionnées dans les vers prononcés par Clytemnestre au commencement de cette scène (607 sqq.). Je crois donc, avec Hermann, qu'il y a ici une lacune. Ce savant la comblait ainsi : Χώρει δὲ μελάθρων ἐντός, ὡς μετ' ἀνδράσιν ‖ μωμητὸν οἴκων ἐκτὸς ὀφθῆναι κόραις.

671. Ἀλλὰ... σκοπεῖν, mais il faut que, prêtant notre concours, nous voyions (je voie) de ce sacrifice ce qu'il est permis d'en voir. Τό γ' εὐσεβές, *quod quidem fas est, quod quidem per religionem licet*. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 122 : Καὶ ταῦτά μοὐστὶν εὐσεβῆ θεῶν πάρα;

675. Χερνίβων πέλας équivaut à ἀμφὶ βωμόν, v. 676. On compare *Électre*, 790 : Ὡς ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίβων πέλας.

677. Cf. Soph., *Ajax*, 552 : Καίτοι σε καὶ νῦν τοῦτό γε ζηλοῦν ἔχω, Ὁθούνεκ' οὐδὲν τῶνδ' ἐπαισθάνει κακῶν.

678. Le texte est mutilé. Agamemnon

. . . . ὀφθῆναι κόραις,
πικρὸν φίλημα δοῦσα δεξιάν τ' ἐμοί,
μέλλουσα δαρὸν πατρὸς ἀποικήσειν χρόνον.
Ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθαὶ κόμαι,
ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἡ Φρυγῶν πόλις
Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ
νοτὶς διώκει μ' ὀμμάτων ψαύσαντά σου.
Ἴθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε,
Λήδας γένεθλον, εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν,
μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.
Ἀποστολαὶ γὰρ μακάριαι μέν, ἀλλ' ὅμως
δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις
παῖδας παραδιδῷ πολλὰ μοχθήσας πατήρ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὧδ' ἀσύνετός εἰμι, πείσεσθαι δέ με
κἀυτὴν δόκει τάδ', ὥστε μή σε νουθετεῖν,
ὅταν σὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·
ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ συνισχνανεῖ. —
Τοὔνομα μὲν οὖν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατῄνεσας,
γένους δὲ ποίου χὠπόθεν μαθεῖν θέλω.

NC. 681. Manuscrits : παρηίδες. — 682. La leçon ἡμῖν a été corrigée par Musgrave. — 694. Dans le *Palatinus* συνισχάνει se trouve écrit au-dessus de συνανίσχει. La correction συνισχνανεῖ est due à un critique anglais. Nauck a préféré συνισχανεῖ.

disait sans doute qu'il ne convenait pas aux jeunes filles de s'exposer aux regards des hommes. Voy. NC.

681-685. Comparez avec ce morceau les vers 1071-1076 de *Médée*.

684. Διώκει μ(ε), *urget me*, *instat mihi*. Agamemnon dit qu'il n'a pu caresser sa fille (ψαύσαντά σου) sans fondre aussitôt en larmes.

685-686. Le démonstratif τάδε indique l'idée développée par la phrase εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν. Il répond au mot *en* dans cette traduction : « Si je me suis trop attendri, je t'en demande pardon. »

691-693. La phrase subordonnée ὅταν.... ἐξάγω.... κόρην, se rattache à πείσεσθαι δέ με κἀυτήν. Les mots intercalés ὥστε μή σε νουθετεῖν ne veulent pas dire : « Sans avoir besoin de tes avis », mais : « loin de te reprocher ta faiblesse ». Σε est le régime de νουθετεῖν.

694. Ἀλλ' ὁ νόμος.... συνισχνανεῖ. L'usage, ainsi que le temps (σὺν τῷ χρόνῳ), adoucira (ἰσχνανεῖ, réduira) ta douleur.

695. Τοὔνομα.... κατῄνεσας, quant au nom (s'il suffit de connaître le nom), je sais à qui tu as promis ta fille. Ne construisez pas : οἶδα τοὔνομα (ἐκείνου) ὅτῳ. Cette construction ne pourrait se justifier que s'il y avait ᾧ et non ὅτῳ.

696. Clytemnestre demande à savoir quels sont les ancêtres d'Achille; elle n'ignore pas qu'il est le fils de Thétis. Voy. v. 626.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἀσωποῦ πατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔζευξε τίς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεύς· Αἰακὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης πρόμον.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦ δ' Αἰακοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πηλεύς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θεοῦ διδόντος, ἢ βίᾳ θεῶν λαβών;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς ἠγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων ἵν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου βάθρα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὗ φασι Κενταύρειον ᾠκίσθαι γένος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους θεοί.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατὴρ Ἀχιλλέα;

NC. 701. Cf. le vers du poëte comique Philétæros, chez Athénée, XIV, p. 474 D : Πηλεύς· ὁ Πηλεὺς δ' ἐστὶν ὄνομα κεραμέως. Cette parodie réfute la conjecture de Hermann : Πηλεύς· ὁ δ' ἔσχε Πηλέως κόρην Θέτιν. — 704. C'est à tort que beaucoup d'éditeurs écrivent ἤ. La leçon des manuscrits ἢ est conforme à l'usage grec. Cf. *Hécube*, 1013. — 705. Les manuscrits ont πηλείου. — 706. Porson a rectifié la leçon οἰκεῖσθαι.

699. Οἰνώνης. Œnone etait l'ancien nom de l'île appelée plus tard Égine. Ce dernier nom était, suivant la fable grecque, celui de la mère d'Éaque, le premier roi de cette île.

702. Θεοῦ, le dieu, c'est-à-dire Nérée. Θεοῦ διδόντος est mis ici pour πατρὸς διδόντος, parce qu'il est difficile de croire qu'un dieu donne sa fille à un homme.

703. Ὁ κύριος, celui qui avait le droit de disposer de Thétis, c'est-à-dire : son père.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων, ἵν' ἤθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
σοφός θ' ὁ θρέψας χὠ διδοὺς σοφωτέροις.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιόσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ μεμπτός. Οἰκεῖ δ' ἄστυ ποῖον Ἑλλάδος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπιδανὸν ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὅροις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμήν τε παρθένον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κείνῳ μελήσει ταῦτα τῷ κεκτημένῳ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' εὐτυχοίτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅταν σελήνης εὐτυχὴς ἔλθῃ κύκλος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προτέλεια δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾷ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέλλω· 'πὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν τύχῃ.

NC. 709. La leçon μὴ μάθῃ a été corrigée par Musgrave. — 710. Les manuscrits portent σοφός γ' ὁ θρέψας χὠ διδοὺς σοφωτέρος. Musgrave a écrit σοφωτέροις, l'éditeur de Cambridge a changé γ' en θ'. — 714. Je ne pense pas que la réponse d'Agamemnon exige ici ἀπάξεις, conjecture de Dobree, que plusieurs éditeurs ont adoptée. — 716. La leçon εὐτυχείτην a été rectifiée par Em. Portus. — 717. ἐντελὴς Musgrave.

715. Κείνῳ.. . τῷ κεκτημένῳ. Ces paroles sont à double entente. Agamemnon semble parler d'Achille; mais il entend Pluton. Cf. *Iph. Taur.*, 369 : Ἅιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως, Ὅν μοι προτείνας πόσιν.... [Hartung.]

717. La pleine lune passait, on le voit, pour une époque favorable à la conclusion d'un mariage. Musgrave rappelle que chez Pindare, *Isthm.*, VII, 44, Thétis est unie à Pélée ἐν διχομηνίδεσσιν ἑσπέραις.

718. Προτέλεια. Voyez la note sur le vers 433.

719. ('Ε)πὶ ταύτῃ.... τύχῃ. En se servant de telles expressions, Agamemnon est bien près de trahir son secret.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους ἐς ὕστερον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θύσας γε θύμαθ' ἁμὲ χρὴ θῦσαι θεοῖς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάταις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλῶς ἀναγκαίως τε· συνενέγκοι δ' ὅμως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί χρῆμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὗπέρ ἐσθ' ὁ νυμφίος,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ' ὧν με δρᾶν χρεών;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ἐκδώσομεν σὴν παῖδα Δαναϊδῶν μέτα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρὴ τηνικαῦτα τυγχάνειν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χώρει πρὸς Ἄργος παρθένους τε τημέλει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχήσει φλόγα;

NC. 721. ἁμὲ χρὴ Porson. ἅ μ' (ou ἅπερ μ') ἐχρῆν mss. με χρεὼν Monk. — 724. Le *Palatinus* : καλῶς δ'. Heath voulait κακῶς ἀναγκαίως δέ. Je propose φαύλως (ou καινῶς) τ' ἀναγκαίως τε. — συνενέγκοι L. Dindorf. συνενέγκαι mss. — 725. πιθοῦ τι Cobet. Cf. *Or.*, 92. — 728. ὧν με Reiske. ἅ με mss. ἁμὲ Markland.

720. Δαίσεις τοὺς γάμους, tu donneras le repas nuptial. Cf. vers 423.

724. Καλῶς ne donne pas de sens satisfaisant. Il faudrait un mot se rapprochant de la signification de ἀναγκαίως. Voy. NC. — Ἀναγκαίως ne veut pas dire ici « nécessairement », mais « pauvrement, insuffisamment, par nécessité. » Cf. Thucydide, V, 8 : Τὴν ὅπλισιν ἀναγκαίαν οὖσαν.

725. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον. Cf. *Hécube*, 225 et la note. Sophocle, *OEdipe Roi*, 543 : οἶσθ' ὡς ποίησον.

726. Πείθεσθαι.... σέθεν. Le verbe πείθεσθαι gouverne quelquefois le génitif, d'après l'analogie du verbe ἀκούειν. Cf. Hérodote, I, 126 : Ἐμέο πειθόμενοι. Thucydide, VII, 83 : Πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτούς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ παρέξω φῶς ὃ νυμφίοις πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὁ νόμος οὗτος, ⟨κεἰ⟩ σὺ φαῦλ' ἡγεῖ τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι στρατοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τἀμά μ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τάς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὀχυροῖσι παρθενῶσι φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν,
ἐλθὼν σὺ τἄξω πρᾶσσε, τἀν δόμοις δ' ἐγὼ
[ἃ χρὴ παρεῖναι νυμφίοισι παρθένοις]. —

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι· μάτην ἦξ', ἐλπίδος δ' ἀπεσφάλην,
ἐξ ὀμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.
Σοφίζομαι δὲ κἀπὶ τοῖσι φιλτάτοις
τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος.

NC. 734. J'écris κεἰ σὺ pour σὺ δὲ. Hermann : ἢ σύ. Elmsley : σὺ δὲ τί. Dindorf : σὺ δ' ἄρα. Kirchhoff : μὴ σὺ φαύλ' ἡγοῦ τάδε. — 735. ἐξομιλῆσαι England. — 736. τἀμά μ' Markland, pour τἀμά γ'. — 739. Wilamowitz voudrait attribuer ce vers tout entier à Agamemnon. — 740. σύ Markland, pour δὲ ou γε. — στεγῶν σὺ Herwerden. Pourquoi pas μελάθρων σὺ? — 741. νυμφίοισι παρθένοις est une expression étrange, et ce vers tout entier n'est qu'un mauvais supplément, qui affaiblit le discours de Clytemnestre. Monk a reconnu l'interpolation.

734. Οὐχ ὁ νόμος οὗτος. Voyez, sur l'usage que Clytemnestre veut maintenir, *Médée*, 1027 et la note. — Φαῦλ(α) veut dire ici : « Insignifiant, sans importance. »

735. Ἐξομιλεῖσθαι équivaut à ὁμιλεῖσθαι ἔξω τοῦ οἴκου. [Abresch.]

738. Ὀχυροῖσι παρθενῶσι. Voy. la note sur le vers 149.

739. Μὰ τὴν.... θεάν. Junon était à la fois la déesse d'Argos et la déesse qui présidait à l'union conjugale, la matrone divine. Aucune divinité n'avait plus de titres à être invoquée ici par Clytemnestre.

742. Μάτην ἦξ(α). On compare *Ion*, 572 : Ὃ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο κἄμ' ἔχει πόθος.

Ὅμως δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ
κοινῇ τὸ τῆς θεοῦ φίλον, ἐμοὶ δ' οὐκ εὐτυχές,
ἐξιστορήσων εἶμι, μόχθον Ἑλλάδος.
Χρὴ δ' ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν
γυναῖκα χρηστὴν κἀγαθήν, ἢ μὴ γαμεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥξει δὴ Σιμόεντα καὶ [Strophe.]
δίνας ἀργυροειδεῖς
ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς
ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις
Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας
Φοιβήϊον δάπεδον,
τὰν Κασάνδραν ἵν' ἀκού-
ω ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ
μαντόσυνοι πνεύσωσ' ἀνάγκαι.

Στάσονται δ' ἐπὶ περγάμων [Antistrophe.]
Τροίας ἀμφί τε τείχη
Φρύγες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης

NC. 747. Kirchhoff a rétabli la leçon de P et L. Dans ces manuscrits, la seconde main a ajouté γ' après φίλον : de là est venue la vulgate, d'après laquelle on lisait τὸ τῆς θεοῦ φίλον γ', en supprimant le mot κοινῇ. — 750. Γαμεῖν, correction de Hermann pour τρέφειν, mot répété par erreur dans les manuscrits. Ce second τρέφειν ne pourrait avoir d'autre régime que γυναῖκα χρηστὴν κἀγαθήν, ce qui serait absurde. — 754. Variante : ναυσί. — 761. Παντόσυνοι, leçon vicieuse du *Palatinus*. — 764. 765. J'ai écrit, avec Hermann, Φρύγες pour Τρῶες, et ἅλιος pour πόντιος, afin de rétablir l'accord antistrophique.

748. Μόχθον Ἑλλάδος équivaut-il à μόχθον Ἑλληνικόν?

749-750. Le refus de Clytemnestre jette Agamemnon dans un grand embarras, et c'est là ce qui explique cette réflexion, qui d'ailleurs n'est pas équitable. Ajoutez que le spectateur et le lecteur savent ce que Clytemnestre deviendra par la suite, et qu'elle ne méritera certes pas le nom de γυνὴ χρηστὴ κἀγαθή.

755-756. Ἴλιον.... Φοιβήϊον δάπεδον. Cf. *Hélène*, 1510 : Ἰλίου Φοιβείους ἐπὶ πύργους. Toutefois dans notre passage le poëte appelle la Troade un pays consacré à Apollon, protégé par Apollon, sans faire allusion à la fable suivant laquelle ce dieu avait aidé à construire les murs de Troie.

757. Τὰν Κασάνδραν. La mention de Cassandre, amenée par celle d'Apollon au vers précédent, fait prévoir l'événement sans cesse annoncé dans les prophéties de cette Sibylle, à savoir la chute de Troie.

761. Πνεύσωσ(ι). On compare Virgile,

ἅλιος εὐπρῴροισι πλάταις
εἰρεσίᾳ πελάζῃ
Σιμουντίοις ὀχετοῖς,
τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δισ-
σῶν Διοσκούρων Ἑλέναν
ἐκ Πριάμου κομίσαι θέλων
εἰς γᾶν Ἑλλάδα δοριπόνοις
ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν [Épode[b].]
λαΐνους περὶ πύργους
κυκλώσας δόρει φονίῳ,
λαιμοτόμους σπάσας κεφαλὰς,
πέρσας πόλισμα κατάκρας,
θήσει κόρας πολυκλαύτους
δάμαρτά τε Πριάμου.
Ἁ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα

NC. 773-800. Dindorf regarde tout ce morceau comme interpolé; Hartung écarte les vers 773-782, Kirchhoff les vers 776-782. La plupart des objections qu'on a faites contre ces vers se lèvent, ce me semble, par les corrections que j'y ai introduites. Cependant l'épode est d'une longueur excessive; et comme les vers 773-782 contiennent le récit de l'accomplissement des craintes prêtées aux femmes de Troie dans les vers 783-792, je suis disposé à croire que le premier de ces morceaux était destiné à remplacer le second. Dans la rédaction primitive, celle d'Euripide, l'épode aura commencé au vers 783. Les tristes prévisions des Troyennes se rattachent très-bien au débarquement des Grecs, sur lequel roule l'antistrophe; mais l'annonce directe de la destruction de Troie est quelque peu déplacée ici. — 775. La leçon ἄρει φονίῳ (Aldine : φοινίῳ) est tout à fait inadmissible, puisque Ἄρης (v. 764) est le sujet de la phrase. J'ai adopté, à peu de chose près, la correction de Hermann : δορὶ φοινίῳ. — 776. Variante : λαιμητόμους. Ensuite on lisait κεφαλὰς ‖ σπάσας. J'ai transposé ces mots. — 777. Les manuscrits portent πόλισμα τροίας ‖ πέρσας κατάκρας πόλιν. J'ai rétabli la mesure, en retranchant πόλιν, qui est la glose de πόλισμα, ainsi que Τροίας, qui est une addition explicative. — 778. La leçon πολυκλαύστους est rectifiée dans l'édition Aldine.

Én., VI, 50 : « Adflata est numine quando « Jam propiore dei. » — Μαντόσυνοι ἀνάγκαι. Cf. *ib.*, 80 : « Fera corda domans. »

767. Ὀχετοῖς, ruisseau. Cf. *Oreste*, 810 : Παρὰ Σιμουντίοις ὀχετοῖς.

768-769. Τὰν... Διοσκούρων, sous-ent. ἀδελφήν.

770-771. Ἐκ Πριάμου, sous-entendez γᾶς, est opposé à εἰς γᾶν Ἑλλάδα. — Δοριπόνοις, occupés des travaux de la guerre, belliqueux. Cette épithète, qui convient aux Grecs, est ici donnée à leurs armes. Cf. *Électre*, 479 : Δοριπόνων ἀνδρῶν.

778. Θήσει. Le sujet de ce verbe est toujours Ἄρης, v. 764.

[πολύκλαυτος] εἴσεται πόσιν προλιποῦσα.
Μήτ' ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις [Épode[a].]
ἐλπὶς ἅδε ποτ' ἔλθοι,
οἵαν αἱ πολύχρυσοι
Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλοχοι
στήσασαι τάδ' ἐς ἀλλήλας
μυθεύσουσι παρ' ἱστοῖς·
τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας
ῥῦμα δακρυόεν τανύσας
πατρίδος ὀλομένας ἀπολωτιεῖ;
διὰ σὲ, τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον,
εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, ὡς ἔτεκεν
Λήδα σ' ὄρνιθι πταμένῳ
Διὸς ὅτ' ἠλλάχθη δέμας, εἴτ'
ἐν δέλτοισι Πιερίσιν μῦθοι τάδ' ἐς ἀνθρώπους
ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;

NC. 782. Les manuscrits portent πολύκλαυτος ἐσεῖται. Hermann écrivait πολύκλαυτος || εἴσεται, en marquant une lacune avant ces mots. Je regarde πολύκλαυτος comme une interpolation tirée du vers 778. — 783. Hermann : ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνοις. Fritzsche : [μήτ' ἐμοὶ] μηδ'. — 787. Λυδῶν καὶ Herwerden. — 788-789. Fritzsche a corrigé la leçon στήσουσι παρ' ἱστοῖς μυθεῦσαι τάδ' ἐς ἀλλήλας. — 790. La leçon εὐπλοκάμους a été corrigée par Musgrave. — 791. ῥῦμα Hermann, pour ἔρυμα. — 792. ὀλομένας Monk. ὀλλυμένας Erfurdt. οὐλομένας mss. — 794-95. δολιχαύχενος || κύκνου γ., εἰ δὴ || φ. ἐτήτυμος Fritzsche et Hermann. — 795. ἔτεκεν Musgrave pour ἔτυχεν. — 796. Elmsley a inséré σ'. Ensuite ὄρνιθ' ἱπταμένῳ mss. — 797. ἀλλάχθη mss. — 799. δέλτοισι Monk. δέλτοις mss.

782. Εἴσεται πόσιν προλιποῦσα, elle saura qu'elle a abandonné son époux, c'est-à-dire : elle apprendra à ses dépens qu'elle commit un crime en abandonnant son époux.

785. Ἐλπίς, la prévision, la crainte. Cf. Salluste, *Catil.*, XX : « Nobis est spes « multo asperior. »

786-788. Οἵαν (ἐλπίδα).... στήσασαι. Klotz compare Sophocle, *OEd. Roi*, 697 : Ὅτου ποτὲ Μῆνιν· τοσήνδε πράγματος στήσας ἔχεις.

791. Ῥῦμα τανύσας équivaut à ἕλξιν ἕλξας.

793. Διὰ σὲ, τὰν κύκνου.... Le chœur, qui avait fait parler les femmes de Troie dans les vers 790-792, dit ici en son propre nom que tous ces malheurs arriveront à cause d'Hélène. Quant à la naissance de cette fille de Léda et à la métamorphose de Jupiter en cygne, voy. *Hélène*, v. 17-21. — Τὰν.... γόνον équivaut à τὰν οὖσαν γόνον. Cf. Pindare, *Pyth.*, IV, 250 : Μήδειαν, τὰν Πελίαο φόνον.

798. Ἐν δέλτοισι Πιερίσιν, dans les pages des poëtes. Ce vers et les suivants rappellent un doute que Pindare exprime à propos d'une autre fable, *Olymp.*, I, 28 : Καί πού τι καὶ βροτῶν φάτιν ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον δεδαιδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι.

τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως
ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;
Οὐχ ἐξ ἴσου γὰρ μένομεν Εὐρίπου πέλας;
Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων
οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες ἐνθάδε
θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὔνιδας
καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως
τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ' οὐκ ἄνευ θεῶν.
Τοὐμὸν μὲν οὖν δίκαιον ἐμὲ λέγειν χρεών·
ἄλλος δ' ὁ χρῄζων αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ φράσει.
Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα
. . . .
. . . .
. . . .
μένω 'πὶ λεπταῖς ταισίδ' Εὐρίπου πνοαῖς,

NC. 804. Les manuscrits portent εὐρίπου πύλας (erreur provenant du mot πύλαις au vers précédent). Depuis Barnes la vulgate est πέλας. Hermann a écrit πνοάς, en mettant un point d'interrogation après ce mot; et cette ponctuation est nécessaire, parce qu'Achille veut dire évidemment que toute l'armée est également impatiente de partir. — 807. Markland a corrigé la leçon ἐπ' ἀκτάς. — 808. καὶ παῖδας, correction de Musgrave pour ἄπαιδες. — 809. La leçon ἑλλάδι γ' a été corrigée par Scaliger. Il faut peut-être écarter ces mots, et écrire, avec Elmsley, οὐκ ἄνευ θεῶν τινός. — 810. χρέος Hennig. — 812. φαρσάλιον L et P[1]. Après ce vers nous avons marqué, avec Kirchhoff, une lacune de trois vers, laquelle est indiquée dans le *Palatinus*. Au vers 261 les manuscrits nous ont déjà fourni une excellente indication de ce genre. — 813. La leçon ταῖσδε γ' εὐρίπου a été corrigée par Blomfield. Hermann écrit πύλαις pour πνοαῖς : cf. v. 804, NC.

804. Οὐχ ἐξ ἴσου... πέλας; N'attendons-nous pas tous dans la même situation d'esprit (avec la même impatience) près de l'Euripe?

806. Οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες. Ces mots expliquent pourquoi les hommes non mariés, tel qu'Achille, désirent autant que les hommes mariés de partir promptement et de revenir au plus tôt. Leur maison est vide, sans enfants : il leur tarde de perpétuer leur race Cf. Démosth., *Mid.*, 165.

808-809. Ἐμπέπτωκ' ἔρως.... Ἑλλάδ(α). La finale du datif Ἑλλάδι ne pourrait pas s'élider chez un poëte attique. On trouve d'autres exemples du verbe ἐμπίπτειν construit avec l'accusatif (cf. *Médée*, v. 93, et la note); mais ils sont contestables. Voyez la conjecture proposée dans la note critique.

812. Dans la lacune marquée après ce vers, Achille développait les motifs particuliers (τοὐμὸν δίκαιον) qui lui faisaient presser le départ. Il pouvait dire que son père était vieux et sans défenseur (cf. *Iliade*, XXIV, 486 sqq.), et ajouter d'autres considérations personnelles.

813. ('Ε)πὶ λεπταῖς.... πνοαῖς, près des vents faibles de l'Euripe, c'est-à-dire : près de l'Euripe à peine agité par le vent Cf. v. 10 sq.

Μυρμιδόνας ἴσχων· οἱ δ' ἀεὶ προσκείμενοι
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον
ἔτ' ἐκμετρῆσαι χρὴ πρὸς Ἰλίου στόλον;
δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, ἢ ἄπαγ' οἴκαδε στρατὸν,
τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ θεᾶς Νηρῆδος, ἔνδοθεν λόγων
τῶν σῶν ἀκούσασ' ἐξέβην πρὸ δωμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ πότνι' αἰδὼς, τήνδε τίνα λεύσσω ποτὲ
γυναῖκα, μορφὴν εὐπρεπῆ κεκτημένην;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμα δῆτά σ' οὓς μὴ πάρος
κατεῖδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς[δ']εἶ; τί δ' ἦλθες Δαναϊδῶν εἰς σύλλογον,
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λήδας μέν εἰμι παῖς, Κλυταιμνήστρα δέ μοι
ὄνομα, πόσις δέ μοὐστὶν Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια·

NC. 814. Monk a corrigé la leçon οἴμ' ἀεί (οἵ μ' ἀεί). — 815. πόσον Monk. — 816. Variante : Ἴλιον. England τὸν Ἰλίου στ. — 817. δρᾶ δ' Fix. δρᾶ mss. ὅρα τί δράσεις F. W. Schmidt. — 823. J'écris δῆτά σ' pour σ' ἡμᾶς. — 824. κατεῖδες· αἰνῶ P[2]. La leçon προσέβης ἂν αἰνῶ vient peut-être de ὅτι σέβεις. Fix en a tiré προσεῖδες. Nauck propose οἷς μὴ πάρος || προσῆκες. — 825. δ' écarté par Monk.

814. Προσκείμενοι, *instantes*.

815-816. Ποῖον χρόνον.... στόλον; combien de temps faut-il encore attendre jusqu'au départ pour Ilion? Construisez : πρὸς στόλον Ἰλίου, et non στόλον πρὸς Ἰλίου, ce qui voudrait dire : l'expédition venant d'Ilion. — Χρόνον ἐκμετρῆσαι, *tempus emetiri*. Cette expression peint bien la longueur de l'attente.

817. Δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, si tu veux faire quelque chose (entreprendre une action mémorable), fais le tout de suite.

818. Τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα. Cf. Eschine, *contre Ctésiphon*, 72 : Οὐδὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀναμένειν μελλήματα, ἀλλ' ἢ πολεμεῖν αὐτοὺς ἢ τὴν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι. [Markland.]

821. Ὦ πότνι' αἰδώς. Il était contraire aux mœurs, encore un peu orientales, de la Grèce, qu'une honnête femme vînt au devant d'un étranger.

823. Μή s'explique ici comme au v. 824, par la tournure générale de la phrase, mais ne serait pas de mise avec la leçon θαῦμά σ' ἡμᾶς, le pronom personnel déterminant la proposition.

αἰσχρὸν δέ μοι γυναιξὶ συμϐάλλειν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῇ χερὶ
σύναψον, ἀρχὴν μακαρίων νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φής; ἐγώ σοι δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἂν
Ἀγαμέμνον', εἰ ψαύοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέμις μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς
παῖδ', ὦ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηίδος.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποίους γάμους φής; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι·
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους
καινοὺς ὁρῶσι καὶ γάμου μεμνημένοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐπώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σήν, γύναι,
οὐδ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἦλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἴη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμοὺς
θαύμαζ'· ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τἀπὸ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἴκαζε· κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε·

NC. 831. μεῖνον, correction de Valckenaer, pour δεινόν. — δεξιάν τ', correction de Markland, pour δεξιάν γ'. — 832. Markland a rectifié la leçon μακαρίαν. — 835. La leçon γαμοῖς est corrigée par P². — 837. φής, correction de Barnes, pour ἔρησθ'. — 840. Plusieurs éditeurs écrivent μεμνημένους. — 844. τἀπὸ Dobree. τὰ παρὰ mss.

831-832. Δεξιάν τ(ε).... σύναψον. Ces mots se rattachent à μεῖνον. Il faut regarder τί φεύγεις; comme une parenthèse. — Ἀρχήν, commencement, prélude, auspices.

833-834. Achille regarde Clytemnestre comme la propriété d'un autre : ce qu'il respecte en elle, c'est moins son sexe et sa personne que les droits d'un époux. Ces vers le prouvent, et telles étaient les mœurs grecques. — Quant au mélange du pluriel et du singulier de la première personne, cf. *Hipp.*, 244.

838. Παρανοοῦσα ne peut guère signifier : « par méprise. » Παρανοεῖν, ainsi que παράνοια, désigne toujours l'égarement de l'esprit. Par respect pour Clytemnestre, Achille aime mieux supposer chez elle un accès de folie qu'un dessein répréhensible.

845-846. Κοινόν ἐστιν.... λόγοις ἴσως, nous pouvons faire là-dessus des conjec-

ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' ἦ πέπονθα δεινά; μνηστεύω γάμους
οὐκ ὄντας, ὡς εἴξασιν· αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε κἀμὲ καὶ σέ τις.
Ἀλλ' ἀμελίᾳ δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ'· οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασίν σ' ἔτ' εἰσορῶ,
ψευδὴς γενομένη καὶ παθοῦσ' ἀνάξια.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ· πόσιν δὲ σὸν
στείχω ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μεῖνον, ὦ σέ τοι λέγω,
τὸν θεᾶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σέ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροίξας; ὡς τεταρβηκὸς καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος, οὐχ ἁβρύνομαι τῷδ'· ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί· χωρὶς τἀμὰ κἀγαμέμνονος.

NC. 846. Fix a rétabli ἐψευδόμεθα, variante (conjecture?) d'un manuscrit secondaire. La leçon οὐ ψευδόμεθα pourrait se comprendre à la rigueur; mais elle ne s'accorde pas avec la réponse de Clytemnestre. Matthiæ voulait οὖν ψευδόμεθα. — 851. σ' inséré par P[2]. — 855. Les mss nomment θεράπων le personnage qui entre ici en scène, tout en appelant πρεσβύτης celui qui a paru au début de la pièce. Il est évident que ces deux personnages n'en font qu'un. — 855. Markland a corrigé la leçon ὡς σέ τοι. — 857. τεταρβηκός England. τεταρβηκώς mss. — 858. Les manuscrits portent γάρ μ οὐκ ἐᾷ. Elmsley a compris qu'il fallait retrancher le pronom personnel.

tures l'un et l'autre; car l'un et l'autre, nous nous sommes trompés également (ἴσως) dans nos discours.

847. Ἦ πέπονθα δεινά, m'a-t-on indignement trompée?

848. Εἴξασιν, forme attique pour ἐοίκασιν.

850. Φαύλως φέρε, n'y attache pas d'importance. Cf. v. 734.

855. Le mètre trochaïque succède de nouveau aux iambes. Voyez la note sur le vers 317.

857. Πύλας παροίξας, ayant entr'ouvert la porte. — τεταρβηκός. Cf. *Alc.*, 773. πεφροντικὸς βλέπεις [England].

859. Χωρὶς τἀμὰ κἀγαμέμνονος. On voit la préoccupation d'Achille : l'étrange discours de Clytemnestre l'a mis en défiance.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῆσδε τῶν πάροιθεν οἴκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἕσταμεν· φράζ', εἴ τι χρῄζεις, ὧν μ' ἐπέσχες εἵνεκα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω παρόντε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὡς μόνοιν λέγοις ἄν, ἔξω δ' ἐλθὲ βασιλικῶν δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ τύχη πρόνοιά θ' ἡμή, σώσαθ' οὓς ἐγὼ θέλω.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

. . . .

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὁ λόγος εἰς μέλλοντ' ὀνήσει χρόνον· ἔχει δ' ὄκνον τινά.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεξιᾶς ἕκατι μὴ μέλλ', εἴ τί μοι χρῄζεις λέγειν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἶσθα δῆτά μ' ὅστις ὢν σοὶ καὶ τέκνοις εὔνους ἔφυν.

NC. 860. τῆσδε τῶν Hermann. τῆσδε τῆς L. τῶνδε τῶν P. — 862. παρόντε Porson et d'autres critiques, pour πάροιθεν, mot qui se trouve au vers 860 et que les copistes ont répété par erreur. — 863. μόνοιν Markland. μόνοις mss. — βασιλικῶν Matthiæ. βασιλείων mss. — 864. Les manuscrits portent σώσασ', qui vient évidemment de σώσαθ', et non de σῶσον, correction irréfléchie d'une main récente du *Palatinus*. — 865. Ce vers, généralement attribué à Achille, ne convient pas à ce personnage. Je l'ai donné au vieillard, en indiquant qu'il a dû être séparé du vers 864 par un vers d'Achille. — ὀνήσει, correction de Bœckh, pour ἂν ὤσῃ. Markland a proposé ἀνοίσει, qui se rapproche davantage de la leçon des manuscrits, mais ne donne pas un sens satisfaisant. — ὄκνον, correction de Hermann, pour ὄγκον. — 866. δεξιᾶς σ' Vitelli. — 867. Vulg. : δῆτά γ' ὅστις. Mais les mss de première main : δῆθ' ὅστις. La correction est de Porson.

866. Voyant que le vieillard a peur (ὄκνον) de parler, Clytemnestre lui tend la main droite afin de le rassurer sur les conséquences fâcheuses que cette révélation pourrait avoir pour lui. Δεξιᾶς ἕκατι équivaut à δεξιᾶς ἕνεκα. « S'il ne s'agit, dit Clytemnestre, que de toucher ma main, parle sans hésitation. » Cf. Platon, *Rép.*, I, p. 337 D : Ἀλλ' ἕνεκα ἀργυρίου, ὦ Θρασύμαχε, λέγε· πάντες γὰρ ἡμεῖς Σωκράτει εἰσοίσομεν. Cf. aussi, outre le vers 1367, *Hélène*, 1182 : Ὡς ἂν πόνου γ' ἕκατι μὴ λάθῃ με γῆς Τῆσδ' ἐκκομισθεῖσ' ἄλοχος. — Nous adoptons l'interprétation donnée par Markland. Dindorf et d'autres pensent que la reine prend la main du vieillard pour le supplier de parler, et ils expliquent δεξιᾶς ἕκατι, *per dextram*. Mais il me semble fort douteux que ces mots puissent avoir ce sens.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἶδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιῶν δωμάτων ἐμῶν λάτριν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Χὤτι μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, χἀμὸς ἦσθ' ἀεί ποτε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὧδ' ἔχει· καὶ σοὶ μὲν εὔνους εἰμί, σῷ δ' ἧσσον πόσει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν οὕστινας στέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιέ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν φονεύων τῆς ταλαιπώρου δέρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνὼς ἆρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀρτίφρων, πλὴν εἰς σὲ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο δ' οὐ φρονεῖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου; τίς αὐτὸν οὑπάγων ἀλαστόρων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὥς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατὸς

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; τάλαιν' ἐγώ, τάλαινα δ' ἣν πατὴρ μέλλει κτανεῖν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δώμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

NC. 868. παλαιὸν édit. — 872. στέγεις F. W. Schmidt. λέγεις mss. — 873. Elmsley μέλλει κτενεῖν ici et au vers 880. — 875. τῆς mss. τὴν Aldine. — 881. λάβοι L. P[1].

877. Τοῦτο, par rapport à cela, en cela. — Construisez : τίς ἀλαστόρων (ἐστὶν) ὁ ἐπάγων αὐτὸν (κτείνειν τὴν θυγατέρα);

878. Ἐκ τίνος λόγου; pour quel motif?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν Ἑλένης νόστος ἦν πεπρωμένος;
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Πάντ' ἔχεις· Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ὁ δὲ γάμος τιν' εἶχε πρόφασιν, ᾗ μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Ἵνα γ' ἄγοις χαίρουσ' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σήν.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ὦ θύγατερ, ἥκεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Οἰκτρὰ πάσχετον δύ' οὖσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οἴχομαι τάλαινα, δακρύων νάματ' οὐκέτι στέγω.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Εἴπερ ἀλγεινὸν τὸ τέκνων στερόμενον, δακρυρρόει.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Σὺ δὲ τάδ', ὦ γέρον, πόθεν φῂς εἰδέναι πεπυσμένος;
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Δέλτον ᾠχόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὐκ ἐῶν ἢ ξυγκελεύων παῖδ' ἄγειν θανουμένην;
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Μὴ μὲν οὖν ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις τότ' εὖ.

NC. 884. J'écris τιν' pour τίν', et j'ôte le point d'interrogation. — παρεῖχε Gomperz. — Mss : ἐκόμισ'. — 885. ἵνα γ' ἄγοις Vitelli. ἵν' ἀγάγοις Blomfield. ἵν' ἀγάγῃς mss. — νυμφεύσουσα Barnes. νυμφεύουσα mss. — 886. Aldine : σύ. mss : σή. — 888. νάματ' Hense. τ' ὄμματ' mss. — δάκρυον et στέγει L². — 889. Je corrige la leçon στερομένην δακρυρροεῖν. On avait cherché la faute dans la première partie du vers.

882. Εἰς Ἰφιγένειαν, contre Iphigénie, pour le malheur d'Iphigénie.

884. Ὁ δὲ γάμος... δόμων, et le mariage fournissait un prétexte qui m'a fait partir de la maison. Εἶχε équivaut ici à παρεῖχε. Ce vers, ainsi que 885 et 893, n'est pas tout à fait d'accord avec 457 : Ἐλθοῦσ' ἄκλητος.

888. Δακρύων νάματ(α). Cf. *Herc. fur.*, 624 : Νάματ' ὄσσων. Soph., *Trach.*, 915 : Δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα.

889. Τὸ τέκνων στερόμενον, l'état de celui qui est privé d'un enfant. Cf. 1270; *Hipp.*, 248; Thuc., II, 63 : Τῆς τε πόλεως ὑμᾶς εἰκὸς τῷ τιμωμένῳ... βοηθεῖν, et *passim*.

891. Πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα, relatif au premier message.

892. Οὐκ ἐῶν ἢ ξυγκελεύων, en m'empêchant ou en m'engageant... ? Nous dirions : « pour m'empêcher ou pour m'engager. » Le vieillard n'avait qu'à transmettre des ordres; mais la vivacité du langage grec ne tenait pas compte de cette distinction.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κᾆτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἐμοὶ δίδως λαβεῖν;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, ὃς κακῶν τῶνδ' αἴτιος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον Νηρῆδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔκλυον οὖσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἐμὸν οὐ φαύλως φέρω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι κἀγὼ πόσει σῷ, κοὐχ ἁπλῶς οὕτω φέρω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδεσθησόμεσθα προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ,
θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι;
ἢ τίνος σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι;
Ἀλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ
τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μὲν, ἀλλ' ὅμως.
Σοὶ καταστέψασ' ἐγώ νιν ἦγον ὡς γαμουμένην,
νῦν δ' ἐπὶ σφαγὰς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἵξεται,
ὅστις οὐκ ἤμυνας· εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐζύγης,
ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.
Πρὸς γενειάδος δὲ, πρός σε δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·

NC. 900. ἐπαιδεσθησόμεσθα, correction de Hermann, pour ἐπαιδεσθήσομαί γε. — 901. La variante γεγῶτος est la correction d'un grammairien. — 902. Manuscrits : ἐπὶ τίνος. Porson : ἢ τίνος. Schæfer : περὶ τίνος. Hermann : ἐπὶ τίνι. — 909. O. Hense a inséré δὲ après γενειάδος. Markland a proposé σε pour σῆς. — πρός τε μητέρος P et L[2].

894. Φέρων γε δέλτον, puisque tu portais la lettre.

897. Τὸ δ' ἐμόν, ce qui me regarde, l'injure qui m'est faite. — Οὐ φαύλως φέρω. Voyez la note sur le vers 850.

901. Γεγῶτα s'accorde avec le pronom personnel σέ, qui est renfermé dans τὸ σὸν γόνυ. On compare Soph., *Antig.*, 1001 : Ἀγνῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ Κλάζοντας οἴστρῳ. Voy. aussi des tournures analogues en principe, ci-dessu v. 447, et *Hécube*, 23.

904. Ἀλλ' ὅμως, sous-ent. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ. La même idée est développée au vers 908.

906. Νῦν δ(έ), mais maintenant il se trouve que..., mais en réalité. Νῦν s'emploie encore plus souvent pour marquer qu'après avoir fait une hypothèse, on revient au cas présent et réel.

ὄνομα γὰρ τὸ σόν μ' ἀπώλεσ', ᾧ σ' ἀμυναθεῖν χρεών.
Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,
οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' Ἀγαμέμνονος κλύεις
ὠμὰ καὶ πάντολμ'· ἀφῖγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾷς, γυνὴ
ναυτικὸν στράτευμ' ἄναρχον κἀπὶ τοῖς κακοῖς θρασὺ,
χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Ἢν δὲ τολμήσῃς σύ μου
χεῖρ' ὑπερτεῖναι, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μὴ, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν καὶ φέρει φίλτρον μέγα,
πᾶσίν τε κοινὸν ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὑψηλόφρων μοι θυμὸς αἴρεται πρόσω·
ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσί τ' ἀσχαλᾶν
μετρίως τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις.
Λελογισμένοι γὰρ οἱ τοιοίδ' εἰσὶν βροτῶν,
ὀρθῶς διαζῆν τὸν βίον γνώμης μέτα.
Ἔστιν μὲν οὖν ἵν' ἡδὺ μὴ λίαν φρονεῖν,
ἔστιν δὲ χὤπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν.

NC. 912. Les manuscrits portent γελᾷ μοι, expression déplacée dans cet endroit. Markland : πέλας μοι ou πελᾷ μοι. Klotz écrit : πέλει μοι. — 916. πρόσω est altéré. Hermann et Hartung croient qu'il manque un vers après celui-ci. — 921. Peut-être ἐξογκουμένοις. — 922-923. Ces vers, autrefois attribués au chœur, ont été rendus à Achille, sur l'observation de Burges.

915. Χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Clytemnestre dit que les marins indisciplinés qui forment l'armée grecque sont aussi, lorsqu'ils le veulent, capables de bien, et elle engage Achille à faire en sorte qu'ils le veuillent. Cette explication, qui est de Prévost, me semble bonne, quoi qu'en ait dit Schiller dans les notes ajoutées à sa traduction allemande de cette tragédie.

917. Δεινὸν τὸ τίκτειν, c'est quelque chose de bien fort que d'être mère. Cf. Soph., *Électre*, 770 : Δενὸν τὸ τίκτειν ἐστί. Une sœur dit chez Eschyle, *Sept Chefs*, 1031 : Δεινὸν τὸ κοινὸν σπλάγχνον οὗ πεφύκαμεν.

919. Πρόσω, en avant. Il faudrait « avec mesure ». Cf. Aristote, *Pol.*, IV (VII), 7, p. 1328 : Πρὸς τοὺς συνήθεις καὶ φίλους ὁ θυμὸς αἴρεται (on s'emporte) μᾶλλον ἢ πρὸς τοὺς ἀγνῶτας... οὐδ' εἰσὶν οἱ μεγαλόψυχοι τὴν φύσιν ἄγριοι.

920-921. Μετρίως se rapporte à ἀσχαλᾶν aussi bien qu'à χαίρειν. Voy. sur cet arrangement des mots *Médée*, 1330 et la note. — Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις, de ce que les hommes exaltent. — Euripide s'est évidemment souvenu des vers dans lesquels Archiloque (cité par Stobée, *Anthol.*, XX, 28) disait à son cœur (θυμός) : Χαρτοῖσίν τε χαῖρε καὶ κακοῖσιν ἀσχάλα, Μὴ λίην· γίνωσκε δ' οἷος ῥυσμὸς ἀνθρώπους ἔχει.

922-923. Λελογισμένοι, réfléchis. — Ὀρθῶς διαζῆν équivaut à ὥστε ὀρθῶς διαζῆν. — La traduction de Matthiæ : « calculis quasi subductis constituerunt vivere, » insiste mal à propos sur le sens étymologique de λογίζεσθαι. En se servant de ce mot, les Grecs ne pensaient pas plus au calcul que nous n'y pensons en disant : « Je compte faire cela. »

924. Ἔστιν ἵν(α), il est des cas où.

Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου τραφεὶς,
Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἁπλοῦς ἔχειν.
Καὶ τοῖς Ἀτρείδαις, ἢν μὲν ἡγῶνται καλῶς,
πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι·
ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν
παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμὲ κοσμήσω δορί.
Σὲ δ', ὦ παθοῦσα σχέτλια πρὸς τῶν φιλτάτων,
ἃ δὴ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν,
τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστελῶ,
κοὔποτε κόρη σὴ πρὸς πατρὸς σφαγήσεται,
ἐμὴ φατισθεῖσ'· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκὰς
ἐγὼ παρέξω σῷ πόσει τοὐμὸν δέμας.
Τοὔνομα γὰρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἤρατο,
τοὐμὸν φονεύσει παῖδα σήν. Τὸ δ' αἴτιον
πόσις σός· ἁγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμὸν,
εἰ δι' ἔμ' ὀλεῖται διά τε τοὺς ἐμοὺς γάμους
ἡ δεινὰ τλᾶσα κοὐκ ἀνεκτὰ παρθένος.
Θαυμαστὰ δ' ὡς ἀνάξι' ἠτιμάσμεθα,

NC. 931. Brodæus a corrigé la leçon ἄρει (ou ἄρη) τῷ κατ' ἐμέ. — 932. La leçon des manuscrits ὦ σχέτλια παθοῦσα donne, non pas un vers faux, comme le croyait Barnes, mais un vers moins élégant que ὦ παθοῦσα σχέτλια, transposition adoptée par Kirchhoff et Nauck. — 934. J'aimerais mieux τοσαῦτά σ', οἶκτον περιβαλὼν, καταστελῶ. — 938. La leçon εἰ μὴ καί a été rectifiée par Musurus. — 943. ἠτιμάσμεθα Monk. ἠτιμασμένη mss. Ce vers est suspect à Nauck.

926-927. Jason, autre élève de Chiron, dit aussi (chez Pindare, *Pyth.*, IV, 104) qu'il a été habitué par le Centaure à être toujours franc et loyal : Εἴκοσι δ' ἐκτελέσαις ἐνιαυτοὺς οὔτε ἔργον οὔτ' ἔπος εὐτράπελον εἰπών. — Euripide semble faire de Chiron un philosophe moraliste, une espèce d'Anaxagore ou de Socrate. Ainsi s'explique la dissertation par laquelle le jeune Achille, encore tout plein de l'enseignement de son maître, ouvre ce discours. [Observation de Hartung.]

933-934. Ἃ δὴ.... καταστελῶ. « Autant que cela appartient à ma jeunesse, autant je prendrai soin de toi, en t'entourant de pitié. » Le mot τοσοῦτον, tout en s'accordant avec οἶκτον, ne doit pas porter sur ce mot, mais sur la phrase tout entière. La jeunesse d'Achille fait qu'il a moins d'autorité pour protéger Clytemnestre; mais son âge ne le rend pas moins accessible à la pitié.

936-937. Οὐ γὰρ ἐμπλέκειν.... δέμας. « Non enim ad fraudes innectendas con« cedam ego tuo marito personam meam. » — Τοὐμὸν δέμας, comme σῶμ' ἐμόν, au v. 940, répond à notre périphrase « ma personne. » La locution grecque est plus matérielle : elle vient de l'idée que c'est le corps de l'homme qui constitue sa personnalité, qui est l'homme lui-même. Cf. Homère, *Il.*, I, 3 : Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν Ἡρώων, αὐτοὺς δ' ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν.

943. Θαυμαστὰ.... ἠτιμάσμεθα. On

ὡς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγώς.
Ἐγὼ κάκιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνὴρ,
ἐγὼ τὸ μηδὲν, Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν,
[εἴπερ φονεύει τοὐμὸν ὄνομα σῷ πόσει].
Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον
Νηρέα, φυτουργὸν Θέτιδος ἥ μ' ἐγείνατο,
οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ,
οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις·
ἢ Σίπυλος ἔσται πόλις, ὅρισμα βαρβάρων,
ὅθεν πεφύκασ' οἱ στρατηλάται γένος,
Φθίας δὲ τοὔνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.
Πικροὺς δὲ προχύτας χέρνιβάς τ' ἐνάρξεται

NC. 944. Je transpose ce vers qui se lisait après 946. Elmsley demandait : ἐγὼ οὐχὶ Πηλέως. — 946. δ' P dans l'interligne. τ' mss. — μαλακίων δ' Heimsœth. — 947. εἴπερ, correction de Musurus, pour ὅσπερ ou ὥσπερ. — φονεύσει Schæfer. — J'écarte ce vers, qui a été fabriqué d'après le vers 939. L'interpolateur n'a pas cru devoir donner de régime direct à la locution φονεύει σῷ πόσει. — 951. οὐδ' ἔστ' ἄκραν χεῖρ' ὅστις ἐμβαλεῖ Herwerden. οὐδ' ὅσον ἄκραν γε χεῖρα προσβαλεῖν Vitelli. — 952. ἔρεισμα Hartung. — 953. Ce vers est suspect à Nauck. — 954. Φθίας δὲ τοὔνομ', correction de Jacobs, pour φθία δὲ τοὐμόν τ'. On ne peut plus douter de la justesse de cette excellente conjecture, depuis que l'on sait que τ' est une addition qui ne se trouve pas encore dans le *Palatinus*. — 955. Musgrave a corrigé la leçon ἀνάξεται.

pourrait aussi dire en latin : « Mirum quam « indigne habitus sum. »

944. Ὡς.... γεγώς. La particule ὡς indique qu'Achille se plaint *d'être traité* comme s'il était né non de Pélée, mais d'un génie malfaisant.

946. Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, mais Ménélas compte parmi les hommes. On a la locution complète dans *Andromaque*, v. 591 : Σοὶ ποῦ μέτεστιν ὡς ἐν ἀνδράσιν λόγου; cf. Tyrtée, dans Stobée, *Anthol.*, LI, 1 : Οὔτ' ἂν μνησαίμην, οὔτ' ἐν λόγῳ ἄνδρα τιθείμην.

947. Εἴπερ φονεύει.... σῷ πόσει, si mon nom sert de bourreau à ton époux.

951. Οὐδ' εἰς.... πέπλοις, non pas même du bout du doigt, de manière à le porter sur ses vêtements. — Εἰς ἄκραν χεῖρ(α) n'équivaut pas à ἄκρᾳ χειρί. La préposition εἰς garde son sens propre, ainsi qu'on peut le voir par cette périphrase : « Il n'en viendra pas même à l'effleurer du doigt. » La phrase : « On n'en vint pas même à une escarmouche » peut se traduire en grec : Τὸ πρᾶγμα οὐδ' εἰς ἀκροβολισμὸν προῆλθεν. — Voy. cependant NC.

952. Σίπυλος. Cette ville lydienne, placée au pied de la montagne du même nom, passait pour la résidence de Tantale, aïeul d'Atrée. Voy. Pindare, *Olymp.*, I, 38. — Ἔσται πόλις, sera une cité, un État, c'est-à-dire une cité, un État considérable. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 879 : Τἀνδ' ἄρ' οὐκέτι νέμω πόλιν. — Ὅρισμα, *fines*, territoire d'une cité. Ce mot ne veut pas dire « bourgade », et n'est pas un terme de mépris. C'est en ajoutant βαρβάρων qu'Achille dénigre l'origine des Tantalides.

955. Ἐνάρξεται. Voyez la note sur le vers 435.

Κάλχας ὁ μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ᾽ ἀνὴρ,
ὃς ὀλίγ᾽ ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει
τυχών· ὅσ᾽ ἂν δὲ μὴ τύχῃ, διοίχεται;
Οὐ τῶν γάμων ἕκατι, μυρίαι κόραι
θηρῶσι λέκτρον τοὐμὸν, εἴρηται τόδε·
ἀλλ᾽ ὕβριν [ἐς] ἡμᾶς ὕβρισ᾽ Ἀγαμέμνων ἄναξ.
Χρῆν δ᾽ αὐτὸν αἰτεῖν τοὐμὸν ὄνομ᾽ ἐμοῦ πάρα,
θήραμα παιδὸς, εἰ Κλυταιμνήστρα γ᾽ ἐμοὶ
μάλιστ᾽ ἐπείσθη θυγατέρ᾽ ἐκδοῦναι πόσει.
Ἔδωκά τἂν Ἕλλησιν, εἰ πρὸς Ἴλιον
ἐν τῷδ᾽ ἔκαμνε νόστος· οὐκ ἠρνούμεθ᾽ ἂν
τὸ κοινὸν αὔξειν ὧν μέτ᾽ ἐστρατευόμην.
Νῦν δ᾽ οὐδέν εἰμι, παρά τε τοῖς στρατηλάταις
ἐν εὐμαρεῖ με δρᾶν τε καὶ μὴ δρᾶν καλῶς.
Τάχ᾽ εἴσεται σίδηρος· ὃν, πρὶν ἐς φρύγας

NC. 958. J'écris ὅσ᾽ ἂν pour ὅταν. — 959. οὐ Lenting pour ἢ. — γάμων Scaliger pour γαμούντων. — 961. [ἐς] Vitelli. — 963. εἰ Hermann. ἢ mss. — γ᾽ ἐμοὶ Schœne, δέ μοι mss. — 965. ἔδωκέ τ᾽ ἂν mss. — 968-969. παρά τε et με δρᾶν Tournier. παρά γε et τε δρᾶν mss. — Kirchhoff propose κακῶς pour καλῶς. — 970. On mettait une virgule avant ὅν.

957-958. Ὅς ὀλίγ᾽ ἀληθῆ.... τυχών, qui dit peu de choses vraies parmi beaucoup de mensonges, s'il rencontre juste, si la chance lui est favorable. En prenant les mots πολλὰ δὲ ψευδῆ pour une parenthèse, Matthiæ a méconnu l'ironie de ce passage. — Διοίχεται, se perd, tombe dans l'oubli. — Ennius a amplifié ce passage dans les vers cités par Cicéron, *de Republ.* I, xviii, 30 et *de Divin.* II, xiii, 30 : « Astrologorum signa in cælo quæsit; ob- « servat, Jovis Cum capra aut nepa aut « exoritur lumen aliquod beluæ. Quod est « ante pedes nemo spectat; cæli scrutantur « plagas. » Si Euripide était jaloux d'éclairer son public, on voit que le poëte latin, le traducteur d'Evhémère, renchérissait encore, à cet égard, sur son original.

959-960. Μυρίαι κόραι.... τοὐμόν. Euripide se souvenait de ce qu'Achille dit chez Homère, *Il.*, IX, 395 : Πολλαὶ Ἀχαιΐδες εἰσὶν ἀν᾽ Ἑλλάδα τε Φθίην τε, Κοῦραι ἀριστήων, οἵτε πτολίεθρα ῥύονται· Τάων ἥν κ᾽ ἐθέλωμι φίλην ποιήσομ᾽ ἄκοιτιν.

963. Κλυταιμνήστρα. Achille parle à la troisième personne de Clytemnestre, qui est présente. Fix fait remarquer avec raison qu'Achille adresse cette partie de son discours aux spectateurs.

965-966. Ἔδωκα τἂν Ἕλλησιν, j'aurais permis aux Grecs de se servir de mon nom. — Τἂν est pour τοι ἄν. — Εἰ.... ἔκαμνε νόστος, si le départ pour Ilion était arrêté par cela (c'est-à-dire, faute d'accorder cette permission), *in hoc laborabat.*

969. Παρά τε τοῖς στρατηλάταις ἐν εὐμαρεῖ, sous-ent. ἐστι. « Aux yeux des chefs de l'armée, il importe peu de me traiter bien ou mal. »

970. Τάχ᾽ εἴσεται σίδηρος. « Bientôt mon épée le saura, c'est-à-dire : saura si l'on peut m'outrager impunément. » De cette façon le discours d'Achille me semble plus vif et plus naturel qu'en prenant, d'après la ponctuation usuelle, la phrase εἰ... ἐξαιρήσεται, v. 972, pour le complément de εἴσεται. Quant à εἴσεται pour εἴσεται αὐτό, cf. 675; *Hélène*, 841. — φρύγας est adjectif.

ἐλθεῖν φόνους, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ,
εἴ τίς με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.
Ἀλλ' ἡσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι
μέγιστος, οὐκ ὤν· ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔλεξας, ὦ παῖ Πηλέως, σοῦ τ' ἄξια
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
πῶς ἄν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,
μηδ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι τὴν χάριν;
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινὰ
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἢν αἰνῶσ' ἄγαν.
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,
ἰδίᾳ νοσοῦσα· σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.
Ἀλλ' οὖν ἔχει τοι σχῆμα, κἂν ἄπωθεν ᾖ

NC. 971. φόνου κηλῖσιν αἵματος mss. Plusieurs éditeurs écrivent, avec Porson : ἐλθεῖν φόνον, κηλῖσιν αἵματος χρανῶ. Mais le sujet de ἐλθεῖν doit être ὅν, c'est-à-dire : l'épée d'Achille. Pour cette raison j'ai écrit ἐς φρύγας (par une minuscule) ἐλθεῖν φόνους. Herwerden voulait φόνου... Ἕλληνος, tournure qui aurait quelque chose de choquant. — 973. Heimsœth (*Kritische Studien*, I, p. 44) propose de lire φίλος (parent) pour θεός. Cf. v. 839 et 904. — Nauck met ce vers entre crochets, et il tient pour suspecte toute la fin de ce couplet depuis le vers 962. Dindorf regarde les vers 942-974 comme l'œuvre d'un interpolateur. Retrancher un morceau qui caractérise si bien l'Achille grec et les mœurs de l'antiquité, c'est pousser trop loin la critique. — 978. Les manuscrits portent μήτ' ἐνδεῶς (var. ἐνδεὴς) μὴ τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Dindorf : μηδ'. Aldine : μήτ' ἀπολέσαιμι. Depuis Markland on lit généralement ἐνδεὴς (ou ἐνδεῶς) τοῦδ' ἀπολέσαιμι. Mais ἐνδεὴς τοῦδε (c'est-à-dire τοῦ ἐπαινεῖν) donne le faux sens : « sans faire ton éloge », et ne veut pas dire : « insuffisante dans l'éloge ». J'ai donc écrit μήτ' ἐνδεῶς που διολέσαιμι. Ce dernier mot s'est mêlé dans nos textes avec sa glose ἀπολέσαιμι. — 979. Les manuscrits portent ἀγαθοί (ou οἱ ἀγαθοί), pour ἀγαθοί. — 983. Pour ἔχει τοι, beaucoup d'éditeurs écrivent à tort ἔχει τι, qui est une conjecture de Musurus. — 984-89. Écartés par Hennig, Wecklein, England.

972. Εἴ τίς με.... ἐξαιρήσεται, si on essaye de m'arracher ta fille.

973-74. Θεὸς.... μέγιστος est-il d'un orgueil excessif? Cf. NC.

978. Ἐνδεῶς που, sous-entendu ἐπαινέσασα. — Quant à la pensée exprimée ici, cf. Eschyle, *Agamemnon*, 785 : Πῶς σε προσείπω; πῶς σε σεβίζω Μήθ' ὑπεράρας μήθ' ὑποκάμψας Καιρὸν χάριτος;

979-980. Αἰνούμενοι.... αἰνοῦντας.... αἰνῶσ(ι). On trouve rarement chez les Grecs un tel cliquetis de mots. Les vieux poètes latins affectionnaient ces tournures, et l'on peut croire qu'Ennius aura traduit ces vers avec bonheur.

983. Ἔχει τοι σχῆμα, il est beau, assu-

ἀνὴρ ὁ χρηστὸς, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.
Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν.
Ἣ πρῶτα μέν σε γαμβρὸν οἰηθεῖσ' ἔχειν,
κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἶτά σοι τάχα
ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
θανοῦσ' ἐμὴ παῖς, ὅ σε φυλάξασθαι χρεών.
Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη·
σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·
βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
ἀπαρθένευτα μὲν τάδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
ἥξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον.
Εἰ δ' οὐ παρούσης ταὐτὰ τεύξομαι σέθεν,
μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.
Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατὸν αἰδεῖσθαι χρεών.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμὴν,
μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·

NC. 988. σοῖς τε Markland. — 990. Kirchhoff : τέλει. — 993. Hésychios cite ἀπαρθένευτα comme étant tiré de l'*Iphigénie à Aulis* de Sophocle. L'erreur est évidente. — 995. Εἰ δ' οὐ, correction de Hartung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits portent ἰδού. La vulgate εἰ μὴ vient de Musurus. — Ensuite Heath a rectifié la leçon ταῦτα. — 996. Ce vers est généralement attribué à Achille. Elmsley a vu qu'il faisait partie du couplet de Clytemnestre. — 997 est condamné par Wilamowitz.

rément. On compare *Troy.*, 469 : Ὦ θεοί· κακοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους, Ὅμως δ' ἔχει τι σχῆμα κικλήσκειν θεοὺς, Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχῆ λάβῃ τύχην. Mais c'est méconnaître la différence de ces deux passages que d'introduire dans le nôtre le mot τι, qui affaiblirait l'idée de la beauté morale, à la place de τοι, qui fait ressortir cette idée. — Κἂν ἄπωθεν ᾖ, même s'il est étranger; sous-entendez : aux maux qu'il peut secourir (non : à la famille des malheureux). Ces mots reproduisent sous une forme générale l'idée exprimée, au vers précédent, par ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.

987-988. Σοι.... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις équivaut à σοῖς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Méd.* 992 et *Héc.*, 202 sqq. — Ὄρνις, *omen*.

993. Ἀπαρθένευτα équivaut à οὐ πρέποντα παρθένοις. [Hésychios.]

994. Δι' αἰδοῦς.... ἐλεύθερον, la pudeur voilant son noble regard, *oculos ingenuos*. Δι' αἰδοῦς dépend de ἔχουσ(α) : cf. *Hécube*, 854 : Ἐγὼ σὲ δι' οἴκτου.... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle n'est pas présente. Μὴ παρούσης voudrait dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa réserve (le respect qu'elle a pour elle-même) est digne de respect.

997. Ὅμως.... χρεών, cependant on ne doit être réservé qu'autant que les circonstances le permettent. [Explication de Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivaut ici à μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. Homère, *Il.*, IX, 354 : Ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν.

999. Ὄνειδος ἀμαθές, un reproche ignorant, c'est-à-dire un reproche provenant de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἀθρόος ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν
λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.
Πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἥξετ' εἰς ἴσον,
ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ'· εἷς ἐμοὶ γὰρ ἔστ' ἀγὼν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.
Ὥς ἕν γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν·
ψευδῆ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἢν σώσω κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δή νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὡς ἀκουστέον γέ σου.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κακός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς· ὅ τι δὲ χρή με δρᾶν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἴ τ' ἀνικέτευτος ᾖς. On a proposé ἧσθ' et ἦν. Nauck écrit εἶτ' ἀνικετεύτως· εἷς. J'ai adopté εἷς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ' ou ἐπ' ἀνικετεύτοις θ'. — 1008. συνεχῶς est suspect [England] — οὖν λόγοι Monk. οἱ λόγοι mss. — 1014. Ὅ τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous. — D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἴκοθεν, ni traduire : « Quum careat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτῳ, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' εἰς μυχόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. Ἕν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ(έ). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασι· μὴ θύσασι δ(έ).

1014. Ψυχρὰ ἐλπίς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, II, 45 : *Solatia frigida.*

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἱκέτευ' ἐκεῖνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέκνα·
ἢν δ' ἀντιβαίνῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
Ἧι γὰρ τὸ χρῇζον ἐπίθετ', οὐ τοὐμὸν χρεὼν
χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
Κἀγώ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,
στρατός τ' ἂν οὐ μέμψαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα
λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
[Καλῶς δὲ κρανθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις
σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σώφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἅ σοι δοκεῖ.
Ἢν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω,
ποῦ σ' αὖθις ὀψόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαν
ἐλθοῦσαν εὑρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεὼν φυλάξομεν,

NC. 1016. ἢν, correction de Markland pour ἄν. — 1017. εἴη γάρ *Laurentianus*. εἰ (une lettre grattée) γάρ *Palatinus*. En adoptant εἰ γάρ, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσετ', ou, avec Kirchhoff, ἔπιθεν, au lieu de ἐπίθετ'. Il me semble que εἴη provient de la glose εἰ et de la leçon primitive ᾗ, que j'ai rétablie. — 1018. αὐτὸ Kirchhoff. — 1022-1023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Dindorf et Nauck condamnent les vers 1017-1023. — 1025. La leçon ἢν δ' αὐτὰ μὴ πράσσωμεν ἂν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὡς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de Monk. — 1028. φυλάξομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν. — φύλακος οὗ χρέος England.

1017-18. Ἧι γάρ.... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. Ἧι, adverbe de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθετ' est pour ἐπίθετε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπίθετο. Τὸ χρῇζον ἐπίθετο donnerait le faux sens : « il s'est laissé persuader ce qu'*il* demandait. »

1019-1020. Κἀγώ τ(ε).... στρατός τ(ε). Ces deux τε sont corrélatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évitera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε.... στρατός τε.... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

1022. Κρανθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 1019.

1025. Ἢν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, tournure attique pour ἢν δ' αὖ μὴ πράσσωμεν ἃ ἐγὼ θέλω. Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἆρ' ἄν τί μοι φράσειας ὧν ἐγὼ θέλω; Eschyle, *Agam.*, 1059 : Σὺ δ' εἴ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τίθει; *Eum.*, 142 : Ἰδώμεθ', εἴ τι τοῦδε φροιμίου ματᾷ.

μή τίς σ' ἴδῃ στείχουσαν ἐπτοημένην
Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῷον δόμον
αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος
κακῶς ἀκούειν· ἐν γὰρ Ἕλλησιν μέγας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
Εἰ δ' εἰσὶ θεοὶ, δίκαιος ὢν ἀνὴρ σύ γε
ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ πονεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος [Strophe.]
μετά τε φιλοχόρου κιθάρας
συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
σᾶν ἔστασεν ἰαχὰν,
ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἱ καλλιπλόκαμοι
Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
χρυσεοσάνδαλον ἴχνος
ἐν γᾷ κρούουσαι
Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
μελῳδοῖς Θέτιν ἀχήμασι τόν τ' Αἰακίδαν
Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι

NC. 1032 est écarté par F. W. Schmidt. — 1033. ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans P et L[1], sont sujets à caution. σύ τοι δίκαιος ὢν ἀνὴρ Heimsœth. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμόεσσαν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἰακχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 111 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἰαχά était toujours longue chez les tragiques. — 1041. παρὰ δαιτί, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτί. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1045. Les leçons μελῳδοί et ἰαχήμασι ont été corrigées par Elmsley. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρεσι κλύουσαι. ἀν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσαι à Monk.

1035. Εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *OEd. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἱ τοιαίδε πράξεις τίμιαι, τί δεῖ με χορεύειν;

1036. Διὰ λωτοῦ Λίβυος. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1041. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poëtes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθαλάμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδαν. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.
Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς
λέκτρων τρύφημα φίλον,
χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιβὰν
ἐν κρατήρων γυάλοις,
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.
Παρὰ δὲ λευκοφαῆ ψάμαθον
εἱλισσόμεναι
κύκλια πεντήκοντα κόραι
γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἀνὰ δ' ἐλάταις σὺν στεφανώδει τε χλόᾳ [Antistrophe.]
θίασος ἔμολεν ἱπποβάτας
Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν
θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·
μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὦ Νηρηὶ κόρα,
παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 1050. φίλον Aldine, φίλιον mss. avec la note ἀντι μιᾶς au-dessus de ιον dans L —1056-57. Mss : νηρέως (P[1]) ou νηρῆος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1058. J'écris ἐλάταις σὺν pour ἐλάταισι. — 1059. Th. Gomperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἱπποβότας. — 1063. Mss : παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 1058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poëte dit du père d'Achille : τρέφεν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἀνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de σύν, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 188 sqq. — Σὺν στεφανώδει τε χλόᾳ. Cf. vers 754 : Ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις.

1062-1063 Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers mots se rapportent par apposition à παῖδα. — Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(έ) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(έ). On voit ici que la nature synthétique du grec répugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 615. Σε est le sujet, παῖδα est le régime de γεννάσειν (v. 1065).

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν
εἰδὼς γεννάσειν
Χείρων ἐξονόμαζεν·
ὅς ἥξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
γᾶθεν ἐκπυρώσων,
περὶ σώματι χρυσέων
ὅπλων Ἡφαιστοπόνων
κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
ματρὸς δωρήματ' ἔχων
Θέτιδος, ἅ νιν ἔτικτεν.
Μακάριον τότε δαίμονες
τᾶς εὐπάτριδος
γάμον Νηρήδων ἔθεσαν
πρέσβας Πηλέως θ' ὑμεναίους.

Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλικόμαν [Épode]
πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιὰν

NC. 1064. μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la première main des mss : μάντις δ' ὁ φοῖβα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις ὁ φοῖβος ὁ μουσᾶν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσεις. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξωνόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Je corrige la leçon γαῖαν (qui fait double emploi avec χθόνα) ἐκπυρώσων. Reiske voulait plus haut ὅς ἥξει ποτέ. — 1073. ἐνδύτ' Dindorf. ἔνδυτ' mss. — 1076. Avant Kirchhoff on ponctuait après μακάριον. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρῆδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν ‖ πρώτας (ou πρώτης). Heath Νηρήδων. Hermann Νηρῆδός τ'. J'écris πρέσβας pour πρώτας. — 1080. ὦ κόρα Hermann. ἐπὶ κάρα mss. — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιάν Scaliger, pour ἀργεῖοί γ' ἀλιᾶν.

1064. Φοιβάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1070. Γᾶθεν équivaut à πέδοθεν. Cf. Eschyle, *Sept.*, 247 : Στένει πόλισμα γῆθεν.

1072-1073. Ὅπλων.... ἐνδυτ(ά). On compare *Bacch.*, 137 : Νεβρίδος ἔχων ἱερὸν ἐνδυτόν.

1076. Μακάριον. En terminant les strophes consacrées aux noces de Thétis et de Pélée, le poëte fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête que l'on prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1079. Πρέσβας. Cf. Eschyle, fr. 174 : Δέσποινα (πρέσβειρα Aristophane, *Ach.*, 883) πεντήκοντα Νηρῄδων χορᾶν.

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
τρων ἐλθοῦσαν ὀρείαν
μόσχον ἀκήρατον,
βρότεον αἱμάσσοντες λαιμόν·
οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
ἐν ῥοιβδήσεσι βουκόλων,
παρὰ δὲ ματέρι νυμφόκομον
Ἰναχίδαις γάμον.
Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
δύνασιν, ἁ δ' ἀρετὰ κατόπι-
σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,
ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ,

NC. 1083. ὀρείαν Monk. ὀρείων Hermann. ὀρέων mss. — 1084. J'écris βρότεον pour βρότειον. — 1086. ῥοιβδήσεσι Dobree, pour ῥοιβδήσει. — 1087. Mss : μητέρι. Ensuite j'ai accentué, avec Reiske, νυμφόκομον, au lieu de νυμφοκόμον. — 1089-90. On lisait : ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ‖ ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ‖ σθένειν τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ, j'ai écrit ἔτι, ποῦ (cf. *Hipp.*, 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction plus poétique; et j'ai changé σθένειν en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les manuscrits portent δύναμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique δύνασιν, que Bothe a rétabli ici.

1082-1083. Ὥστε.... ἀκήρατον. Iphigénie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 : Οὔ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι Ἔσφαζον. Polyxène dit, dans *Hécube*, 205 : Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν.... εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν σᾶς ἄπο λαιμότομόν τε.... Cf. aussi Eschyle, *Agam.*, 1415 : Ὃς οὐ προτιμῶν, ὡσπερεὶ βοτοῦ μόρον, Μήλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν, Ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα. Horace, *Sat.*, II, III, 199 : « Tu quum pro vitula « statuis dulcem Aulide natam Ante aras « spargisque mola caput, improbe, salsa, « Rectum animi servas ? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόκομον Ἰναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour parée en fiancée et unie à l'un des enfants d'Inachos. — Νυμφόκομος, « parée pour le mariage, » diffère de νυμφοκόμος « parant la jeune épouse. » Le verbe νυμφοκομεῖν réunit les deux significations; on l'a vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers 985 de *Médée*. — Γάμον, épouse. Cf. *Androm.*, 103 : Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις οὐ γάμον ἀλλά τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν εἰς θαλάμους Ἑλέναν. Métonymie analogue dans Thucydide, II, 41 : Λέγω τὴν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι.

1090. Πρόσωπον. Périphrase poétique.

1091. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et est ici pour τὸ ἀσεβές ou pour ἡ ἀσέβεια. Cf. *Bacch.*, 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalant à τὸν ἀσεβῆ.

1092-1093. Ἁ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνατοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le dos à la vertu et la négligent. — En écrivant ces vers, Euripide pensait sans doute à l'effrayante démoralisation où la Grèce était tombée pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.

καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,
μή τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπουμένη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κἀκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμή,
πολλὰς ἱεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσασ', ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὑρεθήσεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων
ηὕρηχ', ἵν' εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα·
ὡς χέρνιβες πάρεισιν ηὐτρεπισμέναι,

NC. 1096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 1100. ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 1102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poëte avait écrit τὸν γάμον ἀκούσασ' ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 1110. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » παῖδα δεῦρο δωμάτων πάρος Heimsœth. Voy. la note explicative.

1101. Πολλὰς ἱεῖσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογγὰς ἱεῖσα.

1103-1104. Μνήμην τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἄρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

1105. Πράσσων ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

1106. Ἐν καλῷ, à propos.

1109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement καιροῦ ἀντιλαβέσθαι, saisir le moment favorable. Euripide a modifié cette locution en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi? » Οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

1110. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρὸς μέτα. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

1111-1112. Χέρνιβες, les libations. — Προχύται ... χεροῖν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἃς θεᾷ πεσεῖν χρεὼν
Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου
οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.
Χώρει δὲ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρὸς
πάντως ἃ μέλλει· χὑπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε
λαβοῦσ' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
Ἰδοὺ πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι.
Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κἀμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς,
εἰς γῆν δ' ἐρείσασ' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.
[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα
κἀν ὑστάτοισι κἀν μέσοισι πανταχοῦ.]

NC. 1112. πῦρ καθάρειον χερῶν manuscrits. καθάρσιον est dû à Reiske, χεροῖν à Musgrave. — 1118. Matthiæ : σοῖς πέπλοις. — 1121. πρός P, L. — 1122. Markland : ἡδέως μ' ὁρᾷς. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscrits, à Iphigénie par P², sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards èffarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscrits lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthiæ ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'*Électre*, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 449-458 : Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.... Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φυσήματα est une apposition poétique qui se rapporte à toute la phrase ἃς πεσεῖν χρεών.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός équivaut à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἥκετε,
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'· ἐρωτᾶσθαι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τήν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἃ μή σε χρή.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχ' ἥσυχος,
κἀκεῖνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἤν γ' ἐρωτᾷς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 1130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κέλευσμ' οὐ δεῖ γ'. Markland : δεῖ μ'. — 1133. Le dimètre ἰὼ ξένοι est placé en dehors du vers dans Sophocle, *Philoct.*, 219, comme ἔχ' ἥσυχος l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 1134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 1136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 1137. Matthiæ a rectifié la leçon κἀμός τε.

1127. Εἰς ἓν ἥκετε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

1129. Γενναίως, « bravement, franchement, » dépend de εἴφ' (εἰπέ).

1130. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider. Cf. *Hipp.*, 490 : Οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμηθέως.

1133. Κἀκεῖνό μοι ... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο).

1137. Κἀμός γε καὶ τῆσδ(ε).... Cf., pour le tour de la phrase, Sophocle, *OEd. Col.*, 331. Ὦ δυσάθλιοι τροφαί. — Ἦ τῆσδε κἀμοῦ; — Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ἀνὴρ ὁ χρηστός, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.
Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν.
Ἣ πρῶτα μέν σε γαμβρὸν οἰηθεῖσ' ἔχειν,
κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἶτά σοι τάχα
ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
θανοῦσ' ἐμὴ παῖς, ὅ σε φυλάξασθαι χρεών.
Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη·
σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·
βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
ἀπαρθένευτα μὲν τάδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
ἥξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον.
Εἰ δ' οὐ παρούσης ταὐτὰ τεύξομαι σέθεν,
μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.
Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατὸν αἰδεῖσθαι χρεών.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμήν,
μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·

NC. 988. σοῖς τε Markland. — 990. Kirchhoff : τέλει. — 993. Hésychios cite ἀπαρθένευτα comme étant tiré de l'*Iphigénie à Aulis* de Sophocle. L'erreur est évidente. — 995. Εἰ δ' οὐ, correction de Hartung, adoptée par Nauck et Kirchhoff. Les manuscrits portent ἰδού. La vulgate εἰ μή vient de Musurus. — Ensuite Heath a rectifié la leçon ταῦτα. — 996. Ce vers est généralement attribué à Achille. Elmsley a vu qu'il faisait partie du couplet de Clytemnestre. — 997 est condamné par Wilamowitz.

rément. On compare *Troy.*, 469 : Ὦ θεοί· κακοὺς μὲν ἀνακαλῶ τοὺς συμμάχους, Ὅμως δ' ἔχει τι σχῆμα κικλήσκειν θεούς, Ὅταν τις ἡμῶν δυστυχῆ λάβῃ τύχην. Mais c'est méconnaître la différence de ces deux passages que d'introduire dans le nôtre le mot τι, qui affaiblirait l'idée de la beauté morale, à la place de τοι, qui fait ressortir cette idée. — Κἂν ἄπωθεν ᾖ, même s'il est étranger; sous-entendez : aux maux qu'il peut secourir (non : à la famille des malheureux). Ces mots reproduisent sous une forme générale l'idée exprimée, au vers précédent, par ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.

987-988. Σοι.... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις équivaut à σοῖς μέλλουσι γάμοις. Cf. *Méd.* 992 et *Héc.*, 202 sqq. — Ὄρνις, *omen*.

993. Ἀπαρθένευτα équivaut à οὐ πρέποντα παρθένοις. [Hésychios.]

994. Δι' αἰδοῦς.... ἐλεύθερον, la pudeur voilant son noble regard, *oculos ingenuos*. Δι' αἰδοῦς dépend de ἔχουσ(α) : cf. *Hécube*, 854 : Ἐγὼ σὲ δι' οἴκτου.... ἔχω.

995. Οὐ παρούσης, maintenant qu'elle n'est pas présente. Μὴ παρούσης voudrait dire : dans le cas où elle ne viendrait pas.

996. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa réserve (le respect qu'elle a pour elle-même) est digne de respect.

997. Ὅμως.... χρεών, cependant on ne doit être réservé qu'autant que les circonstances le permettent. [Explication de Hermann.] Ὅσον γε δυνατόν équivaut ici à μόνον ὅσον δυνατόν. Cf. Homère, *Il.*, IX, 354 : Ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν.

999. Ὄνειδος ἀμαθές, un reproche ignorant, c'est-à-dire un reproche provenant de l'ignorance des faits, de la connaissance

στρατὸς γὰρ ἀθρόος ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν
λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.
Πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἥξετ' εἰς ἴσον,
ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ'· εἷς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγὼν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.
Ὥς ἕν γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν·
ψευδῆ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἢν σώσω κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δή νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὡς ἀκουστέον γέ σου.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κακός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς· ὅ τι δὲ χρή με δρᾶν φράσον.

NC. 1003. Les manuscrits portent : εἴ τ' ἀνικέτευτος ᾖς. On a proposé ᾖσθ' et ᾖν. Nauck écrit εἶτ' ἀνικετεύτως· εἷς. J'ai adopté εἷς; mais les premiers mots du texte sont, ce me semble, une légère altération de ἐπ' ἀνικετεύτῳ θ' ou ἐπ' ἀνικετεύτοις θ'. — 1008. συνεχῶς est suspect [England] — οὖν λόγοι Monk. οἱ λόγοι mss. — 1014. Ὅ τι, correction de Reiske pour τί.

inexacte de ce qui se sera passé entre nous. — D'autres expliquent : un reproche grossier. D'autres encore : un reproche imprévu.

1000. Ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques. — Il ne faut pas trop insister sur la désinence de οἴκοθεν, ni traduire : « Quum careat nuntiis domesticis », explication que le bon sens réfute assez.

1003. Ἐπ' ἀνικετεύτῳ, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières. Cf. *Ion*, 223 : Ἐπὶ δ' ἀσφάκτοις μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' εἰς μυχόν. Sophocle, *Antigone*, 556 : Ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀρρήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1005. Ἕν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

1007. Θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ(έ). On a vu la même tournure au vers 93 : Θύσασι· μὴ θύσασι δ(έ).

1014. Ψυχρὰ ἐλπίς. Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, II, 45 : *Solatia frigida.*

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἱκέτευ' ἐκεῖνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέκνα·
ἢν δ' ἀντιβαίνῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
Ἧι γὰρ τὸ χρῇζον ἐπίθετ', οὐ τοὐμὸν χρεὼν
χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
Κἀγώ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι,
στρατός τ' ἂν οὐ μέμψαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα
λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
[Καλῶς δὲ κρανθέντων, πρὸς ἡδονὴν φίλοις
σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σώφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἅ σοι δοκεῖ.
Ἣν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω,
ποῦ σ' αὖθις ὀψόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαν
ἐλθοῦσαν εὑρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεὼν φυλάξομεν,

NC. 1016. ἢν, correction de Markland pour ἄν. — 1017. εἴη γάρ *Laurentianus*. εἰ (une lettre grattée) γάρ *Palatinus*. En adoptant εἰ γάρ, qui est la vulgate, il faudrait écrire, avec Hermann, πείσετ', ou, avec Kirchhoff, ἔπιθεν, au lieu de ἐπίθετ'. Il me semble que εἴη provient de la glose εἰ et de la leçon primitive ᾗ, que j'ai rétablie. — 1018. αὐτὸ Kirchhoff. — 1022-1023. Je suis disposé à regarder ces deux vers comme une interpolation. Dindorf et Nauck condamnent les vers 1017-1023. — 1025. La leçon ἢν δ' αὐτὰ μὴ πράσσωμεν ἃν ἐγὼ θέλω ne peut se défendre. Hermann écrit ὡς ἐγὼ θέλω. Nous avons adopté la belle correction de Monk. — 1028. φυλάξομεν, correction de Markland pour φυλάσσομεν. — φύλακος οὗ χρέος England.

1017-18. Ἧι γάρ.... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention. Ἧι, adverbe de lieu, s'accorde parfaitement avec le trope χωρεῖν. — Ἐπίθετ' est pour ἐπίθετε, et non, comme on croit généralement, pour ἐπίθετο. Τὸ χρῇζον ἐπίθετο donnerait le faux sens : « il s'est laissé persuader ce qu'*il* demandait. »

1019-1020. Κἀγώ τ(ε).... στρατός τ(ε). Ces deux τε sont corrélatifs. Achille dit que d'un côté il se conduira mieux envers un ami, πρὸς φίλον (c'est-à-dire envers Agamemnon), et qu'en même temps il évitera les reproches de l'armée. Rigoureusement, il faudrait : πρὸς φίλον τε.... στρατός τε.... Mais on transpose souvent la conjonction τε, pour la rapprocher du commencement de la phrase.

1022. Κρανθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων. — Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 1019.

1025. Ἣν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω, tournure attique pour ἢν δ' αὖ μὴ πράσσωμεν ἃ ἐγὼ θέλω. Cf. *Iph. Taur.* 513 : Ἆρ' ἄν τί μοι φράσειας ὧν ἐγὼ θέλω; Eschyle, *Agam.*, 1059 : Σὺ δ' εἴ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τίθει; *Eum.*, 142 : Ἰδώμεθ', εἴ τι τοῦδε φροιμίου ματᾷ.

μή τίς σ' ἴδῃ στείχουσαν ἐπτοημένην
Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῷον δόμον
αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος
κακῶς ἀκούειν· ἐν γὰρ Ἕλλησιν μέγας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
Εἰ δ' εἰσὶ θεοί, δίκαιος ὢν ἀνὴρ σύ γε
ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος [Strophe.]
μετά τε φιλοχόρου κιθάρας
συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
σᾶν ἔστασεν ἰαχὰν,
ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἱ καλλιπλόκαμοι
Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
χρυσεοσάνδαλον ἴχνος
ἐν γᾷ κρούουσαι
Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
μελῳδοῖς Θέτιν ἀχήμασι τόν τ' Αἰακίδαν
Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι

NC. 1032 est écarté par F. W. Schmidt. — 1033. ἔσται τάδ', correction de Markland pour ἔστιν τάδ'. — 1034. Les mots σύ γε, qui manquent dans P et L[1], sont sujets à caution. σύ τοι δίκαιος ὢν ἀνὴρ Heimsœth. — 1038-1039. Markland et Portus ont rectifié les leçons καλαμόεσσαν et ἔστασαν. — 1039. Il n'est pas nécessaire d'écrire ἰακχάν. Nauck (*Euripideische Studien*, I, p. 111 sq.) a prouvé que la pénultième du mot ἰαχά était toujours longue chez les tragiques. — 1041. παρὰ δαιτί, correction de Kirchhoff pour ἐν δαιτί. Voy. le vers correspondant de l'antistrophe (1063). — 1045. Les leçons μελῳδοί et ἰαχήμασι ont été corrigées par Elmsley. — 1046. Les manuscrits portent ἐν ὄρεσι κλύουσαι. ἀν' ὄρος est dû à Hermann, κλέουσαι à Monk.

1035. Εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν. Cp. Sophocle, *OEd. Roi*, 895 : Εἰ γὰρ αἱ τοιαίδε πράξεις τίμιαι, τί δεῖ με χορεύειν;

1036. Διὰ λωτοῦ Λίβυος. Voy. la note sur le vers 438.

1038. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

1041. Παρὰ δαιτὶ θεῶν. Tous les dieux assistaient à ce banquet, souvent chanté par les poëtes grecs et latins, depuis Hésiode (dont on cite des Ἐπιθαλάμια εἰς Πηλέα καὶ Θέτιν) jusqu'à Catulle (LXIV).

1045. Αἰακίδαν. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.

1046. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c'est-à-dire : sur le fameux Pélion.

Πηλιάδα καθ' ὕλαν.
Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς
λέκτρων τρύφημα φίλον,
χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιβὰν
ἐν κρατήρων γυάλοις,
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.
Παρὰ δὲ λευκοφαῆ ψάμαθον
εἱλισσόμεναι
κύκλια πεντήκοντα κόραι
γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν.

Ἀνὰ δ' ἐλάταις σὺν στεφανώδει τε χλόᾳ [Antistrophe.]
θίασος ἔμολεν ἱπποβάτας
Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν
θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·
μέγα δ', ἀνέκλαγον, ὦ Νηρηὶ κόρα,
παῖδά σε Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς

NC. 1050. φίλον Aldine, φίλιον mss. avec la note ἀντι μιᾶς au-dessus de ιον dans L —1056-57. Mss : νηρέως (P[1]) ou νηρῆος γάμους. La transposition que j'ai faite pour rétablir le mètre glyconien sera confirmée par l'antistrophe. — 1058. J'écris ἐλάταις σὺν pour ἐλάταισι. — 1059. Th. Gomperz (*Rhein. Museum*, XI, 470) a corrigé la leçon ἱπποβότας. — 1063. Mss : παῖδες αἱ θεσσαλαί. Or la prédiction du centaure Chiron doit être annoncée, non par les jeunes filles de la Thessalie, mais par les centaures. L'enchaînement des vers 1058-61 ne laisse aucun doute à ce sujet. La conjecture de Kirchhoff : παῖδα σὺ Θεσσαλίᾳ, est donc justifiée par le sens, comme par la mesure du vers correspondant de la strophe (1041). Elle l'est aussi par le vers 449 d'*Électre*, où le poëte dit du père d'Achille : τρέφεν Ἑλλάδι φῶς. J'ai écrit toutefois παῖδά σε, en serrant de plus près encore la leçon des manuscrits.

1058. Ἀνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Il est fort douteux que la préposition ἀνά ait jamais le sens de σύν, comme quelques grammairiens l'ont prétendu. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures : cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 188 sqq. — Σὺν στεφανώδει τε χλόᾳ. Cf. vers 754 : Ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις.

1062-1063 Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers mots se rapportent par apposition à παῖδα. — Ἀνέκλαγον, crièrent-ils (les Centaures). La conjonction δ(έ) doit être rattachée à ce verbe, et non à μέγα : car elle ne fait point partie du chant des Centaures. Cependant il serait trop étrange de mettre la virgule entre μέγα et δ(έ). On voit ici que la nature synthétique du grec répugne à notre ponctuation moderne, laquelle est essentiellement analytique. Voyez la note sur les vers 612 et 615. Σε est le sujet, παῖδα est le régime de γεννάσειν (v. 1065).

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν
εἰδὼς γεννάσειν
Χείρων ἐξονόμαζεν·
ὅς ἥξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
γᾶθεν ἐκπυρώσων,
περὶ σώματι χρυσέων
ὅπλων Ἡφαιστοπόνων
κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
ματρὸς δωρήματ' ἔχων
Θέτιδος, ἅ νιν ἔτικτεν.
Μακάριον τότε δαίμονες
τᾶς εὐπάτριδος
γάμον Νηρήδων ἔθεσαν
πρέσϐας Πηλέως θ' ὑμεναίους.

Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλικόμαν [Épode]
πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιὰν

NC. 1064. μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν est une excellente correction de Hermann, tirée de la première main des mss : μάντις δ' ὁ φοῖϐα μοῦσαν, leçon changée plus tard en μάντις ὁ φοῖϐος ὁ μουσᾶν τ'. — 1065. J'ai écrit γεννάσειν pour γεννάσεις. Cette correction, corollaire de celle du vers 1063, rétablit la construction de cette phrase qui a donné tant de mal aux éditeurs. — 1066. La leçon ἐξωνόμασεν a été corrigée par Firnhaber. — 1069. Hermann a rectifié la leçon ἀσπισταῖσι. — 1070. Je corrige la leçon γαῖαν (qui fait double emploi avec χθόνα) ἐκπυρώσων. Reiske voulait plus haut ὅς ἥξει ποτέ. — 1073. ἐνδύτ' Dindorf. ἔνδυτ' mss. — 1076. Avant Kirchhoff on ponctuait après μακάριον. — 1078. Les manuscrits portent γάμον νηρῆδος (ou νηρηίδος) ἔθεσαν || πρώτας (ou πρώτης). Heath Νηρήδων. Hermann Νηρῇδός τ'. J'écris πρέσϐας pour πρώτας. — 1080. ὦ κόρα Hermann. ἐπὶ χάρα mss. — 1081. Ἀργεῖοι, βαλιάν Scaliger, pour ἀργεῖοί γ' ἁλιᾶν.

1064. Φοιϐάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

1066. Ἐξονόμαζεν, *profatus est*. [Musgrave.]

1070. Γᾶθεν équivaut à πέδοθεν. Cf. Eschyle, *Sept.*, 247 : Στένει πόλισμα γῆθεν.

1072-1073. Ὅπλων.... ἐνδυτ(ά). On compare *Bacch.*, 137 : Νεϐρίδος ἔχων ἱερὸν ἐνδυτόν.

1076. Μακάριον. En terminant les strophes consacrées aux noces de Thétis et de Pélée, le poëte fait ressortir le bonheur de cette fête, afin d'y opposer dans l'épode la triste fête que l'on prépare pour Iphigénie sous le prétexte de l'unir au fils de Thétis.

1079. Πρέσϐας. Cf. Eschyle, fr. 174 : Δέσποινα (πρέσϐειρα Aristophane, *Ach.*, 883) πεντήκοντα Νηρήδων χορᾶν.

ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
τρων ἐλθοῦσαν ὀρείαν
μόσχον ἀκήρατον,
βρότεον αἱμάσσοντες λαιμόν·
οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
ἐν ῥοιβδήσεσι βουκόλων,
παρὰ δὲ ματέρι νυμφόκομον
Ἰναχίδαις γάμον.
Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον;
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
δύνασιν, ἁ δ' ἀρετὰ κατόπι-
σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται,
ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ,

NC. 1083. ὀρείαν Monk. ὀρείων Hermann. ὀρέων mss. — 1084. J'écris βρότεον pour βρότειον. — 1086. ῥοιβδήσεσι Dobree, pour ῥοιβδήσει. — 1087. Mss : μητέρι. Ensuite j'ai accentué, avec Reiske, νυμφόκομον, au lieu de νυμφοκόμον. — 1089-90. On lisait : ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ‖ ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ‖ σθένειν τι πρόσωπον. Pour ἢ τὸ, j'ai écrit ἔτι, ποῦ (cf. *Hipp.*, 670, NC.), afin d'avoir des vers possibles et une diction plus poétique; et j'ai changé σθένειν en σθένει, en retranchant δύνασιν ἔχει, glose tirée évidemment des vers 1091 sq. Nauck avait déjà supprimé le mot δύνασιν. — 1093. Les manuscrits portent δύναμιν. Mais la glose des vers précédents a conservé le mot poétique δύνασιν, que Bothe a rétabli ici.

1082-1083. Ὥστε.... ἀκήρατον. Iphigénie dit elle-même dans *Iph. Taur.*, v. 359 : Οὔ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι Ἔσφαζον. Polyxène dit, dans *Hécube*, 205 : Σκύμνον γάρ μ' ὥστ' οὐριθρέπταν.... εἰσόψει χειρὸς ἀναρπαστὰν σᾶς ἄπο λαιμότομόν τε.... Cf. aussi Eschyle, *Agam.*, 1415 : Ὃς οὐ προτιμῶν, ὡσπερεὶ βοτοῦ μόρον, Μήλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν, Ἔθυσεν αὑτοῦ παῖδα. Horace, *Sat.*, II, III, 199 : « Tu quum pro vitula « statuis dulcem Aulide natam Ante aras « spargisque mola caput, improbe, salsa, « Rectum animi servas ? »

1087-1088. (Τραφεῖσαν) νυμφόκομον Ἰναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour parée en fiancée et unie à l'un des enfants d'Inachos. — Νυμφόκομος, « parée pour le mariage, » diffère de νυμφοκόμος « parant la jeune épouse. » Le verbe νυμφοκομεῖν réunit les deux significations; on l'a vu dans le sens neutre ou réfléchi au vers 985 de *Médée*. — Γάμον, épouse. Cf. *Androm.*, 103 : Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις οὐ γάμον ἀλλά τιν' ἄταν Ἠγάγετ' εὐναίαν εἰς θαλάμους Ἑλέναν. Métonymie analogue dans Thucydide, II, 41 : Λέγω τὴν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι.

1090. Πρόσωπον. Périphrase poétique.

1091. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et est ici pour τὸ ἀσεβές ou pour ἡ ἀσέβεια. Cf. *Bacch.*, 890 : τὸν ἄσεπτον, équivalant à τὸν ἀσεβῆ.

1092-1093. Ἁ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνατοῖς ἀμελεῖται. Les hommes tournent le dos à la vertu et la négligent. — En écrivant ces vers, Euripide pensait sans doute à l'effrayante démoralisation où la Grèce était tombée pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. Thucydide, III, 82 sq.

καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,
μή τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπουμένη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κἀκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμή,
πολλὰς ἱεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσασ', ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὑρεθήσεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ σ' ἔξω δόμων
ηὕρηχ', ἵν' εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα·
ὡς χέρνιβες πάρεισιν ηὐτρεπισμέναι,

NC. 1096. Hermann a inséré μὴ après καί, en rétablissant à la fois la mesure et le sens. — 1100. ἐν δακρύοισι δ', correction de Markland pour ἐν δακρύοισι θ'. — 1102. La tournure de la phrase me paraît indiquer que θάνατον est une glose, et que le poëte avait écrit τὸν γάμον ἀκούσασ' ὃν πατὴρ βουλεύεται. — 1110. Nauck demande δωμάτων πάρος, en ajoutant : « de ceteris non liquet. » παῖδα δεῦρο δωμάτων πάρος Heimsœth. Voy. la note explicative.

1101. Πολλὰς ἱεῖσα κτέ. Cf. *Hécube*, 337 : Πολλὰς φθογγὰς ἱεῖσα.

1103-1104. Μνήμην τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἄρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

1105. Πράσσων ne veut pas dire : « faisant » (ποιῶν), mais : « préparant, tramant. »

1106. Ἐν καλῷ, à propos.

1109. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. On dit ordinairement καιροῦ ἀντιλαβέσθαι, saisir le moment favorable. Euripide a modifié cette locution en disant : « Quelle est la chose que saisit l'occasion qui se présente à toi? » Οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται;

1110. Comme Agamemnon n'entre pas dans la tente, il devrait dire ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν πατρὸς μέτα. Cependant je ne vois rien de choquant dans la brièveté du texte. Elle me semble conforme au génie de la langue grecque.

1111-1112. Χέρνιβες, les libations. — Προχύται ... χεροῖν, les grains d'orge

προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἃς θεᾷ πεσεῖν χρεὼν
Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου
οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν.
Χώρει δὲ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρὸς
πάντως ἃ μέλλει· χὐπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε
λαβοῦσ' Ὀρέστην σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
Ἰδοὺ πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι.
Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κἀμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς,
εἰς γῆν δ' ἐρείσασ' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.
[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα
κἂν ὑστάτοισι κἂν μέσοισι πανταχοῦ.]

NC. 1112. πῦρ καθάρειον χερῶν manuscrits. καθάρσιον est dû à Reiske, χεροῖν à Musgrave. — 1118. Matthiæ : σοῖς πέπλοις. — 1121. πρός P, L. — 1122. Markland : ἡδέως μ' ὁρᾷς. — 1124-1126. Ces vers, attribués à Clytemnestre dans les manuscrits, à Iphigénie par P², sont, à l'exception de l'interjection φεῦ, inconciliables avec les vers 1127 sq., dans lesquels Agamemnon demande pourquoi on lui montre des regards effarés. Si Clytemnestre (ou Iphigénie) avait dit ce que les manuscrits lui font dire, Agamemnon demanderait ce que signifient des paroles aussi inquiétantes. Bremi et Matthiæ ont compris que les vers 1124-1126 étaient le début d'un discours plus étendu (cp. le passage analogue d'*Électre*, v. 907 sq.). En somme, ces vers sont certainement d'Euripide, mais ils doivent être tirés d'une autre tragédie.

à jeter dans le feu lustral. — Ces usages sont déjà décrits par Homère. Voy. *Iliade*, I, 449-458 : Χερνίψαντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο.... Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' εὔξαντο, καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο.

1113. Πρὸ γάμων. Ce n'est donc pas le mariage, mais la fête préparatoire, προτέλεια (v. 718), qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie.

1114. Φυσήματα est une apposition poétique qui se rapporte à toute la phrase ἃς πεσεῖν χρεών.

1115-1116. Εὖ λέγεις, tu dis bien. — Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytemnestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

1117. Οἶσθα πατρός équivaut à οἶσθα περὶ πατρός.

1122. Οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἥκετε,
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'· ἐρωτᾶσθαι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τήν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἃ μή σε χρή.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχ' ἥσυχος,
κἀκεῖνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἤν γ' ἐρωτᾷς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

NC. 1130. Canter et Dobree ont corrigé la leçon οὐδὲν κέλευσμ' οὐ δεῖ γ'. Markland : δεῖ μ'. — 1133. Le dimètre ἰὼ ξένοι est placé en dehors du vers dans Sophocle, *Philoct.*, 219, comme ἔχ' ἥσυχος l'est ici. Cependant la conjecture de Hartung, lequel croit que ces mots formaient primitivement la fin d'un trimètre dont le commencement était prononcé par Agamemnon, ne laisse pas d'être plausible. A voir la réponse de Clytemnestre, Agamemnon semble en avoir dit davantage. — 1134. La leçon εἰκότα κλύεις a été corrigée par Markland. — 1136. Les manuscrits portent ὦ πότνια τύχη καὶ μοῖρα. Musgrave a transposé les mots. — 1137. Matthiæ a rectifié la leçon κἀμός τε.

1127. Εἰς ἓν ἥκετε, vous vous accordez. Cf. v. 665.

1129. Γενναίως, «bravement, franchement,» dépend de εἶφ' (εἰπέ).

1130. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider. Cf. *Hipp.*, 490 : Οὐ λόγων εὐσχημόνων δεῖ σ(ε); Eschyle, *Prométhée*, 86 : Αὐτὸν γάρ σε δεῖ προμηθέως.

1133. Κἀκεῖνό μοι ... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο).

1137. Κἀμός γε καὶ τῆσδ(ε).... Cf., pour le tour de la phrase, Sophocle, *OEd. Col.*, 331. Ὦ δυσάθλιοι τροφαί. — Ἢ τῆσδε κἀμοῦ; — Δυσμόρου τ' ἐμοῦ τρίτης.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς σ' ἠδίκησε;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθει πάρα;
ὁ νοῦς ὅδ' αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα· προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πεπύσμεθ' ἃ σὺ μέλλεις με δρᾶν·
αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σου
καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμῃς λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ σιωπῶ· τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ
ψευδῆ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δή νυν· ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,
κοὐκέτι παρῳδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.
Πρῶτον μέν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,
ἔγημας ἄκουσάν με κἄλαβες βίᾳ,
τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον κατακτανών,

NC. 1138. Markland : τίς σ' ἠδίκησε. *Palatinus* peut-être : τί μ' ἠδίκησας; mots changés par la seconde main en τίν' ἠδίκησαι; *Laurentianus* : τί μ' ἠδίκησε avec la même variante. On pourrait conserver τί μ' ἠδίκησας, en donnant ces mots à Clytemnestre, et en supposant qu'il manque un vers d'Agamemnon. — 1139 est donné à Agamemnon dans P, L. — 1141. L'ancienne vulgate πέπυσμ' ἃ σύ γε μέλλεις vient de la leçon πέπεισμ' ἃ σύ γε μέλλεις. Mais γε est un mauvais remplissage, inséré par la seconde main du *Palatinus*. Elmsley a trouvé la correction véritable. — 1143. Porson a rectifié la leçon μὴ κάμνῃς. — 1144. τί δεῖ, excellente correction d'Elmsley pour με δεῖ, leçon dans laquelle la glose με avait expulsé un mot aussi essentiel que τί. — 1146. Comme la particule γὰρ est ajoutée par la seconde main du *Palatinus*, Kirchhoff propose de lire ἀνακαλύψομεν λόγους. — 1149. En citant ce vers, le scholiaste d'Homère, *ad Odyss.* XI, 430, écrit κἄμβαλες pour κἄλαβες.

1139. Ὁ νοῦς.... οὐ τυγχάνει. C'est pousser la finesse à un point où elle cesse d'être finesse et n'a plus de sens. — Bothe cite à propos ce vers de Térence (*Andrienne*, prologue, 17) : « Faciuntne intellegendo ut nil intellegant? »

1148. Πρῶτον μὲν κτέ. Clytemnestre remonte bien haut. Mais dans les querelles entre personnes qui vivent ensemble, les femmes, et même les hommes, ont assez l'habitude de revenir, avant d'arriver au fait, sur d'anciens griefs et de se décharger de tout ce qu'ils avaient sur le cœur depuis longtemps. Euripide était excellent observateur.

1150. Τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον.

βρέφος τε τοὐμὸν ζῶν προσούδισας πέδῳ,
μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.
Καὶ τὼ Διός σε παῖδ', ἐμὼ δὲ συγγόνω,
ἵπποισι μαρμαίροντ' ἐπεστρατευσάτην·
πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο
ἱκέτην γενόμενον, τἀμὰ δ' ἔσχες αὖ λέχη.
Οὗ σοι καταλλαχθεῖσα περὶ σὲ καὶ δόμους
συμμαρτυρήσεις ὡς ἄμεμπτος ἦ γυνή,
εἴς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν
μέλαθρον αὔξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε
χαίρειν θύραζέ τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.
Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν
δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναῖκ' ἔχειν.
Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι παῖδά σοι
τόνδ', ὧν μιᾶς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς.
Κἄν τίς σ' ἔρηται τίνος ἕκατί νιν κτενεῖς,

NC. 1151. Les manuscrits portent σῷ προσουρίσας (προσούδεσας, seconde main du *Palatinus*) πάλῳ, ce que Hermann et les derniers éditeurs expliquent : « Tuæ sorti in captivis dividendis adjiciendum curavisti. » Mais cette leçon est obscure par l'expression, et peu satisfaisante pour le sens. Je suis donc revenu à la correction admise par les anciens éditeurs : ζῶν (Musgrave) προσούδισας πέδῳ (Scaliger). Voy. la note explicative. — 1153. διός σε, conjecture de Markland pour διό; γε. — ἐμὼ δὲ, conjecture de Matthiæ pour ἐμώ τε. Voy. *Médée*, 970, NC. — 1160. Canter a complété la leçon ὥστ' εἰσιόντα τε.

Il faut entendre Tantale, fils de Thyeste, ou, suivant d'autres, de Protéas, fils de Tantale. Voy. Pausanias, II, xviii, 2; II, xxii, 2, et III, xx, 4. Les scholiastes d'Homère font observer qu'Euripide contredit le vers de l'*Odyssée* (XI, 430), où les mots κουρίδιος πόσις indiquent que Clytemnestre n'avait pas eu d'autre époux avant Agamemnon. Toutefois Euripide n'a certainement pas inventé des faits qu'il mentionne si sommairement: on sent, au contraire, qu'il rappelle une tradition connue de son temps.

1151. Προσούδισας. Cf. Hérodote, V, xcii, 13 : Τὸ παιδίον προσουδίσαι. — On a prétendu, pour réfuter la leçon admise par nous, qu'une telle cruauté aurait été gratuite de la part d'Agamemnon. Mais Agamemnon haïssait toute la race de Thyeste, et, après qu'il avait tué le père, sa propre sûreté lui commandait de ne pas épargner le fils et le vengeur futur de cette première victime. Νήπιος ὃς πατέρα κτείνας υἱοὺς καταλείπει. Voir maintenant Apollodore, *Epit.*, II, 15-16.

1154. Ἵπποισι μαρμαίροντ(ε). Rien n'est plus connu que les coursiers blancs des Dioscures. Cf. Ovide, *Metam.*, VIII, 372 : « At gemini, nondum cælestia si- « dera, fratres, Ambo conspicui, nive can- « didioribus ambo Vectabantur equis. »

1157. Οὗ, là, alors. Ce mot n'équivaut pas à ἐξ οὗ.

1160. Μέλαθρον, comme οἶκον, maison, biens.

1165. Τόνδ(ε). Clytemnestre montre Oreste qui est porté par Iphigénie. Voy. v. 1119.

λέξον, τί φήσεις ; ἢ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά;
Ἑλένην Μενέλεως ἵνα λάβῃ. Καλόν γέ τοι
κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτεῖσαι τέκνα·
τἄχθιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα.
Ἄγ', ἢν στρατεύσῃ, [καταλιπών μ' ἐν δώμασιν,
κἀκεῖ γενήσῃ] διὰ μακρᾶς ἀπουσίας
τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἕξειν δοκεῖς,
ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω [πάντας] κενούς,
κενοὺς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρύοις
μόνη κάθωμαι, τήνδε θρηνῳδοῦσ' ἀεί·
Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατὴρ,
αὐτὸς κτανὼν, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλῃ χερί.
Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους.

NC. 1168. Dobree a rectifié la leçon Μενέλαος. Ensuite καλόν γέ τοι est dû à Fix : les manuscrits ont καλὸν γένος. Elmsley : γ' ἔθος. Vitelli : γ' ἔπος. — 1170. τἄχθιστα, correction de Brodæus pour ταχθεῖσα. — Markland voulait ὠνουμένω. — 1171-72. καταλιπών... γενήσῃ écarté par Conington et England. — 1174. Apsinès (*Rhetores græci*, IV, p. 592, Walz) cite ὅταν δόμους μὲν τούσδε προσίδω κενούς; et Nauck fait observer que πάντας est une cheville. Je propose : ὅταν θρόνους μὲν τῆσδε προσβλέπω κενούς. — 1176. Elmsley a corrigé la leçon κάθημαι. — 1179. Ce vers est gravement altéré. Que veut dire μισθόν? la récompense de la bonne conduite de Clytemnestre? Mais depuis le vers 1165 il a été question de tout autre chose que de cette bonne conduite. καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους n'est pas d'une bonne grécité. τοιόνδε μῖσος κ. εἰ πρὸς δόμους || ἐπάνει, βραχείας Madvig et Heimsœth.

1170. Τἄχθιστα.... ὠνούμεθα, nous achèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce que nous avons de plus cher! — Il n'y a rien à reprendre dans ces mots, qui sont comme un cri d'indignation, et qui n'ont pas besoin d'être liés par la syntaxe à la phrase précédente. — Cf. *Troy.*, 370 : Ὁ δὲ στρατηγὸς ὁ σοφὸς ἐχθίστων ὕπερ Τὰ φίλτατ' ὤλεσ(ε).

1171-1172. [Καταλιπών ... γενήσῃ]. Les critiques cités ci-dessus font remarquer que les mots καταλιπών μ' ἐν δώμασιν, plus qu'inutiles en cet endroit, font double emploi avec ἐν δόμοις, v. 1173, et que γενήσῃ ne saurait être le subjonctif de l'aoriste.

1173-1175. Il y a un mouvement semblable dans ces vers de Sophocle (*Électre*, 266 sqq.) : Ἔπειτα ποίας ἡμέρας δοκεῖς μ' ἄγειν, Ὅταν θρόνοις Αἴγισθον ἐνθακοῦντ' ἴδω Τοῖσιν πατρῴοις, εἰσίδω, δ' ἐσθήματα κτέ. Démosthène s'est peut-être souvenu d'Euripide, quand il décrivait, dans son second discours contre Aphobos, § 21, les sentiments qu'éprouverait sa mère s'il n'obtenait justice contre le tuteur infidèle : Τίνα οἴεσθε αὐτὴν ψυχὴν ἕξειν (καρδίαν ἕξειν aurait été trop poétique), ὅταν ἐμὲ μὲν ἴδῃ μὴ μόνον τῶν πατρῴων ἐστερημένον ἀλλὰ καὶ προσητιμωμένον, περὶ δὲ τῆς ἀδελφῆς κτέ. — Quant aux vers 1174 sq., on en a rapproché ce passage d'*Alceste*, v. 945 sq. : Γυναικὸς εὐνὰς εὖτ' ἂν εἰσίδω κενὰς Θρόνους τ' ἐν οἷσιν ἷζε.

1179. Le texte est gâté. Clytemnestre disait peut-être : « Oseras-tu rentrer dans ta maison, après y avoir laissé une telle haine ? » Voy. la conjecture proposée dans la note critique.

Ἐπεὶ βραχείας προφάσεως ἐνδεῖ μόνον,
ἐφ' ᾗ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι
δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών.
Μή δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσῃς ἐμὲ
κακὴν γενέσθαι περὶ σὲ, μήτ' αὐτὸς γένῃ.
Εἶεν·
θύσεις σὺ δὴ παῖδ'· ἔνθα τίνας εὐχὰς ἐρεῖς;
τί σοι κατεύξῃ τἀγαθὸν, σφάζων τέκνον;
νόστον πονηρὸν, οἴκοθέν γ' αἰσχρῶς ἰών;
Ἀλλ' ἐμὲ δίκαιον ἀγαθὸν εὔχεσθαί τι σοί;
οὔ τἄρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἡγοίμεθ' ἂν,
εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὔφρον' ἥσομεν;
Ἥκων δ' ἐς Ἄργος προσπεσεῖ τέκνοισι σοῖς;
ἀλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέψεται
παίδων σ'; ἵν' αὐτῶν προσέμενος κτάνῃς τινά;
Ταῦτ' ἦλθες ἤδη διὰ λόγων; ἢ σκῆπτρα σὰ

NC. 1180. ἐνδεῖ Reiske pour ἔδει. — 1181. χαὶ Markland. — 1185. σὺ δὴ F. W. Schmidt. δὲ mss. δὲ τὴν L². — 1186. ὁ σφάζων P, L¹. — 1189. Musgrave ἦ τἄρ'. — 1190. Dobree εὔφρον' ἥσομεν pour εὐφρονήσομεν, leçon qui ne répond pas assez à l'idée qu'on demande ici. — 1191. Manuscrits : εἰς ἄργος et προσπέσῃς. Musgrave : προσπεσεῖ. — 1193. Manuscrits : ἐὰν αὐτῶν προθέμενος. Elmsley a proposé ἵν' αὐτῶν προέμενος, Mehlhorn : ἐὰν σφῶν. J'ai écrit ἵν' αὐτῶν προσέμενος. Quant à προθέμενος, on en a donné trois ou quatre explications diverses, faute d'en trouver une seule qui fût admissible. — 1194. ἦλθες a été rétabli par Hermann. Les manuscrits ont ἦλθ' ou ἦλθεν. L'ancienne vulgate ἦλθον vient de l'édition Aldine. — Monk : σκῆπτρα σά, pour σκῆπτρά σοι : correction plus facile que celle de Musgrave, qui change au vers suivant σε δεῖ en μέλει.

1180-1182. Ἐπεὶ.... δέξασθαι χρεών. Clytemnestre dit que la première occasion venue lui suffira, à elle et aux filles qu'Agamemnon aura laissées vivre (αἱ λελειμμέναι, mot amer), pour lui faire, à son retour, l'accueil qu'il mérite. Les mots δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών ont quelque chose de sinistre, comme ceux qu'on lit dans les *Bacchantes*, au vers 943 : Κρύψει σὺ κρύψιν, ἥν σε κρυφθῆναι χρεών. C'est ainsi que doit parler une Clytemnestre, et il est étrange que plusieurs interprètes aient méconnu le sens évident de ces vers.

1189-1190. Οὔ τἄρ' ἀσυνέτους.... εὔφρον' ἥσομεν ; « Ne serait-ce pas croire que les dieux sont insensés que d'énoncer des vœux en faveur de parricides ? » Εὔφρον' ἥσομεν équivaut à εὔφρονα ἔπη ἥσομεν. On ne trouve pas seulement ἱέναι φωνήν, ἱέναι αὐδήν, mais aussi ἔπος ἱέναι (Sophocle, *Antig.*, v. 1210 sq.).

1193. Προσέμενος, ayant admis près de toi, ayant admis à tes embrassements. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 255 A : Προσέσθαι αὐτὸν εἰς ὁμιλίαν.

1194-1195. Ταῦτ' ἦλθες ἤδη διὰ λόγων ; équivaut à ταῦτ' ἤδη διελογίσω ; Comparez *Médée*, 827 : Ἐγὼ δ' ἐμαυτῇ διὰ λόγων ἀφικόμην. — Σκῆπτρα σὰ διαφέρειν, porter ton sceptre de tous les côtés, te promener avec ton sceptre et en faire parade.

μόνον διαφέρειν καὶ στρατηλατεῖν σε δεῖ;
Ὃν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·
Βούλεσθ', Ἀχαιοί, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;
κλῆρον τίθεσθε παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεών.
Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'· ἀλλὰ μή σ' ἐξαίρετον
σφάγιον παρασχεῖν Δαναΐδαισι παῖδα σήν·
ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,
οὗπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἡ τὸ σὸν
σῴζουσα λέκτρον παιδὸς ἐστερήσομαι,
ἡ δ' ἐξαμαρτοῦσ', ὑπόροφον νεάνιδα
Σπάρτῃ κομίζουσ', εὐτυχὴς γενήσεται.
Τούτων ἄμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·
εἰ δ' εὖ λέλεκται, μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν
τὴν σήν τε κἀμὴν παῖδα, καὶ σώφρων ἔσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσῴζειν καλόν,
Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς τοῖσδ' ἂν ἀντείποι βροτῶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,
πείθειν ἐπᾴδουσ', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας,

NC. 1196. Reiske a corrigé la leçon χρή. — 1201. πρὸ Scaliger. πρὸς mss. — 1203. ἐστερήσομαι, correction de Porson, pour ὑστερήσομαι. — 1204. ὑπόροφον, correction de Scaliger, pour ὑπόστροφον ou ὑπότροφον. La conjecture de Heath, ὑπότροπος, est moins satisfaisante. — 1207. Les manuscrits portent εἰ δ' εὖ λέλεκται νῷ (ou νῶι) μή δή γε κτάνῃς. Nous avons adopté la belle conjecture de Heimsœth (*Kritische Studien*, I, p. 271) : μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν. — 1209. Peut-être τέκνα ῥύεσθαι. — 1210. τοῖσδ' ἂν ἀντείποι, correction de Burges, pour πρὸς τάδ' ἀντείποι. Elmsley : πρὸς τάδ' ἀντερεῖ

— Pindare, *Pyth.*, XI, 60, emploie le verbe διαφέρειν dans le sens de « porter partout, répandre, le nom d'un homme célèbre. »

1199. Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ(ε), *hoc enim æquum erat*. — Ἐξαίρετον σφάγιον, une victime choisie, une victime particulièrement désignée. Cette idée est opposée à celle de l'égalité équitable du sort, exprimée par ἐν ἴσῳ. — Les infinitifs παρασχεῖν et κτανεῖν dépendent de χρῆν (v. 1196).

1205. Κομίζουσ(α), conservant. — Il est vrai qu'Hélène se trouve à Troie; mais elle n'en conserve pas moins sa fille dans son palais de Sparte.

1209. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσῴζειν καλόν, il est beau que le père et la mère fassent des efforts communs pour sauver leurs enfants. Mais le texte est plus qu'obscur.

1211. Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως κτέ. Admète dit avec plus d'à-propos dans *Alceste*, v. 357 : Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶσσα καὶ μέλος παρῆν, Ὥστ' ἢ κόρην Δήμητρος ἢ κείνης πόσιν Ὕμνοισι κηλήσαντά σ' ἐξ Ἅιδου λαβεῖν, Κατῆλθον ἄν.

κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν οὓς ἐβουλόμην,
ἐνταῦθ' ἂν ἦλθον. Νῦν δὲ τἀπ' ἐμοῦ σοφὰ,
δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν.
Ἱκετηρίαν δὲ γόνατος ἐξάπτω σέθεν
τὸ σῶμα τοὐμὸν, ὅπερ ἔτικτεν ἥδε σοι,
μή μ' ἀπολέσῃς ἄωρον· ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς
λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσῃς.
Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ·
πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ' ἐμὸν
φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.
Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν ὅδ'· ἆρά σ', ὦ τέκνον,
εὐδαίμον' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,
ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν ἀξίως ἐμοῦ;
Οὑμὸς δ' ὅδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης
γένειον, οὗ νῦν ἀντιλάζυμαι χερί·
τί δ' ἆρ' ἐγὼ σέ; πρέσβυν ἆρ' εἰσδέξομαι
ἐμῶν φίλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,
πόνων τιθηνοὺς ἀποδιδοῦσά σοι τροφάς;
Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,

NC. 1215-16. Markland a rectifié les leçons δυναίμεθα **et** γόνασιν. **— 1219. Manuscrits d'Euripide :** βλέπειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς. **On lit dans Plutarque,** ***de Audiendis poetis*, p. 17 D,** λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆν. **Il est évident que** βλέπειν **est la glose de** λεύσσειν. **— 1221. Barnes a rectifié la leçon** γούνασι. **— 1224. Pierson a corrigé la leçon** εὐδαίμονος. **— 1227. La leçon** ἀντιλάζομαι **a été rectifiée par Markland. — 1230. Nauck propose** τιθηνῶν.... σοι χάριν. **Voy. la note explicative.**

1214. Τἀπ' ἐμοῦ σοφά, ma science, mon art.

1216. Ἱκετηρίαν, sous-ent. ῥάβδον ou ἐλαίαν, rameau d'olivier que les suppliants portaient entre leurs mains ou déposaient sur l'autel.

1220. Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα. Cf. Lucrèce, I, 93 : « Nec miseræ prodesse « in tali tempore quibat, Quod patrio « princeps donarat nomine regem. » Eschine s'est servi des souvenirs que lui avait laissés son ancienne profession d'acteur, pour rendre plus pathétiques ses invectives contre Démosthène. Voy. *in Ctesiph.*, 77, p 64 : Ἑβδόμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας..., στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθῆτα λαβὼν ἐβουθύτει καὶ παρενόμει, τὴν μόνην ὁ δείλαιος καὶ πρώτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας.

1221. Δοῦσ(α), abandonnant, te laissant placer.

1230. Πόνων.... τροφάς, en te payant les soins pénibles de l'éducation. Je ne pense pas que πόνων soit mis ici pour ἀντὶ πόνων. Le génitif πόνων tient lieu d'un adjectif, comme dans ce passage d'Eschyle, *Prom.*, 900 : Δυσπλάνοις ἀλατείαις πόνων. Quant au verbe ἀποδιδόναι, ayant pour régime, non le prix d'un bienfait reçu, mais le bienfait qu'on doit reconnaître, cf. *Troy.*, 1040 : Πόνους τ' Ἀχαιῶν ἀπόδος.

σὺ δ' ἐπιλέλησαι, καί μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.
Μή, πρός σε Πέλοπος καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρὸς
καὶ τῆσδε μητρὸς, ἣ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμὲ
νῦν δευτέραν ὠδῖνα τήνδε λαμβάνει.
Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων
Ἑλένης τε; πόθεν ἦλθ' ἐπ' ὀλέθρῳ τὠμῷ, πάτερ;
Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὄμμα δὸς φίλημά τε,
ἵν' ἀλλὰ τοῦτο κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν
μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσῃ λόγοις.
Ἀδελφὲ, μικρὸς μὲν σύ γ' ἐπίκουρος φίλοις,
ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἱκέτευσον πατρὸς
τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν· αἴσθημά τοι
κἀν νηπίοισι τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.
Ἰδοὺ σιωπῶν λίσσεταί σ' ὅδ', ὦ πάτερ.
Ἀλλ' αἴδεσαί με καὶ κατοίκτιρον βίον.
Ναὶ πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω,
ὁ μὲν νεοσσὸς ⟨ὢν⟩ ἔθ', ἡ δ' ηὐξημένη.
Ἓν συντεμοῦσα πάντα νικήσω λόγον·
τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν,
τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὃς εὔχεται

NC. 1233. μὴ πρός σε, correction de Markland pour μὴ πρός γε. — 1240. Les manuscrits portent εἰ.... πεισθῇς. Matthiæ voulait ἦν.... πεισθῇς, Porson εἰ.... πείθει. J'ai écrit πείσῃ, avec Elmsley; πεισθῇς vient de πεισθήσει. — Il est difficile d'approuver le jugement de Nauck, qui met ce vers entre crochets. — 1241. Peut-être : ἐπικουρεῖν. — 1244. νηπίοισι Monk. νηπίοις γε mss. — 1246-47. Markland demandait κατοίκτειρον βίου. On pourrait écrire κατοίκτειρον βίον ‖ νέον. Γενείου σ' ἀντόμεσθα. — 1247. δύω mss. — 1248. νεοσσός ἐστιν mss. Je suppose que l'omission de ὢν a fait changer ἔτι en ἐστιν. — 1251. Les manuscrits d'Euripide portent τὰ νέρθε δ' οὐδείς. Ceux de Stobée, qui cite les vers 1250-52 (*Anthologie*, CXIX, 5), donnent τὸ νέρθε δ' οὐδέν.

1233. Πρός σε Πέλοπος, sous-ent. ἱκετεύω. Cf. *Hipp.*, 503.

1235. Ὠδῖνα τήνδε. La douleur d'une mère qui tremble pour les jours de sa fille.

1237. Πόθεν; comment se peut-il que.... — Ἦλθ(ε). Le sujet de ce verbe est évidemment Pâris.

1239. Ἀλλὰ τοῦτο (au moins ceci), locution elliptique pour εἰ μὴ ἄλλο τι, ἀλλὰ τοῦτό γε.

1242. Ἱκέτευσον πατρός. Le verbe ἱκετεύω est ici construit avec le génitif d'après l'analogie de δέομαι. [Hermann.]

1246. Κατοίκτειρον βίον. On demande : « Aie pitié de ma jeune vie, de ma jeu« nesse. » Voy. NC.

1249. Ἓν συντεμοῦσα équivaut à ἓν συντόμως εἰποῦσα. Le sens de ce vers est : « Un seul mot l'emportera sur tout ce que l'on peut dire. »

θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἑλένη, διὰ σὲ καὶ τοὺς σοὺς γάμους
ἀγὼν Ἀτρείδαις καὶ τέκνοις ἥκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι καὶ τὰ μή,
φιλῶ τ'ἐμαυτοῦ τέκνα· μαινοίμην γὰρ ἄν.
Δεινῶς δ' ἔχει μοι ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,
δεινῶς δὲ καὶ μή. Τί ποτε γὰρ πρᾶξαί με δεῖ;
Ὁρᾶθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,
χαλκέων θ' ὅπλων ἄνακτες Ἑλλήνων ὅσοι,
οἷς νόστος οὐκ ἔστ' Ἰλίου πύργους ἔπι,
εἰ μή σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,
οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βάθρον.
Μέμηνε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ
πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα,
παῦσαί τε λέκτρων ἁρπαγὰς Ἑλληνικάς·

NC. 1252. Je crois que le premier θανεῖν a pris la place de δρακεῖν. — 1256. Markland a proposé φιλῶ τ' pour φιλῶν. — 1257. ἔχει μοι, correction de Reiske pour ἔχει με. — 1258. J'ai écrit τί ποτε γάρ pour τοῦτο γάρ, leçon évidemment altérée. — 1263. Reiske a corrigé la leçon vicieuse καινὸν βάθρον. Cependant ce vers laisse encore à désirer. Je propose : θύσασι δ' ἔστι κλεινὸν ἐξελεῖν βάθρον. L'omission des quatre dernières lettres de θύσασι aura entraîné l'insertion de Τροίας. Cf. d'ailleurs v. 92 sq. — 1266. Elmsley : Ἑλληνικῶν.

1255. Τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι équivaut à τά τ' οἰκτρὰ συνίημι, je sais ce qui est digne de pitié. Quant au régime direct gouverné par l'adjectif συνετός, cf. *Médée*, 682 : Τρίβων (ἐστὶ) τοιάδε.

1256. Μαινοίμην γὰρ ἄν, car (autrement, c'est-à-dire : si je n'aimais pas mes enfants), je serais insensé. Cette ellipse, conforme à l'usage de la langue grecque, serait encore plus facile, si, au lieu de φιλῶ, Agamemnon avait dit οὐ μισῶ.

1257-1258. Δεινῶς δ' ἔχει μοι.... καὶ μή. On compare Eschyle, *Agam.*, 193 : Βαρεῖα μὲν κὴρ τὸ μὴ πιθέσθαι, βαρεῖα δ' εἰ τέκνον δαΐξω.

1260. Ὅπλων ἄνακτες. Ces mots ne désignent pas les chefs de l'armée, mais les hoplites, opposés aux marins, dont il a été question dans le vers précédent. C'est ainsi qu'aux vers 1387 sq., μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι est opposé à μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες. Pour ce qui est de la périphrase poétique ὅπλων ἄναξ, cf. Eschyle, *Perses*, 371 : Πᾶς ἀνὴρ κώπης ἄναξ Ἐς ναῦν ἐχώρει πᾶς θ' ὅπλων ἐπιστάτης.

1264. Μέμηνε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ équivaut à ἔστι δ' ἔρως μαινόμενος (ἐπιθυμία μαινομένη) τις Ἑλλήνων στρατῷ. La phrase est très-poétique, d'une tournure irréprochable; et les corrections proposées sont plus qu'inutiles. Cf. v. 808 : Οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως τῆσδε στρατείας.

1266. Λέκτρων ἁρπαγὰς Ἑλληνικάς, pour ἁρπαγὰς λέκτρων Ἑλληνικῶν, est

οἳ τάς τ' ἐν Ἄργει παρθένους κτενοῦσί μου
ὑμᾶς τε κἀμὲ, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.
Οὐ Μενέλεώς με καταδεδούλωται, τέκνον,
οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον ἐλήλυθα,
ἀλλ' Ἑλλὰς, ᾗ δεῖ, κἂν θέλω κἂν μὴ θέλω,
θῦσαί σε· τούτου δ' ἥσσονες καθέσταμεν.
Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν ὅσον ἐν σοὶ, τέκνον
κἀμοὶ γενέσθαι, μηδὲ βαρβάρων ὕπο
Ἕλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, ὦ ξέναι,
οἲ 'γὼ θανάτου ⟨τοῦ⟩ σοῦ μελέα.
Φεύγει σε πατὴρ Ἅιδῃ παραδούς

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἲ 'γὼ, μᾶτερ· ταὐτὸν γὰρ δὴ
μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης,
κοὐκέτι μοι φῶς
οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος.

NC. 1267-1268. La particule τ' a été insérée par Hermann. — Les manuscrits portent κτείνουσί μου et θέσφατον εἰ. — 1272. ταύτης Nauck. — 1274. Musgrave a corrigé la leçon βαρβάροις ὕπο, due, sans doute, à un copiste qui ne voyait pas que βαρβάρων ὕπο dépend de συλᾶσθαι, et non de ὄντας. — 1277. τοῦ a été inséré par Heath. — 1279. Vulgate : οἲ 'γὼ μῆτερ μῆτερ ταὐτὸ γάρ. Mais la première main dans P et L avait écrit : οἲ ἐγὼ μῆτερ ταυτὰν ταυτὸν γάρ, leçon qui confirme la correction de Dobree : οἲ 'γὼ, μᾶτερ· ταὐτὸν γὰρ δή.

une enallage familière aux poëtes grecs. Cf. Eschyle, *Eumén.*, 292 : Χώρας ἐν τόποις Λιβυστικοῖς. Cependant cet exemple, ainsi que beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, diffère du nôtre en ce qu'il ne prête pas à une équivoque. Λέκτρων ἁρπαγάς Ἑλληνικάς semble désigner des enlèvements faits par les Grecs. Il faut dire que ἁρπαγή a ici un sens passif, et signifie l'état de celui qui a été dépouillé.

1267-1268, peu d'accord avec 1271-1275, sont suspects à Hennig. Cf. 532 sqq.

1270. Τὸ κείνου βουλόμενον, sa volonté. C'est ainsi que Thucydide, I, 36, dit τὸ δεδιὸς αὐτοῦ, sa crainte. Cette locution parfaitement analogue doit défendre notre passage contre les doutes de certains critiques.

1272. Τούτου. Ce mot ne se rapporte pas à θῦσαι, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente, l'intérêt de la patrie.

1279-80. Ταὐτὸν γὰρ δὴ μέλος.... τύχης, car les mêmes plaintes nous conviennent à l'une et à l'autre. Iphigénie veut dire qu'elle peut, elle aussi, crier οἲ 'γώ, aussi bien que sa mère. — Cf. *Hippolyte*, 1177 : Ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος, et la note.

Ἰὼ ἰώ·
νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδας τ'
ὄρεα, Πρίαμος ὅθι ποτὲ βρέφος ἁπαλὸν ἔβαλε
ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας
ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι
Πάριν, ὃς Ἰδαῖος, Ἰ-
δαῖος ἐλέγετ' ἐλέγετ' ἐν Φρυγῶν πόλει.
Μή ποτ' ὤφελεν τὸν ἀμφὶ
βουσὶ βουκόλον τραφέντα
[Ἀλέξανδρον]
οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ὅθι
κρῆναι Νυμφᾶν
κεῖνται λειμών τ' ἔρνεσι θάλλων
χλωροῖς, καὶ ῥοδόεντα
ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖσι δρέπειν·
ἔνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ
δολιόφρων Κύπρις

NC. 1291. Hermann a rectifié la leçon ὤφειλε. — 1293. Ἀλέξανδρον est une interpolation d'abord signalée par Monk. — 1296. ἔρνεσι Sybel. ἄνθεσι mss. — 1297-98. Le *Laurentianus* porte : καὶ ῥοδόεντ'. De même, ce semble, le *Palatinus*

1283 sqq. Quand Hécube eut donné le jour à Pâris, Priam fit exposer l'enfant sur le mont Ida, afin de détourner un oracle menaçant. Élevé parmi les bergers, Pâris revint plus tard à Troie et fut admis dans la famille royale, malgré les avertissements de Cassandre. Euripide avait traité cette fable dans sa tragédie d'*Alexandre*. Voyez, sur le songe d'Hécube et sur l'oracle qui s'y rattachait, les vers latins que cite Cicéron, *de Divin.*, I, XXI, 42, et qui semblent tirés du prologue de l'*Alexandre* d'Ennius.

1289-1290. Ὃς Ἰδαῖος.... ἐν Φρυγῶν πόλει. Iphigénie veut dire, ce me semble, que cet homme, destiné à jouer dans le monde un rôle si considérable et si funeste à elle-même, était alors si obscur, que les habitants de la ville de Troie ignoraient jusqu'à son nom, et qu'ils l'appelaient le berger de l'Ida, Ἰδαῖος.

1291. Ὤφελεν Le sujet de ce verbe est Πρίαμος.

1298. Θεαῖσι. Il ne faut pas entendre les déesses qui seront nommées dans les vers suivants, mais les déesses en général, lesquelles viennent dans ces lieux solitaires, et particulièrement les nymphes qui les habitent (v. 1295). Cf. d'ailleurs *Ion*, 889: Κρόκεα πέταλα φάρεσιν ἔδρεπον Ἀνθίζειν χρυσανταυγῆ. — Il n'était pas nécessaire de parler ici des roses et des jacinthes du mont Ida. Ces détails, ainsi que plusieurs autres qu'on rencontre dans ce morceau, peuvent sembler inutiles et même peu en rapport avec la situation d'esprit où Iphigénie se trouve. Mais tel est le style des monodies d'Euripide. Aristophane s'est déjà moqué de ces redondances, en parodiant la manière de notre poëte dans les vers 1331-1363 des *Grenouilles*. La critique qui essaye d'élaguer ce luxe n'y parvient pas complétement, et elle excède sa mission en entreprenant de corriger le poëte lui-même.

Ἥρα θ' ὁ Διός τ' ἄγγελος Ἑρμᾶς,
ἁ μὲν ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα
Κύπρις, ἁ δὲ δουρὶ Παλλὰς,
Ἥρα τε Διὸς ἄνακτος
εὐναῖσι βασιλίσιν,
κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε
καλλονᾶς, ἐμοὶ δὲ θάνατον,
πομπὰν φέροντα Δαναΐδαισιν, ἃς κόραν
προθύματ' ἔλαχεν Ἄρτεμις, πρὸς Ἴλιον.
Ὁ δὲ τεκών με τὰν τάλαιναν,
ὦ μᾶτερ ὦ μᾶτερ,
οἴχεται προδοὺς ἔρημον.
Ὦ δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν
πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν,
φονεύομαι διόλλυμαι
σφαγαῖσιν ἀνοσίοισιν ἀνοσίου πατρός.
Μή μοι ναῶν χαλκεμβολάδων
πρύμνας ἅδ' Αὐλὶς δέξασθαι

NC. 1302. On lisait Ἥρα θ' Ἑρμᾶς θ' ‖ ὁ Διὸς ἄγγελος. P et L[1] omettent θ' après Ἑρμᾶς. J'ai inséré la particule copulative après Διός, et j'ai transposé les mots, de manière à donner un mètre possible. — 1305. Burges a rectifié la leçon δορί. — 1309. Matthiæ a retranché τᾶς avant καλλονᾶς. — ἐμὸν Elmsley. — 1310. ὄνομα μὲν (μαν dans l'interligne de P.) φέροντα δαναΐδαισιν, ὦ κόραι mss. Ces mots interrompent la suite des idées, et sont tout à fait déplacés ici. Il y a d'ailleurs un indice précis de l'altération du texte: c'est que les mots πρὸς Ἴλιον ne s'y rattachent à rien : Diane ne partira pas pour Troie. J'écris πομπὰν (νόστον Rauchenstein) φέροντα et ἃς κόραν. — 1311. Ce vers était attribué au chœur. Elmsley a vu qu'il faisait partie du chant d'Iphigénie. J'écris προθύματ' ἔλαχεν. Elmsley : προθύματ' ἔλαβεν. Mss : πρόθυμά σ' ἔλαβεν. Ce dernier verbe ne serait de mise qu'après le sacrifice accompli. — 1320. Monk écarte ἅδ'.

1304-1305. Ἁ μὲν, l'une; ἁ δὲ, l'autre. Κύπρις et Παλλάς sont des appositions explicatives. — Ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα, fière de l'amour qu'elle inspire.

1309. Ἐμοὶ δὲ θάνατον. La préposition ἐπί (v. 1308) se rapporte à θάνατον aussi bien qu'à κρίσιν et à ἔριν.

1310-11. Construisez : Θάνατον, φέροντα Δαναΐδαισι πομπὰν πρὸς Ἴλιον, ἃς προθύματα Ἄρτεμις ἔλαχε κόραν, mort qui procure aux fils de Danaos un heureux voyage vers Ilion, pour lequel le sacrifice d'une vierge est échu en partage à Diane. — Πομπάν équivaut à πνοὰς πομπέμους (*Héc.*, 1289). — Προθύματα. C'est ainsi qu'Eschyle (*Agam.*, 227) appelle le sacrifice d'Iphigénie προτέλεια ναῶν.

1316. Δυσελέναν. Homère avait dit Δύσπαρις, *Iliade*, III, 39; XIII, 769. Cf. *Hécube*, 945 : Βούταν αἰνόπαριν.

τούσδ' εἰς ὅρμους εἰς Τροίαν
ὤφελεν ἐλάταν πομπαίαν,
μηδ' ἀνταίαν Εὐρίπῳ
πνεῦσαι πομπὰν Ζεύς, μειλίσσων
αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν
λαίφεσι, χαίρειν,
τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν,
τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,
τοῖσι δὲ μέλλειν.
Ἦ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἦ πολύμοχθον
ἁμερίων, τὸ χρεὼν δέ τι δύσποτμον
ἀνδράσιν ἀνευρεῖν.
Ἰὼ ἰώ,
μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχεα
Δαναΐδαις τιθεῖσα Τυνδαρὶς κόρα.

NC. 1322. Nauck propose ὤφειλ' ἐλάταν. — 1323. Hermann a rectifié la leçon μήτ'. — 1324-26. Nauck proposait : Ζεὺς μειλίχιος, ‖ τάσσων αὔραν ἄλλοις ἄλλαν ‖ θνατῶν λαίφεσι ‖ τοῖς μὲν χαίρειν. — 1327. Heath a rectifié la leçon τοῖς δὲ.... τοῖς δὲ. — 1331. L'article τὸ avant χρεών a été ajouté par Hermann. — 1332. ἀνευρεῖν ne donne pas de sens satisfaisant. Dindorf propose εὑρεῖν, conjecture qui ne rectifie que la mesure du vers. On pourrait écrire ἀντλεῖν. — 1335-36. Ces vers, attribués autrefois au chœur, ont été donnés à Iphigénie par Blomfield.

1321-1322. Construisez (avec Heath) : ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν, « flotte qui doit conduire (les Grecs) à Troie, » et regardez ces mots comme une apposition amplificative de πρύμνας ναῶν χαλκεμβολάδων. — Ἐλάταν, *abietem*, prend ici le sens collectif de « flotte. » Au vers 174, le poëte s'est servi du pluriel ἐλάταις χιλιόναυσιν. Cf. les notes sur 236, et *Hipp.*, 1254.

1323-1324. Ἀνταίαν πομπάν est une alliance de mots. Le vent peut être appelé πομπή, parce qu'il conduit ou pousse les vaisseaux (cf. *Héc.*, 1290 : Πνοὰς πομπίμους) ; mais ici il s'agit d'un vent contraire (ἀνταίαν), qui retient les vaisseaux. — Μειλίσσων, tempérant. Ce mot ne convient pas à tous les cas divers énumérés plus loin par le poëte, mais seulement au premier (χαίρειν).

1326. Avant χαίρειν il faut sous-entendre τοῖς μέν. Voy. sur cette ellipse, familière aux poëtes grecs, *Hécube*, v. 1161 et la note.

1328. Στέλλειν, sous-entendez λαίφεα (v. 1326) ou ἱστία, plier les voiles, c'est-à-dire : s'arrêter. On a donné de ce mot les explications les plus diverses; je crois que celle-ci est la véritable. Στέλλειν répond à ἀνάγκαν, « l'enchaînement, l'immobilité forcée, » comme μέλλειν, mot qui dit moins que στέλλειν et qui ne désigne qu'un retard, répond à λύπαν, et comme ἐξορμᾶν répond à χαίρειν. On voit qu'il y a ici deux séries correspondantes, de trois termes chacune.

1331-1332. Τὸ χρεὼν.... ἀνευρεῖν. Le sens de ces mots doit être : « la nécessité est pour les hommes une chose cruelle à endurer. » Mais le verbe ἀνευρεῖν ne se prête guère à cette traduction. Voy. NC.

ΧΟΡΟΣ

Ἐγὼ μὲν οἰκτίρω σε συμφορᾶς κακῆς
τυχοῦσαν, οἵας μήποτ' ὤφελες τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ τεκοῦσ', ὦ μῆτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εἰσορῶ πέλας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς, τέκνον, ἄλοχος ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλή-
λυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλᾶτέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὡς κρύψω δέμας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ σὺ φεύγεις, τέκνον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄνδρα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δή;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ δυστυχές μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐν ἁβρότητι κεῖσαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα.
Ἀλλὰ μίμν'· οὗ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυώμεθα.

NC. 1336. κακῶν P. — 1338. Je modifie la leçon ὦ τεκοῦσα μῆτερ d'après *Héc.*, 414. — 1339. *Laurentianus* : τόν τε τῆς θεᾶς παῖδ', ὦ τέκνον γ', ᾧ δεῦρ' ἐλήλυθας. Mais le *Palatinus* porte : τόν τε τῆς θεᾶς ἀχιλλέα, τέκνον, (γ', de la seconde main) ᾧ δεῦρ' ἐλήλυθας. Hermann écrit : τόν γε τῆς θεᾶς παῖδα, τέκνον, ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας. Ces derniers mots ont besoin d'une détermination. J'ai donc ajouté ἄλοχος, mot qui a pu être omis à cause de sa ressemblance avec la glose Ἀχιλλέα. — 1341. Les manuscrits portent : ΚΛ. τί δὲ φεύγεις, τέκνον; ΙΦ. ἀχιλλέα τὸν ἰδεῖν. La plupart des éditeurs ont adopté la conjecture de Lenting : ΚΛ. Τί δὲ, τέκνον, φεύγεις; ΙΦ. Ἀχιλλέα τόνδ' ἰδεῖν. J'ai préféré la correction de Hartung. — 1344. On lisait οὐ σεμνότητος ἔργον, ἣν δυνώμεθα. La conjecture de Hermann ἵν' ὀδυνώμεθα est inadmissible. Remarquons que Clytemnestre ne doit pas répéter ici ce qu'elle a déjà dit au vers précédent. Il faut donc écrire οὗ au lieu de οὐ. Ce premier point reconnu, il s'ensuit que ἣν δυνώμεθα est une corruption de ἀνδυώμεθα. Rauchenstein aimerait mieux αἰσχυνώμεθα.

1343. Οὐκ ἐν ἁβρότητι κεῖσαι, tu ne te trouves pas dans un état à montrer tant de délicatesse. Barnes a déjà cité *Phénic.* 1276, où Antigone ayant dit : Αἰδούμεθ' ὄχλον, sa mère lui répond : Οὐκ ἐν αἰσχύνῃ τὰ σά. — Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα. Cf. *Hippol.*, 718 et la note

1344. Οὗ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυώμεθα (pour ἀναδυώμεθα), là où (lorsque) la fierté sera de mise, retirons-nous pudi-

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ ψευδῆ θροεῖς.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

δείν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν βοὴν σήμαινέ μοι

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἀμφὶ σῆς παιδὸς,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὡς χρεὼν σφάξαι νιν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κοὐδεὶς ἐναντία λέγει ;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰς θόρυβον ἔγωγε καὐτὸς ἤλυθον,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίν', ὦ ξένε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.

NC. 1345-48. Les mss donnent au chœur tout ce qui appartient à Achille dans ces trois vers. — 1346. Vitelli a corrigé la leçon τίνα βοήν, incorrecte après le passif βοᾶται. — 1347. λόγων Markland. λόγον mss. — 1348. οὐδεὶς δ' ἐξ ἐναντίας λέγει Madvig. On a fait sur ce vers un grand nombre de conjectures. — 1349. ἐγώ τι Musgrave. ἔγωγε Markland. ἐγώ τοι mss. Ensuite les manuscrits ont ἤλυθον et ἐς τιν'. Nauck a retranché ἐς. Heath : ἦλθον et ἐς τίν'.

quement, c'est-à-dire réservons la pudeur pour les cas où la retenue sera à sa place. — Σεμνότητος. Cf. vers 901 et 996. — Ἔργον répond au latin *opus est*. Cf. Platon, *Rép.*, VII, p. 537 D : Ἐνταῦθα δὴ πολλῆς φυλακῆς ἔργον. — Ἀνδυώμεθα est opposé à μίμν(ε). Cf. Démosthène, *Fausse ambassade*, 210 : Οὔκουν προσῆει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο · ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι. L'orateur dit qu'Eschine avait honte d'accuser son adversaire de ce que sa conscience lui reprochait à lui-même.

1348. Le mètre de ce vers a été détruit par une paraphrase.

1349. Εἰς θόρυβον.... αὐτὸς ἤλυθον, je me suis trouvé moi-même exposé à des clameurs séditieuses, à un tumulte qui me menaçait....

1347. Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων, tu commences ton discours par un mot de mauvais augure.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μῶν κόρην σῴζων ἐμήν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πάντες Ἕλληνες.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδὼν οὔ σοι παρῆν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκεῖνος ἐχθρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν, τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οἵ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον'.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὑπεκρίνω δὲ τί;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμὴν μέλλουσαν εὐνὴν μὴ κτανεῖν,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἣν ἐφήμισεν πατήρ μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀργόθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ.

NC. 1350. Canter a corrigé la leçon σώζειν. — 1351. P et L[1] : τοῦ σώματος. — 1352. Elmsley a corrigé la vulgate Μυρμιδόνων. — 1354. τὸν mss et Matthiæ. τῶν Aldine. — Variante : ἀπεκρίνω. — 1355. Hermann écrit εὖνιν pour εὐνήν.

1350. Σῴζων, cherchant à sauver. Voy. la note sur le vers 340 d'*Hécube*.

1354. Τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον(α). L'article ajoute à l'injure. Cf. *Oreste*, 1140 : Ὁ μητροφόντης οὐ καλεῖ, on ne t'appellera pas le parricide (par excellence)

1355. Εὐνήν. Métonymie pour ἄλοχον.

1357. Ἐνικώμην κεκραγμοῦ. Cf. *Médée*, 315 : Κρεισσόνων νικώμενοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἔμως ἀρήξομέν σοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχεῖ πολλοῖσιν εἷς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ';

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο τῶν φρενῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὔκ, ἐμοῦ γ' ἑκόντος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἥξει δ' ὅστις ἅψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρίοι γ'· ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἆρ' ὁ Σισύφου γόνος;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴδια πράσσων, ἢ στρατοῦ ταχθεὶς ὕπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἱρεθεὶς ἑκών.

NC. 1358. Elmsley a rectifié la leçon μάχῃ. — 1361. Nauck propose ἐμοῦ γε ζῶντος. — 1363. Heath a corrigé la leçon des vieilles éditions ἰδία.

1357. Τὸ πολύ équivaut à οἱ πολλοί, ὁ ὄχλος.

1359. Τεύχη φέροντας. Il ne faut pas entendre des hommes armés, mais des serviteurs qui portent les armes d'Achille. Le héros marque qu'il est prêt à combattre.

1362. Ὁ Σισύφου γόνος. Cf. vers 524.

1364. Αἱρεθεὶς ἑκών. « Il viendra chargé de cette mission, (mais cependant) de son plein gré. » La traduction : « s'étant laissé choisir de son plein gré, » détruit l'ironie de l'antithèse.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἵρεσιν, μιαιφονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐγὼ σχήσω νιν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄξει δ' οὐχ ἑκοῦσαν ἁρπάσας;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐμὲ δὲ δρᾶν τί χρὴ τότε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀντέχου θυγατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τοῦδ' εἵνεχ' οὐ σφαγήσεται.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἥξει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε
τῶν ἐμῶν λόγων· μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην
σῷ πόσει· τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν οὐ ῥᾴδιον.
Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας·

NC. 1366. La leçon τί χρὴ δρᾶν est transposée d'après Kirchhoff. — 1367. Manuscrits : ἕνεχ'. Aldine : οὕνεχ'. — 1369. Les mots λόγων et σ' sont ajoutés par la seconde main dans le *Palatinus*. Une note de la première main (λείπει) signale une lacune. Avant μάτην, l'omission de μύθων me semble plus probable que celle de λόγων.

1367. Τοῦδ' εἵνεχ(α), s'il ne tient qu'à cela. Voy. la note sur le vers 860.

1368. Εἰς τοῦτό γ' ἥξει. « Les choses en viendront à cette extrémité, » c'est-à-dire : tu seras obligée de couvrir ta fille de ton corps, pendant que je la défendrai par les armes. Τοῦτο se rapporte à τοῦδ(ε) du vers précédent. Ces mots ont été expliqués diversement, et même changés par quelques éditeurs. — Μῆτερ, εἰσακούσατε. Iphigénie se tourne vers sa mère, mais son discours s'adresse aussi, du moins indirectement, à Achille. Ce rapprochement du pluriel de l'impératif avec un vocatif singulier n'est pas rare chez les tragiques. Cf. Sophocle *OEd. Col.*, 1104 : Προσέλθετ', ὦ παῖ, πατρί — D'après la disposition du dialogue qui précède, c'était à Clytemnestre de prononcer le second hémistiche de ce vers. Iphigénie coupe la parole à sa mère de façon à ce que son couplet commence au milieu d'un vers. C'est ainsi que le poëte a marqué par la versification même ce qu'il y a d'imprévu dans ce coup de théâtre. Cf. la note sur le vers 414.

1370. Τὰ ἀδύνατα καρτερεῖν, persévérer dans l'impossible, s'obstiner à faire l'impossible. Cette locution ne diffère que par une nuance de τολμᾶν ἀδύνατα (*Hél.*, 811). Ces mots excusent Agamemnon.

ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' ὁρᾶν χρή, μὴ διαβληθῇς στρατῷ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδὲν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχῃ.
Οἷα δ' εἰσῆλθέν μ' ἄκουσον, μῆτερ, ἐννοουμένην·
κατθανεῖν μέν μου δέδοκται· τοῦτο δ' αὐτὸ βούλομαι
εὐκλεῶς πρᾶξαι παρεῖσά γ' ἐκποδὼν τὸ δυσγενές.
Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μῆτερ, ὡς καλῶς λέγω·
εἰς ἔμ' Ἑλλὰς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,
κἀν ἐμοὶ πορθμός τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας μή τι δρῶσι βάρβαροι,
μηδ' ἔθ' ἁρπάζωσιν εὐνὰς ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τείσαντες ὄλεθρον, ἥντιν' ἥρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καί μου κλέος,
Ἑλλάδ' ὡς ἠλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίαν ἐμὲ φιλοψυχεῖν χρεών·
πᾶσι γάρ μ' Ἕλλησι κοινὸν ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.

NC. 1372. Hartung et Monk écrivent μὴ διαβληθῇ. — 1373. Markland a rectifié la leçon ὁ δὲ. — 1375. La leçon κατθανεῖν μέν μοι δέδοκται (j'ai résolu de mourir) anticipe la pensée exprimée par la phrase suivante. J'écris κατθανεῖν μέν μου δέδοκται. — 1376. Le *Palatinus* porte δυσμενές. — 1380. J'ai écrit μή τι pour ἥν τι. Faute d'avoir fait cette correction nécessaire, les éditeurs ont vainement essayé de rectifier les deux vers suivants. — 1381. Les manuscrits portent μηκέθ' ἁρπάζειν ἐᾶν τὰς ὀλβίας. Ma correction se défendra assez d'elle-même. — 1382. J'ai écrit τείσαντες pour τίσαντας. Ensuite la leçon primitive des manuscrits ἣν ἥρπασεν n'a été changée en ἥντιν' ἥρπασεν que par la seconde main. De toute façon ἥνπερ serait ici plus correct que ἥντιν'. Je propose ἣν διώλεσεν. Vitelli : ἣν ἀνήρπασεν. — 1385. Elmsley a inséré τι après τοί. Hartung : οὐδέ τοι λίαν οὐδ' ἐμὲ.

1373. Πλέον πράξωμεν οὐδέν, *nihil plus proficiamus.*

1375. Δέδοκταί μου est dit comme κατέγνωσταί μου.

1379. Κἀν ἐμοὶ (sous-entendez ἐστίν)..., et il dépend de moi que la flotte parte et que Troie soit détruite.

1381. Ὀλβίας. Cet adjectif se rapporte à Ἑλλάδος.

1382. Τὸν Ἑλένης ὄλεθρον, l'enlèvement d'Hélène. C'est ainsi que dans *Iph. Taur.*, 541, ἀπωλόμην veut dire : « j'ai été arrachée a ma patrie. » — L'idée exprimée dans les vers 1380-1382 avait été indiquée par Agamemnon, lorsqu'il démontrait à sa fille la nécessité du sacrifice (v. 1266). Il en est de même de la plupart des autres arguments dont Iphigénie se sert ici. La noble jeune fille a trouvé dans son cœur la résolution de se dévouer; mais les raisons qui justifient ce dévouement, elle les emprunte à son père. J'ajoute cette observation à d'autres qu'on a présentées pour réfuter la critique d'Aristote, *Poétique*, XV : Τοῦ δὲ ἀνωμάλου (παράδειγμα) ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια· οὐδὲν γὰρ ἔοικεν ἡ ἱκετεύουσα τῇ ὑστέρᾳ.

1386. Κοινόν es au neutre, et n'est pas mis pour κοινήν es poëtes n'ont re-

Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἠδικημένης,
δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χὐπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν·
ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὖσα πάντα κωλύσει τάδε;
τί τὸ δίκαιον ἆρα τούτοις ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;
Κἀπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς εἵνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.
Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾶν φάος.
Εἰ δ' ἐβουλήθη τὸ σῶμα τοὐμὸν Ἄρτεμις λαβεῖν,
ἐμποδὼν γενήσομαι 'γὼ θνητὸς οὖσα τῇ θεῷ;
Ἀλλ' ἀμήχανον· δίδωμι σῶμα τοὐμὸν Ἑλλάδι.
Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου
διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὗτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμή.
Βαρβάρων δ' Ἕλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβά-
ρους,
μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον, οἱ δ' ἐλεύθεροι.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει·
τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

NC. 1391. Vulgate : τί τὸ δίκαιον τοῦτό γ'; ἆρ' ἔχοιμεν. Mais les mss portent de première main : τί τὸ δίκαιον τοῦτ' ἆρ' (ou ἄρ') ἔχοιμεν. J'ai tiré de cette leçon la correction qu'on voit dans le texte. On en avait essayé d'autres. — 1394. « *An* ὁρῶν? » Dobree, *Adv.* II, 85. — 1395. τὸ, avant σῶμα, n'est ajouté que par la seconde main du *Palatinus*, et ne se trouve pas dans le *Laurentianus*. Nauck propose τόδ' αἷμα. Wecklein πρόθυμα. Cf. 1311. Les mots (τὸ) σῶμα τοὐμόν sont une glose tirée du vers 1397. — 1396. Reiske a rectifié la leçon γενήσομ' ἐγώ. — 1400. Manuscrits : εἰκὸς ἄρχειν. Aristote, *Politique*, I, 2 : ἄρχειν εἰκός. — 1401. τὸ δ' ἐλεύθερον P[1], L[1].

cours aux licences de ce genre que lorsque le vers les y force. Or ici le mètre permettait d'écrire κοινήν. Si Euripide s'est servi du neutre, c'est que κοινὴν Ἑλλάδι aurait prêté à une équivoque fâcheuse. — Quant à la pensée elle-même, cf. Démosthène, *de Corona*, 205 : Ἡγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι.

1392. Κἀπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν, venons aussi à ceci, c'est-à-dire : passons à une autre considération.

1394. Ἀνὴρ κρείσσων ὁρᾶν φάος équivaut à κρεῖσσόν ἐστι, ἄνδρα ὁρᾶν φάος. Cf. *Or.*, 806 : Μυρίων κρείσσων ὁμαίμων ἀνδρὶ κεκτῆσθαι φίλος. [Monk]. Il est donc inutile de changer ὁρᾶν en ὁρῶν.

1398-1399. Ταῦτα γάρ.... δόξ' ἐμή. Dans les *Héraclides* (v. 591) Macarie dit en se dévouant pour ses frères : Ταῦτ' ἀντὶ παίδων ἐστί μοι κειμήλια Καὶ παρθενείας.

1401. Τὸ μὲν γὰρ (c'est-à-dire : τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον) δοῦλον. Aristote a formulé en axiome ce dogme de l'orgueil hellénique : en citant ce passage d'Euripide (*Politique*, I, 2), il ajoute : ὡς ταὐτὸ φύσει βάρβαρον καὶ δοῦλον ὄν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν
ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.
Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.
Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·
[τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὅ σου κρατεῖ,
ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ τἀναγκαῖά τε.]
Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' ἐσέρχεται
εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναία γὰρ εἶ.
Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαί σ' εὐεργετεῖν,
λαβεῖν τ' ἐς οἴκους· ἄχθομαί τ', ἴστω Θέτις,
εἰ μή σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης
ἐλθών· ἄθρησον, ὁ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λέγω τάδ' [οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη].
Ἡ Τυνδαρὶς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ μάχας
ἀνδρῶν τιθεῖσα καὶ φόνους· σὺ δ', ὦ ξένε,
μὴ θνῆσκε δι' ἐμὲ μηδ' ἀποκτείνῃς τινά.
Ἔα δὲ σῶσαί μ' Ἑλλάδ', ἢν δυνώμεθα.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι

NC. 1407. Les manuscrits portent τοῦ μέν pour σοῦ μέν. — 1409-1410. Ces deux vers ont été condamnés par Monk et par Nauck. En effet, Achille ne peut déclarer que le sacrifice d'Iphigénie soit nécessaire, puisqu'il offre de la sauver. Hartung retranche les vers 1411-1416. Mais la réponse d'Iphigénie, ainsi que la réplique d'Achille, montre clairement que ce dernier avait renouvelé sa généreuse proposition. — 1410. Reiske a corrigé la leçon τά τ' (ou τάδ') ἀναγκαῖά γε. — 1411. εἰσέρχεται mss. — 1617. P et L portent de première main : λέγω τάδ', avec la note λείπει (lacune). Les mots οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη, qui n'ont pas trop de sens, n'ont été ajoutés qu'après coup. — 1418. Hardion a corrigé la leçon ἄρχει.

1406. En disant εἰ τύχοιμι σῶν γάμων, et non εἰ ἔτυχον σῶν γάμων, Achille marque qu'il ne renonce pas tout à fait à l'espérance de sauver et de posséder Iphigénie.

1409. Ὅ σου κρατεῖ. Le relatif ὅ se rapporte à τὸ θεῖον, idée renfermée dans θεομαχεῖν.

1413-1414. L'idée de εὐεργετεῖν n'est pas développée par λαβεῖν ἐς οἴκους : ces deux infinitifs expriment des idées différentes. Achille dit qu'il désire sauver Iphigénie (c'est là le bienfait dont il parle) et l'épouser ensuite.

1418-1419. Ἀρκεῖ τιθεῖσα. Cf., pour la construction, Sophocle, *Ant.*, 543 : Ἀρκέσω θνήσκων ἐγώ, il suffira de ma mort. — Ξένε. Ce mot est intraduisible en français. « Ami » dit trop ; « étranger » dit trop peu.

λέγειν, ἐπεί σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ
φρονεῖς· τί γὰρ τἀληθὲς οὐκ εἴποι τις ἄν;
Ὅμως δ' ἴσως γ' ἔτ' ἂν μεταγνοίης τάδε.
Ὡς οὖν ἂν εἰδῇς τἀπ' ἐμοῦ, λελέξεται·
ἐλθὼν τάδ' ὅπλα θήσομαι βωμοῦ πέλας,
ὡς οὐκ ἐάσων σ' ἀλλὰ κωλύσων θανεῖν.
Χρήσει δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,
ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης ἴδῃς.
Οὔκουν ἐάσω σ' ἀφροσύνῃ τῇ σῇ θανεῖν·
ἐλθὼν δὲ σὺν ὅπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς
καραδοκήσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν ὥστ' ἀλγεῖν φρένα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαί με μὴ κάκιζε· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

NC. 1425. Fix a corrigé la leçon γε κἂν. Hermann : γὰρ κἂν. — 1426. On lisait τἀπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Dindorf fait remarquer avec raison que la locution correcte serait τὰ ὑπ' ἐμοῦ λελεγμένα. Mais il a tort de se faire de cette observation une arme contre les vers 1409-1433, qu'il attribue, je ne sais trop pourquoi, à un interpolateur. L'interpolateur qui aurait prêté à Iphigénie le langage qu'elle tient aux vers 1418-1421 eût été un grand poëte. Pour revenir au passage qui nous occupe, j'ai changé λελεγμένα en λελέξεται, correction que la suite de la phrase semble exiger absolument. — 1428-1432. Fix veut écarter ces quatre vers, en écrivant au vers 1433 καραδοκήσων pour καραδοκήσω. Cette conjecture est plausible, sans être toutefois nécessaire. Vitelli condamne 1426-1429. — 1433. προθυμίαν Hartman. — 1436. Porson demandait παῦσαι, 'μὲ μὴ κάκιζε. Mais la forme pleine (ἐ)μέ ne semble pas de mise ici. Voyez la note explicative.

1426. Τἀπ' ἐμοῦ, ce qui viendra de moi, ce que tu peux attendre de moi. Cf. *Troy.* 74 : Ἕτοιμ' ἃ βούλει τἀπ' ἐμοῦ. — Λελέξεται ne diffère de λεχθήσεται que par une légère nuance. Εἰρήσεται, κεκλήσεται et plusieurs autres futurs antérieurs sont familiers aux poëtes attiques.

1431. Ἀφροσύνῃ τῇ σῇ, par irréflexion, faute de t'être assez représenté d'avance toute l'horreur de la mort.

1432-1433. Achille sort après avoir prononcé ces vers, qui sont, il est vrai, une répétition de ce qu'il a déjà dit au vers 1427. Mais la suite de son discours l'y ramène assez naturellement, et il peut trouver convenable d'insister sur une promesse qui doit rassurer Iphigénie.

1436. Παῦσαί με μὴ κάκιζε. « *Confusa in unum* παῦσαί με κακίζων, et μή με κάκιζε. » Nous reproduisons cette note de Hermann, sans l'approuver. Il faut se mettre en garde contre le tour de passe-passe qu'on appelle le mélange de deux constructions différentes. Παῦσαί με μὴ κάκιζε est analogue à σχὲς μή με προλίπῃς (v. 1467), à cette différence près que dans le premier de ces deux exemples l'enclitique με est placée après le premier

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν γ' οὐδὲν ἀδικήσῃ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ' οὖν σὺ τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμῃς τριχὸς
[μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπίσχῃ πέπλους.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σύ γε· σέσωσμαι, κατ' ἐμὲ δ' εὐκλεὴς ἔσῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν χρεών;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥκιστ', ἐπεί μοι τύμβος οὐ χωσθήσεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δή; τεθνεῶσιν οὐ τάφος νομίζεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνῆμα τῆς Διὸς κόρης.

NC. 1437. Monk a inséré γ'. — οὐδὲν ἀτυχήσεις Cobet. — 1438. σὺ Elmsley. γε mss. — 1439. Burges a condamné ce vers, qui rompt la loi de la stichomythie. — 1440. La leçon τί δῆτα τόδ' a été corrigée par Barnes, la leçon ὦ τέκνον par Markland. — 1441. σύ με Monk. — 1444. On lisait : τί δαί; ou τί δή; (le *Palatinus* porte τί δέ, *littera* ε *in rasura scripta*) τὸ θνήσκειν οὐ τάφος νομίζεται; Ceci est un non-sens, quoi qu'en disent les interprètes que rien n'effraye. On voit assez ce que Clytemnestre doit dire. Je me suis efforcé de le lui faire dire, en me tenant aussi près que possible de la lettre des manuscrits. θανοῦσιν Reiske. τυθεῖσιν Vitelli.

impératif, quoiqu'elle dépende grammaticalement du second impératif. C'est que pour les Grecs les deux impératifs ne faisaient qu'une seule phrase. Ici encore on voit combien notre ponctuation moderne est antipathique au génie de la vieille langue grecque (cf. v. 613-615, v. 1062 et les notes). Voy. aussi *Iphig. Taur.*, 679 : Προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτὸς εἰς δόμους μόνος.

1437. Παρ' ἡμῶν γ'. Clytemnestre insiste sur le mot ἡμῶν. Il y a ici une antithèse sous-entendue : Iphigénie a un père cruel, mais elle n'a rien à craindre de sa mère. — Πρὸς ἡμῶν ou ἐξ ἡμῶν serait plus conforme à l'usage : Cobet le fait remarquer avec raison. Mais παρ' ἡμῶν doit peut-être se prendre ici dans le sens de τὸ παρ' ἡμῶν, « pour ce qui vient de moi ». Cf. Soph., *Trachin.*, 596 : Μόνον παρ' ὑμῶν εὖ στεγοίμεθα.

1438. En se servant du mot μήτ(ε), Iphigénie a déjà en vue ce que, par suite des interruptions de Clytemnestre, elle ne pourra dire qu'au vers 1449. C'est ce que l'interpolateur du vers 1439 ne semble pas avoir compris.

1442. Σὴν ψυχήν, ta vie.

1444. Τεθνεῶσιν. Ce mot est ici de trois syllabes, par synérèse. — Νομίζεται est le mot propre; les honneurs dus aux morts étaient appelés τὰ νομιζόμενα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, σοὶ πείσομαι· λέγεις γὰρ εὖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ' Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ κασιγνήταισιν ἀγγείλω σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψῃς πέπλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένοις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'· Ὀρέστην δ' ἔκτρεφ' ἄνδρα τόνδε μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσαί νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', ἐπεκούρησας ὅσον εἶχες φίλοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὅ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τὸν ἀμὸν μὴ στύγει, πόσιν γε σόν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινοὺς ἀγῶνας διὰ σὲ δεῖ κεῖνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δόλῳ δ', ἀγεννῶς Ἀτρέως τ' οὐκ ἀξίως.

NC. 1448. J'ai écrit ἀγγείλω pour ἀγγελῶ. Kirchhoff : ἀγγέλλω. — 1449. Reiske a corrigé la leçon ἐξάψῃ. — 1451. δ' Monk. τ' mss. — 1455. La leçon τὸν ἐμόν a été corrigée par Scaliger, la leçon πόσιν τε par Elmsley. — 1456. δεῖ κεῖνον, transposition de Porson pour κεῖνον δεῖ.

1447. Ὡς εὐτυχοῦσά γ(ε). Ce nominatif est amené par λέγεις γὰρ εὖ. Clytemnestre avait dit : « Tu as raison. » Iphigénie répond : « Oui, puisque mon sort est heureux et puisque je sauve la Grèce. » La particule γε marque une réponse affirmative.

1451. Χαίρειν γ', d'être heureuses. Ici encore il y a une antithèse sous-entendue, comme au vers 1437. Iphigénie oppose son sort à l'heureux destin qu'elle souhaite à ses sœurs.

1453. Allusion aux vers 1241 et 1245.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔγωγε μετὰ σοῦ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ'· οὐ καλῶς λέγεις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

πέπλων ἐχομένη σῶν

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοί, μῆτερ, πιθοῦ,
μέν'· ὡς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.
Πατρὸς δ' ὀπαδῶν τῶνδέ τίς με πεμπέτω
Ἀρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, οἴχει;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ μόλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ';

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς ὁρᾷς γ', οὐκ ἀξίως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σχές, μή με προλίπῃς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἐῶ στάζειν δάκρυ.
Ὑμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,
παιᾶνα τῇμῇ συμφορᾷ Διὸς κόρην

NC. 1459. Elmsley a rectifié la leçon σπαράξεσθαι. — 1460. Markland a corrigé la leçon ἐγὼ μετά γε σοῦ. — 1466. εὖ κἀξίως Bremi. εὐκαρδίως England.

1459. Σπαράττεσθαι κόμης. On a vu le même génitif au vers 1366 : (Ἁρπάσας) ξανθῆς ἐθείρης.

1466. Οὐκ ἀξίως. Si l'on rapporte ces mots à οἴχει, Iphigénie dit qu'elle n'a pas mérité de mourir. Si, au contraire, on sous-entend λιποῦσα, Iphigénie dit que Clytemnestre n'a pas mérité de perdre sa fille. Cette dernière explication me semble plus conforme aux sentiments qu'Iphigénie exprime d'ailleurs dans ce dialogue et particulièrement au vers suivant. Cf. NC.

1468-1470. Ἐπευφημήσατ(ε).... συμφορᾷ.... παιᾶνα.... Διὸς κόρην Ἄρτεμιν. La locution complexe ἐπευφημήσατε παιᾶνα gouverne l'accusatif Ἄρτεμιν, comme

Ἄρτεμιν· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία.
Κανᾶ δ' ἐναρχέσθω τις, αἰθέσθω δὲ πῦρ
προχύταις καθαρσίοισι, καὶ πατὴρ ἐμὸς
ἐνδεξιούσθω βωμόν· ὡς σωτηρίαν
Ἕλλησι δώσουσ' ἔρχομαι νικηφόρον.

Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν.
Στέφεα περίβολα δίδοτε, φέρε-
τε· πλόκαμος ὅδε καταστέφειν·
χερνίβων τε παγάς.
Ἑλίσσετ' ἀμφὶ ναὸν ἀμφὶ βωμὸν
Ἄρτεμιν ἄνασσαν, Ἄρτεμιν
τὰν μάκαιραν· ὡς ἐμοῖσιν, εἰ χρεών,
αἵμασι θύμασί τε
θέσφατ' ἐξαλείψω.

NC. 1479. Reiske a corrigé la leçon παγαῖσιν. D'autres écrivent χερνίβων γε παγαῖς. Cf. v. 1513, NC. — 1480. ἀμφὶ ναὸν, glose de ἀμφὶ βωμὸν d'après Heimsœth et Herwerden. — 1481. Les manuscrits portent ἄρτεμιν τὰν ἄνασσαν ἄρτεμιν. Nauck retranche le premier ἄρτεμιν. Je me suis borné à supprimer l'article. — 1482. Nauck écrit θεὰν μάκαιραν. — 1485. « Τε delendum esse probabiliter conjecit Bothius. » [Dindorf.]

ferait l'expression simple παιωνίζετε. Cf. Sophocle, *Électre*, 123 : Τάκεις οἰμωγὰν τὸν ματρὸς ἀλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα.

1471-1472. Κανᾶ.... καθαρσίοισι. Cf. v. 435 et v. 1112, avec les notes.

1473. Ἐνδεξιούσθω βωμόν équivaut à ἐνδέξια τὸν βωμὸν περιίτω, que mon père fasse le tour de l'autel en se dirigeant vers la droite et en portant le panier sacré. Cette direction était de bon augure. Cf. Aristophane, *Paix*, 956 : Ἄγε δὴ τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιβα Περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπιδέξια (passage cité par Hartung).

1477-1479. Les mots στέφεα περίβολα.... sont séparés de χερνίβων τε παγάς par la parenthèse : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, « voici ma chevelure prête à s'en laisser couronner. » Ὅδε a force verbale et équivaut à ὅδε πάρεστι. Cf. *Hipp.* 294 et la note. — Quant au fond des choses, on compare *Héraclides*, 529 : Ἡγεῖσθ' ὅπου δεῖ σῶμα κατθανεῖν τόδε Καὶ στεμματοῦτε καὶ κατάρχεσθ', εἰ δοκεῖ, Νικᾶτε δ' ἐχθρούς.

1480-1481. Ἑλίσσετ(ε).... Ἄρτεμιν, honorez Diane en dansant autour du temple, autour de l'autel. Cf. *Herc. Fur.*, 689 : Τὸν Λατοῦς εὔπαιδα γόνον εἱλίσσουσαι καλλίχορον.

1486. Θέσφατ' ἐξαλείψω. Il est difficile de croire que le poëte ait dit : « effacer des oracles » pour « accomplir des oracles ». Si la leçon est bonne, il faut entendre θέσφατ(α) de l'oracle qui enchaîne la flotte des Grecs à moins qu'Iphigénie ne soit sacrifiée. — Cicéron a fait allusion au passage correspondant de l'*Iphigénie* d'Ennius, en écrivant dans ses *Tusculanes* (I, XLVIII, 116) ; « Iphigenia Aulide duci « se immolandam jubet, ut hostium sanguis eliciatur suo. »

Ὦ πότνια πότνια μᾶτερ, ὡς δάκρυά γέ σοι
δώσομεν ἁμέτερα·
παρ' ἱεροῖς γὰρ οὐ πρέπει.
Ὦ νεάνιδες,
συνεπαείδετ' Ἄρτεμιν
Χαλκίδος ἀντίπορον,
ἵνα τε δόρατα μέμονε δάϊα
δι' ἐμὸν ὄνομα τᾶσδ' Αὐλίδος
στενοπόροισιν ὅρμοις.
Ἰὼ γᾶ μᾶτερ ὦ Πελασγία,
Μυκηναῖαί τ' ἐμαὶ θεράπναι.

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως,
Κυκλωπίων πόνον χερῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔθρεψας Ἑλλάδι με φάος·

NC. 1488-1490. Seidler a vu qu'il fallait donner a Iphigénie ces trois vers autrefois attribués au chœur — 1488. Manuscrits : μῆτερ. — 1491. Hermann et Nauck : ἰὼ ἰὼ νεανίδες. Je propose ὦ ξέναι νεάνιδες. — 1492. Après 1492, Monk indique la lacune d'un vers. — 1495. Hermann : δᾷα. Hartung : νάϊα. — 1496. δι'... τᾶσδ', mots écartés par Monk. — 1498. Manuscrits : μῆτερ. — 1499. Scaliger a corrigé la leçon θεράπαιναι. — 1502. με φάος Elmsley, pour μέγα φάος. Le même critique proposait : ἐθρέψαθ'. Peut-être φάος μ' ἐθρέψαθ' Ἑλλάδι.

1487-1490. Ὡς δάκρυά γέ σοι.... οὐ πρέπει. « Car je te donnerai maintenant mes larmes : près de l'autel il n'est pas permis de pleurer. » [Fix.] Remarquez qu'Iphigénie ne pleure pas sur elle-même, mais qu'elle est touchée de la douleur de sa mère. C'est à tort qu'on a dit que ces vers ne s'accordaient pas avec l'héroïsme de la jeune fille.

1494. Χαλκίδος ἀντίπορον. Les jeunes femmes qui composent le chœur sont de Chalcis (168), ville située de l'autre côté de l'Euripe, en face d'Aulis. Iphigénie les engage à chanter la déesse d'une cité voisine de la leur.

1495-1497. Ἵνα τε.... ὅρμοις. Voici le sens qu'on donne généralement à cette phrase : « Et où les vaisseaux de guerre se trouvent arrêtés à cause de mon nom (afin d'illustrer mon nom) dans le port étroit de cette Aulis. » Mais le parfait μέμονα ne signifie nulle part « je reste » ; il est toujours l'équivalent de ὁρμῶ, je tends à..., je me propose de.... Cf. *Iph. Taur.*, 655 ; Sophocle, *Phil.*, 515 ; Eschyle, *Sept Chefs*, 686 ; Hérodote, VI, 84 ; Homère, *Il.*, V, 482, et *passim*. Ajoutez que δόρατα δάϊα ne peut guère désigner que des lances hostiles, que la conjonction τε ne s'explique pas, et que le mètre laisse à désirer. On peut donc croire que le texte de ces vers est gâté.

1498. On croyait que les premiers habitants d'Argos avaient été Pélasges. Voy. *Oreste*, 692, et *passim*. Dans les *Suppliantes* d'Eschyle, le roi d'Argos porte le nom de Pelasgos, fils de Palæchthon.

1499. Θεράπναι, demeure. Cf. *Hécube*, 482 et la note.

1500-1501. Πόλισμα Περσέως. Persée passait pour le fondateur de Mycène. Cf. Pausanias, II, 16, 3. — Quant aux murs Cyclopéens, voy. la note sur le vers 152.

θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γάρ οὔ σε μὴ λίπῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ ἰώ·
λαμπαδοῦχος ἁμέρα Δι-
ός τε φέγγος, ἕτερον ἕτερον
αἰῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰώ·
ἴδεσθε τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν
στείχουσαν, ἐπὶ κάρα στέφεα βαλουμέναν
χερνίβων τε παγάς,
βωμὸν διαίμονος θεᾶς
ῥανίσιν αἱματορρύτοις
ῥανοῦσαν εὐφυᾶ τε σώματος δέραν [σφαγεῖσαν].
Εὔδροσοι παγαὶ πατρῷαι
μένουσι χέρνιβές τέ σε
στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων

NC. 1509'. Nauck donne ἰὼ ἰώ à Iphigénie. Si on adoptait cette manière de voir, on pourrait placer ces interjections au commencement du vers précédent. — 1510-1520. Hermann et Nauck considèrent ces vers comme l'antistrophe des vers 1475-1490. S'ils ont raison, ce morceau doit être altéré et mutilé en plusieurs endroits. Les débuts des deux chants ont entre eux une ressemblance frappante. — 1512. La leçon στέφη a été corrigée par Seidler, la leçon βαλλομέναν par Hartung. — 1513. παγάς, variante, indiquée dans L, de la leçon παγαῖς. — 1514. διαίμονος Markland, pour γε δαίμονος. Hennig : δ' αἵμονος. — 1516. ῥανοῦσαν Markland, pour θανοῦσαν. Mss : εὐφυῆ et δέρην. Ensuite, σφαγεῖσαν, participe de l'aoriste, n'est pas de mise ici. W. Dindorf y voit avec raison une glose interpolée dans le texte. — 1517. Hermann : εὔδροσοι πατρῷαι ‖ παγαί. — 1518. La leçon μένουσί σε χέρνιβές τε a été transposée par Seidler.

1503. Θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι, et je ne refuse pas de mourir (pour la Grèce). Θανοῦσα est pour θανεῖν. Cf. Eschyle, *Agam.*, 583 : Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι.

1506. Λαμπαδοῦχος ἁμέρα. Cf. *Médée*, 353 : Ἡ 'πιοῦσα λαμπὰς θεοῦ. Virgile, *Én.*, VII, 148 : *Postera cum prima lustrabat lampade terras Orta dies.*

1509 sqq. Ce chant du chœur accompagne et suit la sortie d'Iphigénie.

1512. Ἐπὶ κάρα βαλουμέναν, qui laissera poser sur sa tête.

Ἰλίου πόλιν μολεῖν.
Ἀλλὰ τὰν Διὸς κόραν
κλῄσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν,
ὡς ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.
Ὦ πότνια πότνια, θύμασιν βροτησίοις
χαρεῖσα, πέμψον εἰς Φρυγῶν
γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν
καὶ δολόεντα Τροίας ἕδη,
Ἀγαμέμνονά τε λόγχαις
Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον
δὸς ἀμφὶ κάρα θ' ἑὸν
κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ Τυνδαρεία παῖ, Κλυταιμνήστρα, δόμων
ἔξω πέρασον, ὡς κλύῃς ἐμῶν λόγων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμην,

NC. 1522. Je propose : θεῶν μάκαιραν. Cf. δῖα θεάων, Homère, *Il.*, XIV, 184. La leçon θεῶν ἄνασσαν est peut-être un souvenir du vers 1481. — 1524. La répétition du mot πότνια est due à Hermann. — 1529. Ἑλλάσι, correction de Markland pour ἑλλάδι. — 1530. Scaliger a inséré θ' avant ἑόν. Seidler : κρᾶθ' ἑόν. — 1532. A entendre Porson et plusieurs autres critiques, nous nous trouverions, à partir de ce vers et jusqu'à la fin de la pièce, en présence d'une interpolation (quelques-uns disent « d'une misérable interpolation ») de date récente. Matthiæ a jugé qu'il n'y avait pas beaucoup à redire aux vers 1532-1558, et Dindorf approuve ce jugement. Nous pensons que les vers 1532-1576 marchent bien, que l'art de la narration, les détails si habilement multipliés pour retarder le dénoûment, la noble simplicité du style, tout enfin y révèle la main, sinon du grand Euripide, du moins de son fils. Les taches qui déparent ici le texte ne sont ni plus nombreuses ni plus difficiles à enlever qu'elles le sont ailleurs.

1522. Θεῶν ἄνασσαν. Ce titre ne convient pas à Diane. Voy. NC.

1524-25. Θύμασιν βροτησίοις χαρεῖσα, ayant accueilli favorablement ce sacrifice humain. Ne traduisez pas : « qui te plais aux sacrifices humains », ce qui serait en grec θύμασιν βροτησίοις χαίρουσα. L. Dindorf cite à l'appui de cette observation Aristophane, *Nuées*, v. 774 : Ὑπακούσατε δεξάμεναι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι.

1528-1531. Ἀγαμέμνονά τε.... ἀμφιθεῖναι. « Precatur chorus, ut Agamemno « hastis Græcis clarissimam coronam, suo « autem capiti æternum decus reportet. » [Hermann.]

1532. Le messager qui entre ici est l'un des serviteurs d'Agamemnon (v. 1463) qui ont conduit Iphigénie à l'autel de Diane (v. 1543-1546). Aussi Clytemnestre semble-t-elle connaître sa voix (v. 1534) ; il appelle la reine φίλη δέσποινα ; et il témoigne un tendre intérêt pour Iphigénie (v. 1580).

ταρβοῦσα τλήμων κἀκπεπληγμένη φόβῳ,
μή μοί τιν' ἄλλην ξυμφορὰν ἥκῃς φέρων
πρὸς τῇ παρούσῃ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν παιδὸς πέρι
θαυμαστά σοι καὶ κεδνὰ σημῆναι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

'Αλλ', ὦ φίλη δέσποινα, πᾶν πεύσει σαφῶς.
Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἤν τι μὴ σφαλεῖσά μου
γνώμη ταράξῃ γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.
'Επεὶ γὰρ ἱκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης
'Αρτέμιδος ἄλσος λείμακάς τ' ἀνθεσφόρους,
ἵν' ἦν 'Αχαιῶν σύλλογος στρατεύματος,
σὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθὺς 'Αργείων ὄχλος
ἠθροίζεθ'. Ὡς δ' ἐσεῖδεν 'Αγαμέμνων ἄναξ
ἐπὶ σφαγὰς στείχουσαν εἰς ἄλσος κόρην,
ἀνεστέναζε, κἄμπαλιν στρέψας κάρα
δάκρυα παρῆγεν, ὀμμάτων πέπλον προθείς.

NC. 1536. Portus a rectifié la leçon ἥκεις. — 1538. J'ai écrit καὶ κεδνά pour καὶ δεινά, leçon démentie par le dénoûment, et contraire à l'intention du messager, lequel doit tout d'abord rassurer Clytemnestre. La réponse de la reine confirme aussi ma correction. La syllabe κε pouvait être facilement omise après καί, par suite de la ressemblance ou plutôt de l'identité des sons. — 1541. Peut-être σφαλεῖσά π ο υ, conjecture de Markland. — 1550. La leçon δάκρυα προῆγεν, « il tira des larmes (sous-entendu : à lui-même) », est inadmissible : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Dindorf pensait à προῆκεν. J'ai écrit παρῆγεν. Semitelos : δάκρυε, πρόσθεν ὀμμάτων.

1538. Κεδνά se dit d'une bonne nouvelle. Cf. *Ion*, 1485 : Λέγ'· ὡς ἐρεῖς τι κεδνὸν εὐτυχές τέ μοι. Eschyle, *Agam.*, 648 : Πῶς κεδνὰ τοῖς κακοῖσι συμμίξω, λέγων Χειμῶνα.

1545. Σύλλογος, lieu assigné à l'assemblée. Cf. Xénophon., *Cyr.*, VI, II, 11. [Bang.]

1550. Δάκρυα παρῆγεν, il dérobait ses larmes. On trouve souvent παράγειν τινά, tromper quelqu'un; mais παράγειν τι, équivalant à κλέπτειν τι, peut aussi se dire. Cf. Démosthène, *Contre Onétor*, I, 26 : Παραγωγὴ τοῦ πράγματος, moyen de dissimuler la chose. — On sait que dans son tableau du sacrifice d'Iphigénie, après avoir montré les autres témoins de cette scène, Calchas, Ulysse, Ménélas, les uns plus affligés que les autres, et avoir en quelque sorte épuisé tous les moyens d'exprimer la tristesse « cum tristitiæ omnem imaginem « consumpsisset » (Pline), le peintre Timanthe ne trouva rien de mieux à faire que de voiler la tête de son Agamemnon. Cf. Ci-

Ἡ δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον
ἔλεξε τοιάδ'· Ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,
τοὐμὸν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας
καὶ γῆς ἁπάσης Ἑλλάδος [γαίας ὕπερ]
θῦσαι δίδωμ' ἑκοῦσα πρὸς βωμὸν θεᾶς
ἄγοντας, εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.
Καὶ τοὐπ' ἔμ' εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου
δορὸς τύχοιτε πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.
Πρὸς ταῦτα μὴ ψαύσῃ τις Ἀργείων ἐμοῦ·
σιγῇ παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων
εὐψυχίαν τε κἀρετὴν τῆς παρθένου.
Στὰς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ᾧ τόδ' ἦν μέλον,
εὐφημίαν ἀνεῖπε καὶ σιγὴν στρατῷ·
Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον
ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας
ὀλῶν ἔσωθεν, κρᾶτά τ' ἔστεψεν κόρης.

NC. 1554. Je substitue γῆς à τῆς. Les mots γαίας ὕπερ sont une dittographie de ὑπὲρ πάτρας. — 1557. Mss: εὐτυχεῖτε. Ald. εὐτυχοῖτε. — 1558. δορός Pierson, pour δώρου. — Peut-être κυροῖτε. — 1567. Mss: χολεῶν ἔσωθεν, « (ayant tiré le glaive) de dedans les fourreaux », locution encore plus bizarre en grec qu'en français. J'ai écrit ὀλῶν avec Musgrave.

céron, *Or.*, XXI, 74; Pline, *H. N.*, XXXV, x, 73. Voy. la peinture murale de Pompéi, Raoul-Rochette, *Monum. inéd.*, I, pl. 27.

1556. Ἄγοντας. On s'attendrait plutôt au datif ἄγουσιν; mais l'accusatif ἄγοντας s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de θῦσαι. Cf. *Médée*, 815; 888; 1237 sq.; *Hécube*, 541. — Je considère cette construction comme un indice de l'authenticité de ce morceau. Elle est particulière aux vieux poëtes grecs; un versificateur de l'époque romaine ne l'aurait pas trouvée.

1559. Πρὸς ταῦτα, ainsi donc, c'est-à-dire : comme je m'offre volontairement. Je n'aurais pas fait cette observation, si on n'avait pas chicané le poëte à propos de ces mots.

1560. Σιγῇ. Ce mot n'est pas une cheville. D'après la tradition, Iphigénie fut bâillonnée, pour qu'il lui fût impossible de proférer des cris de mauvais augure (cf. Eschyle, *Agam.*, 235 sqq.). Elle déclare ici qu'elle recevra le coup en silence. — Les vers 1559-1560 ressemblent aux vers 548 sq. d'*Hécube* : Ἑκοῦσα θνήσκω· μή τις ἅψηται χροὸς Τοὐμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. Mais les poëtes féconds qui écrivaient pour le théâtre d'Athènes ne craignaient pas de se répéter : sans sortir de cette tragédie, on en a trouvé plus haut plus d'un exemple. Ils se répétaient toutefois avec un discernement qui n'appartient pas aux interpolateurs. Ici le mot σιγῇ ajoute un trait approprié à la circonstance. D'un autre côté un trait qui convenait à Polyxène est judicieusement omis ici. La princesse dont la famille était réduite en esclavage déclare qu'elle est libre et que libre elle veut mourir. La fille d'Agamemnon n'a pas besoin de faire une telle déclaration.

1567. Ὀλῶν ἔσωθεν. Ces mots se rat-

Ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς
λαβὼν κανοῦν ἔϐρεξε χέρνιβάς θ' ὁμοῦ,
ἔλεξε δ'· Ὦ παῖ Ζηνός, ὦ θηροκτόνε,
τὸ λαμπρὸν εἱλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,
δέξαι τὸ θῦμα τοῦθ' ὅ σοι δωρούμεθα
στρατός τ' Ἀχαιῶν ἀθρόος Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ,
ἄχραντον αἷμα καλλιπαρθένου δέρης,

NC. 1568. Peut-être ὅπλοις δ' ὁ Πηλέως, et ensuite une lacune. — 1569. ἔθρεξε mss. Plusieurs critiques ont tiré de cette leçon un argument contre l'authenticité de ce morceau. Ils ont dit qu'il eût été inconvenant de courir en accomplissant un acte aussi solennel; que le verbe τρέχειν ne peut gouverner l'accusatif βωμόν; enfin que l'aoriste ἔθρεξε n'est pas d'un bon atticisme. Cette dernière assertion est contestable, les deux autres objections sont fondées. Je les ai écartées par une correction facile, en écrivant ἔϐρεξε. — 1570. La vulgate ὦ Διὸς Ἄρτεμις θηροκτόνε contient un anapeste vicieux. Mais P et L[1] portent de première main : ὦ παῖ ζηνὸς ἄρτεμις θηροκτόνε, leçon dont Nauck a tiré l'excellente correction qu'on voit dans le texte. Ce premier exemple nous porte à croire que plusieurs fautes de ce genre, que nous trouverons plus loin, peuvent aussi être mises à la charge des copistes. — Dans le *Palatinus*, tout ce qui suit le vers 1569 est écrit par une main récente, la même qui ajouta le soi-disant fragment de la *Danaé*. Mais dans le *Palatinus*, qui ne donne pas cette élucubration byzantine, les derniers vers de notre pièce sont de la même main que les vers précédents. — 1572. Porson a corrigé la leçon τόδ' ὅ γέ σοι. — 1573. La leçon στρατός τ' Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ ὁμοῦ donnait un trimètre incorrect. Je l'ai rectifiée d'après le vers 1547. L'erreur des copistes vient de ce que ὁμοῦ, glose habituelle de ἀθρόος, se trouvait écrit en marge.

tachent à ἔθηκεν.... φάσγανον. Calchas tire le glaive du fourreau et le met au milieu des grains sacrés qui se trouvaient déjà dans la corbeille. Tel était l'usage, attesté par le scholiaste d'Aristophane, *Paix*, 949 : Ἐκέκρυπτο ἐν τῷ κανῷ ἡ μάχαιρα ταῖς ὀλαῖς καὶ τοῖς στέμμασι. — Ἔσωθεν équivaut souvent à ἔσω. Cf. *Iphig. Taur.*, 41 et 1389.

1568-1569. Achille a promis de défendre. Iphigénie, si elle demandait à vivre. La voyant bien décidée à mourir, peut-il s'associer au sacrifice qui ouvre le chemin de la victoire? Un tel rôle convient-il à ce personnage? Comme Agamemnon est absorbé par sa douleur, on peut dire qu'Achille doit représenter l'armée. — Ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς ἔϐρεξε, il aspergea l'autel de la déesse tout autour. Avant d'offrir un sacrifice, on portait autour de l'autel la corbeille où se trouvait l'orge sacrée et un vase qui contenait l'eau lustrale, et on jetait de cette eau, ainsi que de l'orge, contre l'autel. Cf. *Électre*, 803 : Λαϐὼν δὲ προχύτας.... ἔϐαλλε βωμούς. Aristophane, *Lysistrate*, 1130 : Χέρνιϐος βωμοὺς περιρραίνοντες.

1571. C'est à tort qu'on a prétendu que les poëtes du siècle de Périclès ne confondaient jamais Artémis avec la Lune. Euripide dit, en parlant du même sacrifice, φωσφόρῳ θύσοιν θεᾷ, *Iph. Taur.*, 21. Dans les *Phéniciennes*, Antigone s'écrie, au vers 109 : Ἰὼ πότνια παῖ Λατοῦς Ἑκάτα, et au vers 175 : Ὦ λιπαροζώνου θύγατερ ἁ Λατοῦς Σελαναία (leçon de Badham et de Nauck). Cf. Eschyle, *Xantries*, fr. IV, Wagner : Ἀστερωπὸν ὄμμα Λητῴας κόρης.

1574. Cf. *Hécube*, 537 : Κόρης ἀκραι-

καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα
Τροίας τε πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί.
[Εἰς γῆν δ' Ἀτρεῖδαι πᾶς στρατός τ' ἔστη βλέπων.
Ἱερεὺς δὲ φάσγανον λαβὼν ἐπεύξατο,
λαιμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ' ἵν' εὖ πλήξειεν ἄν·
ἐμοὶ δὲ τ' ἄλγος οὐ μικρὸν εἰσήει φρενί,
κἄστην νενευκώς· θαῦμα δ' ἦν αἴφνης ὁρᾶν·
πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἂν σαφῶς,
τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὗ γῆς εἰσέδυ.

NC. 1577. A partir d'ici, les tournures vicieuses, les vers faux, les platitudes et les étrangetés pullulent au point qu'en bonne critique, je le reconnais aujourd'hui, on doit renoncer à corriger par des conjectures ce qui resterait mauvais malgré tous les remèdes. Le malade est incurable. Nous sommes en présence d'un supplément composé pour remplacer une page plus ou moins détruite. Il se peut que ce supplément ait conservé quelques vers de la rédaction primitive, et il est à croire que des fautes de copiste l'ont rendu encore plus mauvais qu'il n'était d'abord. — 1578. ἀπήρξατο? — 1579. Manuscrits : ἵνα πλήξειεν ἄν. En écrivant ἵν' εὖ, Hermann a rectifié le vers et complété le sens. — 1580. *Palatinus* : ἄργος, avant correction. ἐμοὶ δ' ἐσήει τ' ἄλγος οὐ μικρὸν φρενί Hermann. — 1581. Le mot αἴφνης ne se trouve que chez les auteurs d'une époque tardive. — 1582. Peut-être πληγῆς σαφῶς γὰρ πᾶς τις ᾔσθετο κτύπον. — 1583. εἶδεν, correction de Matthiæ pour οἶδεν. — οἶ γῆς P.

φνὲς αἷμα. De ces mots un poëte vulgaire n'aurait pas su tirer un vers aussi beau que celui-ci.

1577. Observation de Matthiæ : les païens, disait-il, tournaient les yeux vers le ciel, quand ils priaient : donc ceci est écrit par un chrétien. La réponse n'est pas difficile. Si les Grecs regardent ici la terre, ce n'est pas à cause de la prière qui va être prononcée, c'est pour ne pas voir l'affreux sacrifice. Cf. la note de Firnhaber.

1578. Ἱερεύς. Ce sacrificateur n'est pas Calchas, lequel n'exerce que les fonctions de devin.

1579. Λαιμόν dépend de πλήξειεν. Ἵνα a ici son premier sens, celui de *ubi*. — Est-il nécessaire de dire que le sacrificateur doit bien choisir l'endroit où il frappera, afin de ne pas faire souffrir la victime et de n'être pas obligé de porter un second coup ? Cependant Matthiæ dit, et les autres répètent : « Ineptus sacerdos « fauces inspiciens, ut, quam faucium « partem feriret, constitueret; sed voluit « interpolator dicere aliquid simile ei, « quod in *Hec.* 563 sqq. legitur. »

1580. On prétend à tort que le messager est stupide (*homo stupidus*) de parler de ses propres sentiments et de se donner ainsi de l'importance. Mais partout dans la tragédie grecque les messagers disent naïvement ce qu'ils ont éprouvé. Ce ne sont pas de pures machines à narration, ce sont des hommes qui ont une existence à eux, et dont la condition, les sentiments, la personnalité sont nettement marquées. Celui-ci est de la maison d'Agamemnon (voy. la note sur le vers 1532), et il a de l'affection pour sa jeune maîtresse.

1583. Οὐκ εἶδεν οὗ γῆς εἰσέδυ. En parlant ainsi, le messager n'affirme pas qu'Iphigénie ait été engloutie par la terre ; il dit seulement, en se servant d'une tournure familière, qu'elle a disparu miraculeusement.

Βοᾷ δ' ἱερεύς, ἅπας δ' ἐπήχησε στρατός,
ἄελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος
φάσμ', οὗ γε μηδ' ὁρωμένου πίστις παρῆν·
ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔκειτ' ἐπὶ χθονὶ
ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπής τε τὴν θέαν,
ἧς αἵματι βωμὸς ἐραίνετ' ἄρδην τῆς θεοῦ.
Κἀν τῷδε Κάλχας, πῶς δοκεῖς; χαίρων ἔφη·
Ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοίρανοι κοινοῦ στρατοῦ,
ὁρᾶτε τήνδε θυσίαν ἣν ἡ θεὸς
προύθηκε βωμίαν ἔλαφον ὀρειδρόμον.
Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης ἀσπάζεται,
ὡς μὴ μιάνῃ βωμὸν εὐγενεῖ φόνῳ.
Ἵλεως τ' ἄποιν' ἐδέξατ', οὔριόν τε πλοῦν
δίδωσιν ἡμῖν Ἰλίου τ' ἐπιδρομάς.
Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε ναυβάτης,

NC. 1584. Hermann : ὅ θ' ἱερεύς. Egger : βοᾷ δὲ Κάλχας, πᾶς. — 1588-89. Vers gravement altérés. ἐρραίνετ' L et P², διαπρεπής θ', ἧς αἵματι ‖ ὁ βωμὸς ἄρδην τῆς θεᾶς ἐρραίνετο Hermann. ἐρραίνετ' ἄρδην βωμὸς <ἀγραίας> θεοῦ Herwerden. — 1592-93. Le premier de ces vers est faux, le second est mal coupé. Musgrave pensait que les mots θυσίαν et βωμίαν avaient changé de place. — 1594. ταύτην γὰρ ἀντί Herwerden. Peut-être ἀλλάσσεται. — 1595. La leçon μιάνοι est corrigée dans un manuscrit secondaire. — 1596. Les manuscrits portent : ἡδέως δὲ τοῦτ' ἐδέξατο, καὶ πλοῦν οὔριον. Ce serait une faute que de contracter le mot ἡδέως en deux syllabes; mais cette faute n'a pas été commise par l'auteur de ce morceau. La correction facile ἵλεως avait déjà été proposée par Egger (*Comptes rendus de l'Acad. des Inscrip.*, 1865, p. 326). Ensuite τοῦτ(ο) ne dit rien. J'ai écrit τ' ἄποιν', pour τε τοῦτ' et, avec Firnhaber, οὔριόν τε πλοῦν. — 1597. πρὸς ἐπιδρομὰς Hermann.

1590. Πῶς δοκεῖς; Voy. *Hipp.*, 446, avec la note, ainsi que *Héc.* 1160.

1194. Si la leçon est bonne, il faut dire que μάλιστα τῆς κόρης équivaut à μᾶλλον τῆς κόρης καὶ μάλιστα. On trouve la même brachylogie dans l'*Odyssée*, XI, 482: Σεῖο δ', Ἀχιλλεῦ, Οὔτις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρτατος οὔδ' ἄρ' ὀπίσσω. Cf. Apollonius de Rhodes, III, 91 : Πίθοιτό κεν ὔμμι μάλιστα Ἢ ἐμοί. Nous n'osons citer d'autres exemples dont la leçon est douteuse.

1596. L'épithète εὐγενεῖ ne se rapporte pas au rang d'Iphigénie. Ce mot désigne la noblesse de l'espèce humaine.

1598. Ἵλεως est ici de deux syllabes, par suite d'une synérèse conforme à la prononciation usuelle, ainsi que l'accentuation de ce mot le prouve. — Ἄποιν(α), la rançon du sang humain, la compensation. Cf. *Iph. Taur.*, 1459 : Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ξίφος.

1598-1599. Πᾶς τις suivi des impératifs αἶρε et χώρει, est une de ces belles et vives tournures qui font le charme de la vieille langue grecque, de celle qu'on

χώρει τε πρὸς ναὸν· ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ
λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοὺς
Αἴγαιον οἶδμα διαπερᾶν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν
κατηνθρακώθη θῦμ' ἐν Ἡφαίστου φλογὶ,
τὰ πρόσφορ' ηὔξαθ', ὡς τύχοι νόστου στρατός.
Πέμπει δ' Ἀγαμέμνων μ' ὥστε σοι φράσαι τάδε,
λέγειν θ' ὁποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ
καὶ δόξαν ἔσχεν ἄφθιτον καθ' Ἑλλάδα.
Κἀγὼ παρών τε καὶ τὸ πρᾶγμ' ὁρῶν λέγω·
ἡ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοὺς ἀφίπτατο.
Λύπης δ' ἀφίει καὶ πόσει πάρες χόλον.
Ἀπροσδόκητα δὴ βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν,
σῴζουσί θ' οὓς φιλοῦσιν· ἦμαρ γὰρ τόδε
θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σήν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἥδομαί τοι ταῦτ' ἀκούσασ' ἀγγέλου·

NC. 1599. Mss : ὡς ἡμέρᾳ τῆδε δεῖ. La conjecture de Matthiæ, ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ, nous a paru plus vraisemblable que les autres. — 1604. En substituant βασιλεὺς à 'Αγαμέμνων, on rétablirait le vers. Ensuite Bothe écrit ὧδε (ici) pour ὥστε. — 1606. χὡς δόξαν Herwerden. — 1607. ἐγὼ mss. τε P. δὲ L. Le rapport de cette phrase avec la précédente exige : κἀγὼ παρών τε. Le narrateur ajoute son témoignage personnel au message dont il est chargé. — 1608. La leçon ἀφίπτατο, pour ἀπέπτατο, est contraire à l'usage attique. Voy. la note de Porson sur le vers 1 de *Médée*. — 1609. Manuscrits : λύπης δ' ἀφαίρει. On a écrit λύπας. Mais si telle avait été la leçon primitive, il est peu probable qu'elle eût été changée en λύπης. La faute est dans ἀφαίρει, verbe qui n'est guère de mise ici. J'ai écrit ἀφίει. — 1610. Bremi a corrigé la leçon ἀπροσδόκητα δὲ βροτοῖσι. — 1611-12. Pour rétablir le mètre et préciser le sens, il faudrait φιλοῦσι· παῖδ' ὡς εἶδε σὴν || θανοῦσαν ἦμαρ καὶ βλέπουσαν αὖ τόδε. — 1613. ὡς ἡδονάς τοι ταῦτ' ἄκουσον ἀγγέλου serait moins plat. Cf. Soph., *Él.*, 873 : Φέρω γὰρ ἡδονάς.

parlait quand les grammairiens n'avaient pas encore régenté le langage. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1186 : Χώρει δεῦρο πᾶς ὑπηρέτης. Nous avons peut-être ici un débris du texte primitif.

1604. Ὥστε σοι φράσαι ne peut guère se dire pour ἵνα σοι φράσω. Cf. cependant *Hipp.*, 1327.

1608. Ἡ παῖς.... ἀφιπτατο. D'après une autre tragédie d'Euripide, Iphigénie fut transportée dans la Tauride. Mais c'est ce que ne pouvaient deviner ni Agamemnon ni le messager. Ils ne savent point ce qu'Iphigénie est devenue; ils supposent qu'elle a été sauvée, qu'elle est désormais parmi les dieux, et cette supposition est conforme à de vieilles légendes que nous avons rapportées dans la Notice préliminaire, p. 304, note 1.

1609. Λύπης δ' ἀφίει. Les verbes ἀφιέναι et μεθιέναι prennent quelquefois le sens neutre à l'actif.

1610-1611. Personne ne niera que cette réflexion ne soit dans le goût d'Euripide.

1612-1613. Vers faux et plats. Cf. NC.

ζῶν δ' ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ, θεῶν του κλέμμα γέγονας;
πῶς σε προσείπω; πῶς δ' οὐ φῶ
παραμυθεῖσθαι τούσδε μάτην
μύθους, ὥς σου
πένθους λυγροῦ παυσαίμαν;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ἀγαμέμνων ἄναξ στείχει
τούσδ' αὐτοὺς ἔχων σοι φράζειν μύθους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Γύναι, θυγατρὸς οὕνεκ' ὀλβιζοίμεθ' ἄν·
ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ὁμιλίαν.
Χρὴ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε μόσχον νεαγενῆ
στείχειν πρὸς οἴκους· ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ.
Καὶ χαῖρε. Χρόνια τἀμά σοι προσφθέγματα
Τροίηθεν ἔσται· καὶ γένοιτό τοι καλῶς.

NC. 1615. του L. τοῦ P. Clytemnestre ne se demande point par quel dieu sa fille a été enlevée; ses doutes portent plus loin. — 1616. πῶς δ' οὔ φῶ, autrefois proposé par Musgrave, se trouve être la leçon de P et de L[1]. Vulgate : πῶς δὲ φῶ. — 1621. On a proposé de retrancher soit γύναι, soit οὕνεκ'. La conjecture de Hermann ὀλβιζοίμεθ' ἄν est plus satisfaisante à tout égard. — 1623. Porson a proposé εὐγενῆ pour rectifier le mètre. Les deux premières lettres de la leçon νεαγενῆ indiquent, si je ne m'abuse, la variante νεοσσόν. — 1625. Barnes a rectifié la leçon χρόνιά γε τἀμά. — 1626. J'ai écrit γένοιτό τοι pour γένοιτό σοι. Voy. la note explicative.

1616-1619. Πῶς σε προσείπω; quel nom te donner? t'appellerai-je morte ou vivante? — Πῶς δ' οὐ φῶ.... παυσαίμαν; comment ne pas croire que ces discours m'abusent par de vaines consolations (παραμυθεῖσθαι μάτην), afin de me faire renoncer (ὡς παυσαίμαν) au deuil amer que me cause ta perte (σου πένθους λυγροῦ)? — On voit que Clytemnestre n'est nullement convaincue qu'Iphigénie ait été admise parmi les dieux; et, en effet, on ne lui en donne aucune preuve positive. Clytemnestre ne renonce donc ni à sa douleur ni à son ressentiment. Elle ne serait plus Clytemnestre si elle y renonçait. Voy. la Notice préliminaire.

1623. Τόνδε μόσχον. Le petit Oreste. Cf. v. 1248; *Alceste*, 403; *Héracl.*, 239; *Herc. Fur.*, 224.

1624. Στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ, l'armée tourne ses regards vers le départ, c'est-à-dire : l'armée se dispose à partir. Cf. *Sylée*, fr. 689 : Ταῦρος λέοντος ὡς βλέπων πρὸς ἐμβολήν.

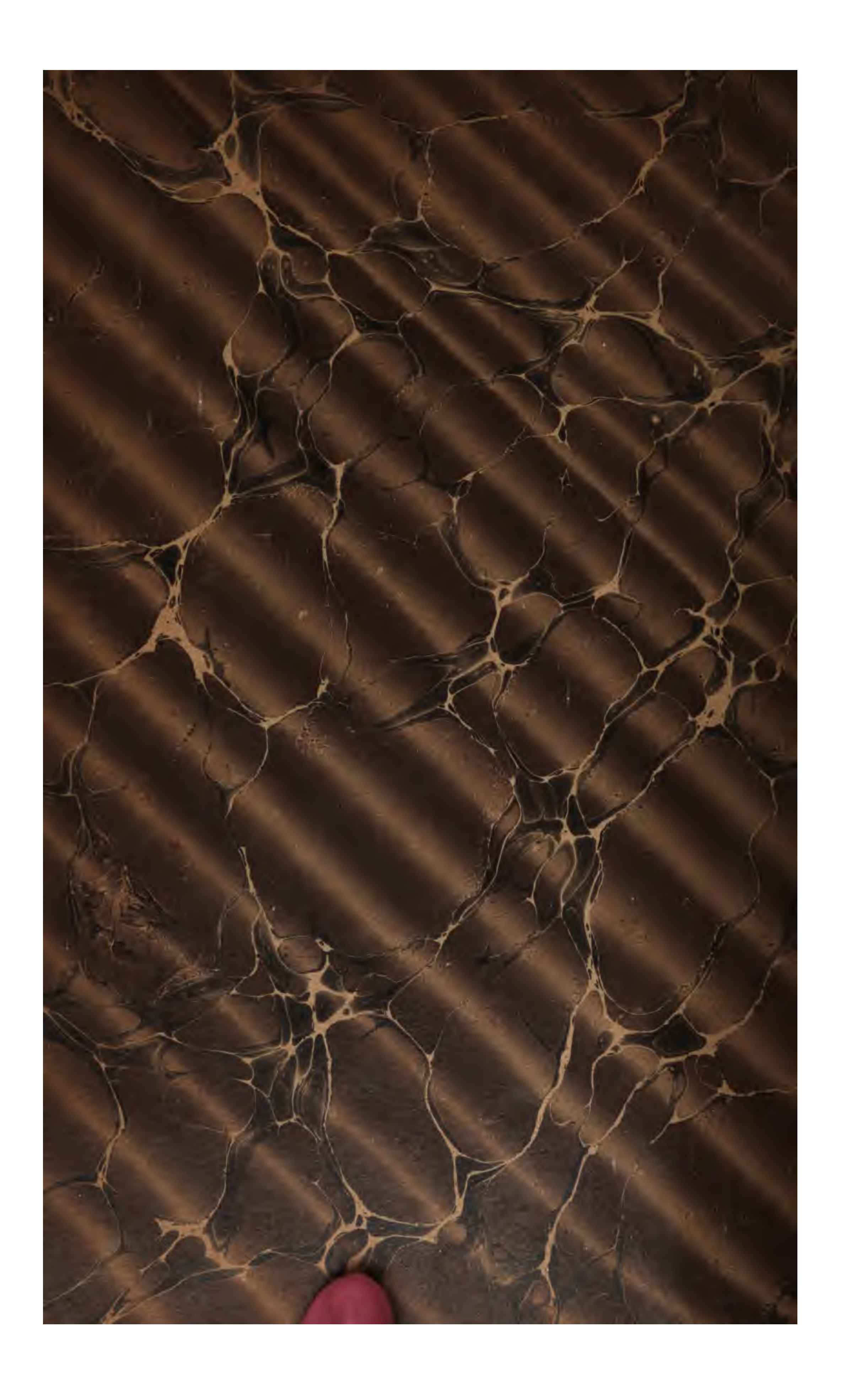
1625. Χρόνια, tardifs, *post longum temporis intervallum*.

1626. Καὶ γένοιτό τοι καλῶς. Le sujet de γένοιτο est προσφθέγματα. Tout le monde sait comment Agamemnon sera reçu par Clytemnestre au retour de la guerre. Voilà ce qui donne de l'intérêt à un vœu en apparence si simple.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἀτρείδη, γῆν ἵκου
Φρυγίαν, χαίρων δ' ἐπάνηκε,
κάλλιστά μοι σκῦλ' ἀπὸ Τροίας ἑλών.]

34 791. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9





THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.
WIDENER
CANCELLED
JAN 30 1986


Ge 36.494
Iphigenie a Aulis.
Widener Library
005384786
3 2044 085 114 551